



HAL
open science

LA LINEARISATION DANS LE SYNTAGME NOMINAL EN CHINOIS MANDARIN

Xiaoliang Huang

► **To cite this version:**

Xiaoliang Huang. LA LINEARISATION DANS LE SYNTAGME NOMINAL EN CHINOIS MANDARIN. Linguistique. Université paris diderot, 2014. Français. NNT: . tel-01546704

HAL Id: tel-01546704

<https://theses.hal.science/tel-01546704>

Submitted on 25 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE PARIS-DIDEROT
UFR de LINGUISTIQUE
ECOLE DOCTORALE SCIENCES DU LANGAGE

Discipline : Linguistique Théorique et Descriptive

Xiaoliang HUANG

LA LINEARISATION DANS LE SYNTAGME NOMINAL EN CHINOIS MANDARIN

Thèse dirigée par Alain ROUVERET,
Professeur à l'Université Paris-Diderot
et par Victor Junnan PAN,
Maître de conférences à l'Université Paris-Diderot

Soutenu le 24/10/2014

JURY :

M. Ricardo Etxepare, Directeur de l'UMR 5478, IKER. Directeur de Recherches.

M. Victor Junnan Pan, Maître de conférences, UFR LCAO. Université Paris-Diderot.

M. Alain Peyraube, Directeur de Recherches émérite, UMR CRLAO. Directeur d'Etudes, EHESS.

M. Alain Rouveret, Professeur émérite, UFR L. Université Paris-Diderot.

Remerciements

En premier lieu, je tiens à remercier mon directeur de recherches, Monsieur Alain Rouveret. C'était déjà lui qui avait signé en 2007 ma lettre d'admission en master 1 de linguistique à l'Université Paris 7. Ce courrier que j'ai reçu à Pékin marquait le début d'un long voyage. Sans connaître à l'époque quoi que ce soit sur la linguistique formelle ni sur la vie en France, je n'avais pas la moindre idée des jolies surprises que cette aventure m'apporterait pendant les sept ans à venir. De 2007 à 2009, Monsieur Rouveret a dirigé mes deux mémoires de master. En poursuivant ma voie, je me suis naturellement engagé en thèse de doctorat. Travaillant toujours sous sa direction, il a consacré beaucoup de temps et a donné de très nombreux avis sans quoi cette thèse n'aurait jamais pris sa forme actuelle. En dehors de l'université, il n'a jamais hésité à me proposer ses conseils et ses aides, qui m'ont garanti une vie plus facile en tant qu'étudiant étranger. Tout simplement, je ne pourrais pas imaginer en être arrivé jusqu'ici sans toutes ces bienveillances que j'ai reçues de la part de Monsieur Rouveret.

En second lieu, je souhaiterais exprimer ma gratitude à Victor Pan, mon co-directeur de recherches. Jeune, dynamique et passionné par la linguistique formelle et par la linguistique chinoise, il a partagé avec moi de nombreuses idées qui m'ont inspiré dans ce travail doctoral. Je lui dois également un grand merci pour mes deux ans d'enseignement à LCAO Paris 7, ses suggestions m'ayant aidé à accomplir les tâches administratives qu'on m'a confiées.

Mes remerciements vont aussi à l'UFR de linguistique de Paris 7, dont les professeurs ont toujours été amicaux envers les doctorants. Parmi eux, je voudrais notamment remercier Bernard Fradin, Claire Saillard, Jean Lowenstamm, Lucia Tovenà et Marie-Claude Paris, pour l'intérêt qu'ils portent à mon travail ainsi que pour les discussions inspirantes qu'ils avaient la gentillesse d'entreprendre avec moi. Je ne vais évidemment pas oublier mes chers camarades du laboratoire LLF : Chen Zhao, Gabriela Bilbiie, Géraldine Walter, Margot Colinet, Patty Garet, Xiaoshi Hu, Xinyue Yu, Xiaoqian Zhang, Yan Li et Yiqin Qiu. Les nombreux échanges quotidiens avec

ces amis au sein et en dehors de la vie universitaire seront pour moi un très beau souvenir.

Je voudrais également remercier le professeur Alain Peyraube et le professeur Ricardo Etxepare d'avoir accepté d'être membres de jury pour ma soutenance. Certaines parties de cette thèse ont été communiquées sous forme primitive lors de conférences ou d'occasions moins formelles, je n'oublierai pas ceux qui ont fait des remarques constructives sur mon travail, cette liste comprend mais ne se limite pas au Professeur Audrey Li de UCLA, Professeur Hamida Demirdache de l'Université de Nantes, Professeur Haihua Pan de CityU, Professeur Jianhua Hu de CASS, Professeur Richard Kayne de NYU, Professeur Rint Sybesma de l'Université de Leyde et Professeur Waltraud Paul du CRLAO.

Pendant les trois premières années de thèse, j'ai reçu une allocation de recherches de l'UMR-7110 et ai assumé des cours en tant que moniteur. Cette expérience m'a permis non seulement de financer mes études mais aussi de m'ouvrir la porte vers une carrière dans l'enseignement. De 2012 à 2014, j'ai enseigné à l'UFR LCAO de Paris 7 en qualité de maître de langue. En cette occasion, je voudrais remercier tous mes aimables collègues et les secrétariats de l'UFRL et de LCAO pour les aides et les conseils que j'y ai reçus.

Ma famille m'a toujours soutenu pendant mes études en France. Mon épouse, Yaolu Wang, est venue à Paris avec moi en 2007. Cette thèse n'aurait pas été possible sans elle.

Enfin, j'adresse un grand merci à Justine Rochot, Margot Colinet et Patty Garet, qui ont accepté de relire ma thèse lors de la dernière phase de sa rédaction. On se verra au pot de soutenance !

Table des matières

Remerciements.....	i
Table des matières.....	iii
Abréviations.....	vi

i

Introduction générale.....	1
1 La syntaxe nominale du chinois.....	1
2 Cadre théorique.....	3
3 Organisation de la thèse.....	4
Chapitre I Les théories de la linéarisation.....	6
Introduction.....	6
1 Le Paramètre de directionnalité et sa remise en cause.....	7
2 L’Axiome de Correspondance linéaire : Kayne (1994)	16
2.1 Adjoints et spécifieurs.....	21
2.2 Réanalyses provoquées par LCA.....	24
3 LCA dans le contexte minimaliste.....	35
3.1 LCA et l’opération <i>Merge</i> : Chomsky (1994)	36
3.2 LCA dérivationnel : Kayne (2011)	40
3.3 Conclusion intermédiaire.....	44

iii

4 Les approches concurrentes et complémentaires.....	44
4.1 Antisymétrie dynamique.....	45
4.2 FOFC : <i>Final-Over-Final Constraint</i>	54
4.3 Distinctivité.....	62
4.4 Asymétrie de l'opération <i>Merge</i>	71
4.5 Conclusion intermédiaire.....	85
Conclusion générale.....	88
Chapitre II Les constructions numérales.....	90
Introduction.....	90
1 Typologie des classifieurs dans les langues du monde et classifieur numéral.....	91
2 Taxinomie des classifieurs en chinois : l'opposition comptable vs massique.....	97
3 La syntaxe de la construction numérale.....	105
3.1 L'ordre des mots dans la construction Num-Cl-N.....	105
3.2 La portée des adjectifs dans la construction Num-Cl-Adj-N.....	111
3.3 Insertion de DE dans la construction Num-Cl-DE-N.....	131
4 La représentation syntaxique de la construction numérale.....	142
4.1 Le LCA et la construction numérale.....	143
4.2 La catégorie NumP.....	156
4.3 La catégorie DeP et la construction numérale.....	170
Conclusion générale.....	176

Chapitre III La catégorie DeP et la syntaxe nominale du chinois.....177

Introduction.....	177
1 DeP : une nouvelle projection nominale.....	177
1.1 Analyses existantes de la construction XP-DE-NP.....	178
1.1.1 Simpson (2002) et den Dikken & Singhapreecha (2004)	185
1.1.2 Rubin (1997)	191
1.1.3 Paul (2012)	194
1.2 La construction XP-DE et les caractéristiques de la catégorie DeP.....	202
1.3 Conclusion intermédiaire.....	212
2 La catégorie DeP et la syntaxe nominale du chinois mandarin.....	213
2.1 Les propositions complétives.....	222
2.2 Les formes déverbales.....	230
2.2.1 La distribution de la préposition <i>duì</i> et son rôle syntaxique.....	231
2.2.2 La dérivation syntaxique des formes déverbales.....	257
2.2.3 Les avantages de la nouvelle analyse.....	270
2.3 La relativisation.....	280
2.3.1 DeP et les relatives.....	280
2.3.2 DeP et l'adjonction multiple.....	300
2.3.3 DeP et la construction numérale.....	306
Conclusion générale.....	310

Chapitre IV La linéarisation du domaine nominal dans un contexte minimalis.

312

Introduction.....	312
1 Phénomène de directionnalité mixte en chinois.....	312
2 La directionnalité dans les catégories non nominales.....	323
3 La linéarisation du domaine nominal dans le contexte minimaliste.....	339
Conclusion générale.....	352
Conclusion générale.....	353
Références.....	355

Liste des abréviations

1SG=première personne du singulier

2SG=deuxième personne du singulier

3SG=troisième personne du singulier

1PL=première personne du pluriel

2PL=deuxième personne du pluriel

3PL=troisième personne du pluriel

ABS=absolutif

ACC=accusatif

ART=article

ASP=aspect

AUX=auxiliaire

CL=clitique

CL=classifieur

COM=comparatif

COMP=coplémenteur

CONJ=conjonction

DAT=datif

DE=élément *DE*(的)

Dem=démonstratif

DIM=dimunitif

ERG=ergatif

FUT=futur

GEN=génitif

INF=infinitif

ING=suffixe *-ing* de l'anglais

INSTR=instrumental

MASC=masculin

MEN=élément *MEN*(們)

Mod=modifieur

NEG=négation

NOM=nominatif

Num=numéral

PART=particule

PL=pluriel

POSS=possessif

PRE=prétérit

SG=singulier

SUP=superlatif

TOP=topic

XIE=élément *XIE*(些)

Introduction générale

1 La syntaxe nominale du chinois

Le domaine nominal du chinois manifeste de nombreuses caractéristiques qui fascinent depuis longtemps les typologues et les linguistes travaillant dans le cadre de la grammaire formelle. Parmi un ensemble de phénomènes, l'emploi des classifieurs individuels et l'élément DE sont particulièrement importants. Commençons par examiner le premier phénomène avec les données suivantes :

(1) a. sān gè rén

trois CL personne

'trois personnes'

b. sān píng shuǐ

trois bouteille eau

'trois bouteilles d'eau'

En chinois, un nom comptable comme *rén* 'personne' a besoin d'un classifieur pour être compté. Dans le même temps, un nom massique comme *shuǐ* 'eau' se comporte comme sa contrepartie dans les langues comme le français dans la mesure où sa quantification peut se faire à travers un mot de mesure qui est à la base un nom. Le contraste entre (1a) et (1b) est prototypique, c'est-à-dire que leur analyse détermine directement la façon dont on comprend d'autres phénomènes tels que l'absence de morphologie nominale en termes de pluralité, la modification du classifieur et du nom

tête et l'emploi des noms nus. Le cœur de ces questions est de savoir quelle est la représentation syntaxique de la construction numérale, qui doit fournir une solution satisfaisante aux exigences de l'interface syntactico-sémantique.

L'élément DE constitue un autre phénomène central dans la syntaxe nominale. Son comportement est exemplifié en (2) :

(2) a. wǒ mǎi de píngguǒ

1SG acheter DE pomme

'(les) pommes que j'ai achetées'

b. Zhāng Dōng cízhí de xiāoxī

Zhang Dong démissionner DE nouvelle

'la nouvelle que Zhang Dong a démissionné'

L'exemple (2a) est une relative dont la tête est le sujet de la phrase reconstituée. En (2b), la tête nominale prend une proposition nominale comme son complément. Plusieurs questions se posent : 1/ quelle structure syntaxique faut-il proposer à une relative prénominale ? 2/ pourquoi la relativisation et la complémentation du nom présentent-elles le même ordre linéaire ? 3/ quelle est la fonction de l'élément DE dans ces structures ? La troisième question ne se limite pas à la relativisation et à la complémentation, parce que la construction numérale présentée en (1b) peut également se voir prendre DE :

(3) sān píng de shuǐ

trois bouteille DE eau

‘trois bouteilles d’eau’

Cet exemple pose à son tour les questions suivantes : 1/ quelle est la différence entre (3) et (1b) ? 2/ quels sont les points communs entre (2) et (3) étant donné la présence de DE dans les deux cas ? 3/ quel est le rôle de DE en (3) ?

Les questions révélées par les exemples (1), (2) et (3) constituent les axes principaux des études menées dans cette thèse. Certaines de ces questions révélées par les exemples (1), (2) et (3) ont déjà été discutées dans la littérature précédente, mais rares sont les recherches qui visent à englober tous ces phénomènes et à en proposer une solution cohérente. La présente thèse se destine à une telle entreprise, en s’intéressant avant tout à la construction numérale et au rôle de l’élément DE.

2 Cadre théorique

Cette thèse s’inscrit dans le cadre de la grammaire générative. Plus spécifiquement, les phénomènes présentés seront étudiés dans la perspective de « linéarisation » au sens de Kayne (1994), ouvrage fondamental qui étudie la relation entre l’ordre linéaire des mots et la hiérarchie syntaxique. Ce choix sera justifié au cours de la présentation des analyses, nous allons découvrir dans quelle mesure cette théorie de linéarisation peut enrichir notre compréhension sur la syntaxe nominale du chinois et en quoi les observations sur le chinois peuvent approfondir la théorie de linéarisation.

Parallèlement, la théorisation de la linéarisation constitue en soi un sujet à part, qui dépasse les discussions sur le chinois. Kayne (1994) se base sur le modèle des « Principes & Paramètres », avec la théorie X-barre comme pilier dans sa conceptualisation. Dans ce cadre, l’ordre linéaire est considéré comme un phénomène de la syntaxe explicite, c’est-à-dire que l’ordre linéaire est établi au cours de la dérivation syntaxique elle-même. Ce point de vue est mis en question dans le

Programme minimaliste proposé par Chomsky (1995), qui propose que la linéarité représente une propriété de l'interface phonologique où s'établit l'ordre des mots en surface. Cette divergence entraîne de nombreuses modifications à la proposition originelle de Kayne, elles s'intéressent à des phénomènes linguistiques variés avec une extension théorique non homogène.

La présente thèse se donne aussi pour tâche de comparer les différentes approches à la linéarisation. Une telle comparaison permettra de mieux comprendre le fonctionnement de la linéarisation et de mieux viser les problèmes empiriques quand nous passons à l'étude des phénomènes linguistiques concrets.

3 Organisation de la thèse

Cette thèse va s'organiser de la manière suivante : le premier chapitre est consacré à une présentation complète des théories de la linéarisation ainsi qu'à leur parcours évolutif. Cette partie ne met pas l'accent sur les faits du chinois pour garder un caractère général et théorique ; le deuxième chapitre se concentre sur la construction numérale, en s'interrogeant sur sa représentation syntaxique et sur des phénomènes révélant la sémantique comme la distinction entre nom comptable et nom massique et l'interprétation du singulier et du non singulier ; le troisième chapitre s'intéresse à l'élément DE et étudie les trois structures suivantes- les propositions complétives, les formes déverbales et les relatives ; le quatrième chapitre se penche sur la syntaxe des catégories syntaxiques non nominales pour compléter les études des chapitres II et III, avant d'exploiter plus en profondeur certaines conclusions concernant la linéarisation obtenues précédemment dans le cadre du programme minimaliste.

Chapitre I Les théories de la linéarisation

Introduction

La linéarité du langage est l'une des observations les plus anciennes et les plus fondamentales sur les langues humaines selon laquelle un mot doit en précéder ou en suivre un autre dans un énoncé. Ce phénomène a été posé depuis le tout début de la linguistique moderne. Ainsi, Saussure fit la remarque suivante, citée par de nombreux linguistes depuis lors :

(1) « *Dans le discours, les mots contractent entre eux, en vertu de leur enchaînement, des rapports fondés sur le caractère linéaire de la langue, qui exclut de prononcer deux éléments à la fois... Ceux-ci se rangent les uns à la suite des autres sur la chaîne de la parole.* » - « Cours de linguistique générale »

Le fait qu'un énoncé doive être prononcé sur un axe temporel impose une certaine linéarisation des mots. Dans la Grammaire Générative des années 1980, cette linéarisation relève d'une paramétrisation qui s'applique à la théorie X-barre. De cette manière, la différence entre une langue descriptivement définie comme VO et une langue descriptivement définie comme OV découlerait des valeurs différentes associées à un paramètre de directionnalité, qui fait que dans le premier cas, la tête précède son complément et que dans le second, la tête suit son complément. Dans le même temps, la relation de dominance ou la structure hiérarchique reste la même dans les deux situations. Cette gestion de l'ordre des mots fait partie du cadre Principes & Paramètres, avec la théorie X-barre comme un principe et la directionnalité comme un paramètre qui lui est attaché.

Kayne (1994) met en cause le paramètre de directionnalité et avance une autre approche de linéarisation, à savoir l’Axiome de Correspondance Linéaire (cf. *Linear Correspondance Axiom*, noté dorénavant LCA), qui propose une correspondance entre la dominance hiérarchique et la précédence linéaire et prescrit un ordre linéaire fixe à partir duquel tout autre ordre doit être considéré comme dérivé. Comme le paramètre de directionnalité, le fonctionnement du LCA se base également sur la théorie X-barre, par conséquent, ces deux approches concurrentes partagent un point commun : la linéarisation est faite en syntaxe explicite.

Une autre conceptualisation de la linéarisation concurrente de ce qui vient d’être présenté est introduite au début du Programme Minimaliste : Chomsky propose que c’est l’opération *Merge* et ses propriétés qui s’occupent de la production des arbres syntaxiques et que cette opération ne contient pas d’informations concernant l’ordre linéaire. L’essence de cette hypothèse est que l’ordre linéaire n’est pas pertinent pour le système computationnel et que la linéarisation n’est qu’une condition d’interface à satisfaire uniquement au moment nécessaire, c’est-à-dire au moment du *Spell-Out*.

Dans le Chapitre I, nous commencerons par présenter les théories de la linéarisation dans le cadre de la Grammaire Générative ainsi que leurs parcours évolutifs, l’exposé étant accompagné d’une présentation des notions basiques introduites dans le Minimalisme.

1 Le Paramètre de directionnalité et sa remise en cause

Dans le cadre des « Principes et Paramètres », le Paramètre Tête-Complément a été proposé pour prendre en compte des ordres variés dans les langues du monde (Chomsky 1986). Ce paramètre, effectif sous la Théorie X-barre, peut avoir les valeurs suivantes :

(2) a. Tête-avant

b. Tête-arrière

Avec ces deux valeurs, on peut faire une distinction dans les termes de l'ordre linéaire pour les langues. Les données ci-dessous illustrent l'idée :

(3) a. Mary said that Hans bought the ball.

Mary a.dit que Hans avait.acheté le ballon.

'Mary a dit que Hans avait acheté le ballon.'

b. Mary sagt dass Hans den Ball kaufte.

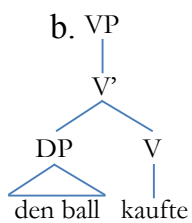
Mary a.dit que Hans le ballon avait.acheté .

'Mary a dit que Hans avait acheté le ballon.'

Ouhalla (1994:299)

Dans (3a), le complément *the ball* se met à droite de V^0 en anglais et dans (3b), le même complément *den Ball* se met à gauche de V^0 en allemand. Par conséquent, l'anglais est associé avec la valeur (2a), l'allemand avec la valeur (2b). On peut donc définir les langues telles que l'anglais comme langues VO, les langues telles que l'allemand comme langues OV. Cette paramétrisation peut donner lieu aux deux arbres syntaxiques suivants :

(4) a.

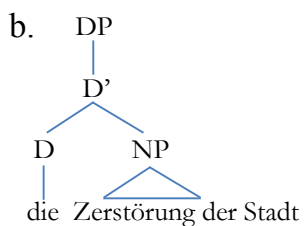


Une autre fonction du Paramètre Tête-Complément est de décrire les ordres mixtes de catégories syntaxiques au sein d'une même langue. L'essentiel est que les différentes catégories syntaxiques d'une langue donnée peuvent être paramétrées différemment. En allemand, si V^0 prend son complément à sa gauche comme dans (4b), D^0 met quant à lui le complément à sa droite:

(5) a. die Zerstörung der Stadt

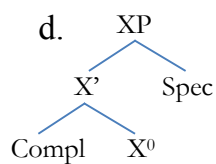
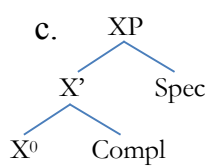
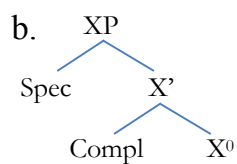
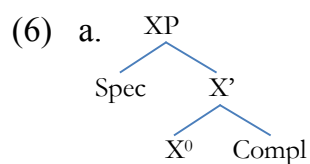
la destruction de ville

'la destruction de la ville'



Cela veut à dire qu'en allemand, c'est la valeur (2b) qui est attribuée à la catégorie V, mais le même paramètre attribue la valeur (2a) à la catégorie D de la même langue.

Le Paramètre Tête-Complément constitue un système pour représenter l'ordre des mots, ce qui est pris en compte est l'ordre relatif entre X^0 et son complément. Si on élargit la portée de ce mécanisme pour inclure le spécifieur dans la considération, il peut y avoir quatre représentations élémentaires :



Le nouveau paramètre qui s'ajoute au système est l'ordre relatif entre Spec et X'. De la même manière que l'on a postulé (2), on peut formaliser ce deuxième paramètre avec deux valeurs différentes :

(7) a. Spec-avant

b. Spec-arrière

Ainsi, l'ordre relatif entre X^0 et Compl et celui entre Spec et X' constituent respectivement deux « sous-paramètres » d'un système plus général appelé couramment « Paramètre de Directionnalité ». On voit que la structure hiérarchique reste la même dans les quatre constructions en (6), c'est-à-dire que XP domine Spec et X' et X' domine X^0 et Compl. Dans le même temps, la même hiérarchie syntaxique peut correspondre à quatre séquences linéaires différentes, à savoir Spec-T-Compl, Spec-Compl-T, T-Compl-Spec et Compl-T-Spec.

Le Paramètre de directionnalité est de nature représentationnelle. A cause de sa manière de fonctionner, ce paramètre fait l'objet de nombreuses critiques, celles-ci le qualifiant d'être « sur-productif ». L'idée peut se résumer de la manière suivante : si l'ordre relatif entre spécifieur, tête et complément est une simple question de paramétrisation libre, on pourra s'attendre à voir que la distribution des quatre ordres illustrés en (5) soit plus ou moins équilibrée dans les langues naturelles, car ils sont disponibles les uns comme les autres sans contraintes supplémentaires. Cela revient à dire qu'étant donné une configuration tête-complément ou spécifieur-tête pour une catégorie, on devrait toujours trouver l'ordre linéaire inversé de la séquence. En bref, le Paramètre de directionnalité prédit une symétrie dans la syntaxe, or une telle symétrie est rarement attestée. Considérons les langues qui présentent l'ordre X-second, comme le cas des langues germaniques dans lesquelles VP se trouve systématiquement en deuxième position de l'énoncé :

(8) Gestern hat Joachim eine leckere Bratwurst gegessen.

hier a Joachim un délicieux bratwurst mangé

‘Hier, Joachim a mangé une délicieuse bratwurst.’ Hornstein *et al.* (2004)

L'analyse traditionnelle du phénomène V2 est que le verbe fini se déplace vers C^0 , ce mouvement étant suivi du déplacement d'un XP pour occuper la position SpecCP. Ces opérations ont lieu en périphérie gauche de la phrase, où est localisée la projection CP. Si l'ordre linéaire était réglé par le Paramètre de Directionnalité de manière libre, on pourrait s'attendre à ce que les mêmes opérations soient disponibles et répétées dans une langue qui dispose d'un CP en périphérie droite, or le phénomène anti-V2 est reporté inexistant malgré la disponibilité de la périphérie droite dans certaines langues. Les figures suivantes illustrent le phénomène V2 et son « miroir » non attesté :

(9) a. [_{CP} Gestern_k [_{C'} hat_i [_{TP} Joachim t_k eine leckere Bratwurst gegessen t_i]]]

*b. [[_{C'} [_{TP} t_it_k] V_i]_k XP_k CP]

La configuration en (9b) est une forme inexistante, mais rien dans le Paramètre de Directionnalité n'empêche de la générer. Si la paramétrisation est libre, on s'attendra à trouver l'ordre linéaire inversé pour n'importe quelle structure syntaxique de n'importe quelle langue naturelle. Le passage de Kayne (2011) montre ce point :

(10) « ... Prenons une langue humaine, par exemple l'anglais, et construisons l'anglais « inversé » en prenant l'image miroir de chaque phrase grammaticale en anglais et « en la mettant » en anglais « inversé ». Bien que parfaitement imaginable, une telle image miroir de l'anglais n'a jamais été trouvée, et ceci vaut simplement pour n'importe quelle langue connue. »

Dans le même temps, même si l'ordre inversé d'une structure donnée existe dans une langue, cette image miroir n'a pas le même statut syntaxique. C'est ce que l'on voit dans des phénomènes d'accord, qui sont sensibles à l'ordre des mots. Ce phénomène est exemplifié par le comportement du participe passé du français :

(11) a. J'ai lu tous les livres.

b. Je les ai lus.

c. Ces livres seront lus par tous les étudiants.

Il est clair que l'accord en nombre avec l'objet est déclenché uniquement quand celui-ci se trouve à gauche du participe passé. Une situation serait difficile à considérer si la syntaxe était symétrique. On trouve en hongrois un phénomène d'accord comparable à (11)- dans cette langue, l'ordre préposition-DP n'est possible qu'avec des prépositions ou adpositions qui n'autorisent pas d'accord avec leur argument (cf. exemple (12d)) :

(12) a. én mögött-em

1SG_{NOM} derrière-POSS.1SG

'derrière moi'

*b. mögött-em én

derrière-POSS.1SG 1SG_{NOM}

*c. a hídon át

le pont sur

d. át a hídon

sur le pont

‘sur le pont’

Hornstein, Nues& Grohman (2005)

Les phénomènes qui montrent qu’une séquence XP-YP ne se comporte pas de façon identique à la séquence YP-XP sont nombreux. En basque, un complément propositionnel peut précéder ou suivre le verbe principal, mais les deux ordres n’ont pas le même effet concernant l’extraction depuis une proposition enchâssée :

(13) a. Jonek uste du [Mirenek bera maite duela].

Jon_{ERG} penser AUX [Miren._{ERG} 3SG_{ABS} aimer AUX_{COMP}]

‘Jon pense que Miren l’aime.’

b. Jonek [Mirenek bera maite duela] uste du.

Jon_{ERG} [Miren_{ERG} 3SG_{ABS} aimer AUX_{COMP}] penser AUX

‘Jon pense que Miren l’aime.’

(14) a. [VP V[CP...]]

b. [VP [CP...]V]

Les deux phrases en (13) laissent conclure les représentations en (14), où il semble y avoir un changement de paramètres qui alterne l'ordre relatif entre V et CP. Mais l'extraction montre que ces deux ordres n'ont pas le même statut syntaxique et ne peuvent pas se résumer en termes de « gauche-droite » ou « droite-gauche » :

(15) a. Nor_i uste du Jonek [esan duela Mirenek [Aitorrek t_i mainte duela]]

qui_{ABS} penser AUX Jon_{ERG} [avoir.dit AUX_{COMP} Miren_{ERG} [Aitor.ERG t_i aimer AUX_{COMP}]]

‘Qui Jonek pense-t-il que Miren a dit qu’Aitor aime ?’

??b. Nor_i uste du Jonek [[Aitorrek t_i mainte duela] esan duela Mirenek]

qui_{ABS} penser AUX Jon_{ERG} [[Aitor_{ERG} t_i aimer AUX_{COMP}] avoir.dit AUX_{COMP} Miren_{ERG}]

En (15), l'extraction du pronom interrogatif n'est plausible que si la phrase enchâssée suit le verbe principal (et le sujet). Encore une fois, on ne s'attend pas à ce que l'ordre des mots soit sensible à de tels phénomènes si la syntaxe est symétrique.

Bref, la symétrie prédite par le paramètre de directionnalité ne semble pas refléter les faits linguistiques. L'ordre inversé d'une structure donné n'est pas disponible partout. Même si l'on constate deux structures parmi lesquelles la première est l'image miroir de la seconde, cet effet ne résulte jamais d'une simple paramétrisation puisque ces phénomènes s'accompagnent d'« effets secondaires ». Autrement dit, une image miroir n'est jamais « gratuite » dans les langues, et c'est le contraire de ce que déclare

le Paramètre de directionnalité. On pourrait argumenter qu'il existe d'autres principes indépendants qui peuvent expliquer l'ordre des mots dans le cadre de la théorie X-barre, par exemple, Travis (1984) et Koopman (1984) ont proposé, entre autres, que c'est l'assignation de rôles θ et/ou de Cas qui décide de l'ordre entre une tête et son complément. L'hypothèse est qu'étant donné une catégorie, le complément se trouve dans la direction suivant laquelle le rôle θ et/ou le Cas sont assigné(s). Cette analyse n'est qu'une reformulation du Paramètre de directionnalité qui ne touche donc pas le fond du problème. Certes, il semble difficile d'exclure de tels principes « indépendants » de manière absolue¹, mais même si ces principes existent, ils doivent abandonner tout recours à la notion de directionnalité, sous quelque forme que ce soit.

2 L'Axiome de Correspondance linéaire (*Linear Correspondance Axiom*) : Kayne (1994)

Nous avons vu dans la section précédente que la théorie X-barre et le Paramètre de directionnalité risquent de surproduire des représentations syntaxiques en raison de l'inexistence de contrainte. L'origine du problème réside dans le fait que les mêmes relations de dominance dans un XP peuvent correspondre à quatre séquences linéaires différentes. En réponse à la situation, Kayne (1994) développe une théorie proposant une relation étroite entre structure hiérarchique et ordre linéaire afin de restreindre le nombre de structures syntaxiques disponibles dans la Grammaire Universelle :

(16) « ...une manière de progresser vers le but (d'atteindre une théorie syntaxique restrictive) est de restreindre le nombre de structures syntaxiques disponibles...la faculté langagière humaine n'admet aucune flexibilité en ce qui concerne la relation entre la structure hiérarchique et l'ordre linéaire... »

¹ Le passage suivant cité de Hornstein *et al* (2004) montre l'esprit : « On devrait remarquer que ces différences inter-linguistiques ne constituent pas en soi un argument décisif contre le Paramètre de directionnalité. Après tout, il serait possible que l'inexistence du mouvement à droite de SpecCP et « anti V2 » puisse être expliquée de manière indépendante par des principes à découvrir ».

Pour atteindre cet objectif, on devrait reconsidérer la relation entre la dominance syntaxique et la précédence linéaire. Le fait d'avoir quatre ordres linéaires différents résultant de la même relation hiérarchique montre que la précédence est une dimension « indépendante » par rapport à la dominance. Si l'on pouvait trouver une correspondance (fixe) entre ces deux dimensions, le nombre de structures syntaxiques en termes de dimension linéaire que la Grammaire Universelle puisse générer serait réduit par la suite. Kayne (1994) a proposé le LCA pour établir une telle correspondance :

(17) Axiome de Correspondance linéaire

« $d(A)$ est la linéarisation de T »

Dans cette formule, d est la dominance des nœuds non-terminaux envers les nœuds terminaux sur un arbre syntaxique, A est l'ensemble des paires des nœuds non-terminaux telles que le premier c -commande asymétriquement le second, T est l'ensemble des nœuds terminaux. L'implication de (17) est qu'étant donné A , l'ensemble des paires ordonnées $\{ \langle X_1, Y_1 \rangle, \langle X_2, Y_2 \rangle, \langle X_3, Y_3 \rangle \dots \langle X_n, Y_n \rangle \}$ où X_n et Y_n sont deux nœuds non-terminaux tels que X_n c -commande asymétriquement Y_n , $d(A)$ est l'application de A aux paires ordonnées des nœuds terminaux $\{ \langle x_1, y_1 \rangle, \langle x_2, y_2 \rangle, \langle x_3, y_3 \rangle \dots \langle x_n, y_n \rangle \}$ tels que x_n est dominé par X_n et y_n par Y_n . Cela revient à dire que dans une structure syntaxique, lorsqu'un nœud non-terminal X c -commande asymétriquement un autre nœud non-terminal Y , tous les nœuds terminaux dominés par X précèdent ceux dominés par Y . Le mécanisme de linéarisation donné en (17) doit satisfaire les trois conditions suivantes:

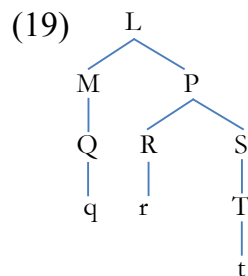
(18) « a. Elle doit être transitive; c'est-à-dire $xLy \ \& \ yLz = xLz$

b. Elle doit être totale; c'est à dire qu'elle doit couvrir tous les terminaux dans l'ensemble: pour tout x et y distincts, soit xLy soit yLx .

c. Elle doit être asymétrique, c'est-à-dire $*(xLy \ \& \ yLx) \gg$
 Kayne (1994:4)

L'idée fondamentale de LCA est que la correspondance entre la hiérarchie syntaxique et l'ordre linéaire est fixée en termes de c -commande. Les contraintes associées montrent le caractère linéaire de la parole, c'est-à-dire qu'étant donné un énoncé, tous les éléments doivent être prononcés les uns après les autres.

Comme nous allons le constater, les définitions en (17) et (18), proposées pour restreindre le nombre de séquences linéaires disponibles, vont entraîner de nombreux ajustements sur le fonctionnement de la syntaxe formelle. Commençons avec un XP classique, dans lequel les nœuds non terminaux sont représentés par une lettre majuscule et les nœuds terminaux représentés par une lettre minuscule :



A contient $\{ \langle M,R \rangle, \langle M,S \rangle, \langle M,T \rangle, \langle R,T \rangle, \langle P,Q \rangle \}$, $d(A)$ sera par conséquent $\{ \langle q,r \rangle, \langle q,t \rangle, \langle r,t \rangle, \langle r,q \rangle \}$. C'est un résultat non souhaité, car dans $d(A)$, il y a deux paires qui manifestent un ordre symétrique, c'est-à-dire $\langle q, r \rangle$ et $\langle r, q \rangle$. Afin de réparer le problème, il faudra trouver un moyen d'exclure la paire $\langle P, Q \rangle$. Pour ce faire, Kayne (1994) propose de redéfinir la notion de c -commande avec l'introduction de la distinction entre « segment » et « catégorie »:

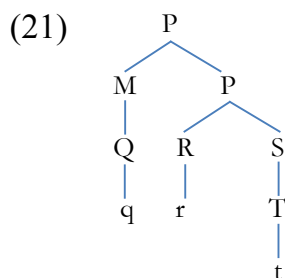
(20) *X c-commande Y ssi:*

X et Y sont des catégories

Aucun segment de X ne domine Y²

Toutes les catégories qui dominent X dominent Y

Sous la définition de *c-commande* en (20), la construction (19) peut être représentée cette fois-ci comme (21), où L est remplacé par P :



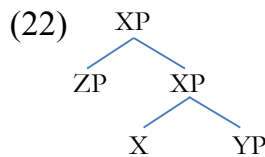
Dans cette représentation, les deux P sont considérés comme deux segments qui constituent une (même) catégorie, cette nouvelle formulation a pour effet d'exclure la paire $\langle P, Q \rangle$, puisque P ne peut pas entrer en relation de *c-commande* en tant que segment. Une fois que $\langle P, Q \rangle$ n'est plus dans A , $d(A)$ peut satisfaire les trois conditions présentées en (18).

L'une des implications les plus importantes de (21) est qu'étant donné une tête r , le spécifieur et le complément doivent se mettre respectivement aux deux côtés opposés de la tête (Kayne 1994: 34-35). Ainsi les structures en (6) ne sont plus toutes légitimes dans le nouveau cadre, il ne reste que Spec-T-Compl et Compl-T-Spec. Kayne (1994) stipule que c'est la séquence Spec-T-Compl que l'on doit retenir comme l'ordre universel, puisque LCA est supposé définir la relation de précédence plutôt qu'une

² Ou bien "*X excludes Y*" dans les termes originaux de Kayne.

relation de succession, d'autant plus que l'ordre de Compl-T-Spec est beaucoup moins attesté (Kayne 1994: 35).

A cette étape, le LCA a atteint le but de réduire le nombre de structures présumées disponibles dans la Grammaire Universelle. La seule représentation syntaxique légitime d'un XP sous LCA est la suivante :



Etant donné (22) et sa rigidité absolue, de nombreuses contraintes sont apportées sur les représentations syntaxiques. Certaines d'entre-elles sont déjà postulées dans la théorie X-barre :

- (23) a. Il ne peut pas y avoir de XP qui domine deux ou plus de deux XP.
b. Il ne peut pas y avoir plus d'une tête par XP.
c. Une tête ne peut pas prendre une autre tête comme son complément.
d. Une tête ne peut pas avoir plus d'un complément.

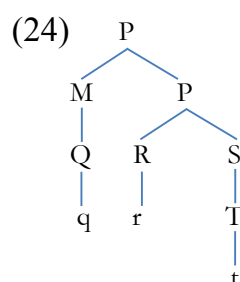
Ces contraintes vont de soi dans le cadre de la théorie X-barre, on ne cherche pas plus en profondeur à comprendre pourquoi la représentation syntaxique doit fonctionner de cette manière. Or si on les reconsidère dans le cadre du LCA, elles peuvent être interprétées comme des restrictions qui garantissent la relation de *c*-commande³.

³ Voir le chapitre 3 dans Kayne (1994) pour plus de détails.

Le fait de poser l'ordre universel S-T-C a des conséquences considérables sur la vision de la syntaxe⁴. Fondamentalement, si deux représentations syntaxiques sont différentes en termes de linéarité, elles le sont nécessairement en termes de structure hiérarchique. Autrement dit, l'ordre linéaire est hérité de la relation de dominance. Ce point de vue offre une nouvelle perspective pour les recherches linguistiques. Typologiquement, les langues OV ne peuvent plus être considérées comme le miroir des langues VO, puisque si l'objet précède le verbe, il doit se trouver dans une position plus « haute » que le verbe, ce qui suggère un déplacement depuis le bas de l'arbre. En même temps, le LCA fournit une solution tranchante pour la question de la directionnalité mixte exposée dans la patrie 1- si une catégorie syntaxique ne se présente pas en surface en suivant l'ordre S-T-C, l'ordre superficiel doit résulter de mouvements.

2.1 Adjoints et spécifieurs

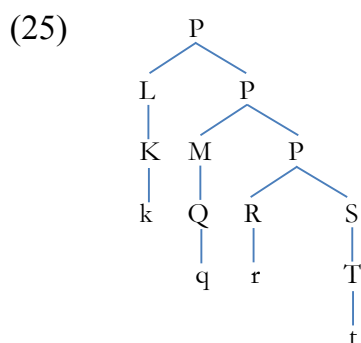
Le LCA pose les contraintes suivantes sur l'adjonction : i) l'adjonction se fait uniquement à gauche ; ii) les adjoints/spécifieurs *c*-commandent en dehors de la catégorie à laquelle ils s'adjoignent ; iii) il ne peut y avoir qu'un spécifieur/adjoint par XP. Reprenons la représentation d'un XP sous LCA en (21) répétée ici comme (24) :



⁴ Le fait que l'ordre linéaire est déterminé par la relation de dominance et l'existence d'un ordre universel qui soit S-T-C sont deux dimensions différentes. Voir Fukui & Takano (1998) et Liao (2011) pour plus de détails.

Avant d'entrer dans les détails pour considérer ces restrictions, la première remarque est que le spécifieur est un adjoint sous LCA, et ce pour la raison suivante : la catégorie M occupe la position SpecP en (24). En raison de l'introduction de la notion de segment, ce qui domine M et ce qui occupe la position sœur de M (celui en bas) sont identiques et étiquetés sous le label P (celui en haut), qui est défini ici comme un segment. Cette structuration est identique à celle où un adjoint est dominé par un XP et se place dans une position sœur du même XP, autrefois défini comme catégorie dans la théorie X-barre. La similitude structurelle laisse conclure qu'un spécifieur est un adjoint (Kayne 1994 : 17).

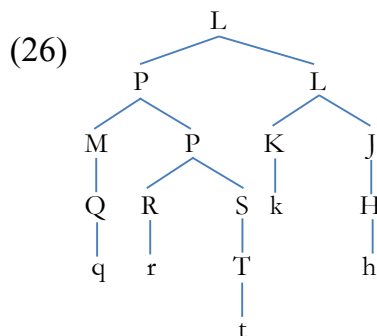
Cette observation étant faite, la première restriction est déduite directement, puisque si le spécifieur est un adjoint, l'ordre universel S-T-C prescrit que celui-ci doive se trouver à gauche de la tête. La deuxième restriction peut être comprise de la manière suivante : les non-terminaux R et S sont dominés par la catégorie P, c'est-à-dire par les deux segments de cette catégorie ; mais le non terminal M est dominé uniquement par un segment de la catégorie P, par conséquent, aucune catégorie ne domine M. Il existe donc une relation de *c*-commande asymétrique entre M d'un côté et R ainsi que S de l'autre côté. La troisième contrainte demande quant à elle plus d'explication. Voici un schéma qui représente un cas d'adjonction multiple :



Un problème de linéarisation se pose en (25) pour la raison suivante : la catégorie P est constituée de trois segments, *r* est la tête de la projection et *k* ainsi que *q* sont deux

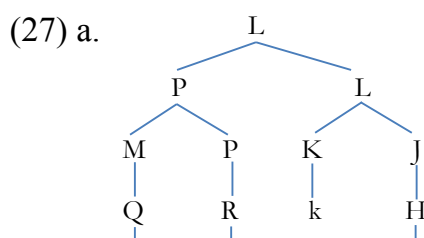
adjoints. Le non-terminal L n'est dominé par aucune catégorie et le non-terminal R est dominé par la catégorie P étant donné que R est dominé par tous les segments de P. Cette relation est asymétrique et interprétée comme L *c*-commande asymétriquement R. Ce n'est pas le cas pour L et M, parce que ni L ni M n'est dominé par la catégorie P (c'est-à-dire par tous les trois segments de P), cette relation de dominance symétrique donne lieu à une *c*-commande symétrique, k et q dominés respectivement par L et M sont par conséquent non linéarisables l'un par rapport à l'autre.

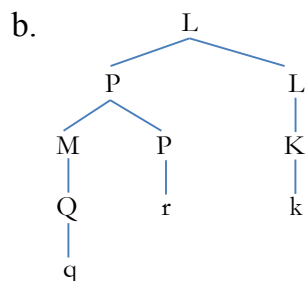
Toutefois, il importe de remarquer que certains types d'adjonction multiple sont compatibles avec LCA. Examinons la représentation suivante (Kayne 1994 :23) :



En (26), M n'est dominé ni par P ni par L. Par conséquent, M *c*-commande asymétriquement K, J, H, R, S et T. Dans le même temps, la catégorie P *c*-commande asymétriquement K et J (aucune catégorie ne domine P). Aucun problème de linéarisation ne se pose. Comme P peut être considéré comme le spécifieur/adjoint de L et M le spécifieur/adjoint de P, le spécifieur d'un spécifieur est conforme à LCA.

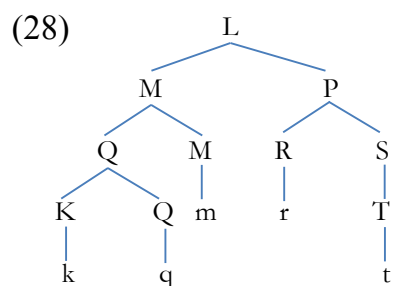
Cette représentation peut avoir deux variations, la première est celle dans laquelle le premier spécifieur P ne prend pas de complément, la deuxième est celle dans laquelle ni la catégorie P ni la catégorie L ne prennent de complément. Les structures correspondantes sont illustrées ci-dessous :





En (27), le premier spécifieur P s'adjoint à L. Comme aucune catégorie ne le domine, il c-commande asymétriquement K, J et H. Le deuxième spécifieur est l'adjoint de P, comme dans le cas précédent, aucune catégorie ne domine M, celui-ci c-commande donc asymétriquement P, K, J et H. L'arbre est linéarisable dans son ensemble.

Un autre cas d'adjonction possible est une tête qui s'adjoint à une autre tête qui est adjointe à la tête « initiale ». La structure correspondante est donnée en (28) (Kayne 1994 :20) :



Dans ce schéma, M c-commande asymétriquement R, S et T, K et Q c-commandent asymétriquement R, S et T.

En résumé, les schémas en (26), (27) et (28) sont conformes aux trois exigences de la linéarisation, c'est-à-dire la transitivité, la totalité et l'asymétrie, et doivent être incluses dans l'inventaire des représentations syntaxique défini par le LCA.

2.2 Réanalyses provoquées par LCA

Le LCA ainsi que ses contraintes posent des questions sur un ensemble d'analyses existantes incompatibles avec la théorie. Dans cette section, nous allons considérer quatre réanalyses proposées à la suite de la postulation du LCA : (i) l'ordre universel et les ordres dérivés; (ii) la cliticisation ; (iii) la relativisation ; (iv) la construction possessive.

Premièrement, la mise en place de l'ordre universel S-T-C amène à la conclusion que toutes les langues OV doivent connaître une dérivation pour avoir cet ordre superficiel. Prenons le cas du japonais :

- (29) Neko-wa sakana-o taberu.
chat-TOP poisson-ACC manger
'Les chats mangent les poissons.'

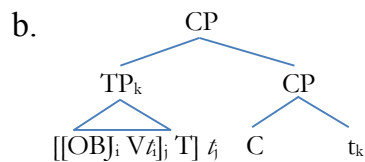
Le fait de mettre l'objet direct à gauche du verbe ne peut plus s'expliquer par la paramétrisation, celui-ci doit se déplacer depuis sa position originelle, c'est-à-dire la position complément de V, qui est configurée à droite.

Etant donné que le japonais est une langue à tête finale partout, la montée du complément ne se limite pas à la catégorie VP. Voici un exemple plus complexe :

(30) a. John-ga [Mary-ga hon-no kat-ta to] omotteiru.

John-NOM [Mary-NOM livre-ACC acheter-PRE COMP] penser

‘John pense que May a acheté des livres.’



Si l'on considère le complément phrastique du verbe *penser* dans (30a) en termes de LCA, le CP doit être dérivé de la manière illustrée en (30b), où une série de montées a lieu. On pourrait se demander quel(s) avantage(s) on obtient en proposant une telle analyse qui a l'air très « lourde »⁵. Le fait que la position SpecCP soit occupée par IP déplacé en (30b) fait une prédiction intéressante, à savoir que l'indisponibilité de cette position va bloquer le mouvement *wh*. En effet, toutes les langues SOV sont des langues *in situ*⁶.

Deuxièmement, l'interdiction de l'adjonction multiple par LCA conduit également à réanalyser un ensemble de phénomènes. Par exemple, la cliticisation en français ne peut plus prendre la forme donnée en (31) :

⁵ Voir Kayne (2003) pour plus d'analyses sur le japonais.

⁶ On pourrait se demander pourquoi des langues SVO comme le chinois défavorisent aussi le mouvement *wh*, il importe de remarquer que la montée des expressions interrogatives n'est pas impossible. Par conséquent, le fait que le chinois n'adopte pas la montée des éléments *wh* devrait être considéré en d'autres termes que ceux d'indisponibilité de la périphérie gauche.

(i) a. Wèishénme nǐ míngtiān qù fǎguó ?

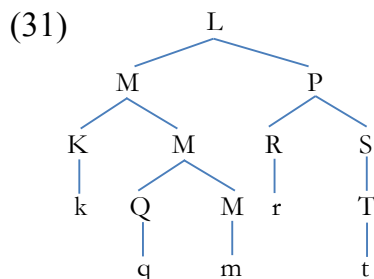
pourquoi 2SG demain aller France

‘Pourquoi pars-tu en France demain ?’

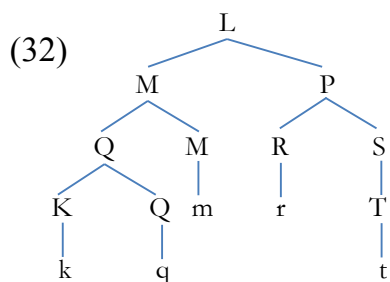
b. Shénme shíhòu nǐ qù cānjiā kǎoshì ?

quoi moment 2SG aller participer examen

‘Quand vas-tu passer l'examen ?’



Dans ce schéma, deux clitiques k et q s'adjoignent respectivement à m . On rencontre un problème de linéarisation pour k et q , à savoir que les deux non-terminaux K et Q sont en relation de c -commande asymétrique car ils entretiennent la même relation de dominance vis-à-vis de la catégorie M, qui ne domine aucun des deux terminaux. Pour réparer le problème, on doit adopter la représentation en (28), répétée ici comme (32) :



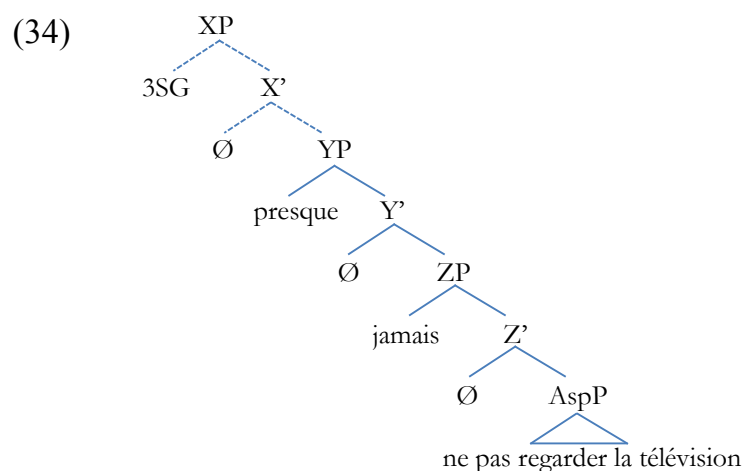
La succession d'adjoints ne se limite pas à la cliticisation. L'exemple suivant du chinois montre ce point :

(33) Tā jǐhū cónglái bú kàn diànshì.

3SG presque jamais NEG regarder télévision

‘Il ne regarde presque jamais la télévision.’

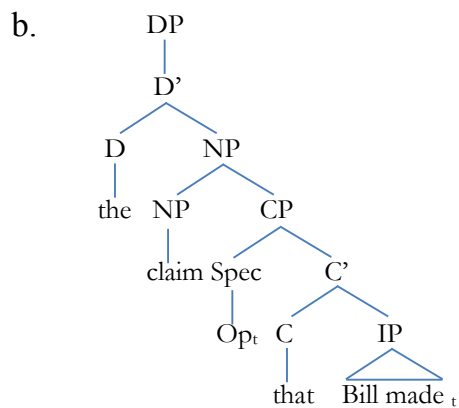
L’adjonction multiple adverbiale pose un problème similaire à celui exemplifié par (31), puisqu’il ne peut pas y avoir de relation de *c*-commande asymétrique établie entre les adjoints. Une des solutions possibles est de proposer que chaque adverbe s’adjoigne à une projection différente, celle-ci se trouvant au-dessus de la projection où se trouve la tête verbale :



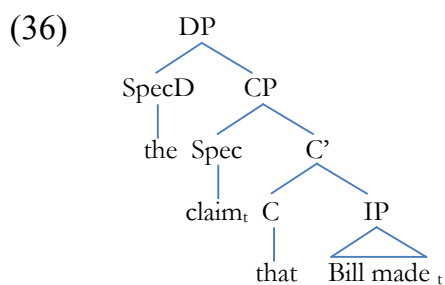
Dans le schéma en (34), YP et ZP sont deux projections fonctionnelles insérées pour garantir la relation de *c*-commande asymétrique entre le sujet de la phrase, les deux adjoints et le contenu d’AspP. Etant donné que le sujet est aussi un adjoint/spécifieur, il se trouve dans une troisième projection XP située tout en haut de l’arbre.

La troisième réanalyse à considérer est la relativisation. Dans le modèle des « Principes et Paramètres », les relatives sont analysées comme des adjoints. Voici un exemple de l’anglais:

- (35) a. the claim that Bill made
 la déclaration que Bill avoir.fait
 ‘la proposition que Bill a faite’



Dans (35a), la relative s’adjoint à l’antécédent à sa droite, un opérateur qui occupe au départ une position argumentale se déplace au SpecCP pour dériver l’ordre de surface. Kayne (1994) s’inspire de Vergnaud (1974) pour traiter la même séquence de la manière suivante :



Dans cette analyse dite « à montée », D sélectionne directement un CP comme son complément. Le nom se déplace de la position argumentale pour occuper SpecCP. La différence cruciale entre (35) et (36) est que dans le second, D et CP constituent une

relation de tête-complément, il n’y a donc pas de violation de LCA qui exclut l’adjonction à droite⁷.

La dernière réanalyse présentée dans cette section concerne les constructions possessives. Rappelons que la redéfinition de la notion de *c*-commande a pour effet qu’un spécifieur peut *c*-commander en dehors du segment auquel il s’adjoint (cf. le schéma (24) et les analyses correspondantes). Cette situation pose un problème en termes de liage. Les exemples en (37) montrent ce fait :

(37) a. His_i mother likes Paul_i.

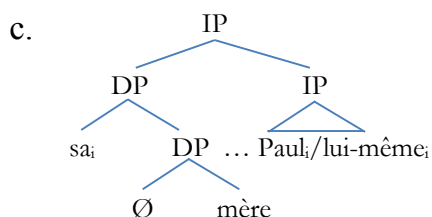
sa mère aimer.bien Paul

‘Sa mère aime bien Paul.’

*b. His_i mother likes himself_i.

sa mère aimer.bien lui-même

‘Sa mère aime bien lui-même.’



La structure du sujet des phrases (37a) et (37b) est illustrée en (37c). Etant donné que le spécifieur d’un spécifieur *c*-commande en dehors du DP, ces deux phrases

⁷ Voir Aoun & Li (2003) pour plus de détails et de références concernant les approches « complémentation » et « adjonction » de la relativisation. Les relatives seront étudiées dans le chapitre III de cette thèse.

contredisent les principes C et A du liage, c'est-à-dire qu'une expression référentielle ne doit pas être liée alors qu'un pronom doit l'être.

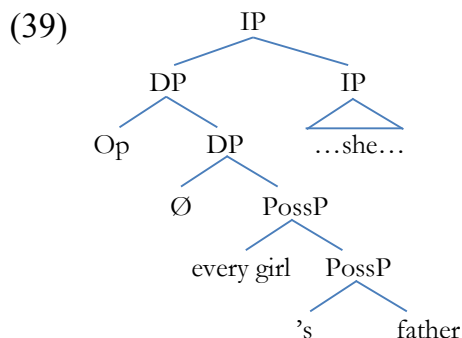
En même temps, la représentation en (37c) n'a pas que des effets négatifs. Considérons la phrase en (38) :

(38) Every girl_i's father thinks she_i is genius.

chaque fille_{GEN} père penser 3SG être génie

'Le père de chaque fille pense qu'elle est une génie.'

Dans cette phrase, le pronom est une variable qui doit être liée par le quantificateur universel. Le fait que l'expression quantificationnelle *every girl* se trouve en SpecDP garantit la relation de *c*-commande avec la variable. Une des possibilités pour réparer le problème en (37) et réconcilier (37) et (38) est de proposer une structure plus complexe en position SpecIP, en rajoutant une projection en plus au-dessous de DP :



L'idée de (39) est que DP choisit une projection PossP (cf. *Possessive Phrase*) comme son complément et qu'en (38), l'expression quantificationnelle monte à la position SpecDP, définie comme une position d'opérateur. Par la suite, on peut proposer qu'en

(37), les pronoms restent sur place en position SpecPossP d'où ils ne peuvent pas *c*-commander en dehors du DP⁸.

L'analyse en (39) étant proposée, il est intéressant de remarquer qu'il existe des langues qui ne se comportent pas comme l'anglais exemplifié en (37) en termes de liage. Selon certains linguistes, le serbo-croate et le chinois font partie de ces langues :

(40) *a. Njegov1 otac smatra Marka1 veoma pametnim.

son père_{NOM} considérer Marko_{ACC} très intelligent

'Son1 père considère Marko1 très intelligent.'

*b. Markov1 otac smatra njega1 veoma pametnim.

Marko_{GEN} père_{NOM} considérer 3SG_{ACC} très intelligent

'Le père de Marko1 le1 considère très intelligent.' (Cheng 2011)

(41) *a. Tā1-de péngyǒu rènwéi Akiu1 hěn cōngmíng.

3SG-DE ami penser Akiu très intelligent

'Son1 ami considère Akiu1 très intelligent.'

*b. Akiu1-de zhàopiàn xiàdào-le tā1.

Akiu-DE photographie effrayer-ASP 3SG

⁸ Kayne (1994) propose un scénario plus complexe en postulant une distinction entre « antécédent » et « expression quantificationnelle ». En plus, la position d'opérateur est « invisible » aux conditions de liage en ce qui concerne les antécédents. Cela veut dire que même si ceux-ci sont générés originellement sous SpecPossP puis montent à SpecDP, la relation de *c*-commande, établie uniquement entre la position d'opérateur occupée par une expression quantificationnelle et le pronom, ne sera pas disponible en raison du statut d' « antécédent » de *his* en (37).

‘La photographie d’Akiu1 l1’a effrayé.’

Cheng (2011)

Les exemples en (40) et (41) sont mal formés. Selon Cheng (2011) et Bošković & Hsieh (2012), ils constituent un argument qui montre que la projection DP n’existe pas dans les langues comme le serbo-croate ou le chinois, puisque comme c’est DP qui empêche le spécifieur de PossP de *c-commander* le contenu d’IP, l’agrammaticalité de (40) et (41) suggère l’absence de DP.

Néanmoins, ce test semble simpliste et son applicabilité à l’hypothèse proposée doit être mise en question. Faute de données plus détaillées pour le serbo-croate, je vais me concentrer uniquement sur le chinois. Deux problèmes empiriques majeurs se posent dans ces analyses. Premièrement, il existe des contre-exemples pour lesquels le jugement n’est pas le même que (41) :

(42) Zhāng Sān1 de mǔqīn hěn guānxīn tā1.

Zhang San DE mère très se.préoccuper 3SG

‘La mère de Zhang San fait très attention à lui.’ Huang, Li & Li (2007)

L’exemple (42) « sonne bien » avec la coréférence. Est-ce que (42) suggère le contraire de la conclusion tirée de (41) ? Le fait de trancher dans des analyses pour phénomènes complexes comme le liage avec seulement un ou deux exemples risque conduire à des conclusions mal fondées.

Deuxièmement, l’analyse de Cheng (2011) et de Bošković & Hsieh (2012) n’a pas pris en compte les projections NumP et CIP. Considérons les deux constructions nominales suivantes :

(43) a. tā de [zhè-liǎng-gè] péngyǒu

3SG DE [DEM-NUM-CL] ami

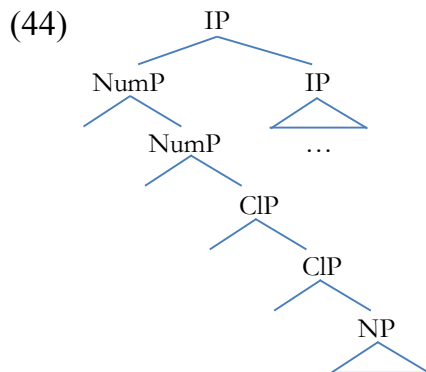
‘ces deux de ses amis’

b. [zhè-liǎng-gè] tā de péngyǒu

[DEM-NUM-CL] 3SG DE ami

‘ces deux amis à lui’

Les exemples en (43) montrent que la séquence DEM-NUM-CL peut s’intercaler entre *tā*-DE ‘3SG-DE’ et *péngyǒu* ‘ami’. Cette structure suggère au moins les deux projections NumP et CIP au-dessus de NP. Le schéma en (44) peut être refait de la manière suivante :



En (44), le NP est précédé par NumP et CIP. Si l’on analyse *tā*-DE ‘3SG-DE’ comme l’adjoint de NP, il ne *c*-commande pas le contenu d’IP. En revanche, si l’adjoint de NP se déplace à la position de spécifieur/adjoint de NumP, il va pouvoir *c*-commander en dehors de NumP dans le cadre du LCA, puisqu’en cette position, *tā*-DE est un spécifieur d’un spécifieur.

Les jugements différents sur ces phrases ayant la même structure peuvent donc être unifiés en termes de choix entre les deux stratégies- les locuteurs pour qui les exemples en (41) sont agrammaticaux choisissent plus facilement le mouvement, alors que les locuteurs qui jugent (42) bon préfèrent la position *in-situ* de l'adjectif. Cette conclusion, si elle est correcte, montre que le test proposé par Cheng (2011) et par Bošković & Hsieh (2012) est inapplicable au chinois. Parce que même si DP n'existait pas, il y a toujours d'autres projections au-dessus de NP. La postulation de DP en chinois doit donc se faire indépendamment des phénomènes de liage discutés ici.

Une étude détaillée et la comparaison de toutes les analyses dans le cadre des Principes et Paramètres par rapport au LCA dépasse la portée de cette thèse. Les phénomènes présentés dans cette section visent à montrer de quelle manière le LCA fonctionne comme une hypothèse théorique sous lequel on peut reconsidérer des faits linguistiques analysés d'habitude autrement. Certaines de ces analyses sont nouvelles et avantageuses (cf. phénomène de liage en (38)), d'autres permettent de reconsidérer et approfondir les analyses existantes en rajoutant de nouvelles dimensions- c'est le cas des relatives, puisque la configuration D-CP capture la relation étroite entre les éléments D et la relativisation. Le phénomène de liage réinterprété sous le LCA conduit également à des raffinements de la syntaxe nominale du chinois.

3 LCA dans le contexte minimaliste

Kayne (1994) pose que le LCA doit être respecté tout au long de la dérivation syntaxique, ce principe restreint la syntaxe explicite. Dans un tel système, « *la structure d'ensemble du langage dépend directement du fait que le langage est destiné à être parlé. Dans cette vue, le fonctionnement de la syntaxe elle-même se trouve affecté et même déterminé par la nécessité de linéariser la forme phonique* » (Rouveret 2014). Or, ce n'est pas la seule possibilité théorique, puisque nous avons vu que le caractère linéaire du langage et l'organisation hiérarchique de la syntaxe sont deux dimensions indépendantes l'une de l'autre. Il est donc envisageable de penser

que la syntaxe garde toutefois son autonomie. Ce deuxième point de vue est développé dans une série de travaux dans le cadre du Minimalisme. Voici un commentaire de Chomsky à propos de ce problème (Chomsky, *On Phases*, traduit par Rouveret 2014) :

(45) « *La question sous-jacente est celle de déterminer si l'ordre linéaire joue un rôle dans la syntaxe étroite et le mapping sur le système C-I ou s'il est restreint au composant phonologique, motivé par des conditions d'interface à SM...Il me semble qu'il y a de bonnes raisons de penser que l'hypothèse la plus simple peut être soutenue : l'ordre n'entre pas dans la génération de l'interface C-I et les dimensions syntaxiques déterminant l'ordre relèvent du composant phonologique.* »

Le cœur des propos de Chomsky est l'idée selon laquelle la nécessité de linéariser le langage est liée seulement à son externalisation à l'interface sensorimotrice. Par conséquent, la linéarisation est une propriété d'interface du langage.

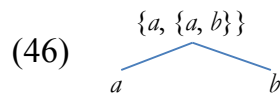
Toutefois, l'adaptation du LCA au Minimalisme n'est pas que conceptuelle. Le remplacement de la théorie X-barre par *Merge* et l'hypothèse selon laquelle la dérivation syntaxique est phasale posent la question de savoir quelles pourraient être les modifications apportées à cette théorie de linéarisation.

3.1 LCA et l'opération *Merge* : Chomsky (1994)

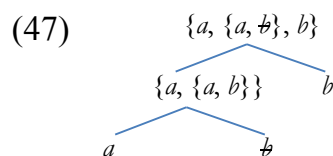
L'opération centrale dans la syntaxe « minimaliste » est appelée *Merge*, cette opération a pour fonction de former une unité plus grande à partir de deux unités existantes au préalable. Une définition brève de cette opération est la suivante : s'il existe deux éléments α et β , l'application de l'opération *Merge* a pour effet de créer un nouvel objet syntaxique γ , qui peut se représenter comme $\{K, \{\alpha, \beta\}\}$ où K est le label

de γ . Le label est soit α soit β , selon que l'un ou l'autre projette. Si c'est α , $\gamma = \{\alpha, \{\alpha, \beta\}\}$.

Etant donné que $\{\alpha, \beta\}$ est un ensemble (cf. *set*) constitué de deux éléments, Chomsky définit cette application comme *Set Merge*. Elle peut correspondre à plusieurs opérations syntaxiques. Plus spécifiquement, *Set Merge* est « externe » si α et β sont deux objets entièrement distincts et séparés, et « interne » si l'un est une partie de l'autre. Voici le résultat de l'application de l'opération *Set Merge* de manière « externe » pour merger a et b , le premier élément qui projette créant le label:



Si *Set Merge* s'applique de manière « interne », l'opération va déplacer un des éléments dans $\{a, b\}$, le résultat est le suivant :



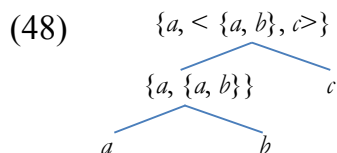
Dans ce deuxième schéma, b , sœur de a , est une copie de b qui sera effacée après le déplacement de celui-ci. D'après sa définition, *Merge* « interne » est en fait l'équivalent de l'opération *Move*⁹.

Selon Chomsky, *Set Merge* « externe » construit des « structures argumentales », alors que *Set Merge* « interne » construit des structures exigées par des propriétés « relatives à portée et discours » (*scopal and discourse-related properties*, cf. Chomsky 2001 :9). L'opération *Merge* telle qu'elle est initialement proposée a deux propriétés

⁹Dans le cas de *Set Merge* « interne », c'est la sonde qui projette après le déplacement (cf. Chomsky 1995 et Citko 2008 :914)

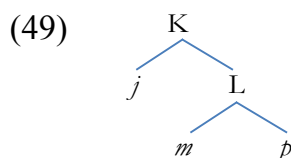
importantes : 1/ elle est asymétrique (Chomsky BPS), c'est-à-dire que seulement un des deux éléments fusionnés peut projeter ; 2/ elle ne détermine pas l'ordre linéaire.

A part *Set Merge*, qui peut s'appliquer de deux manières différentes spécifiées ci-dessus, Chomsky a postulé une autre forme de *Merge*, qui a pour effet de générer les structures d'adjonction. Si β s'adjoint à α via cette opération dénommée *Pair Merge*, on obtient l'objet $\langle \alpha, \beta \rangle$:



Dans (48), c s'adjoint à $\{a, b\}$ et il n'y a pas de nouvelle étiquette formée. Le nouvel objet obtenu $\{a, \langle \{a, b\}, c \rangle\}$ porte toujours le même label que $\{a, b\}$, c'est-à-dire a .

On pourrait se demander comment incorporer le LCA dans la *Bare Phrase Structure* sur le plan technique. Dans le chapitre IV de Chomsky (1994), la figure suivante est proposée :

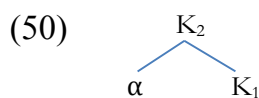


Chomsky (1994 : 336)

Dans ce schéma, L est soit m soit p , L est soit j soit L. Il n'y a plus de distinction entre projection maximale et terminale. Les trois éléments à linéariser sont j , m et p . Supposons que L ne soit pas formé par l'adjonction et que m soit la tête, alors L est mP . Dans ce cas, si L projette, j sera le spécifieur dans une position A. La relation de c -commande asymétrique peut s'établir pour (j, m) et (j, p) . Pour (m, p) , elle n'est possible que si p est un complément non-trivial.

Cette première considération montre que l'ordre spécifieur-tête-complément peut être déduit sous la *Bare Phrase Structure*, mais que proposer si p est un complément simple, qui est minimal et maximal à la fois ? Chomsky avance deux possibilités : 1/ soit on affaiblit le LCA de telle manière qu'une linéarisation non totale (dans le même temps, elle doit être non contradictoire) soit admissible sous certaines conditions ; 2/ soit un certain mécanisme intervient afin que la structure $[L m p]$ soit changée avant que le LCA ne s'applique. En suivant la première possibilité, on pourrait proposer que le LCA n'a pas besoin de linéariser un élément qui disparaîtra en PF, comme par exemple une trace. La deuxième possibilité partage dans une large mesure l'idée de la première, on peut en plus accorder au LCA le pouvoir d'éliminer le trace. Dans l'un ou l'autre scénario, p doit monter pour laisser une trace sur place. Selon Chomsky, la structure des noms nus (telle qu'elle est proposée par Longobardi 1994) ainsi que la cliticisation des pronoms faibles en français et en anglais seraient une preuve en faveur de l'hypothèse selon laquelle un élément nominal qui n'a pas de structure interne doit monter (voir aussi Chomsky 1995).

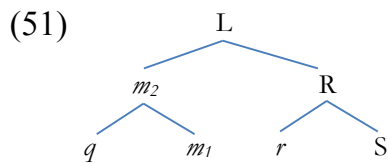
Il est aussi question de savoir comment linéariser les adjoints. Rappelons que dans le système de Kayne, il ne peut y avoir qu'un seul adjoint étant donné une tête et que l'adjonction se fait uniquement à gauche. Chomsky donne la structure suivante comme base d'analyses :



Chomsky (1994 : 338)

Ici, K_2 et K_1 constituent une catégorie à deux segments. K_2 n'a pas de statut indépendant, étant donné qu'il ne peut pas assigner ou recevoir un rôle sémantique, contrairement à α et à K_1 . Selon Chomsky, cette considération amène à conclure que dans (50), la catégorie $[K_2, K_1]$ domine K_1 (qui ne c -commande pas quoi que ce soit) et ne domine pas α qui est contenu dans la catégorie.

Une fois que cette relation de dominance est mise au clair, on peut regarder comment l'adjonction se déroule dans un arbre plus complexe Chomsky (1994 : 340) :



La catégorie qui domine q et m_1 est L , elle domine également $[m_2, m_1]$. Par conséquent, q et $[m_2, m_1]$ c-commandent asymétriquement r et S . Dans le même temps, q c-commande asymétriquement $[m_2, m_1]$. Un ordre linéaire peut donc s'établir entre q , m_1 , r et tout ce qui se trouve à l'intérieur de S . Un tel résultat satisfait l'ordre prescrit par le LCA, à savoir qu'un adjectif se trouve à gauche de la tête à laquelle il s'adjoit.

Dans le cadre du chapitre I, je ne vais pas discuter plus en détails le fonctionnement du LCA dans le cadre du Programme Minimaliste. Cette question sera rouverte dans le chapitre IV. On pourrait se contenter pour l'instant de voir, à travers des analyses présentées ci-dessus, que le LCA est compatible avec la *Bare Phrase Structure* et le Minimalisme, mais il doit être considéré comme un principe imposé par l'interface phonologique, étant donné que l'ordre linéaire ne joue aucun rôle dans la computation qui commence à partir de la numération et finit en LF (Chomsky 1994 : 334).

3.2 Le LCA dérivationnel : Kayne (2011)

Kayne (2011) a avancé une nouvelle version de l'antisymétrie, qui consiste à proposer que l'ordre linéaire est une partie intégrale de la syntaxe étroite et que l'opération *Merge* produit des paires ordonnées. Cette ligne de raisonnement suit donc la version originelle du LCA et s'oppose au point de vue adopté dans le Minimalisme selon lequel l'ordre linéaire est un phénomène purement phonologique.

Cette nouvelle version de la syntaxe antisymétrique choisit de développer *Merge*, en proposant que c'est cette opération qui s'occupe de l'ordre linéaire. Un point important

dans *Merge* est la relation Sonde-Cible. Par exemple, dans le cas de *Merge* interne, une tête T est activée comme Sonde qui cherche une Cible dans son complément C. La question cruciale est de savoir comment cette relation de Sonde-Cible peut interagir avec l'ordre linéaire. Une possibilité est de dire qu'une Sonde, qui commence sa recherche dans un domaine C, doit sonder soit de gauche à droite, soit de droite à gauche. Autrement dit, dans une configuration T(ête)-C(omplément), la recherche commence « au début », alors que dans une configuration C-T, la recherche commence « en fin ». Ainsi, on a affaire à un type de directionnalité, qui est symétrique dans ce cas de figure. Mais LCA refuse une telle possibilité- Kayne (2011), basé sur cette directionnalité de la relation Sonde-Cible, redéfinit le LCA de la manière suivante :

(52) « *La sonde cherche sa cible dans la même directionnalité que le parsing et la production (de la parole)* »

Le *parsing* et la production de parole montrent une asymétrie en termes de début-fin. C'est-à-dire qu'un locuteur produit une phrase à partir du premier mot jusqu'au dernier et son interlocuteur reçoit la phrase en suivant le même ordre. Selon Kayne (2011), cette asymétrie de début-fin peut se redéfinir comme une relation de gauche à droite :

(53) « *La sonde cherche sa cible de gauche à droite* »

Etant donné que la Sonde est la tête et que la cible est dans son complément (dans le cas de *Merge* interne), (53) revient à dire que :

(54) « *La tête et le complément sont mergés invariablement comme <T, C>.* »

Ainsi l'on a pu incorporer l'ordre linéaire dans une syntaxe dérivationnelle, basée sur l'opération *Merge*. Le résultat obtenu est la configuration fixe Tête-Complément si l'on adopte (52). Jusqu'ici la tâche n'est faite qu'à moitié, car il faut encore spécifier l'ordre entre Spec et $\langle H, C \rangle$. Quand un spécifieur entre en compte, on peut s'attendre au scénario suivant, toujours dans le cas de *Merge* interne:

(55) a. $[_C \dots S \dots]$

b. $H [_C \dots S \dots]$

c. $S H [_C \dots S \dots]$

d. $H [_C \dots S \dots] S$

Dans (55a), une construction S est contenue dans C, une structure plus large. Lorsqu'une tête H entre dans la dérivation comme dans (55b), (54) va garantir que H se trouve à gauche C. Maintenant, S va devenir le spécifieur de H via *Merge* interne. Il y a *a priori* deux possibilités, soit S va à gauche de H, comme dans (55c), soit S va à droite de H (et à droite de C), comme dans (55d). Comme la coexistence de (55c) et (55d) va à l'encontre de LCA, Kayne (2011) a proposé l'hypothèse suivante comme la première étape d'une solution :

(56) « *Merger deux catégories est impossible* »

L'idée de (56) est la suivante : dans (55b), le *Merge* interne est sur le point de fusionner S avec $\langle H, C \rangle$ pour obtenir soit $\langle S, \{H, C\} \rangle$, soit $\langle \{H, C\}, S \rangle$. Dans l'un

ou l'autre cas, S est une construction complexe, et <H, C> l'est aussi. Sous (56), (55c) et (55d) ne sont plus disponibles l'un comme l'autre avec la deuxième hypothèse que Kayne (2011) a proposé par la suite :

(57) « *Supposer que S merge avec H plutôt qu'avec <H, C>* »

Le procédé défini en (57) est compatible avec (56). Ces deux hypothèses fonctionnent conjointement pour exclure la coexistence de (55c) et (55d). Avec (57), on obtient quelque chose comme (58) :

(58) <S, H>, <H, C>

Cet objet est ressemblant à (55c) en termes d'ordre linéaire et (55d) est déjà exclu. Kayne (2011) déclare que le « *mapping* »¹⁰ de (58) est S-T-C, la structure universelle que LCA cherche à imposer.

Un détail important ignoré jusque-là est que bien que l'on ait pris le cas du *Merge* interne dans toute cette démonstration, Kayne (2011) postule que ce mécanisme est aussi valable pour *Merge* externe, en adoptant une hypothèse de Holmberg (2000) selon laquelle *Merge* externe fait aussi intervenir une relation de sélection entre T et C via mouvement. C'est pour garantir que *Merge* externe produise exactement la même séquence Spécifieur-Tête-Complément.

En résumé, l'approche proposée par Kayne (2011) consiste à incorporer l'établissement de l'ordre linéaire dans l'opération *Merge*. En restreignant les résultats obtenus par des hypothèses supplémentaires comme (52) et (56), on arrive à avoir le même résultat que la version originelle du LCA. Ces conditions supplémentaires sont

¹⁰Voir Kayne (2011) pour plus de détails.

effectives sur *Merge*, qui devient inévitablement alourdi. C'est le prix à payer à un moment ou un autre quand on conçoit un modèle de grammaire, comme l'a expliqué Kayne (2011) :

(59) *“Laisser Merge créer <X, Y>, avec X supposé précéder temporellement Y, implique une complexité considérable pour l'opération Merge elle-même, comme Chomsky l'a fait remarquer. L'autre côté, Spell-Out n'a plus besoin de spécifier l'ordre linéaire, qui est déjà pris en charge par Merge. »*

En résumé, la nouvelle version du LCA est plus dérivationnelle dans la mesure où l'ordre linéaire est créé spontanément par l'opération Merge. Il met l'accent sur le plan conceptuel de cette théorie, c'est-à-dire l'asymétrie de la syntaxe. L'aspect « technique » comme la *c*-commande asymétrique n'est plus mentionné dans cette version. Plus spécifiquement, le rôle de la relation de *c*-commande asymétrique dans la conception de la théorie est remplacé par un ensemble de propriétés postulées pour l'opération Merge.

Le nouveau LCA pose également l'ordre universel S-T-C, ce qui lui permet de capturer les phénomènes discutés autrefois dans le cadre de Kayne (1994). Par exemple, l'ordre OV que l'on trouve dans les langues comme le japonais ou le coréen doit toujours résulter d'un mouvement de l'objet direct vers le haut de l'arbre. On retient par conséquent la même idée qu'une langue OV ne peut pas être le miroir d'une langue VO.

3.3 Conclusion intermédiaire

Dans cette partie, nous avons parcouru l'évolution conceptuelle du LCA dans le cadre du Minimalisme. Chomsky (1994) postule que la linéarisation doit être considérée

comme un phénomène d'interface, alors que Kayne (2011) continue à proposer que l'ordre linéaire doit s'établir en syntaxe explicite.

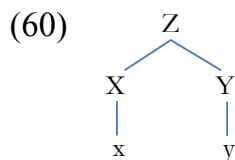
Dans le même temps, l'introduction de l'opération Merge change considérablement la manière dont le LCA fonctionne- le fait de supprimer la projection intermédiaire a pour effet qu'à chaque fois que deux éléments entrent dans la dérivation ils seront en relation de *c*-commande mutuelle. Ce problème, dénommé plus tard le problème d'« *Initial Merger* », a été discuté à plusieurs reprises dans la littérature, au départ dans Chomsky (1994), puis dans Hornstein, Grohmann & Nunes (2004), Richards (2004) et Barrie (2006) entre autres. Etant donné que cette question est spécifique et interne à la théorie BPS, je vais adopter plutôt la théorie X-barre dans les analyses des chapitres II et III qui permet elle aussi de pratiquer l'essentiel du LCA. Je vais retourner à BPS et au problème d'« *Initial Merger* » dans le Chapitre IV afin de voir quelles sont les possibilités d'explorer les conclusions obtenues dans les chapitres II et III dans un cadre « plus minimaliste ».

4 Les approches concurrentes et complémentaires

Dans la section 4, je vais présenter quatre théories concurrentes ou complémentaires par rapport à la théorie de la linéarisation à la Kayne. Parmi ces approches, l'Antisymétrie dynamique de Moro (2000) postule que tout mouvement syntaxique est motivé par la satisfaction de l'antisymétrie ; la contrainte *Final-Over-Final* pose un principe qui exclut certains types de dérivations syntaxiques ; la Distinctivité étudie la restriction sur la distribution des catégories syntaxiques dans une représentation ; enfin l'Asymétrie de l'opération Merge s'intéresse à l'ordre dans lequel les éléments lexicaux ou fonctionnels entrent dans la dérivation. Toutes ces approches abordent des phénomènes liés à la linéarisation, la question est donc de savoir de quelle manière elles sont compatibles entre-elles et avec la syntaxe asymétrique de Kayne (1994).

4.1 Antisymétrie dynamique

Moro (2000) a développé une version de la linéarisation sur la base d'une révision de la théorie de Kayne. Rappelons que dans la définition en (18), un ordre linéaire doit être asymétrique. Si x et y sont deux terminaux, $xLy \& yLx$ est une linéarisation illégale sous le LCA. Autrement dit, il ne faut pas qu'il y ait dans A deux non-terminaux X et Y tels que X c -commande Y et Y c -commande X . Par conséquent, une représentation comme la suivante n'est pas tolérée par LCA :



Moro (2000:22)

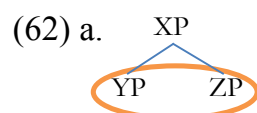
L'essentiel de la démonstration revient à l'observation de Kayne (1994) selon laquelle la relation de c -commande mutuelle est illégitime. La représentation en (60) est définie comme un « point de symétrie » qui constitue donc une construction « non-linéarisable ».

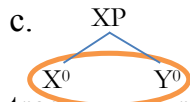
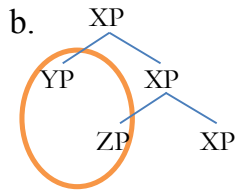
Moro (2000) rejoint Chomsky (1994) et d'autres travaux relatifs au phénomène de la linéarisation dans le cadre du programme minimaliste en proposant que la linéarisation est un phénomène d'interface, qui est pertinent uniquement en PF. Ce postulat a pour effet que les constructions non-conformes au principe de linéarisation, c'est-à-dire celles où il existe une relation de c -commande mutuelle, peuvent survivre en syntaxe explicite mais doivent être « réparées » avant le *Spell-Out*. Cette idée va à l'encontre de la linéarisation à la Kayne qui applique LCA à tous les niveaux de représentation :

(61) « *Le LCA fait le mapping de la structure hiérarchique à l'ordre linéaire à tous les niveaux de la représentation... Si nous prenons le Minimalisme au sérieux, la meilleure version de toutes grammaires universelles possibles serait plus parcimonieuse : la linéarisation serait un phénomène d'interface, l'interface pertinente étant évidemment PF...le LCA, responsable du mapping de la hiérarchie à l'ordre linéaire, est actif seulement au moment où l'ordre linéaire est exigé- c'est-à-dire lorsque les mots sont prononcés. Je vais adopter une version affaiblie de la syntaxe d'antisymétrie, en assumant que les points de symétrie sont tolérés avant que la linéarisation ne soit requise. Intuitivement, l'idée essentielle est de mettre le mouvement en rapport avec la géométrie de la structure syntaxique de telle manière que les mouvements sauvent les structures qui contiennent un point de symétrie.* » - Moro (2000:28)

L'idée essentielle de Moro (2000), comme nous le voyons dans la citation en (61), est que (tous) les mouvements syntaxiques sont déclenchés pour « réparer des points de symétrie ou en d'autres termes, ils sont « motivés par la satisfaction de la condition d'antisymétrie » (Moro 2000:28). Cette théorie de la linéarisation est dénommée Antisymétrie Dynamique (cf. *Dynamic Antisymmetry*), vu qu'elle met l'antisymétrie en relation avec le mouvement. Comme l'avoue Moro lui-même, l'hypothèse en (61) est trop puissante pour exploiter toutes ses implications possibles.

Techniquement, Moro (2000) s'accroche considérablement à la notion de « point de symétrie », pour laquelle une typologie est établie de la manière suivante :





Les trois structures en (62) contiennent chacune un point de symétrie qui est encerclé dans l'ovale. Il va se passer un mouvement pour que la structure symétrique, donc non-linéarisable, soit réparée. Ce mouvement est un mouvement de « linéarisation ». Selon Moro (2000), la structure (62a) représente des petites propositions à copule entre autres, (62b) les constructions à spécifieurs multiples et (62c) le phénomène de cliticisation. La notion de « petite proposition » introduite en (62a) est utilisée dans un sens spécifique défini par Moro (2000). Selon lui, une petite proposition, qui peut être notée $\{\emptyset, \{\alpha, \beta\}\}$, est le résultat de *Merge* « neutre » (Moro 2000:33). Le label zéro reflète le fait que ni α ni β ne projette lorsque α est mergé à β .

Dans la suite de cette section, je vais présenter quelques phénomènes analysés dans le cadre de l'Antisymétrie dynamique avant d'en faire des remarques. Commençons avec le troisième type de symétrie illustré en (62c). Il s'agit de la fusion des deux têtes. C'est un cas qui ferait penser au phénomène de cliticisation dans les langues romanes. Moro (2000) donne les exemples suivants de l'italien du nord pour montrer cette idée :

(63) a. L'ho visit.

le.CL-avoir.1SG vu

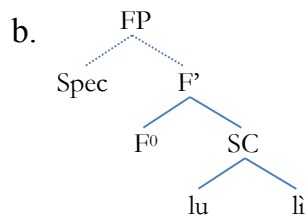
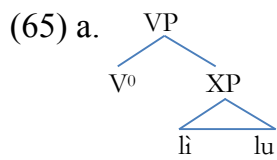
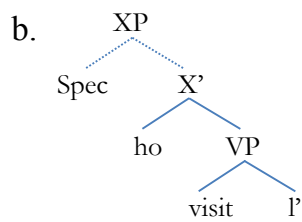
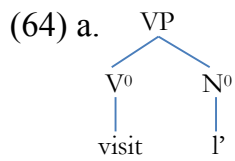
'Je l'ai vu.'

b. Ho visit li lu¹¹.

avoir.1SG vu li le

'J'ai vu cette personne.'

Ces deux phrases contiennent des constructions symétriques qui sont réparées par mouvement:



¹¹ Les deux phrases en (63) correspondent respectivement à *L'ho visitato* et *L'ho visitato lui* en italien standard.

Les figures en (64) sont l'analyse de la phrase en (63a), le pronom clitique et la tête verbale constituent un point de symétrie, qui sera corrigé par le mouvement du premier. Moro (2000) n'a pas donné le processus détaillé de ce mouvement. Mais on peut logiquement penser que la réparation implique le *merge* d'une deuxième tête verbale, c'est-à-dire *ho*, puisque c'est vers la position de son spécifieur que le pronom clitique va se déplacer (cf. schéma (64b)).

(65a) est la représentation de (63b), l'essentiel de cette construction est que la séquence de surface *li lu* est dérivée de (65b), où deux têtes *lu* et *li* forment une petite proposition et donc un point de symétrie. Moro (2000 : 90-91) propose que la petite proposition est le complément d'une tête fonctionnelle abstraite F^0 , qui va fournir un site d'atterrissage pour *li*.

Le point de symétrie illustré en (62a) est aussi analysé comme une petite proposition, composée de deux XP. Moro (2000) donne les exemples suivants :

(66) a. John is the cause of the riot.

John est la cause de la émeute

‘John est la cause de l’émeute.’

b. The cause of the riot is John.

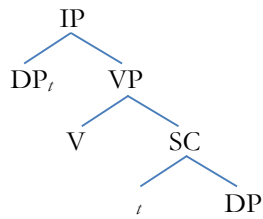
la cause de la émeute est John

‘La cause de l’émeute est John.’

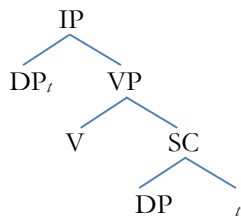
Moro (2000:41)

Les deux exemples en (66) du type « DP V DP », comme l'a défini Moro (2000), reçoivent l'analyse suivante :

(67) a. « ordre canonique »



b. « ordre inversé »



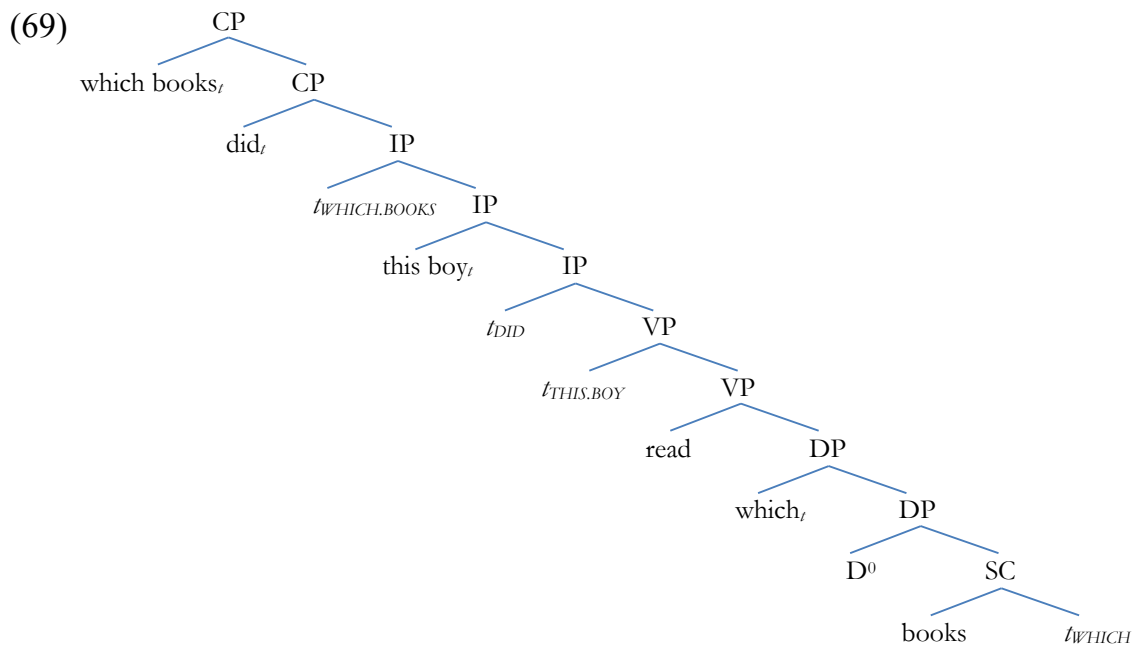
Les deux DPs constituent un point de symétrie au début de la dérivation, l'un d'entre eux doit se déplacer pour respecter l'antisymétrie. Selon que l'un ou l'autre quitte sa position originelle, on obtient soit une construction à copule « canonique », soit une construction à copule « inverse ».

La construction symétrique en (62b) représente le fait d'avoir plusieurs spécifieurs. C'est un cas non conforme au LCA pour les raisons mises au jour dans la sous-section 2.1. Moro (2000) propose que c'est une situation que l'on rencontre lors de la dérivation d'une question partielle. Ainsi, la phrase (68) reçoit la représentation en (69) :

(68) Which book did this boy read ?

quel livre DID ce garçon lire

‘Quel livre ce garçon a-t-il lu ?’



La dérivation schématisée en (69) se décompose en étapes suivantes: 1/ *books* est fusionné avec *which*, un point de symétrie, c'est-à-dire la petite proposition, est formé ; 2/ la tête vide intervenant D^0 est fusionnée avec la petite proposition ; 3/ la partie « prédicative » de la petite proposition, c'est-à-dire le mot *wh* (Moro 2000:64), s'adjoit à D^0 pour se mettre en position de spécifieur de celui-ci. Le premier point de symétrie est réparé ; 4/ la tête V^0 choisit le DP *which books* comme complément tel qu'il vient d'être dérivé, un deuxième point de symétrie est formé, parce que V^0 est

combiné avec un segment de la projection la plus récente¹². C'est en fait un quatrième type de symétrie qui n'est pas représenté dans (62), il est formé de deux terminaux ; 5/ le spécifieur complexe *this boy* s'adjoit à V^0 ; 6/ I^0 est fusionné avec VP ; 7/ le spécifieur de VP *this boy* s'adjoit à I^0 pour satisfaire le trait EPP de la catégorie IP ; 8/ c'est à ce moment-là que le DP *which books* peut se déplacer à la position spécifieur numéro deux de I^0 afin de rompre la symétrie précédemment formée par V^0 et le mot *wh*. Cette opération est du type Compl-à-Spec inter-catégoriel, c'est-à-dire *pied-piping*. Or le mot *wh* pourrait se déplacer tout seul, Moro (2000) propose une explication en termes de légitimation de trace. En occupant la nouvelle position, le DP *wh* forme un troisième point de symétrie avec l'autre spécifieur d' I^P *this boy* qui est arrivé « plus tôt » en étape 7. C'est cette symétrie-là qui est schématisée en (62b) ; 9/ *do* est inséré. Le *do-support* a pour effet d'offrir un site d'atterrissage pour l'expression *wh* qui va se déplacer à nouveau pour briser la symétrie formé en huitième étape. Il se peut par ailleurs que le mouvement de « *Aux-raising* » vers C^0 se produise aussi en cette étape ; 10/ le DP *which books* s'adjoit à C^0 pour quitter la position dans laquelle il forme le point de symétrie avec *this boy*. Fin de dérivation.

La théorie d'Antisymétrie dynamique pose plusieurs questions telle qu'elle est formulé. La première porterait sur la définition-même de « petite proposition » chez Moro (2000). Dans tous les phénomènes présentés supposés impliquer une petite proposition, le statut syntaxique de ceux qui la constituent n'est pas le même, à savoir deux pronoms clitiques dans (65b), deux DPs dans (66) et un DP plus un élément *wh* au début de la dérivation dans (68). Il est conceptuellement étrange de voir que la notion de « petite proposition » peut réunir tant de phénomènes linguistiques, quoi qu'elle soit définie comme le fait d'avoir un label zéro à la sortie de l'opération Merge qui combine α à β . Dans le cas de la dérivation de question partielle, la postulation selon laquelle un élément *wh* constitue, avec le DP qu'il choisit, une projection à label zéro au lieu de projeter est peu justifiable si l'on considère la syntaxe de l'interrogation dans son ensemble.

¹² Cette symétrie qui résulte de la fusion d'une tête avec un segment de la projection la plus récente ne se trouve pas dans la typologie de Moro (2000).

La dérivation en (69) soulève également d'autres doutes. Premièrement, *do-support* est expliqué en termes d'antisymétrie, mais il n'est pas certain que cette approche soit généralisable à d'autres constructions non immédiatement comparables mais liées avec celles analysées. Par exemple, on ne sait pas si le *do-support* assume la même fonction d'antisymétrie dans le contexte négatif. Il faudrait aussi savoir si les mêmes analyses peuvent tenir pour l'antéposition d'un mot *wh* simple.

Ensuite, concernant la dérivation elle-même, on pourrait également se poser des questions: le point de symétrie formé en quatrième étape de la dérivation est résolu par le mouvement de type *pied-piping*. Mais il existe deux autres possibilités : on peut déplacer soit l'élément *wh* lui-même, soit le DP complexe entier à la position spécifieur du VP, le deuxième choix comme étant un mouvement Compl-à-Spec standard. Si la première possibilité peut être exclue indépendamment par des besoins de légitimation de trace, l'exclusion du deuxième choix reste inexpliquée. Quelle que soit l'explication potentielle, une telle situation a déjà considérablement augmenté le nombre de mouvements antisymétriques possibles. Face aux deux choix existants, Moro (2000) propose en fait une troisième solution, c'est à dire un déplacement Compl-à-Spec « inter-catégoriel », qui consiste à ne pas déplacer le DP à la position Spec VP, mais à SpecIP. Il est évident que ce n'est qu'en faisant ainsi que l'on peut créer un point de symétrie avec l'argument externe du V^0 . Face à un tel scénario, on dirait qu'un mouvement *wh*, du moins celui illustré en (69), a même besoin des symétries qui servent de « moteur » de mouvement pour que l'élément *wh* généré en bas de l'arbre puisse monter afin de s'installer en périphérie gauche. Dans cette dérivation, les symétries sont en fait indispensables pour avoir la question *wh* bien formée. Intuitivement, il est difficile de conceptualiser le fait que l'on doive déplacer un élément *wh* dans une position périphérique à travers des points de symétrie par rapport à l'idée selon laquelle tous les mouvements syntaxiques ont pour but de briser une symétrie.

Moro (2000) propose d'alléger le LCA dans le cadre du Minimalisme, l'idée principale étant que les formes non-conformes puissent être tolérées en syntaxe étroite. Elles doivent être réparées avant le *Spell-Out* par un mouvement de linéarisation visant

à rompre la symétrie qui constitue la source de la non-conformité. Trois types de symétrie ont été identifiés : les petites propositions, les constructions à spécifieurs multiples et la fusion de deux têtes. Comme nous l'avons vu plus haut, ces analyses font face à des difficultés: 1/ l'extension de la notion de « petite proposition » dans les analyses concernées n'est pas définie ; 2/ la dérivation des spécifieurs multiples reste injustifiée face aux autres choix existants, les symétries sont devenues le promoteur indispensable pour dériver des questions *wh*. Il est aussi question de savoir si les analyses proposées en termes d'antisymétrie pour *which books* et *do-support* en (68) peuvent s'étendre aux questions *wh* simples et à la négation en anglais.

A part ces difficultés « techniques », la théorie de Moro (2000) a postulé l'antisymétrie comme l'unique motivation de mouvement. Cela veut dire que d'autres facteurs dans la Grammaire Universelle comme le trait [*wh*] qui sont primordiaux pour expliquer certains phénomènes concernant l'ordre linéaire n'ont pas du tout de place. Le fait de supprimer tous ces facteurs exige de très forts arguments qui ne sont pas fournis dans la théorie d'Antisymétrie Dynamique.

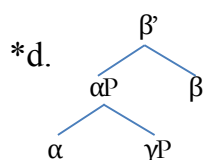
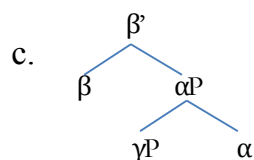
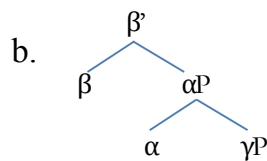
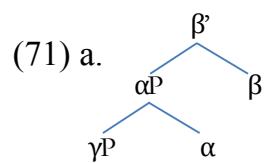
4.2 FOFC : *Final-Over-Final Constraint*

Dans une série de travaux (Holmberg 2000, BHR 2007 & 2008 entre autres), Biberauer, Holmberg et Roberts ont proposé un principe qui vise à prendre en compte certaines variations des ordres de mots. Ce principe, nommé FOFC (cf. *Final-over-Final Constraint*), exclut la construction syntaxique dans laquelle une structure ayant sa tête à droite domine immédiatement une autre structure qui elle a sa tête à gauche. Voici la version préliminaire de FOFC dans Holmberg (2000):

(70) La version préliminaire de la FOFC :

« Si α est une catégorie à tête initiale et β une catégorie qui domine immédiatement α , β doit être à tête initiale. Si α est une catégorie à tête finale et β une catégorie qui domine immédiatement α , β peut être à tête initiale ou tête finale. »

Les quatre figures en (71) schématisent la définition ci-dessus :



La construction (71d) est celle exclue par la FOFC. BHR déclarent que la prédiction en (70) est attestée dans de très nombreuses langues. Les exemples finnois suivants, sont cités de Holmberg (2000) et de BHR (2010):

(72) a. Milloin Jussi olisi kirjoittanut romaanin? [Aux-V-O]

quand Jussi aurait écrit roman

'Quand Jussi aurait-il écrit un roman?'

b. Milloin Jussi olisi romaanin kirjoittanut? [Aux-O-V]

quand Jussi aurait roman écrit

'Quand Jussi aurait-il écrit un roman?'

c. Milloin Jussi romaanin kirjoittanut olisi? [O-V-Aux]

quand Jussi roman écrit aurait

'Quand Jussi aurait-il écrit un roman?'

*d. Milloin Jussi kirjoittanut romaanin olisi? [*V-O-Aux]

quand Jussi écrit roman aurait

Le finnois manifeste son ordre basique d'AuxVO en (72a). Lorsque le C matrice porte un trait [+focus] ou [+wh], l'ordre OV devient possible et dans ce cas, les deux séquences AuxOV et OVAux sont aussi disponibles l'une que l'autre. Malgré ces diversités d'ordre des mots, la construction VOAux n'est pas légitime. Cette dernière structure est celle interdite par la FOFC.

Examinons ensuite les considérations théoriques qui donnent naissance à FOFC. Le point de départ est le statut d'EPP. Dans le cadre du Minimalisme, beaucoup de

travaux (Pesetsky & Torrego 2001, Adger & Svenonius 2009 et Appleton 2010 entre autres) qui discutent de ce trait arrivent à la conclusion qu'EPP doit être un trait généralisable et probablement « parasitique ». Selon eux, il n'y a pas de valeur que l'on puisse attribuer à EPP (contrairement au trait ϕ), qui ne fait pas de contribution aux interfaces CI et AP (Appleton 2010). Par généralisable, on entend le fait que le trait EPP peut et a besoin d'être associé à d'autres types de traits. Cette association, qui évoque donc la nature parasitique d'EPP, peut offrir une nouvelle possibilité pour expliquer un ensemble de mouvements que l'on avait l'habitude d'interpréter autrement.

Le premier type de mouvement concerne ceux motivés par *Agree*. On sait que la valuation du trait ϕ , c'est-à-dire la sortie de l'opération *Agree*, ne se base pas nécessairement sur la création d'une relation locale (Spec-Tête ou Tête-Tête) par mouvement, parce que les traits non-valués d'une tête peuvent « sonder » sur d'autres têtes dans son domaine de *c*-commande. Ce raisonnement laisse penser que si un mouvement déplace une cible vers sa sonde, c'est parce que la sonde est associée avec un trait EPP généralisé. C'est donc un cas où EPP est parasitique sur ou associé avec le trait ϕ .

Le deuxième type de mouvement est ce que l'on définit traditionnellement comme mouvement A'. Dans les termes du Minimalisme, les mouvements A' sont reliés au trait de Marge (cf. *Edge Features*). Une tête phasale qui manifeste un trait de Marge va déclencher un mouvement pour remplir sa périphérie sous certaines conditions. Dans ce cas, on dirait qu'EPP est associé avec le trait de Marge.

Le troisième type de mouvement, introduit dans Holmberg (2000) et élaboré dans BHR, est supposé être un mouvement de linéarisation. C'est avec ce mouvement-là que va se développer la FOFC. Si on poursuit le raisonnement qui nous emmène jusqu'ici, ce troisième type de mouvement doit aussi être déclenché par EPP généralisé qui est associé avec quelque chose d'autre. Ce quelque chose est défini par BHR comme trait de sélection *c* (cf. *c-selection features*). Le trait de sélection *c* a pour fonction d'assurer qu'un complément adéquat puisse être choisi par sa tête à travers l'opération *Merge*. BHR déclarent que l'idée de sélection *c* remonte à Chomsky (1965), qui proposait les traits de sous-catégorisation. Le trait de sélection *c* fonctionne de la

manière suivante: étant donné un V transitif, il doit porter un trait $V_{[_D]}$, compris comme « le V a besoin d'être fusionné avec un élément appartenant à la catégorie D » (Adger 2003 et Appleton 2010 entre autres). Maintenant il est question de savoir si le trait sélection c peut aussi être associé avec EPP généralisé comme son homologue le trait φ qui lui est responsable de l'opération *Agree*. La réponse de BHR à cette question est oui, la présence de EPP sur le trait sélection c va donc déclencher un mouvement, qui consiste à déplacer le complément d'une tête vers sa position spécifieur. Si plusieurs têtes dans une projection provoquent de façon successive ce mouvement de linéarisation, il y aura un effet « boule de neige ».

L'essentiel de ce qui est présenté jusqu'ici est que le trait EPP est généralisable et que son association avec les autres traits, c'est-à-dire le trait φ , *Edge Feature* ou le trait de sélection c déclenche toujours un mouvement. De ce point de vue, l'EPP généralisé est un « trait sur les traits » (Pesetsky & Torrego 2001, BHR 2005), qui peut être défini comme un diacritique de mouvement. BHR proposent de noter ce diacritique comme « \wedge ». La FOFC, à cette étape, est essentiellement une contrainte sur la distribution de \wedge . Elle peut être formalisée de la manière suivante:

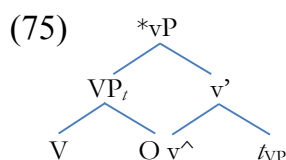
(73) Reformulation préliminaire de FOFC

« Si une tête phasale a \wedge (cf. un diacritique de linéarisation qui signale le besoin du mouvement de boule de neige et qui produit une structure à tête finale), toutes les têtes dans son complément doivent porter \wedge » Biberauer, Newton & Sheehan (2009:707)

La proposition en (73) ferait penser à l'idée de Chomsky (2008), selon laquelle une tête phasale diffuse ses propriétés vers d'autres têtes dans son domaine. Un de ces traits susceptibles d'être diffusables est le diacritique de mouvement. Si la règle (73) s'applique à une tête phasale dans une construction familière où il y a petit v , V et son objet O, on obtient le résultat suivant:

- (74) a. $v^{\wedge} V^{\Delta} \rightarrow [{}_{VP} [{}_{VP} O V] v]$
 b. $v V^{\wedge} \rightarrow [{}_{VP} v [{}_{VP} O V]$
 c. $v V \rightarrow [{}_{VP} v [{}_{VP} V O]]$
 *d. $v^{\wedge} V \rightarrow [{}_{VP} [{}_{VP} V O] v]$ Biberauer, Newton & Sheehan (2009 : 707)

(74a) représente une situation où la tête phasale v diffuse sa propriété de linéarisation dans son domaine, ce qui fait que V porte aussi ce trait; (74b) montre un cas dans lequel la tête V se dote du diacritique de façon indépendante, un scénario qui n'est pas exclu par la définition en (73); (74c) illustre un cas où aucune tête ne porte le diacritique; (74d) présente une situation incompatible avec la FOFC, c'est-à-dire que la tête phasale v est marquée par le trait, mais ne le transmet pas à son complément. Si on considère que les auxiliaires sont le *spell-out* de v , ce mécanisme peut offrir une prise en compte pour les données du finnois en (72), l'ordre impossible de V-O-Aux étant schématisé ci-dessous:



La FOFC telle qu'elle est définie en (73) exclut un ensemble de dérivations non-attestées dans des langues. Cependant, comme beaucoup d'autres règles visant à contraindre le nombre des constructions possibles, la FOFC se montre trop rigide pour prendre en compte la diversité linguistique. Selon BHR, les contre-exemples de la FOFC peuvent en général se diviser en deux groupes.

Le premier type de contre-exemples se trouve dans des langues OV où des DP ou PP à tête initiale peuvent être immédiatement dominées par un VP à tête finale. L'allemand est une des langues qui se comportent de telle manière :

(76) a. Johann hat [_{VP} [_{DP} einen Mann] gesehen].

Johann a un homme vu

'Johann a vu un homme.'

b. Johann ist [_{VP} [_{PP} nach Berlin] gefahren].

Johann est à Berlin allé

'Johann est allé à Berlin.'

BHR (2010:30)

(76) montre deux phrases triviales en allemand qui ne respectent pas la FOFC dans sa version donnée en (73). Pour expliquer ce fait, BHR proposent de recourir aux notions de distinctivité/identité catégorielle et de projection étendue. Par définition, la projection étendue d'une tête V est composée de VP, vP, TP, CP et éventuellement des autres projections qui se trouvent entre VP et CP comme AspP, AuxP, NegP etc ; parallèlement, la projection étendue d'une tête nominale est NP, DP, NumP ou PP. BHR proposent que le trait caractérisant la projection étendue de V est [+V], alors que le trait caractéristique de la projection étendue de N est [-V]. Une fois que cette distinction est faite, la FOFC peut se reformuler de la manière suivante:

(77) « * $[\beta P [\alpha P \alpha \gamma P] \beta]$, où

α est un complément de β , et

α et β ont la même valeur de [+/-V] » BHR (2010:32)

Sous cette nouvelle version, les exemples en (76) ne doivent plus être exclus car le complément de V ne porte pas la même valeur de tête.

Le deuxième type de contre-exemples concerne les particules finales que l'on trouve dans des langues VO. Ces éléments sont traditionnellement analysés comme occupants la position C⁰. Le chinois et le vietnamien manifestent cette construction :

(78) a. Nǐ yào kàn zhè běn shū ma?

2SG vouloir lire DEM CL livre PART

'Veux-tu lire ce livre?'

b. Tân mua gì the?

Tan acheter quoi PART

'Qu'est-ce que Tan a acheté?'

On voit que la rectification en (73) n'arrive pas à prendre en compte ces exemples. Dans ces phrases, le CP à tête finale domine le VP (ou vP) à tête initiale, or CP et VP appartiennent à la même projection étendue. Face au problème, BHR proposent que les particules, en tant qu'éléments C, sont acatégorielles. Autrement dit, elles ne sont pas spécifiées pour la valeur de [V]. Cette analyse capture effectivement le fait que la catégorie syntaxique des particules finale est ambiguë dans ces langues. Ainsi, l'existence des constructions comme celles en (73) n'est plus un problème pour la FOFC rectifiée en (64).

En résumé, la FOFC est une hypothèse qui essaie de prévoir les ordres syntaxiques possibles et impossibles. Pour ce faire, elle propose un mouvement de linéarisation

déclenché par le diacritique combiné avec le trait de sélection c et adopte l'idée que la linéarisation se fait en syntaxe étroite. (cf. BHR 2005). Ce point de vue n'est pas celui partagé par le Minimalisme, qui pose la linéarisation comme une condition PF.

Techniquement, la FOFC contraint la disponibilité des structures syntaxique à travers la distribution limitée du diacritique de mouvement « \wedge ». C'est une contrainte qui restreint le mouvement de boule de neige. Réexaminons les trois structures incluses et la quatrième exclue par la FOFC présentées en (69) et répétées ici comme (74) :

- (79) a. $v^\wedge \mathbf{V} \rightarrow$ $[_{VP} [_{VP} O V] v]$
 b. $v \mathbf{V} \rightarrow$ $[_{VP} v [_{VP} O V]$
 c. $v \mathbf{V} \rightarrow$ $[_{VP} v [_{VP} V O]]$
 *d. $v^\wedge \mathbf{V} \rightarrow$ $[_{VP} [_{VP} V O] v]$

Le mouvement Compl-à-Spec s'est déroulé de façon « exhaustive » dans (79a), puisque les deux têtes V et v attirent tous leurs compléments vers la position Spec, ce qui crée une boule de neige. Avec le postulat du diacritique de mouvement et d'une contrainte sur sa distribution, on voit que le mouvement « boule de neige » ne peut s'accomplir que partiellement (79b), ou ne pas avoir lieu du tout (79c). L'exemple (79d) représente quant à lui un cas où le mouvement Compl-à-Spec s'est mal déroulé¹³.

Il semble que l'on peut aller plus loin en poursuivant le cadre posé par la FOFC et se poser des questions sur la portée et applicabilité de cette hypothèse. Par exemple, la figure (71d) est exclue parce que αP se déplace directement à la position Spec β sans qu'il n'y ait eu d'abord un mouvement Compl-à-Spec à l'intérieur de αP . Ce que la FOFC n'explique pas explicitement est la question de savoir si l'on a une construction bien formée lorsque αP est directement fusionné avec β . Ce sera un cas où, par exemple, αP est un DP dans lequel D^0 prend son complément nominal à sa droite et β est un V. La FOFC semble ne pas chercher à faire une prédiction à ce sujet.

¹³ Voir Grohmann (2000) qui discute de l'exclusion de ce type de mouvement.

Intuitivement, cette possibilité ne doit pas être exclue parce que c'est une étape incontournable dans une dérivation où il y a un un verbe et son DP sujet. L'autre question porte sur la nature des projections αP , βP et γP . Dans la déduction de la FOFC, toutes ces catégories sont des projections simples. Mais il est question de savoir si l'une d'entre-elles peut être une projection complexe. Par exemple, on ne sait pas si la FOFC doit toujours s'appliquer si γP contient elle-même plusieurs projections. Si l'on se permet de ne pas exclure le fait d'avoir une projection ayant une structure interne, l'applicabilité de la FOFC sera élargie. Cette deuxième question sera considérée en combinaison avec des données du chinois dans le chapitre III.

4.3 Distinctivité

Richards (2010) a avancé une hypothèse concernant une condition de linéarisation qui se définit sous le nom de Distinctivité (cf. *Distinctness*). Cette notion est spécifiée comme suit :

(80) Distinctivité

« Si une expression est linéarisée comme $\langle \alpha, \alpha \rangle$, la dérivation échoue. » -Richards (2010 : 5)

Le fonctionnement de ce principe se base sur les notions syntaxiques de phase et label. Essentiellement, dans un domaine de *Spell-Out*, c'est-à-dire la partie « non-marginale » d'une phase forte (cf. *Strong Phase*), il ne peut pas y avoir deux

projections portant le même label. S'il existe deux XPs, on aura un cas de figure $\langle \alpha, \alpha \rangle$ et la dérivation va échouer.

A cette idée centrale s'ajoutent certaines spécifications : 1/ les phases fortes comprennent CP, vP transitif, PP et KP¹⁴; 2/ seulement les projections fonctionnelles sont supposées obéir à la contrainte de Distinctivité, les projections lexicales semblent en être immunisées ; 3/ les langues peuvent varier en ce qui concerne « le niveau de Distinctivité », c'est-à-dire que dans une langue X, deux DPs seront considérés comme non distincts et leur co-occurrence dans un domaine de *Spell-Out* est exclue, mais dans une autre langue Y, deux DPs pourront être vus comme distincts s'ils portent des traits de cas ou de genre qui ont des valeurs différentes ; 4/ la Distinctivité est une condition supplémentaire par rapport aux contraintes que les recherches à la Kayne posent sur la linéarisation en termes d'antisymétrie, car il vise à rejeter les arbres dans lesquels deux nœuds apparaissent dans un même domaine de *Spell-Out* et entretiennent une relation de *c*-commande asymétrique entre eux (Richards 2010 : 5).

Dans la partie suivante, je vais donner des exemples pour montrer le fonctionnement de la Distinctivité avant d'en faire des commentaires. Selon Richards (2010), l'inversion locative de l'anglais est une illustration de ce principe :

(81) a. [Into a room] walked a man.

[dans un chambre] a.marché un homme

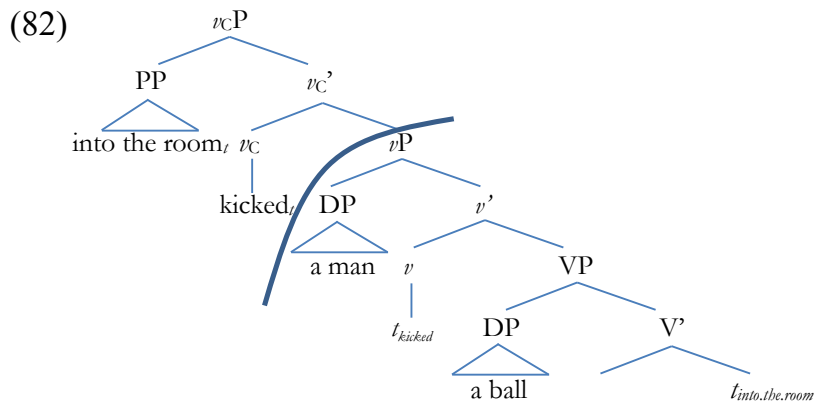
'Un homme est entré dans une chambre.'

*b. [Into a room] kicked a man a ball

[dans un chambre] avoir.donné.un.coup.de.pied un homme un ballon

¹⁴ Selon Richards (2010), la tête de KP est « *K(ase)* » (cf. Richards 2010 :9).

Intuitivement, l'agrammaticalité de (81b) résulte de la séquence linéaire <a man, a ball> constituée de deux DPs. Cette situation peut être capturée par la figure suivante :



Dans (82), vC^{15} est une tête de phase qui rend v transitif. Après le déplacement du PP à la position Spec vCP et du verbe à la position vC , ce qui reste dans le domaine de *Spell-Out* est les deux DPs. Cette dérivation est donc exclue.

Il faut remarquer que la Distinctivité est sensible au domaine de *Spell-Out* et non à l'adjacence linéaire. Les exemples suivants montrent ce point:

(83) a. We saw John leave.

1PL avoir.vu John partir

‘Nous avons vu John partir.’

*b. John was seen leave.

¹⁵ La tête vC est mise en relation avec v de la même manière que C est mis en relation avec T . Comme T qui hérite son trait ϕ de la tête phasale C , v hérite sa capacité de légitimer et se mettre en accord (cf. *Agree with*, voir Richards 2010 : 14) l'objet direct de la tête vC . En résumé, la tête vC est responsable de la transitivité de v , elle est absente lorsque v est intransitif.

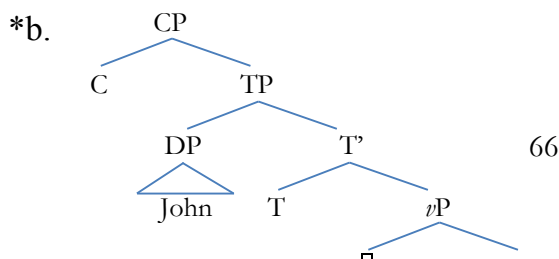
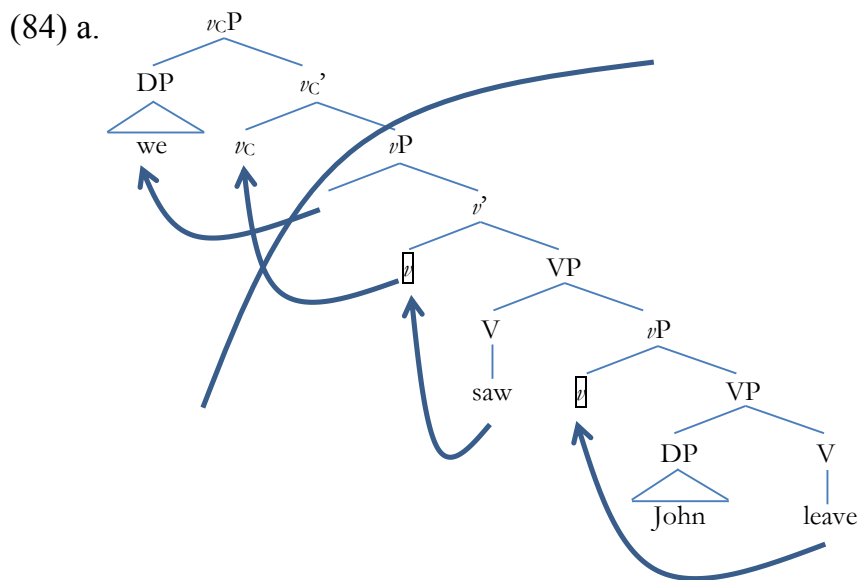
John a.été vu partir

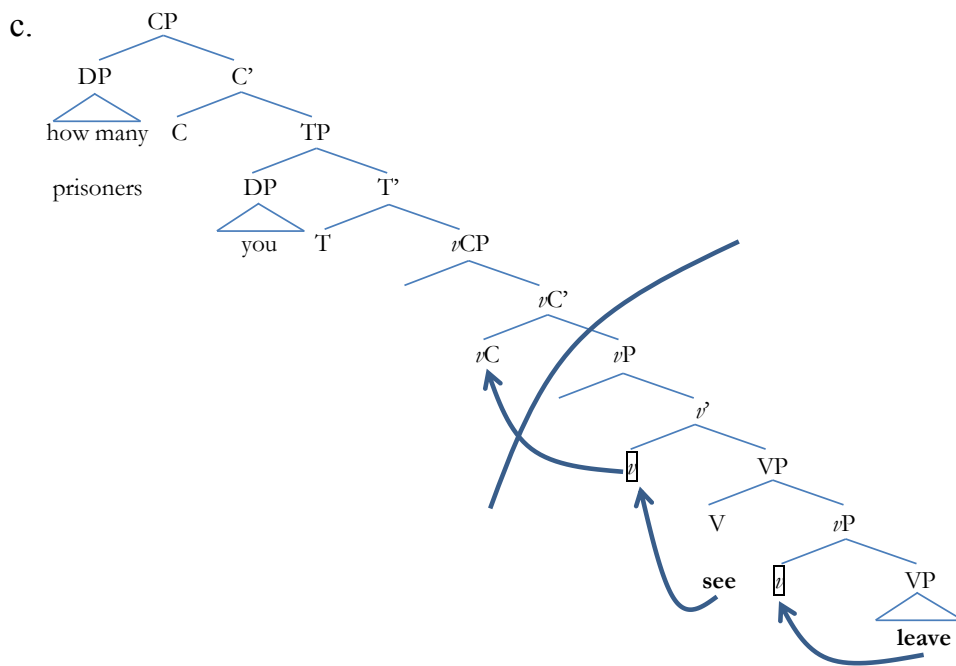
c. [How many prisoners] did you see leave?

[combien beaucoup prisonnier] AUX 2SG voir partir

‘Combien de prisonniers as-tu vus partir ?’

Parmi les trois phrases en (83), seulement (83b) est agrammaticale. Si l’on suppose qu’elle est mise à l’écart en raison de la construction *seen leave*, (83c) qui présente le même ordre linéaire *see leave* est pourtant légitime. Une explication plausible est que dans (83c) mais non dans (83b), les deux *v* se trouvent dans des domaines de linéarisation différents. Richards (2010) propose les trois dérivations suivantes pour prendre en compte ces phrases :





La présence ou l'absence de la projection v_C P est cruciale dans ces trois exemples. C'est une phase forte, sa tête est v_C qui marque un petit v transitif. La position v_C est également la position d'arrivée pour le verbe transitif déplacé. Il est clair que parmi les trois phrases en (83), (83a) et (83c) ont respectivement une forme verbale transitive (*cf.*

saw et *see*), celle-ci se déplace pour se trouver en dehors du domaine de *Spell-Out*, c'est-à-dire le *vP*. Dans (83b), la forme *seen* est passive et il n'y a pas de *vCP*. Par conséquent, le verbe passif se trouve obligatoirement dans un même domaine de *Spell-Out* avec le deuxième verbe *leave*, ce qui amène à l'échec de la dérivation illustré en (84b).

Richards (2010) a également postulé que les langues disposent de mécanismes qui évitent la violation de la Distinctivité. Plus spécifiquement, une langue peut : 1/ ajouter une structure entre deux XP identiques pour séparer les deux ; 2/ effacer une structure sur un des deux XP pour qu'ils ne soient plus identiques ; 3/ bloquer un mouvement susceptible de mettre deux éléments dans un même domaine de *Spell-Out* ; 4/ déclencher un mouvement pour déplacer un des deux éléments pour qu'ils ne se trouvent plus dans un même domaine de *Spell-Out*.

La première stratégie est illustrée par la construction suivante de l'anglais:

(85) *a. the destruction the city

la destruction la ville

b. the destruction *of* the city

la destruction de la ville

'la destruction de la ville'

Richards (2010:54)

Dans cet exemple, l'insertion de la préposition a pour effet d'introduire une frontière entre les deux DPs étant donné que PP est une phase.

La deuxième stratégie est exemplifiée par des données du hongrois :

(86) a. Mari-nak a kalap-ja-i

Mari-DAT ART chapeau-POSS-PL

‘chapeaux de Mari’

b. (a) Mari kalap-ja-i

(ART) Mari chapeau-POSS-PL

En hongrois, il y a deux constructions de possession possibles : dans (86a), le possesseur est au datif et se trouve à gauche du déterminant du possédé. En suivant Szabolcsi (1994), on peut supposer que dans ce cas, le possesseur se déplace à une position haute de spécifieur dans le DP possédé. Dans (86b), le possesseur est au nominatif marqué par zéro et se trouve à droite du déterminant du possédé. Selon Richards (2010), le possesseur doit se débarrasser du matériel fonctionnel pour se mettre dans cette position. Le marquage morphologique zéro suggère donc un effacement.

La troisième stratégie est illustrée par le blocage des mouvements *wh* multiple. On peut observer le contraste suivant en croate :

(87) ??a. Kojem je čovjeku kojem dječaku pomoći ?

quel_{DAT} AUX homme_{DAT} quel_{DAT} garçon_{DAT} aider_{INF}

‘Quel homme va aider quel garçon?’

b. Kojem je čovjeku pomoći kojem dječaku?

quel_{DAT} AUX homme_{DAT} aider_{INF} quel_{DAT} garçon_{DAT}

‘Quel homme va aider quel garçon?’

L'exemple (87a) n'est pas acceptable parce que deux DPs marqués pour des cas ayant les mêmes valeurs se trouvent en périphérie gauche¹⁶. Par conséquent, la langue fait le choix d'éviter le mouvement *wh* multiple comme dans (87b).

La quatrième stratégie est supposée être démontrée par des données du chinois :

(88) a. Wǒ sòng-le Zhāng Sān nà-běn shū.

1SG donner-ASP Zhang San DEM-CL livre

'J'ai donné ce livre à Zhangsān.'

b. Wǒ sòng-le nà-běn shū gěi Zhāng Sān.

1SG donner-ASP DEM-CL livre à Zhang San

'J'ai donné ce livre à Zhangsān.'

En chinois, l'objet direct et l'objet indirect peuvent se mettre dans deux ordres différents. Lorsque l'objet direct précède, une préposition est nécessaire. Dans le même temps, certains adverbes de fréquence se comportent différemment dans ces deux types de phrases :

(89) a. Wǒ sòng-le nà-gè péngyǒu liǎngcì xiǎoshuō.

1SG donner-ASP ce-CL ami **deux.fois** roman

'J'ai donné un roman à cet ami deux fois.'

¹⁶ Le mouvement *wh* multiple est possible en croate tant que les éléments *wh* déplacés portent des cas différents (cf. Richards 2010 :50-54).

b. Wǒ song-guò **liǎngcì** xiǎoshuō gěi Zhāngsān.

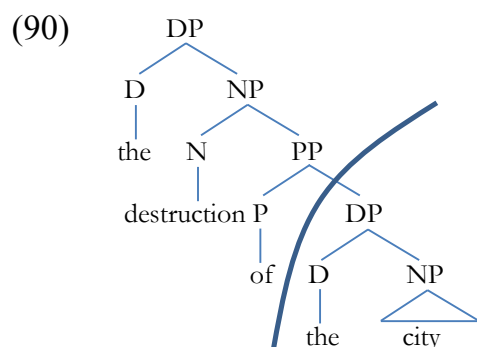
1SG donner-ASP **deux.fois** roman à Zhāngsan

‘J’ai donné un roman à Zhāngsan deux fois.’

Lorsque l’objet indirect précède l’objet direct dans (89a), l’adverbe *liǎngcì* se met entre les deux ; lorsque l’objet direct précède l’objet indirect comme dans (89b), le même adverbe se met devant les deux. Selon Richards (2010), ceci montre que l’objet indirect dans (89a) se situe plus haut que l’objet direct dans les deux exemples en (89). Cette situation suggère un mouvement de l’objet indirect dans (89a) vers une position haute pour ne pas se trouver dans le même domaine de *Spell-Out* avec l’objet direct.

La Distinctivité pose une contrainte supplémentaire sur la linéarisation. Par « supplémentaire », on entend le fait que les représentations syntaxiques exclues par la Distinctivité peuvent être celles qui respectent la *c*-commande asymétrique comme (79b).

On devrait aussi remarquer que la Distinctivité telle qu’elle est définie semble demander la capacité d’anticiper. Contrairement à l’Antisymétrie à la Moro, où une tête fonctionnelle intervient après qu’une symétrie soit formée en syntaxe étroite, la Distinctivité exige que deux XPs identiques soient séparés par une tête phasale, avant que le deuxième XP ne soit fusionné. Par exemple, si on schématise la dérivation de l’expression syntaxique bien formée *the destruction of the city* de l’anglais, on aura la figure suivante :



Dans (90), le domaine de *Spell-Out* est le complément de P^0 , cette tête est fusionnée pour séparer le DP *the city* et le DP *the destruction*, sans que le ce deuxième DP ne soit présent dans la dérivation syntaxique. C'est un scénario complètement différent de l'intervention tardive à la Moro comme dans (90). On ne voit pas de quelle manière la grammaire pourrait anticiper le besoin de la Distinctivité, si l'on supposait que l'anticipation est impossible.

4.4 Asymétrie de l'opération *Merge*

La sous-section 4.4 est destinée à présenter une autre étude qui discute de l'interaction entre *Merge* et l'ordre linéaire. Dans leur article de 2008, Di Sciullo et Isac posent la question de savoir dans quel ordre l'opération *Merge* choisit les éléments dans une numération qui entrent dans la dérivation.

Le point de départ est l'observation que dans la définition courante de *Merge*, il n'y a aucune spécification sur l'ordre suivant lequel l'opération doit s'appliquer avec une numération donnée. Une numération est un ensemble de paires du type (LI, i) , où *LI* (cf. pour *lexical item*) est un élément lexical et *i* un indice qui spécifie le nombre d'occurrences de cet élément dans une dérivation. A chaque fois un élément lexical est choisi dans la numération lorsqu'il entre dans la dérivation, cet indice sera réduit de un. La dérivation termine lorsque tous les indices se réduisent à zéro.

Quand *Merge* s'applique à deux éléments simples α et β , un nouvel objet syntaxique *K* est formé, $K = \{\gamma, \{\alpha, \beta\}\}$ et γ est le label de *K*. Deux types d'objets peuvent servir d'ingrédient pour *Merge* : (a) élément lexical comme α ou β ou (b) objet du type *K*, c'est-à-dire objet syntaxique complexe construit par *Merge* dans une étape antérieure.

Dans l'état initial, tous les éléments dans une numération sont du type (a). Une fois que *Merge* s'applique, il construit un objet du type (b). Une deuxième application de *Merge* va *a priori* assigner un nouvel élément lexical à l'objet construit en première étape. Di Sciullo et Isac définissent cet objet complexe auquel *Merge* fournit le nouvel élément *comme* « champ de travail » (cf. *workspace*). Voici une démonstration du fonctionnement de ce système, avec la numération suivante pour dériver la phrase *Mary loves Peter* 'Mary aime Peter' :

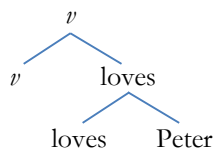
(91) $N = \{(Mary, 1), (v, 1), (loves, 1), (Peter, 1)\}$ Di Sciullo et Isac (2008:262)

Si l'on choisit *loves* et *Peter* et les fournit à l'opération *Merge*, on va obtenir une nouvelle structure :

(92)

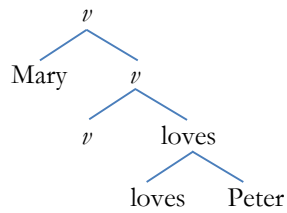
Ensuite, on pourrait choisir *v* dans la numération et *Merge* va s'appliquer une deuxième fois:

(93)



Une dernière application de *Merge* va assigner *Mary* à l'objet construit en (93), le résultat est le suivant :

(94)

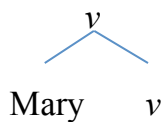


A cette étape, tous les indices en (91) se réduisent à zéro, la dérivation finit par produire une phrase grammaticale. Pourtant, il semble y avoir des facteurs arbitraires dans cette dérivation, ce qui fait que l'on risque de ne pas dériver à chaque fois une phrase bien formée sans introduire d'autres spécifications. Par exemple, supposons la numération suivante pour dériver la phrase *Mary winked* 'Mary a fait un clin d'œil' :

(95) $N = \{(Mary, 1), (v, 1), (winked, 1)\}$ Di Sciullo et Isac (2008:263)

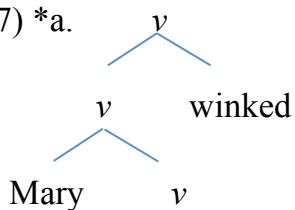
Si *Mary* et *v* sont sélectionnés et que *Merge* s'applique, on obtiendra l'objet suivant :

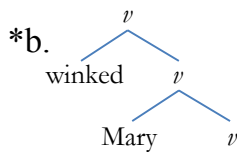
(96)



Par la suite, *Merge* n'a pas d'autre choix que d'assigner à (96) le seul élément qui reste dans la numération, à savoir *winked*. *A priori*, deux résultats sont possibles :

(97) *a.



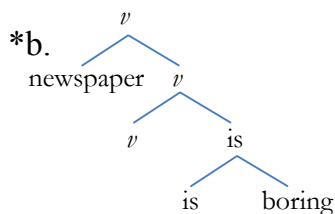


Aucune de ces deux constructions n'est bien formée : (97a) ne peut pas capturer la relation entre le sujet et le verbe, (97b) n'en est pas capable non plus, en plus elle ne présente pas le bon ordre linéaire.

Il est clair que pour dériver correctement une phrase transitive, il faut que *Merge* commence par choisir l'objet et le verbe avant de traiter le sujet, or aucune propriété précédemment postulée pour *Merge* ne peut garantir cet ordre d'application.

Di Sciullo et Isac (2008) donnent un deuxième cas pour montrer le dysfonctionnement de l'opération *Merge* « aveugle ». Supposons la numération dans (98a) prévue pour la dérivation de la phrase *This newspaper is boring* 'Ce journal est ennuyeux' et que les premières applications de *Merge* produisent un objet comme $\{v, \{v \{is, \{is, boring\}\}\}\}$:

(98) a. $N = \{(this, 1), (newspaper, 1), (v, 1), (is, 1), (boring, 1)\}$ Di Sciullo et Isac (2008:264)



Comme dans le cas précédent, aucune propriété définitoire de *Merge* ne garantit que ce soit une construction complexe qui va être assignée à $\{v, \{v \{is, \{is, boring\}\}\}\}$ plutôt

qu'une tête simple comme dans (98b). Il semble que le système doit produire le XP sujet indépendamment et le fournir au champ de travail à un moment spécifique, c'est-à-dire quand $\{v, \{v \{is, \{is, boring\}\}\}\}$ est construit.

Une autre question concernant le champ de travail se pose aussi : même si les deux objets $\{is, \{is, boring\}\}$ et $\{this, \{this, newspaper\}\}$ sont formés comme on s'y attend à une certaine étape dans la dérivation, rien dans le système ne spécifie lequel des deux sera le champ de travail pour la prochaine étape de dérivation.

En résumé, deux mécanismes semblent manquer au système dérivationnel tel qu'il est défini habituellement : 1/ l'objet doit entrer dans la dérivation avant le sujet ; 2/ le XP sujet doit être construit séparément et assigné au champ de travail à un moment approprié. De manière générale, ces questions relèvent d'une dimension manquante dans le système computationnel, c'est-à-dire la détermination de l'ordre dans lequel les éléments lexicaux dans une numération vont entrer dans la dérivation afin de former un objet syntaxique complexe.

Di Sciullo et Isac (2008) proposent de résoudre ce problème en regardant les traits catégoriels des éléments lexicaux (cf. *c-selectional features*). Si un objet dans une numération a un trait catégoriel qui le pousse à sélectionner un autre objet qui porte un trait catégoriel approprié, l'objet choisi est un argument. En suivant Adger (2003), elles suggèrent que les traits catégoriels sont des traits non-interprétables forts, comme les autres traits non-interprétables formels non-sélectifs¹⁷. Le fait qu'un trait non-interprétable est fort exige qu'il soit valué localement, c'est-à-dire dans une relation tête-complément.

Dans un système comme celui-ci, l'ordre de l'application de *Merge* est lié à la contrainte de localité imposée par le besoin de valuer les traits catégoriels non-interprétables forts. Par exemple, un verbe comme « manger » a un trait $[uN]$ fort qui demande d'être valué dans une configuration tête-complément, par conséquent, la seule possibilité pour le système dérivationnel est d'attribuer à un verbe un élément portant le trait $[N]$.

¹⁷ Par sélectif, on entend un trait catégoriel.

Di Sciullo et Isac (2008) appellent ce système « Asymétrie de *Merge*¹⁸ » (cf. *Asymmetry of Merge*), il est défini de la manière suivante :

(99) Asymétrie de *Merge*

« *Merge* est une opération qui s'applique à une paire d'éléments dans la Numération, l'ensemble de traits du premier élément étant en relation d'inclusion appropriée avec l'ensemble de traits du second » - Di Sciullo et Isac (2008 :268)

Afin de comprendre comment ce mécanisme fonctionne et le rôle de la mention « relation d'inclusion appropriée », il faut prendre en compte d'autres remarques dans Di Sciullo et Isac (2008) : 1/ on suppose l'existence de sous-numération (cf. *subarray*) ; 2/ l'opération *Merge* est considérée comme étant composée de deux composantes, à savoir *Select* et *Search*. *Merge* sélectionne d'abord un élément dans la numération, puis cherche un deuxième élément dont les traits sont dans une relation d'inclusion appropriée par rapport au premier élément ; 3/ les éléments fonctionnels ont aussi des traits sélectifs comme les éléments lexicaux, c'est-à-dire que T choisit *v* de la même manière que V choisit son objet, les deux cas étant un réflexe de la relation d'inclusion ; 4/ on suppose une distinction entre trait catégoriel et trait d'opérateur. Les traits d'opérateur sont des traits comme [wh], [Topic] ou [Focus], qui interviennent dans les mouvements A'. Di Sciullo et Isac (2008) déclarent que cette distinction est cruciale, parce que les traits catégoriels concernent *Merge* externe et les traits d'opérateur *Merge* interne. Plus spécifiquement, dans le cas de *Merge* externe, les traits pris en compte sont uniquement des traits catégoriels et dans le cas de *Merge* interne, l'ensemble des traits sont considérés, y compris les traits d'opérateur. Dans une dérivation donnée, l'étape à laquelle les traits d'opérateur entrent dans le calcul est prédictible. Autrement dit, le choix entre *Merge* externe et *Merge* interne n'est plus arbitraire. Finalement, la condition de relation d'inclusion appropriée tient tant pour

¹⁸ Cette notion est à ne pas confondre avec l'idée que *Merge* ne soit pas asymétrique avancée dans Chomsky (1994), verbalisée dans les termes suivants : "The operation *Merge*...is asymmetric, projecting one of the objects to which it applies."

les traits catégoriels que pour les traits d'opérateur. Si l'on résume tous ces raisonnements, l'Asymétrie de *Merge* peut se redéfinir de la manière suivante :

(100) a. Asymétrie de *Merge* externe

« *Merge externe est une opération qui s'applique à une paire d'éléments dans la numération dont les traits catégoriels sont dans une relation d'inclusion appropriée* »

b. Asymétrie de *Merge* interne

« *Merge interne est une opération qui s'applique à une paire d'éléments dans la numération dont l'ensemble des traits sont dans une relation d'inclusion appropriée* »

-Di Sciullo et Isac (2008 :270)

Di Sciullo et Isac (2008) donnent la numération en (101a) pour montrer comment l'Asymétrie de *Merge* peut prendre en compte l'ordre d'application de *Merge*, les traits de chaque élément dans la numération étant spécifiés en (101b) :

(101) a. $N = \{C, T, \{D, Num, N, v, V, D, Num, N\}\}$

b. Nouns: [N]

Num (ou Indefinite D) : [Num], [*u*N]

Definite D : [D], [*u*Num]

Transitive V : [V], [uD]

v : [v], [uV], [uD], [uTense]

Tense: [Tense], [uV], [uD] ou [EPP], [uClauseType](trait d'opérateur)

C: [C], [ClauseType](operator feature), [uTense]

La dérivation correspondante se déroule selon les étapes suivantes :

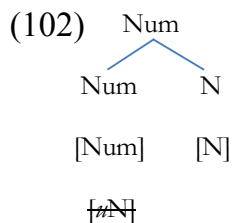
Etape 1. Sélectionner un élément dans la numération qui a uniquement des traits interprétables. Le seul candidat possible est N.

→ Sélectionner N {[N]}

Etape 2. Sélectionner un élément dans la numération qui inclut correctement (cf. *properly includes*) N. Le seul candidat possible est Num.

→ Sélectionner N {[Num], [uN]}

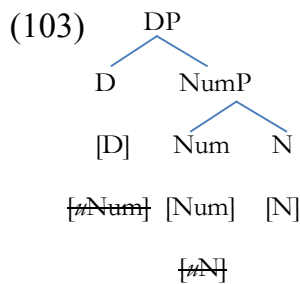
Etape 3. Appliquer *Merge* externe à Num et N. Selon le Principe d'Avance (cf. *Earliness Principle*) proposé par Pesetsky & Torrego (2001), le trait non-interprétable de Num sera valué et effacé le plus vite possible.



Étape 4. Sélectionner un élément dans la numération qui inclut correctement Num. D inclut correctement Num parce que le trait non interprétable de ce dernier a déjà été effacé à l'étape précédente.

→ Sélectionner $D\{[D], [\mu\text{Num}]\}$

Étape 5. Appliquer *Merge* externe à D et l'objet créé en (102) et valuer le trait catégoriel non-interprétable de D.



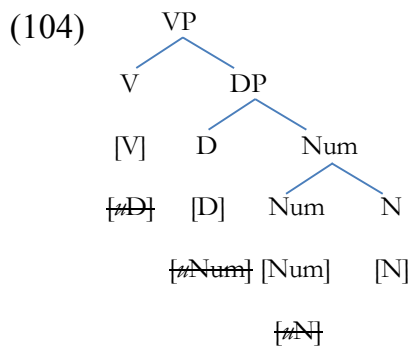
Le champ de travail nouvellement formé contient maintenant un DP. Si la numération comprend plus d'un N, ce qui est le cas dans (101a), ces cinq premières étapes vont se répéter pour chaque nom et tous les DPs sont construits parallèlement. Le résultat de cette répétition est qu'une numération peut potentiellement contenir plusieurs DPs. La dérivation va continuer par appliquer *Merge* en fournissant un nouvel élément sélectionné dans la numération à un DP choisi, les autres DPs seront «mis en attente». Cela veut dire que ces derniers DPs sont susceptibles d'être ciblés et choisis pour les prochaines étapes de la dérivation.

Étape 6. Sélectionner un élément dans la numération dont les traits incluent correctement ceux de DP. Il semble pouvoir y avoir plusieurs choix, puisqu'à

part V qui inclut D, petit v et T incluent également $[uD]$. Di Sciullo et Isac (2008 :274) proposent qu'il faut sélectionner dans ce cas-là l'élément dont les traits constituent le sur-ensemble (cf. *superset*) le plus petit de l'ensemble de traits de l'objet du champ de travail. Le seul candidat est V.

→ Sélectionner V $\{[V], [uD]\}$

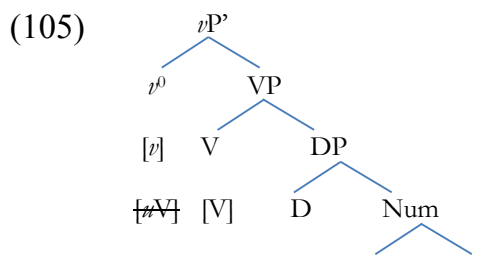
Etape 7. Appliquer *Merge* externe à V et l'objet créé en (110) et valuer le trait catégoriel non- interprétable de V.



Etape 8. Sélectionner un élément dans la numération qui inclut correctement VP.

→ Sélectionner $v\{[v], [uV], [uD], [uTense]\}$

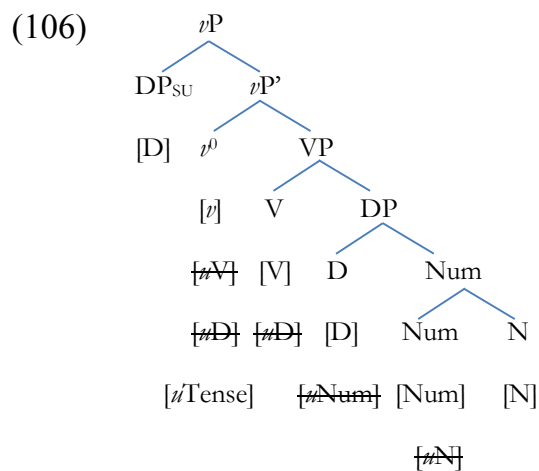
Etape 9. Appliquer *Merge* externe à v et VP pour valuer les traits non interprétables de v .



Etape 10. Maintenant il faut normalement choisir un élément dont les traits incluent l'objet en (105). A cette étape de la dérivation, il n'y a que le DP qui a été mis en attente jusque-là qui reste dans la sous-numération. Ce DP n'inclut pas $\nu P'$, c'est plutôt $\nu P'$ qui inclut DP. Selon Di Sciullo et Isac (2008), c'est aussi un cas d'inclusion appropriée, mais dans un sens « inversé ».

→ Sélectionner DP {D}

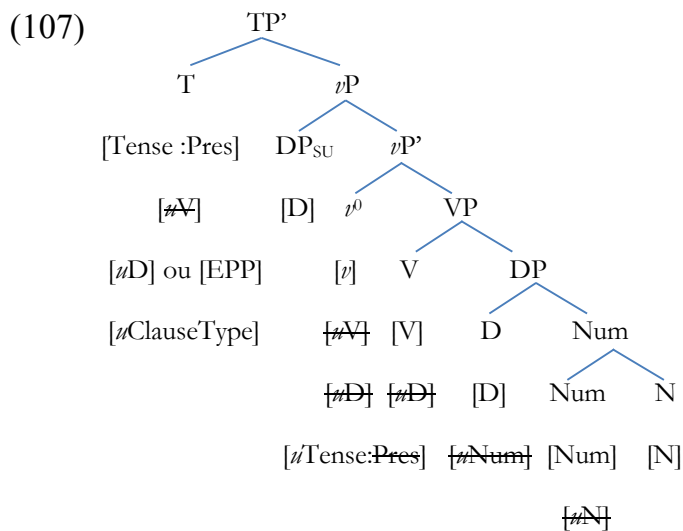
Etape 11. Appliquer *Merge* externe à DP et $\nu P'$ pour valuer le trait non interprétable de ν , à savoir [μD]. Jusqu'ici tous les éléments dans la sous-numération sont épuisés.



Etape 12. Sélectionner un élément dans la numération qui inclut correctement vP . Le candidat est T, qui possède les traits suivants : [Tense], [uV], [uD] ou [EPP] et [$uClauseType$]. Ce dernier trait n'est pas pris en compte dans le calcul d'inclusion appropriée, puisque seuls les traits catégoriels sont pertinents pour *Merge externe*.

→ Sélectionner [Tense :Pres], [uV], [uD] ou [EPP], [$uClauseType$]

Etape 13. Appliquer *Merge externe* à T et vP pour valuer le trait non interprétable de vP , à savoir [$uTense$].

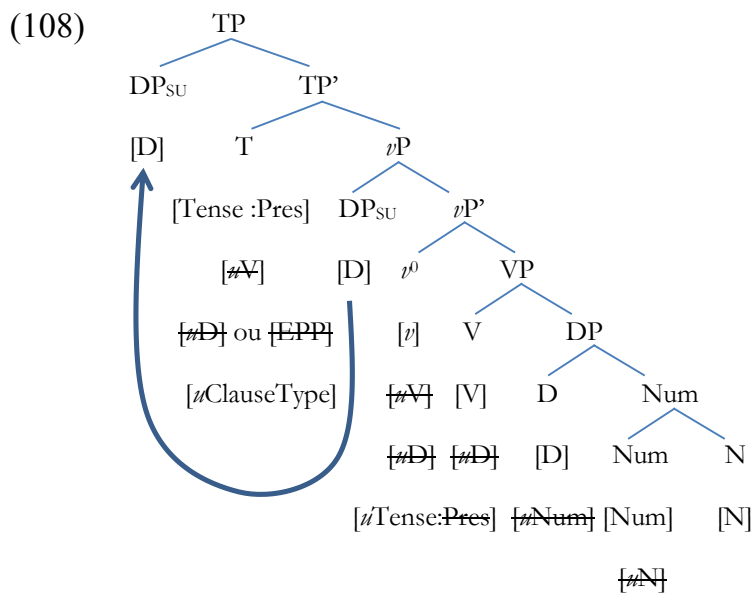


Etape 14. A cette étape, il faut choisir *a priori* un élément dans la numération qui inclut correctement TP'. Mais le seul élément qui reste dans la numération est C et l'inventaire de ses traits n'inclut pas celui de T, à cause du [EPP] non valué. L'autre possibilité est que le domaine de *Search* va changer dans ce cas, c'est-à-dire que TP va chercher un élément dans l'objet déjà construit mais pas dans la numération. On a donc affaire à *Merge interne*. La relation d'inclusion

est toujours respectée, parce que TP inclut D en ce qui concerne les traits [μ D] et [D].

→ Sélectionner DP {[D] en Spec ν P}

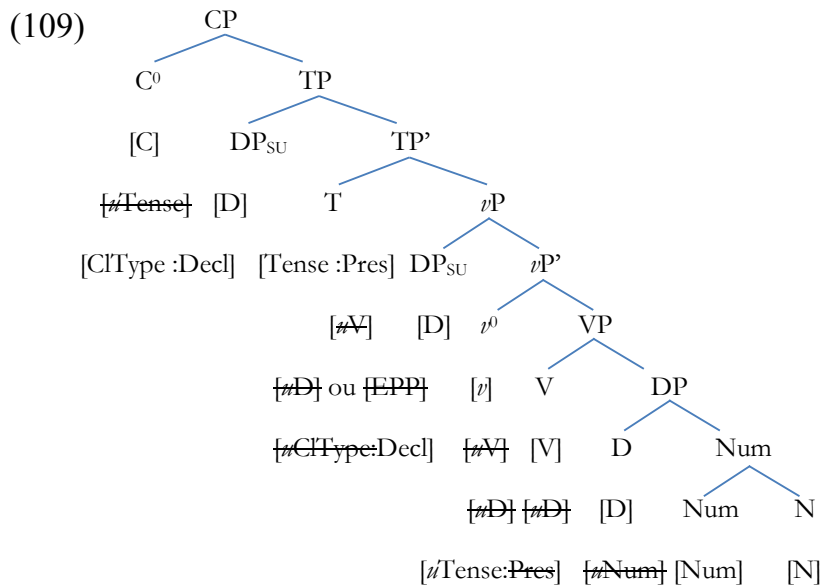
Etape 15. Appliquer *Merge* interne : DP en Spec ν P va se déplacer pour valuer le trait non interprétable de ν P, à savoir [μ D].



Etape 16. Sélectionner un élément dans la numération qui inclut correctement TP

→ Sélectionner C {[C], [ClauseType], [μ Tense] }

Etape 17. Appliquer *Merge* externe à C^0 et TP pour valuer le trait non interprétable de TP, à savoir $[uCIType]$.



La dérivation est achevée ici, la numération ~~est~~ est épuisée et tous les traits non interprétables sont valués.

Si l'on résume ce qui est présenté jusque-là, on voit que la solution de Di Sciullo et Isac est intéressante et importante dans la mesure où : 1/ l'ordre d'application de *Merge* est défini via la notion d'inclusion, l'inventaire des traits de l'élément nouvellement fusionné doit entrer dans une relation d'inclusion avec l'inventaire des traits de l'objet dérivé sur le champ de travail ; 2/ elle permet de construire plusieurs DPs en parallèle en en choisissant un pour l'opération prochaine de *Merge*, les autres étant mis en attente ; 3/ la dérivation du spécifieur est différenciée par rapport à *Merge* externe « normal ». Le *Merge* d'un spécifieur porte sur deux facettes, à savoir la construction indépendante ou parallèle de DPs multiples et (surtout) la direction inversée de la relation d'inclusion (cf. Etape 10) ; 4/ les différences entre *Merge* externe et *Merge* interne peuvent être capturées par la notion de relation d'inclusion. Dans le cas de *Merge* externe, seulement les traits catégoriels sont pris en compte, dans le cas de *Merge* interne, c'est l'inventaire total des traits qui est calculé pour la relation d'inclusion ; 5/ l'adjonction est aussi analysable en termes d'inclusion, selon Di Sciullo et Isac, la propriété définitoire de l'adjonction est que c'est une opération

qui n'a pas besoin de se soumettre à la condition de la relation d'inclusion. Par exemple, il n'y pas, et on ne s'y attend pas non plus qu'il y ait, de relation d'inclusion entre les traits d'un PP adjoit et ceux de petit ν P.

Via la démonstration donnée dans Di Sciullo et Isac (2008), nous voyons que la sélection des éléments dans une numération fait aussi partie du calcul de linéarisation, parce que la grammaire ne peut pas linéariser quoi que ce soit avant de déterminer quels éléments vont entrer dans la dérivation. Une mauvaise sélection entraîne inévitablement un résultat non souhaitable en termes de linéarisation comme en (97). Cette conclusion favorise une approche qui traite la linéarisation en syntaxe étroite, parce que le choix d'un élément dans une numération ne peut pas se faire en PF.

4.5 Conclusion intermédiaire

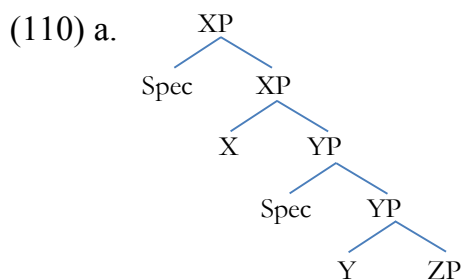
Dans cette partie, nous avons examiné quatre théories « concurrentes » ou « supplémentaires » de la théorie de la linéarisation basée sur Kayne (1994). Parmi elles, il faudrait toute de suite distinguer l'Antisymétrie de *Merge* du reste, parce que celle-ci étudie l'ordre dans lequel les éléments lexicaux dans une numération donnée vont entrer dans la dérivation. Cet aspect manquant dans la définition courante de *Merge* est néanmoins crucial pour la bonne formation d'une représentation syntaxique, faute de quoi la dérivation risquerait d'échouer de la manière exemplifiée par les exemples (97) et (98). Par conséquent, bien que l'Antisymétrie de *Merge* ne puisse être qu'une propriété de l'opération *Merge* et ne pose aucune contrainte sur le mouvement syntaxique et la distribution des catégories syntaxique, des spécifications telles que celles fournies par cette théorie sont indispensables et fondamentales pour toutes théories de linéarisation. Par ailleurs, l'idée selon laquelle les spécificateurs sont construits à part correspond à l'hypothèse d'Uriagereka (1999) et celle de Nunes &

Uriagereka (2000) selon laquelle le spécifieur d'un XP est épelé indépendamment du constituant qui contient la tête et son complément¹⁹.

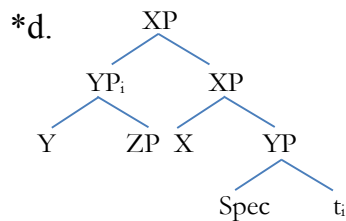
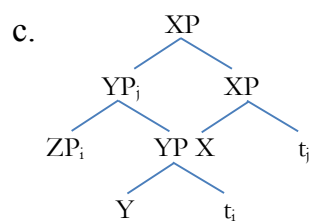
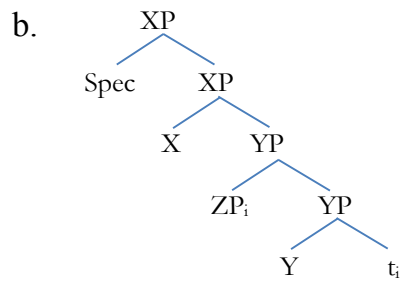
On pourrait se demander quelle place occuperaient les autres hypothèses, c'est-à-dire l'Antisymétrie dynamique, la FOFC et la Distinctivité par rapport au LCA dans la conception de la grammaire formelle. Rappelons que le LCA est avancé sur deux axes principaux : 1/ la syntaxe est asymétrique, et de nombreux faits linguistiques suggèrent que cette ligne de raisonnement est correcte ; 2/ l'ordre linéaire est hérité directement de la relation de dominance relevant de la dimension verticale de la syntaxe, c'est l'aspect « technique » du LCA, puisque c'est uniquement sous la notion de *c*-commande asymétrique que la syntaxe symétrique peut être évitée.

L'Antisymétrie dynamique de Moro (2000) adopte une position radicale, en proposant que tout mouvement syntaxique est déclenché pour briser la symétrie. Sous cette approche, l'aspect conceptuel du LCA n'est pas mis en avant. Sans parler de controverses que pourrait susciter la définition structurelle de la « petite proposition » chez Moro (2000), le fait que la symétrie sert de moteur dans la dérivation d'une question *wh* est conceptuellement contestable, puisqu'il est difficile d'envisager qu'un phénomène lié à la sémantique puisse s'interpréter en termes d'interface phonologique.

La FOFC postule une contrainte sur le mouvement de complément-à-spécifieur successif. Il faudrait remarquer que cette contrainte assume implicitement la structure prescrite par le LCA, car les trois projections impliquées dans le mouvement respectent l'ordre S-T-C. Voici les quatre représentations examinées par la FOFC :



¹⁹ Cette analyse sera présentée et développée dans le chapitre IV.



Dans (117a), les trois catégories XP, YP et ZP sont configurées en suivant l'ordre S-T-C. Aucun mouvement n'intervient, la structure est conforme au LCA et à la FOFC. Dans (110b), ZP le complément d'YP monte pour occuper la position SpecYP, mais ce mouvement ne change pas la configuration de base dans la mesure où l'ordre relatif entre les trois positions dans YP, c'est-à-dire spécifieur-tête-complément, est conservé ; dans (110c), YP se déplace dans son ensemble à SpecXP, après que ZP soit monté en SpecYP. Dans la littérature, ce mouvement de complément-à-spécifieur successif s'appelle aussi mouvement de « boule de neige ». Le schéma (110d) est exclu par la FOFC, qui rejette la montée d'YP en position SpecXP sans que ZP ne se déplace en SpecYP à l'intérieur d'YP au préalable. On devrait remarquer que ces quatre représentations sont toutes conformes au LCA. (110a) et (110b) le sont de toute

évidence ; sans considérer le mouvement d'YP, (110c) peut être compris comme la structure « spécifieur de spécifieur » en termes de Kayne (1994) ; (110d) demande un peu plus d'explication : Y et la catégorie ZP qui se trouve en position SpecXP c-commandent asymétriquement la branche droite de l'arbre car aucune catégorie ne les domine, en même temps, Y c-commande asymétriquement son complément ZP. La structure est linéarisable dans son ensemble²⁰. Ceci étant dit, on peut conclure que les quatre structures considérées par la FOFC sont prédites par le LCA et que le schéma (110d) est exclu par des raisons indépendantes de la théorie de la linéarisation à la Kayne.

Comme je l'ai mentionné brièvement en fin de la section 4.2, deux questions se posent pour la FOFC, la première consiste à savoir si YP peut directement s'adjoindre à XP sans que ZP ne monte en SpecYP et la deuxième à savoir si ZP peut être une projection complexe qui contient elle-même des projections à l'intérieur. La première question devrait recevoir une réponse positive puisque dans un VP tel que [_{VP} [_{DP₁} D₁ [NP]] V [_{DP₂}]], l'argument externe DP₁ a une structure interne où la tête D choisit son complément NP à sa droite. A propos de la deuxième question, comme nous le verrons plus tard dans le Chapitre III, les formes déverbales du chinois suggèrent que ZP peut avoir une structure interne complexe.

La Distinctivité constitue aussi une restriction « supplémentaire » dans la mesure où elle cherche à exclure les représentations syntaxiques qui contiennent une paire <XP1, XP2> où les deux XP sont une catégorie fonctionnelle et que XP1 c-commande asymétriquement XP2. Ce principe, qui porte sur la distribution des catégories fonctionnelles, est compatible avec le LCA et la FOFC.

En résumé, parmi les quatre théories présentées dans la section 4, l'Antisymétrie Dynamique s'oppose au LCA sur le plan conceptuel pour les raisons données précédemment. La FOFC et la Distinctivité pourraient se combiner avec le LCA ou avec l'Antisymétrie Dynamique en fonction du choix théorique que l'on fait. Dans le

²⁰ Pour que ce scénario tienne, on peut postuler que la relation de c-commande asymétrique s'établit entre Y et ZP une fois qu'YP est construit. Cette relation sera maintenue lorsqu'YP se déplace en SpecXP.

cadre de cette thèse, je vais assumer le LCA pour examiner les faits du chinois étant donné ses avantages conceptuels.

Conclusion générale

Le Chapitre I présente un panorama des théories de la linéarisation ainsi que leur parcours évolutif. Dans le cadre des Principes et Paramètres, l'ordre des mots était pris en compte par la théorie X-barre et le paramètre de directionnalité. Cette approche est mise en question par Kayne (1994) qui déclare que la syntaxe est fondamentalement asymétrique. A partir de cette idée sont dérivés deux autres principes : 1/ il existe un ordre universel S-T-C, tout autre ordre qui ne se présente pas comme tel en surface résulte de dérivations ; 2/ l'ordre linéaire est l'héritage de la dimension verticale de la syntaxe, cette dimension étant formalisée en termes de *c*-commande asymétrique.

La mise au jour du Programme Minimaliste apporte des modifications au LCA tel qu'il est proposé par Kayne (1994). Le changement conceptuel le plus remarqué est que la linéarité n'est plus considérée comme un phénomène relevant de la syntaxe étroite mais plutôt de l'interface phonologique. Sur le plan technique, l'introduction de BPS pose la question de savoir quelles sont les adaptations nécessaires pour « dériver » la relation de *c*-commande asymétrique. Toutes ces évolutions s'accompagnent d'autres approches « concurrentes » ou « complémentaires ».

Dans les chapitres II et III, nous allons examiner la syntaxe nominale du chinois mandarin, avec le LCA comme pilier principal. Les phénomènes considérés vont fournir de nouvelles preuves en faveur de la théorie de la linéarisation proposée originellement par Kayne (1994) et rectifiée dans le cadre du Minimalisme. Dans le Chapitre IV, nous allons revenir à certaines conclusions obtenues dans les chapitres II et III et les reconsidérer en combinaison avec des notions du programme minimaliste.

Chapitre II Les constructions numérales

Introduction

Ce chapitre se donne pour but d'étudier la séquence Numéral-Classifieur-Nom que je vais dénommer la construction numérale. Etant donné la présence du classifieur, il est question de savoir quel est son rôle dans la syntaxe nominale et quelle est la relation qu'il entretient avec le numéral. En même temps, cette construction manifeste deux caractéristiques, à savoir que 1/ un modifieur peut se mettre soit avant le nom soit avant le classifieur ; 2/ l'élément DE peut s'insérer entre le numéral et le classifieur. Dans le premier cas, la lecture du nom peut être modifiée ou non en fonction du type de classifieur ; dans le deuxième cas, la séquence Num-CI-DE-N reçoit une lecture particulière dont l'interprétation exacte fait débat dans la littérature. La tâche est donc de trouver des structurations qui peuvent prendre en compte tous ces phénomènes sémantico-syntactiques.

Le Chapitre II s'organisera de la manière suivante : la section 1 va établir une typologie des classifieurs dans les langues du monde et la section 2 sera consacrée à une étude taxinomique des classifieurs du chinois mandarin, ces deux parties ont pour objectif de mieux démontrer la nature des classifieurs, ce qui permet une sous-classification de ceux-ci. La section 3 va présenter des faits linguistiques basiques concernant la construction numérale, trois aspects seront abordés, à savoir l'ordre des mots, la modification et l'insertion de DE. La section 4 proposera une solution aux problèmes soulevés dans la section 3, en référant aux conclusions obtenues dans les sections 1 et 2 touchant à la nature des différentes sous-classes de classifieurs.

1 Typologie des classifieurs dans les langues du monde et classifieur numéral

Sous la notion de classifieur on regroupe un ensemble de phénomènes linguistiques divers. Ce terme étant réservé à la syntaxe des noms, c'est toujours avec ceux-ci qu'interagissent les classifieurs dans une langue. En fonction de notre compréhension de ce qu'est une classification des noms et de la manière dont elle se réalise, les phénomènes qui impliquent les classifieurs dans une langue sont souvent comparables à d'autres phénomènes qui n'impliquent pas ceux-ci dans une autre langue, qui pourrait même se dispenser d'un système de classifieurs. Voici une remarque dans Aikhenvald (2003) sur ce point :

(1) *« Le terme système de classifieurs est employé pour désigner un continuum de méthodes de catégorisation nominale. Des systèmes bien connus, tels que les classifieurs numériques lexicaux de l'Asie Sud-est d'un côté, et les classes d'accord de genre hautement grammaticalisées dans les langues indo-européennes de l'autre côté, constituent les (deux) extrémités de ce continuum »*

Dans ce contexte, il est nécessaire d'établir une typologie des classifieurs afin de voir à partir de quels principes la notion de classifieur est proposée puis employée pour le chinois ou d'autres langues. La partie 2.1 est consacrée à une telle typologie et tente de dégager quelques implications préliminaires de cette typologie en syntaxe. A part les données du chinois, les exemples des autres langues et leur description proviennent exclusivement d'Aikhenvald (2003).

Il existe dans les langues du monde plusieurs systèmes différents de classifieurs. Le plus familier est peut-être ce que les linguistes appellent fréquemment les « classifieurs numériques », étant donné que ceux-ci se mettent à côté d'un numéral dans une expression nominale. Voici un exemple typique du chinois:

(2) sān gè rén
trois CL.GENERIQUE personne

'trois personnes'

Le classifieur numéral peut être trouvé plus couramment dans des langues isolantes mais ne se limite pas aux langues à morphologie dite pauvre : dans des langues agglutinantes, synthétiques et polysynthétiques on trouve également des classifieurs numériques :

(3) a. bir nafar adam Ouzbek, langue turque

un CL.HUMAIN personne

'une personne'

b. ek-ta bai Bengali, langue indo-aryenne

un-CL:NON.HUMAIN livre

'un livre'

c. zii i ka nuu Kana, langue niger-congo

un_{DIM} CL.GENERIQUE rat

'un petit rat'

Un autre type de classifieur est le classifieur nominal, qui est considéré par certains linguistes comme une sous-classe du classifieur numéral. Les deux types se

différencient pourtant sur un aspect saillant : contrairement aux classifieurs numériques, les classifieurs nominaux n'exigent pas un numéral. Voici deux exemples :

(4) a. jarruy durrugu Yidiny, langue pama-nyungan

CL:OISEAU hibou

'hibou'

b. buri birmar

CL:FEU charbon

'charbon chaud'

Les classifieurs nominaux semblent compléter ou spécifier sémantiquement la tête nominale d'une manière fondamentalement différente de celle des langues à classifieurs numériques :

(5) a. batang limau Minangkabau, langue austronésienne

CL:ARBRE citron

'citronnier'

b. buah limau

CL:FRUIT citron

'fruit de citron'

(6) a. yī kē níngméng-shù

Chinois mandarin, langue sino-tibétaine

un CL:ARBRE citron-arbre

'un citronnier'

b. yī gè níngméng

un CL:FRUIT citron

'un citron'

*c. yī kē níngméng

un CL:ARBRE citron

Sens souhaité : 'un citronnier'

En considérant les exemples en (5) et en (6), on voit qu'une grande différence sépare les langues comme le minangkabau et les langues comme le chinois : celui-ci ne catégorise pas vraiment la tête nominale à l'aide de classifieurs. Dans l'exemple (6c), la présence du classifieur qui sert à compter des arbres ne suffit pas à changer le sémantisme de la tête nominale pour passer de « citron » à « citronnier », c'est toujours le nom lui-même qui porte les informations sur la catégorisation sémantique.

En syntaxe, les classifieurs nominaux se comportent aussi d'une façon différente de celle des classifieurs numériques. À part l'absence du numéral, le plus remarquable est que les premiers peuvent s'employer anaphoriquement :

(7) a. xil naj xuwan no7 lab'a Jacaltec, langue maya

a.vu CL:HOMME John CL:ANIMAL serpent

'(homme) John a vu l'(animal) serpent.'

b. xil naj no7

a.vu CL:HOMME CL:ANIMAL

'il (homme) l'a vu (l'animal)'='John a vu le serpent.'

Cet emploi est impossible dans les langues comme le chinois, dont les classifieurs semblent ne pas avoir de référentialité individualisée. Par « individualisation », on entend le fait qu'un classifieur en chinois ne peut pas être co-indexé, sans l'aide d'un démonstratif, avec le référent d'une expression nominale dans laquelle ce classifieur est précédemment utilisé :

(8) a. Yī gè rén kànjiàn-le [yī tiáo shé]_j

un Cl personne voir-ASP un Cl serpent

'une personne a vu un serpent.'

*b. líng yī gè rén yě kànjiàn-le [yī tiáo]_j

autre un Cl personne aussi voir-ASP un Cl

'une autre personne en a vu un aussi.'

Sens souhaité: *'une autre personne l'a vu aussi (le serpent)'

La phrase (8b) ne peut pas vouloir dire que l'autre personne a vu le même serpent, cette observation est attendue et cohérente avec le phénomène présenté auparavant,

c'est-à-dire que l'emploi des classifieurs numéraux implique obligatoirement un numéral. Il est difficile d'envisager qu'en chinois, une langue sans article, une expression comme 'un-Cl-N' puisse avoir une interprétation définie. La façon la plus naturelle d'exprimer le sens souhaité dans la phrase (8b) est de répéter la séquence *yī tiáo shé* 'un CL serpent' avec l'ajout d'un démonstratif avant elle.

Il existe également des langues qui possèdent à la fois un inventaire de classifieurs numéraux et un inventaire de classifieurs nominaux, les deux types pouvant coexister dans une même phrase:

(9) a. *noʔ* *ʔoʃ-k'on t* *ši* Akatek, langue maya

NOM.CL:ANIMAL trois-NUM.CL :ANIME.NON.HUMAIN chien

'trois chiens'

b. *ʔoʃ-eb'* *šoyan* *ʔišim* *paat*

trois-NUM.CL:INANIME NUM.CL:ROND NOM.CL:MAIS tortilla

'trois tortillas'

Excepté les classifieurs nominaux et les classifieurs numéraux, il existe d'autres systèmes de classifieurs moins courants. Certaines langues océaniques et amérindiennes utilisent par exemple des « classifieurs de possession », « classifieurs verbaux » ou encore « classifieurs locatifs ». Nous n'allons pas considérer en détails ces types de classifieurs étant donné que la relation sémantique qu'ils entretiennent avec le nom est moins étroite que les classifieurs nominaux ou numéraux.

En résumé, les « classifieurs » dans les langues du monde correspondent à des unités ayant des comportements assez variés. C'est plutôt dans une perspective fonctionnelle qu'autant de phénomènes peuvent être réunis sous une même notion. Le point commun

entre tous ces types de classifieurs est qu'ils « caractérisent » le nom pour lequel ils spécifient le statut animé, la forme, la taille ou la structure physique.

En ce qui concerne le chinois, l'une des propriétés les plus saillantes des classifieurs dans cette langue est que leur emploi implique un numéral. C'est cette caractéristique-là qui distingue les langues comme le chinois des langues qui utilisent des classifieurs nominaux illustrés en (4) et (5). Si l'on s'accrochait fermement au concept de « classification », comme le terme « classifieur » nous suggère de le faire, la notion serait contredite par la comparaison entre les exemples comme (5) et (6), puisque les classifieurs en chinois ne « classent » pas vraiment les noms.

2 Taxinomie des classifieurs en chinois : l'opposition comptable vs massique

Dans cette section nous allons établir une taxinomie des classifieurs en chinois, qui sera suivie de discussions sur la nature de ces mots, question laissée ouverte en fin de la section précédente. Nous avons vu dans la section précédente que la particularité des langues avec classifieurs numériques est l'existence d'un inventaire de morphèmes exprimant la notion d'unité, et ceux-ci se combinent de manière obligatoire avec les noms qui sont comptables dans d'autres langues. L'emploi des classifieurs de ce genre est déjà exemplifié en (2), repris ici en (10) :

(10) Lǐsì kànjìàn-le sān gè rén.

Lisi voir-ASP trois Cl personne

'Lisi a vu trois personnes.'

Le classifieur *gè* en (10) n'a pas d'équivalent dans une langue comme le français. En suivant la littérature, je vais appeler les classifieurs comme *gè* « classifieur

individuel »²¹. D'autres types de mots de mesure sont aussi attestés en chinois, par exemple, Chao (1968) postule une sous-classe de classifieurs dit « individualisants » :

(11) Lǐsì kànjiàn-le sān dī yóu.

Lisi voir-ASP trois Cl_{GOUTTE} huile

'Lisi a vu trois gouttes d'huile.'

Le morphème *dī* 'goutte' est employé en tant qu'unité naturelle des liquides qui sont des objets massifs. C'est dans ce sens-là que le classifieur individualise. L'emploi de tels mots n'est pas spécifique au chinois. Selon Croft (1994), certains types de mots de mesure ou d'unité sont universels :

(12) a. Kim bought three liters of milk. [Cl de mesure standardisée]

Kim avoir.acheté trois litres de lait

'Kim a acheté trois litres de lait.'

b. Kim bought three bottles of milk. [Cl de mesure de récipient]

Kim avoir.acheté trois bouteilles de lait

'Kim a acheté trois bouteilles de lait.'

c. three kinds of chocolate [Cl de genre]

²¹ Noter que le classifieur numéral est une notion qui s'oppose à celle de classifieur nominal que l'on trouve dans les langues australiennes et amérindiennes. Au sein du système propre à une langue donnée comme le chinois, la notion de classifieur « numéral » perd sa pertinence car, comme nous allons le voir tout de suite, tous les types de mots de mesure sont combinables avec un numéral.

trois types de chocolat

‘trois types de chocolat’

d. three sections of orange [Cl partitif]

trois quartiers de orange

‘trois quartiers d’orange’

e. three groups of students [Cl collectif]

trois groupes de étudiants

‘trois groupes d’étudiants’ cité de Zhang (2011)

Les mots de mesure en (12) ont tous un équivalent en chinois, exemplifié ci-dessous :

(13) a. Lǐsì mǎi-le sān shēng niúǎi.

Lisi acheter-ASP trois CL_{LITRE} lait

‘Lisi a acheté trois litres de lait.’

b. Lǐsì mǎi-le sān píng niúǎi.

Lisi acheterASP trois CL_{BOUTEILLE} lait

‘Lisi a acheté trois bouteilles de lait.’

c. sān zhǒng qiǎokèlì

trois sorte chocolat

‘trois sortes de chocolat’

d. sān bàn júzǐ

trois quartier clémentine

‘trois quartiers de clémentine’

e. sān qún xuéshēng

trois groupe élève

‘trois groupes d'élèves’

Sauf évidence contraire, les classifieurs dans (11) et (12) seraient vraisemblablement disponibles de manière plus ou moins universelle dans toutes les langues. Si l'on prend en compte les exemples (10), (11) et (12), on peut conclure qu'il y a sept sous-classes de classifieurs en chinois : classifieur individuel, classifieur individualisant, classifieur de mesure standardisée, classifieur de mesure de récipient, classifieur de genre, classifieur partitif et classifieur collectif. L'emploi de la plupart de ces classifieurs est universel. Ce qui est spécifique aux langues comme le chinois est l'emploi des classifieurs individuels. Dans la suite de cette section, nous allons nous concentrer uniquement sur cette catégorie pour étudier sa fonction.

Les classifieurs individuels en chinois ont les deux caractéristiques suivantes : 1/ il existe une sélection sémantique entre le classifieur et le nom avec lequel il se combine ; 2/ il existe un classifieur ‘général’ qui peut se combiner avec presque tous les noms. Les exemples suivants montrent ces propriétés :

(14) a. sān běn shū

trois CL livre

‘trois livres’

a'. sān cè shū

trois CL livre

‘trois livres’

b. sān tiáo gǒu

trois CL chien

‘trois chiens’

b'. sān zhī gǒu

trois CL chien

‘trois chiens’

c. sān tiáo xīnwén

trois CL nouvelle

‘trois nouvelles’

c'. sān zé xīnwén

trois CL nouvelle

‘trois nouvelles’

(15) a. sān gè shū

trois CL livre

‘trois livres’

b. sān gè gǒu

trois CL chien

‘trois chiens’

c. sān gè xīnwén

trois CL nouvelle

‘trois nouvelles’

Les exemples en (14) contiennent trois noms comptables, c’est-à-dire *shū* ‘livre’ *gǒu* ‘chien’ et *xīnwén* ‘nouvelle’. Ils doivent se combiner avec un classifieur individuel pour apparaître avec un numéral. Le mauvais choix du classifieur entraîne une agrammaticalité si par exemple l’on attribue les classifieurs combinés avec *shū* ‘livre’ à *gǒu* ‘chien’. Dans le même temps, les trois noms peuvent être choisis par *gè*, une sorte de classifieur individuel « passe-partout » qui est capable de prendre tous les noms.

Les linguistes ont déduit des conclusions différentes sur la fonction des classifieurs individuels, en se penchant plus sur l’un ou l’autre type de données. Par exemple, le terme de « classifieur » dont l’emploi est répandu et fixé implique la fonction de

« classification ». Mais les exemples (14b) et (14c) contredisent cette idée, puisque il n'est pas approprié de mettre un nom comme *chien* et un nom comme *nouvelle* dans une même catégorie sémantique, bien que tous les deux puissent prendre le même classifieur individuel *tiáo*. En même temps, les trois noms sont regroupés sous le classifieur général en (15), ce qui montre aussi que l'idée de « classification » n'est pas bien fondée.

Une autre proposition que l'on trouve dans la littérature est qu'il existe un « accord » entre le classifieur individuel et le nom. Par « accord », on entend le fait qu'un nom ne peut pas prendre n'importe quel classifieur et *vice versa*. Cette observation est juste et confirmée par les données. Néanmoins, cet « accord » ne peut pas être le même type d'accord trouvé dans les langues comme le français, puisque 1/en chinois un nom peut être associé à plusieurs classifieurs individuels différents et un « changement d'accord » ne modifie pas le sens du nom (cf. un vase *vs* une vase) ; 2/ cet accord n'est pas grammaticalisé si on le compare à l'accord nominal du français où les traits de genre et de nombre du nom vont déclencher un marquage morphologique sur de nombreuses catégories syntaxique telles que adjectifs, déterminants et participe passés. Bref, cet accord du chinois n'est que sémantique. L'existence du classifieur général montre également que cet accord peut être neutralisé et ne révèle que d'une préférence sémantique conventionnelle.

Une troisième analyse pour les classifieurs est celle de la quantification (cf. Paris (1989) et Aikhenvald (2003) entre autres). La notion de quantification semble capturer le fait que c'est à travers le classifieur individuel que le nom peut se mettre en rapport avec le numéral. Mais en même temps, le fait que cette « assistance » à la mise en relation entre le nom et le numéral est définie en elle-même comme un processus quantificationnel suscite des débats. Selon Pan & An (2012), un classifieur individuel ne participe pas à la quantification du nom- en (14), ce n'est pas le choix de l'un ou l'autre classifieur pour un nom donné qui va décider la quantité de celui-ci. Avec un livre donné comme dans (14a), le fait de l'associer à *běn* ou à *cè* ne change rien en termes de quantité ou quantification. En revanche, ce n'est pas le cas pour des autres types de classifieurs tels que le classifieur individualisant ou le classifieur de mesure

standardisé- une goutte d'eau, une étendue d'eau, un litre d'eau et une tonne d'eau ne dénotent pas la même quantification.

Un autre phénomène parallèle mérite une attention : les noms qui sont comptables en français exigent un classifieur individuel en chinois, et ceux-ci peuvent également choisir un classifieur non-individuel pour donner lieu à des expressions comme « une tonne de livres » ; dans le même temps, les noms massiques en chinois ne prennent jamais de classifieur individuel. Dans ce sens, il existe en chinois un contraste très net entre les noms comptables et les noms massiques. Cette idée a vu le jour dans Cheng & Sybesma (1998), qui définissent les classifieurs individuels comme classifieur comptable (cf. *count-classifier*) et les classifieurs non individuels comme classifieur massique (cf. *mass-classifier* ou *massifier*).

Si l'on tranche tous ces phénomènes à leur racine, il semble plausible de dire qu'en chinois le fait qu'un nom massique ne peut jamais prendre de classifieur individuel et qu'un nom comptable en exige un par défaut reflète la distinction entre les noms comptables et les noms massiques. Dans une langue comme le français, la même opposition sémantique est assumée par la morphologie du nombre et par l'interaction entre les articles, qui donnent lieu à des expressions comme une bière, des bières, de la bière. Si donc la catégorie NumP (cf. *Number Phrase*) est postulée pour le français, il ne sera pas inenvisageable de faire pareil pour le chinois.

3 La syntaxe de la construction numérale

La section 3 est consacrée à une présentation des faits linguistiques basiques du domaine nominal. Parmi de nombreux phénomènes, je vais choisir les deux les plus étudiés dans le cadre de la grammaire formelle, à savoir la modification du classifieur et/ou du nom dans la construction numérale et l'insertion de DE devant le classifieur. Les problèmes soulevés au cours de la présentation seront considérés dans le cadre du LCA dans la section 4, où je vais proposer une analyse formelle.

Cette section s'organisera de la manière suivante- la partie 3.1 va présenter l'ordre des mots dans la construction numérale ; la partie 3.2 va examiner le phénomène de modification ainsi que des analyses existantes dans la littérature ; la partie 3.3 s'intéresse à la syntaxe et à la sémantique de DE dans la construction numérale.

3.1 L'ordre des mots dans la construction Num-CI-N

Dans cette partie, je vais présenter des phénomènes concernant l'ordre des mots dans la construction numérale, ils serviront de base pour les études des sections suivantes. Il existe une littérature très riche relative à ce sujet, mais ce serait peu économique de citer des exemples en quantité avec leurs analyses. Je me base ici sur Tang (1990b), une des descriptions empiriques du domaine nominal les plus invoquées dans laquelle sont définies cinq propriétés des constructions numérales. Certaines dimensions dans ses analyses vont paraître répétitives, car nous avons déjà commencé à nous interroger sur les propriétés des classifieurs dans les sections précédentes, mais je vais tout de même les présenter pour des raisons de clarté et de cohérence. Les cinq propriétés présentées dans Tang (1990b) sont les suivantes :

Premièrement, les démonstratifs et les numéraux ne peuvent pas modifier une tête nominale sans la présence d'un classifieur :

(16) *a. nà shū

ce livre

b. nà-běn shū

ce-CI livre

'ce livre-là'

(17) *a. sān shū

trois livre

b. sān-běn shū

trois-Cl livre

‘trois livres’

(18) *a. nà sān shū

ce trois livre

b. nà sān-běn shū

ce trois-Cl livre

‘ces trois livres-là’

Tang (1990:399)

Deuxièmement, l'ordre relatif entre le démonstratif, le numéral et le classifieur est fixe:

(19) a. nà sān-běn shū

ce trois-Cl livre

‘ces trois livres-là’

*b. nà-běn sān shū

ce-Cl trois livre

*c. sān nà-běn shū

trois ce-Cl livre

*d. sān-běn nà shū

trois-Cl ce livre

*e. běn nà sān shū

Cl ce trois livre

*f. běn sān nà shū

Cl trois ce livre

Troisièmement, le classifieur ne peut pas apparaître tout seul sans démonstratif ou numéral :

(20) a. shū

livre

‘livre/livres’

*b. běn shū

Cl livre

c. sān-běn shū

trois-Cl livre

‘trois livres’

Quatrièmement, il ne peut y avoir qu'un seul classifieur d'une sous-classe donnée avant la tête nominale. Lorsque le démonstratif et le numéral sont présents, le classifieur doit suivre le numéral, mais pas le démonstratif :

(21) *a. nà běn sān běn shū

ce-Cl trois-Cl livre

*b. nà-běn sān shū

ce-Cl trois livre

c. nà sān-běn shū

ce trois-Cl livre

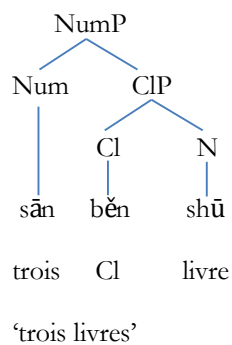
‘ces livres-là’

Enfin, il existe une relation sélective de nature sémantique entre la tête nominale et le classifieur. Ainsi, un nom ne peut choisir que certains classifieurs, toute autre combinaison entraînera une inacceptabilité. Nous avons déjà parcouru des exemples

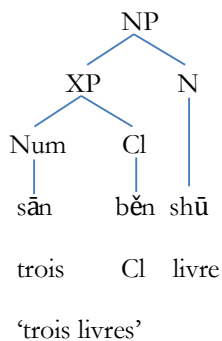
qui montrent ce phénomène dans la sous-section précédente (cf. exemple 14), je ne vais donc pas les répéter ici.

Une représentation adéquate de la construction numérale doit rendre compte de tous les phénomènes présentés ci-dessus. De manière générale, deux structurations ont été avancées dans la littérature (Zhang 2011:42):

(22) a.



b.



Les deux figures en (22) illustrent une construction numérale basique. La différence entre (22a) et (22b) est qu'en (22a), les trois têtes Num, Cl et N se succèdent l'une après l'autre alors qu'en (22b), le numéral et le classifieur se combinent d'abord et l'XP ainsi construit occupe la position SpecNP. Pour l'instant, l'identité de l'XP reste inconnue vu qu'il faudra plus d'analyses pour savoir si c'est Num ou Cl qui projette. Ce point sera développé au fur et à mesure dans les sections qui vont suivre.

Etant donné qu'en (22a), le classifieur et le nom sont dans une relation tête-complément et qu'en (22b), le numéral et le classifieur forment un spécifieur complexe, je vais dénommer respectivement ces deux représentations approche « tête-complément » et approche « spécifieur-complexe ». Dans la littérature, chacune de ces représentations a été proposée à plusieurs reprises et a plusieurs variantes. Il existe également une troisième analyse, selon laquelle ces deux structurations font l'objet d'un choix qui se fait en fonction de critères sémantiques. Je vais dénommer dorénavant cette troisième approche « l'approche mixte ».

3.2 La portée des adjectifs dans la construction Num-CI-Adj-N

Dans la littérature, l'un des tests les plus utilisés pour révéler la structure interne de la construction numérale est l'insertion d'un adjectif et l'examen de sa portée. Dans cette partie, je vais présenter certaines analyses typiques de ce phénomène avant d'introduire des remarques. Les conclusions déduites ne sont que provisoires, elles seront reconsidérées dans la section 4 qui va donner une solution à l'ensemble des données présentées dans la section 3.

Selon Tang (1990b), le fait qu'un adjectif peut modifier les classifieurs suggère que ceux-ci ont le statut de tête. Cette idée est déjà impliquée dans les représentations données en fin de la sous-section précédente, mais elle allait de soi sans appui supplémentaire. Le phénomène est exemplifié en (23) :

(23) a. yī dà zhāng zhǐ

un grand Cl._{FEUILLE} papier

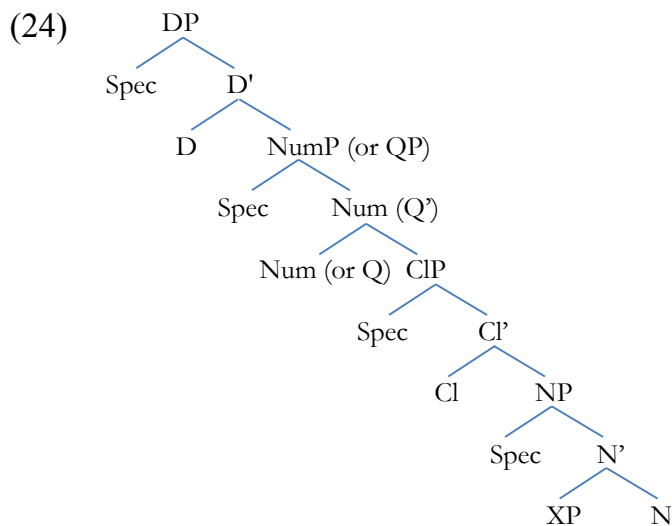
'une grande feuille de papier'

b. nà yī xiǎo xiāng shū

ce un petit Cl_{BOITE} livre

‘cette petite boîte de livres’

Basée sur cette observation entre autres, Tang (1990b) avance la représentation suivante pour la construction Num-Cl-N :



Dans les termes définis en fin de la sous-section précédente, ce schéma est du type « tête-complément » étant donné la relation qu’entretiennent Num, Cl et N les uns avec les autres.

Bien que la représentation syntaxique en (24) puisse rendre compte des données en (23), elle ignore un problème d’interprétation dans ces exemples, à savoir qu’avec l’adjectif de taille combiné avec un classifieur individuel comme en (23a), on comprend que le papier en question est grand ; dans le même temps en (23b), la combinaison de l’adjectif avec un classifieur de mesure de récipient ne donne pas la lecture selon laquelle ce sont les livres contenus dans la boîte qui sont petits.

Hsieh (2008) aborde la même question en faisant une étude inter-linguistique. Sa méthode consiste à comparer des langues pour lesquelles on propose l'approche « tête-complément » au chinois afin de voir si les phénomènes attestés dans ces langues sont aussi attestés. Par exemple en grec, les constructions suivantes sont possibles :

(25) a. ena meghalo kuti sokolates

un grand boîte chocolats

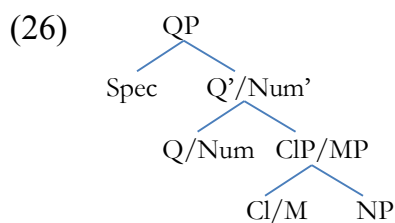
'une grande boîte de chocolats'

b. ena kokino/malako zevghari paputsia

un rouge/soyeux paire chaussures

'une paire de chaussures rouges/soyeuses'

Ces données reçoivent l'analyse suivante dans Alexiadou, Haegeman et Stavrou (2007) :



Dans ce schéma, le classifieur qui occupe la position Cl/M est analysé comme un nom semi-fonctionnel (cf. Alexiadou, Haegeman et Stavrou 2007). Cette conception a pour but de capturer le fait que le classifieur « semi-fonctionnel » ne peut pas être modifié

par n'importe quel modifieur et permet à certains adjectifs de modifier le NP « en passant par-dessus » le classifieur. L'anglais se comporte comme le grec sur ce point :

(27) a. a **tasteless** cup of **coffee**

un **insipide** tasse de **café**

‘une tasse de café insipide’

b. a **delicious** box of **Belgian chocolates**

un **délicieux** boîte de **belge chocolats**

‘une boîte de chocolats belges délicieux’

La représentation en (27) est aussi de type « tête-complément », elle est avantageuse vu qu'elle permet de capturer les faits présentés en (26) et (27) ; si le chinois se comporte comme le grec et l'anglais, la même analyse pourra s'y appliquer. Selon Hsieh (2008), les données du chinois semblent suggérer que ce n'est pas le cas :

(28) *a. yī wúwèi bēi de kāfēi

un insipide tasse DE café

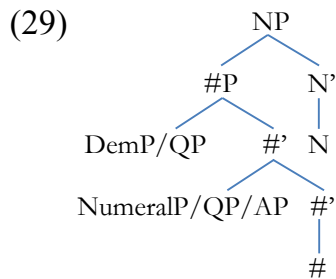
Sens souhaité : ‘une tasse de café insipide’

b. yī dà bēi kāfēi

un grand tasse café

‘une grande tasse de café’ Hsieh (2008)

En (28), bien qu'un adjectif de taille puisse modifier NP, l'autre modifieur qui occupe la même position n'est pas capable de modifier le nom, contrairement à ce qui se passe en grec et en anglais. Hsieh (2008) en conclut que l'approche « tête-complément » n'est pas appropriée pour le chinois, et que c'est l'approche « spécifieur complexe » qu'il faut prendre :



La projection #P est considérée comme le lieu où est épelé le trait de nombre. La position tête de la projection # est occupée par Cl, cette projection constitue un spécifieur complexe de NP.

La solution de Hsieh (2008) est déduite d'une comparaison entre le chinois, le grec et l'anglais. Mais il existe pourtant une différence majeure dans ces langues, à savoir que le chinois, contrairement au grec et à l'anglais, utilise des classifieurs individuels pour les noms comptables. Nous avons vu en (23a) que lorsqu'un adjectif de taille peut précéder un classifieur individuel, la lecture du nom peut être modifiée par l'adjectif. Dans le même temps, les deux exemples donnés en (28) ne sont pas tous agrammaticaux, cette situation fait poser la question de savoir quelle est l'origine de l'agrammaticalité de (28a), puisqu'il se pourrait que le chinois ait une contrainte plus rigoureuse sur le choix des adjectifs placés devant le classifieur. Par conséquent, il est difficile de dire que la conclusion de Hsien (2008) est soutenue par les données présentées.

L'une des études qui prennent en compte les différentes (sous-)classes de classifieurs est Zhang (2011). Elle donne des exemples dont chacun contient un type de classifieur identifié dans la section 2 :

(30) a. dàdà de yī wǎn xiǎo yīngtáo [Cl de mesure de récipient]

grand DE un bol petit cerise

'un grand bol de petites cerises'

b. dàdà de yī duī xiǎo yīngtáo [Cl collectif]

grand DE un tas petite cerise

'un grand tas de petites cerises'

(31) *a. [dàdà de] yī lì xiǎo yīngtáo [Cl individuel]

grand DE un Cl petit cerise

*b. hěn dà de yī dī xiǎo shuǐ [Cl individualisant]

très grand DE un goutte petit eau

*c. hěn dà de yī piàn xiǎo { xiāngjiāo / júzi } [Cl partitif]

très grand DE un quartier/tranche petit {banane/ clémentine}

*d. hěn zhòng de yī gōngjīn qīng mùliào [Cl de mesure standardisée]
très lourd DE un kilo léger bois

*e. hěn dà de yī zhǒng xiǎo yú [Cl de genre]
très grand DE un type petit poisson

Ces exemples consistent à examiner la possibilité de faire apparaître dans une même construction nominale deux modifieurs aux sens opposés. En (30), l'élément adjectival *dàdà de* 'grand' n'entre pas en conflit avec NP qui reçoit sa propre modification. Mais en (31), l'élément adjectival en tête de la construction semble être sémantiquement incompatible avec le modifieur de NP.

L'autre test proposé par Zhang (2011) est de mettre un adjectif directement devant le classifieur dans la séquence Num-Cl-N afin de voir sur quel(s) élément(s) porte l'adjectif. Les exemples sont donnés ci-dessous :

(32) a. yī cháng tiáo xiàngliàn = a'. yī tiáo cháng xiàngliàn [Cl individuel]
un long CL collier un CL long collier
'un collier long'

b. yī báo piàn shùyè = b'. yī piàn báo shùyè [Cl individuel]
un mince CL feuille.d'arbre un CL mince feuille.d'arbre
'une feuille d'arbre mince'

(33) [Cl de mesure de récipient]

a. yī xiǎo hé kòuzi ≠ a.' yī hé xiǎo kòuzi
un petit boîte bouton un boîte petit bouton
'une petite boîte de boutons' 'une boîte de petits boutons'

b. yī dà duī màozi ≠ b.' yī duī dà màozi [Cl collectif]
un grand tas chapeau un tas grand chapeau
'un grand tas de chapeaux' 'un tas de grands chapeaux'

En (32), les deux classifieurs individuels *tiáo* et *piàn* prennent chacun un modifieur. Zhang (2011) déclare que (32a) et (32a'), ainsi que (32b) et (32b'), ont la même lecture malgré la position différente de l'adjectif. Le même phénomène n'est pas observable avec le classifieur de mesure de récipient et le classifieur collectif en (33).

Le principe des tests exemplifiés par (30), (31), (32) et (33) est que si un élément adjectival peut modifier le classifieur ou un N, il doit *c-commander* le modifié. Par conséquent, les portées différentes des adjectifs suggèrent des domaines de *c-commande* distincts. Si l'on résume le résultat de ces exemples, il peut se conclure que les classifieurs de mesure de récipient et les classifieurs collectifs se trouvent dans un domaine depuis lequel l'adjectif qu'ils choisissent ne peut pas *c-commander* le nom. Ce scénario peut être capturé par la configuration « spécifieur-complexe » puisqu'un adjectif qui se trouve dans un spécifieur de NP ne peut pas établir une relation de *c-commande* avec le nom qui se trouve à l'intérieur de la branche droite de l'arbre. En revanche, le fait que l'adjectif qui se trouve devant le classifieur puisse atteindre sémantiquement le nom suggère la configuration « tête-complément ».

Zhang (2011) propose également deux autres tests qui ne recourent pas au phénomène de modification pour examiner la structure interne de la séquence Num-CI-N²². En fin de compte, elle parvient à la conclusion que les classifieurs de récipient, les classifieurs de mesure standardisée, les classifieurs collectifs et les classifieurs partitifs devraient s'analyser comme ayant un « spécifieur complexe », alors que les classifieurs individuels et les classifieurs individualisants devraient être considérés comme formant un bloc avec leur complément nominal.

Parmi les trois études sur le phénomène de modification, Zhang (2011) est la plus détaillée et la plus exhaustive- Tang (1990b) invoque ce phénomène (cf. exemple (23)) pour montrer l'indépendance de la catégorie CIP sans aller plus loin, Hsieh (2008) compare le chinois au grec et à l'anglais, mais ce en laissant de côté les classifieurs individuels, la sous-classe « la plus importante » qui est spécifique au chinois. Par ailleurs, le fait que tous les exemples qu'elle fournit ne reçoivent pas le même jugement d'agrammaticalité ne soutient pas la conclusion obtetue.

Pourtant, les analyses de Zhang (2011) présentent trois problèmes malgré tout. Le premier problème réside dans l'interprétation des données. En (32), la séquence *yī cháng tiáo xiàngliàn* 'un long CL collier' et la séquence *yī tiáo cháng xiàngliàn* 'un CL long collier' sont analysées comme ayant la même lecture. Ce jugement est discutable parce que le classifieur individuel *tiáo* dénote des objets qui se présentent en forme de bande longue et fine. Avec ces deux constructions dans lesquelles l'adjectif est placé soit avant le classifieur soit avant le nom, on entend respectivement 'une longue bande de collier' et 'une bande de collier long'. Pour qu'un collier soit décrit en termes de « longue bande » il faut qu'il soit assez long, mais le fait de dire que ces deux expressions ont exactement la même lecture semble être radical. Le même effet est observable en français- on comprend qu'un *papier* comme dans *une grande feuille de papier* et *une feuille de grand papier* doit être assez grand dans un cas comme dans l'autre, mais le sens de ces deux constructions n'est pas tout à fait comparable. Toutefois, ce problème d'interprétation dans l'analyse de Zhang (2011) qui mérite d'être relevé ne constitue pas une faute majeure, puisque l'important est le contraste

²² Je ne vais pas entrer dans les détails de ces tests dont la validité de certains doit être mise en cause. Voir Zhang (2011).

interprétatif entre (32) et (33). Il est vrai que dans ce deuxième cas, le nom ne reçoit jamais le sens de l'adjectif placé devant le classifieur, c'est-à-dire que dans *yī xiǎo hé kòuzǐ* 'une petite boîte de boutons', ce qui est petit est nécessairement la boîte et que dans *yī hé xiǎo kòuzǐ* 'une boîte petit bouton' c'est obligatoirement les boutons qui sont petits.

L'autre problème dans les analyses de Zhang (2011) est un défaut inhérent au test de modification tel qu'il est appliqué dans les exemples donnés. Logiquement, le fait qu'un élément peut être modifié par un adjectif est une condition suffisante et non nécessaire par rapport au fait que l'adjectif *c*-commande le nom. C'est-à-dire que si un adjectif ne parvient pas à modifier un nom, on ne peut pas savoir si c'est à cause du manque de la relation de *c*-commande ou d'un tiers aspect. Dans ces exemples, de nombreux facteurs sémantiques et pragmatiques se mettent en jeu de telle façon que l'on ne puisse pas trancher avec juste un exemple relatif au phénomène de modification.

Dans le cas de (31b) *hěn dà de yī dī xiǎo shuǐ* 'très grand DE une goutte petite eau', la séquence *xiǎo shuǐ* 'petite eau' semble déjà peu acceptable en soi. Le responsable de l'inacceptabilité de la séquence entière n'est donc pas l'incompatibilité des deux adjectifs, mais le fait que *shuǐ* 'eau' ne peut pas prendre un adjectif de taille en tant que nom massique. Ce constat est aussi valable pour les autres noms massiques comme *viande*, *médicament* ou *dentifrice* tant en chinois qu'en français. La propriété inhérente de ces noms fait qu'ils nécessitent un classifieur individualisant et excluent les adjectifs de taille. Le test de modification est donc inapplicable aux noms massiques.

De façon similaire, dans (31e) *hěn dà de yī zhǒng xiǎo yú* 'très grand DE un type petit poisson', le fait de qualifier un classifieur de genre avec un adjectif de taille est problématique en dehors de la présence ou absence d'un nom, que celui-ci soit modifié par un adjectif ou non. Le test est aussi inapproprié.

Les exemples (31d) et (31e) méritent également une considération plus soignée - dans (31d) *hěn zhòng de yī gōngjīn qīng mùliào* 'très lourd DE un kilogramme léger bois', on ne sait pas en premier lieu, étant donné le bon sens, s'il faut s'attendre à la

combinaison d'un classifieur de mesure standardisée comme dans *un kilogramme* avec un adjectif comme *lourd*. Le fait que les locuteurs déclinent cette expression pourrait trouver son origine dans cette intuition imposée par la pragmatique. Cette séquence pourrait devenir plausible dans des contextes particuliers- si une personne est très malade et qu'on lui donne un kilogramme de quoi que ce soit, le poids pourrait lui paraître *lourd* et l'expression est légitimée ; l'exemple (31e) *hěn dà de yī piàn xiǎo júzi* 'très grand DE un quartier petite clémentine' n'est pas si mauvais qu'il est supposé l'être si une clémentine qui est petite en soi a en effet un quartier d'une taille beaucoup plus considérable que les autres.

Après la réinterprétation des données, on arrive à une répartition tripartite des sous-classes de classifieurs en termes de modification sémantique : 1/ les classifieurs de mesure de récipient, les classifieurs collectifs, les classifieurs partitifs et les classifieurs de mesure standardisée peuvent prendre leur propre modifieur et n'entrent pas en conflit avec la modification du nom de sens opposé ; 2/ le test de double modification n'est pas pertinent pour les classifieurs individualisants et les classifieurs de genres, parce que les noms massiques et les classifieurs de genre ne reçoivent pas d'adjectif de taille ; 3/ il semble difficile de modifier un classifieur individuel par un adjectif au sens opposé à celui qui modifie le nom. Dans les termes de Zhang (2011), le premier groupe des classifieurs doit être configuré dans une représentation de type « spécifieur complexe » et le troisième dans une représentation de type « tête-complément », mais il n'est pas clair comment le deuxième groupe doit être pris en compte étant donné que le test de modification ne donne pas d'indice.

Le troisième problème dans Zhang (2011) est que d'autres dimensions de la syntaxe du domaine nominale ne sont pas suffisamment prises en compte dans ces analyses. Le seul critère utilisé dans les exemples (30), (31), (32) et (33) est la compatibilité des modifieurs sémantiques. Mais les constructions (30) et (31) ne sont pas du même type que (32) et (33). Selon beaucoup de chercheurs, lorsqu'un modifieur se trouve devant la séquence Num-Cl-N, l'interprétation de la séquence entière est nécessairement spécifique. On a affaire dans ce cas-là à un DP (cf. Sio (2006)):

(34) a. Wǒ xiǎng suíbiàn mǎi [yī-wǎn xiǎo yīngtáo].

1SG vouloir arbitrairement acheter [un-bol petit cerise]

‘Je veux acheter n’importe quel bol de petites cerises.’

b. Wǒ xiǎng suíbiàn mǎi [yī-dà-wǎn xiǎo yīngtáo].

1SG vouloir arbitrairement acheter [un-grand-bol petit cerise]

‘Je veux acheter n’importe quel grand bol de petites cerises.’

c. Wǒ xiǎng (??suíbiàn) mǎi [dàdà de yī-wǎn xiǎo yīngtáo].

1SG vouloir arbitrairement acheter [grand.grand DE un-bol petit cerise]

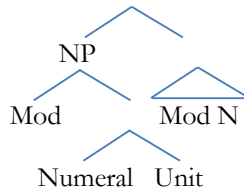
Sens souhaité : ‘Je veux acheter n’importe quel grand bol de petites cerises.’

Un adjectif est placé devant NP en (34a) et en (34b) le classifieur est modifié par un adjectif en même temps que le nom, les deux phrases sont acceptables et la construction numérale a une lecture non spécifique étant donné que la présence de l’adverbe *suíbiàn* ‘arbitrairement’ est possible. En (34c), l’adverbe est incompatible avec le modifieur *dàdà de* ‘grand.grand DE’ placé devant la séquence Num-CI-N²³. Selon les analyses de Sio (2006), cette inacceptabilité vient du fait que le DP (ou SP dans les termes de Sio (2006)) explicitement marqué par le modifieur occupant la position SpecDP a une lecture spécifique et que cette lecture n’est pas compatible avec le sémantisme de l’adverbe *suíbiàn* ‘arbitrairement’.

²³ Voir Sio (2006) pour plus de détails sur cette contrainte.

Zhang (2011) propose la représentation suivante pour la construction nominale entre crochets en (34c), sans spécifier la nature des projections laissées indéterminées dans le schéma :

(35)



Comme le test en (34) montre que la séquence Mod-Num-CI-NP est un DP, la projection la plus haute en (35) laissée vide doit être étiquetée comme DP, et cela veut dire que NP occupe la position SpecDP. Or, c'est un scénario absurde sans explications supplémentaires puisqu'il n'est pas clair comment la séquence Mod-Num-CI peut être générée dans cette position²⁴.

En résumé, le phénomène de modification constitue un défi pour la représentation syntaxique de la construction numérale. Même si l'on adopte une analyse du type « tête-complément » pour les séquences comportant un classifieur individuel et la structure en (35) pour les séquences Num-CI-N qui contiennent un classifieur qui permet la double modification, c'est-à-dire classifieur de mesure de récipient, classifieur collectif, classifieur partitif ou classifieur de mesure standardisée, il n'est toujours pas clair comment les classifieurs individualisants et les classifieurs de genre doivent être analysés.

En plus, les analyses dans Tang (1990), Hsieh (2008) et Zhang (2011) présentent un problème commun, à savoir que la nature des classifieurs n'est pas prise en compte dans le phénomène de la modification. Nous avons vu que seuls les classifieurs individuels sont spécifiques au chinois parmi les sept catégories. Les six autres classes,

²⁴ Une des solutions possibles à ce problème serait de proposer que la séquence Mod-Num-CI est générée au départ en position SpecNP (cf. schéma (29)) avant de monter à SpecDP. Voir Hsieh (2008) pour plus de détails de cette analyse.

comme bol (récipient), tas (collectif), tranche/quartier (partitif), kilogramme (mesure standardisée), goutte (individualisant) et sorte (genre), sont universels. En français, ces « classifieurs » sont des noms pleins. Qu'en est-il en chinois ? Il semble que les classifieurs individuels ont au moins une propriété que ne partagent pas les autres types de classifieurs. Examinons les exemples suivants :

(36) Classifieur de mesure de récipient

a. yī wǎn chá

un bol thé

‘un bol de thé’

b. chá-wǎn

thé bol

‘bol à thé’

c. yī gè chá-wǎn

un CL thé-bol

‘un bol à thé’

(37) Classifieur de collectivité

a. yī duī shāzi

un tas sable

‘un tas de sable’

b. shāzi-duī

sable-tas

‘tas de sable’

c. yī gè shāzi-duī

un CL sable-tas

‘un tas de sable’

(38) Classifieur de collectivité

a. yī piàn yào

un pilule médicament

‘une pilule de médicament’

b. yào-piàn

médicament-pilule

‘pilule de médicament’

c. yī gè yào-piàn

un CL médicament-pilule

‘une pilule de médicament’

(39) Classifieur de collectivité

a. yī dī shuǐ

un goutte eau

‘une goutte d’eau’

b. shuǐ-dī

eau goutte

‘goutte d’eau’

c. yī gè shuǐ dī

un CL eau goutte

‘une goutte d’eau’

(40) Classifieur de genre

a. yī lèi niǎo

un catégorie oiseau

‘une catégorie d’oiseau’= ‘un type d’oiseaux’

b. niǎo-lèi

oiseau-catégorie

‘oiseaux’=générique

c. yī zhǒng niǎo-lèi

un type oiseau-catégorie

‘un type d’oiseaux’

(41) Classifieur individuel

a. yī liàng chē

un CL véhicule

‘un véhicule’

b. chē-liàng

véhicule-CL

‘véhicules’=générique

*c. yí gè chēliàng

un CL véhicules

Dans les exemples (36)-(40), le classifieur peut être construit avec le nom qu’il choisit dans une construction numérale pour former un nouveau mot. Ce nouveau nom a une lecture individuelle et peut à son tour prendre un classifieur individuel. En (41), le nouveau nom construit du classifieur individuel précédé du nom qui est « compté » par le classifieur dans une séquence numérale a une lecture générique et ne peut pas être individualisé. Ces structures sont données à titre d’exemple, c’est-à-dire que tous les classifieurs ne peuvent pas former de nouveaux mots, mais tant qu’ils le peuvent, ces

paradigmes sont constatés comme tels et leur lecture reste invariable en termes d'individualisation et de généralité.

Parallèlement aux exemples (36) à (41), une autre observation générale est que les classifieurs individuels manquent de contenu sémantique. Contrairement aux classifieurs non individuels qui ont toujours une contrepartie en français, les classifieurs individuels ne trouvent pas d'équivalent non seulement en termes de fonction, mais aussi en termes de « sens » vu qu'ils en sont simplement privés. Même si certains classifieurs individuels peuvent s'employer ailleurs comme un nom, leurs sens sont non percevables dans la construction numérale. C'est le cas de *běn*, qui veut dire 'cahier' en soi dans le lexique, mais lorsqu'il est utilisé pour compter des objets comme dans *sān běn zìdiǎn* 'trois CL dictionnaire=trois dictionnaires', son contenu sémantique n'est pas présent dans la lecture de la construction.

Ces réflexions nous conduisent à penser que comme en français, les classifieurs non individuels sont des noms pleins. L'une des différences fondamentales entre les classifieurs individuels et les classifieurs non individuels est que les premiers dénotent l'unité de l'objet en question présenté dans son état naturel. C'est pour cette raison que la forme N-CL_{INDIVIDUEL} a l'interprétation générique-un mot comme *chē-liàng* 'véhicule' se réfère à l'ensemble des individus qui sont véhicules. Cette fonction des classifieurs individuels de présenter un certain nombre d'objets dans leur état naturel est la base de la fonction de compter, et ce au contraire de la fonction des classifieurs non individuels qui servent à quantifier avec une unité qui fait l'objet d'un choix, comme dans *une goutte de thé, un bol de thé* ou encore *un kilogramme de thé*. Ces unités sont indépendantes en dehors de l'objet auquel on les associe afin de le quantifier, et c'est pour cela qu'ils sont « comptables » dans la forme N-CL_{NON-INDIVIDUEL}.

Si ces analyses sont correctes, la question se pose de savoir si les classifieurs individuels et les classifieurs non individuels doivent se comporter de façon identique en matière de modification. Le fait que les classifieurs non individuels sont lexicaux et les classifieurs individuels ne le sont pas pourrait jouer dans le jugement des exemples fournis dans Tang (1990b), Hsieh (2008) et Zhang (2011). Il se pourrait que les

classifieurs non individuels, en tant que nom à part entière dans une construction numérale, puissent être « pleinement » modifiés par rapport aux classifieurs individuels qui n'ont pas de contenu sémantique. Cette ligne de raisonnement rejoint Cheng & Sybesma (1998) qui avancent des idées similaires. Selon eux, les massifieurs sont des vrais noms et c'est pour cela qu'ils peuvent recevoir une modification. En résumé, une représentation syntaxique qui intègre ces propriétés inhérentes des classifieurs sera plus cohérente vis-à-vis des faits linguistiques du chinois.

3.3 Insertion de DE dans la construction Num-Cl-DE-N

Dans cette section, nous allons examiner un autre phénomène important concernant la construction numérale, à savoir la structure Num-Cl-DE-N. Cette structure se distingue par l'insertion de DE devant le nom. Les études qui vont suivre porteront principalement sur l'aspect sémantique de cette structure, sa représentation formelle sera donnée dans la section 4.

Cheng & Sybesma (1998) est l'un des premiers travaux qui discutent de la structure Num-Cl-DE-N. Ils ont remarqué que la présence de *DE* obéit à certaines contraintes :

(42) a. sān bāng (de) ròu

trois livre (DE) viande

'trois livres de viande'

b. liǎng xiāng (de) shū

deux CL_{BOUTEILLE} (DE) livre

'deux boîtes de livres'

(43) a. ba tóu (*de) niú

huit Cl (*DE) vache

‘huit vaches’

b. jiǔ gēn (*de) wěibā

neuf CL (*DE) queue

‘neuf queues’

c. shí zhāng (*de) zhuōzi

dix CL (*DE) table

‘dix tables’

Cheng & Sybesma (1999)

On observe que dans (42), *DE* peut se présenter de manière optionnelle entre Cl et N mais que dans (43), la présence de celui-ci entraîne une inacceptabilité. Ce qui est pertinent semble être le type de classifieur : *bàng* ‘livre’ est un classifieur de mesure standardisée et *xiāng* ‘boîte’ un classifieur de récipient, ces deux-là peuvent cohabiter avec *DE* ; *tóu*, *gēn* et *zhāng* sont tous des classifieurs individuels, la cohabitation est impossible dans ce deuxième cas. Cheng & Sybesma (1998) proposent l’opposition entre « classifieur comptable » et « classifieur massique » (*count-classifier* et *mass-classifier* dans les termes originaux) pour rendre compte de ces faits : seuls les « classifieurs massiques » peuvent être en co-occurrence avec *DE*.

Cette analyse a suscité des contestations dans la littérature. Comme l’ont fait remarquer de nombreux travaux par la suite (cf. Hsieh (2008), Li (2011) et Zhang (2011) entre autres), les classifieurs comptables sont aussi compatibles avec *DE* dans certains contextes ; en même temps, la séquence Num-Cl-*DE*-N semble avoir une

lecture autre que la construction numérale de base, c'est-à-dire la séquence Num-Cl-N. Cet aspect sémantique n'a pas reçu d'attention dans Cheng & Sybesma (1998). Examinons les exemples suivants :

(44) a. wǔ-bǎi-wàn **zhī** de yāzi

 cinq-cent-dix.mille CL DE canard

 'cinq millions de canards'

 Hsieh (2008)

b. Tā yīlián xiě-le [liǎng-bǎi duō **fēng** de xìn].

 3SG consécutivement écrire-ASP [deux-cent plus CL DE lettre]

 'Il a écrit consécutivement plus de deux cents lettres.'

c. 1/3 **lì** de yào

 1/3 CL DE médicament

 '1/3 de pilule de médicament'

 Li (2011)

Tous les exemples en (44) impliquent un classifieur individuel ainsi que DE, ils sont pourtant grammaticaux, contrairement à la déclaration de Cheng & Sybesma (1998). A propos de l'interprétation de Num-Cl-DE-N, Hsieh (2008) et Zhang (2011) ont postulé que la présence de *DE* indique une quantité approximative dénotée par Num. Cette idée est exemplifiée par les données suivantes:

(45) a. jìn yī-bǎi wèi de qiǎngjiù rényuán

près.de un-cent CL DE premier.secours personnel

‘près de cents agents de premier secours’

b. hǎo jǐ-bǎi tiáo de hǎishé

bien quelque-cent CL DE serpent.de.mer

‘quelques centaines de serpents de mer’

Selon les linguistes qui adoptent cette analyse, la construction Num-Cl-DE-N a le libre choix entre les classifieurs individuels et les classifieurs non individuels (au sens de masse-classifieurs) et dénote une quantité approximative.

Cette prise en compte de la séquence Num-Cl_{INDIVIDUEL}-DE-N par la notion d’« approximation » semble toutefois contestable, car elle reste muette sur plusieurs aspects dans les exemples considérés : 1/ bien que les classifieurs comptables soient compatibles avec DE, les exemples fournis par Cheng & Sybesma (1998) sont en effet inacceptables, la source de cette agrammaticalité reste indéterminée. Dans le même temps, les données dans lesquelles un classifieur comptable coexiste avec DE impliquent soit un grand nombre, soit un nombre approximatif, soit une fraction, il n’est pas clair pourquoi un petit nombre comme quatre ou cinq est évité et de quelle manière un (grand) nombre et une fraction peuvent être unis sous la notion d’« approximation » ; 2/ bien que DE se trouve en effet dans des exemples donnés avec une interprétation d’« approximation » comme (45), cette approximation est toujours explicitement marquée par quelque chose d’autre (*jìn* ‘près de’ dans (45a) et *jǐ* ‘quelque’ dans (45b)), la contribution de DE n’est pas claire dans la lecture approximative. De plus, les phrases en (45) sont toujours acceptables si on leur enlève les éléments exprimant l’approximation ; 3/ cette notion d’« approximation » ne dit rien et ne peut rien dire sur l’opposition entre Num-Cl_{massique}-DE-N et Num-Cl_{massique}-N,

car il est difficile de trouver une approximation dans les exemples comme (42), qui irait totalement à l'encontre du jugement des locuteurs.

Ce dernier point est particulièrement important, parce qu'il n'est pas souhaitable de proposer une analyse incohérente pour les classifieurs individuels et les classifieurs non individuels vis-à-vis de la présence de DE. A propos des classifieurs massiques, Li (2011) propose qu'un classifieur massique est ambigu entre une lecture d'« énumération » et une lecture de « mesure » et que la présence de DE indique cette dernière interprétation. Cette idée trouve son appui dans des comparaisons inter-linguistiques. Par exemple, la lecture du mot *tasse* est ambiguë dans les exemples suivants :

(46) 'Il y a deux tasses de vin sur ce plateau.'

- a. 'Elles sont bleues.'
- b. 'Elles contiennent chacune 100 millilitres.'
- c. 'Elles coûtent 2 euros chacune.'

(47) 'Il y a deux tasses de vin dans cette soupe.'

- #a. 'Elles sont bleue.'
- #b. 'Elles contiennent 100 millilitres chacune.'
- #c. 'Elles coûtent 2 euros chacune.'

Traduits de Li (2011:111)

En (46), l'unité dénotée par *tasse* est individualisable, c'est cela qui permet l'attribut *bleu* et la présence de *chacun* dans ces exemples. En (47), le mot *tasse* sert d'unité de mesure et de quantification, et la construction numérale a une lecture de quantité, le même attribut *bleu* et la présence de *chacun* ne sont donc plus plausibles.

Li (2011) fait remarquer que le même phénomène est aussi attesté en chinois. Cette ambiguïté est démontrée ci-dessous :

(48) a. Wǒ hē-le sān píng shuǐ.

1SG boire-ASP trois bouteille eau

'J'ai bu trois bouteilles d'eau.'

b. Wǒ hē-le sān píng de shuǐ.

1SG boire-ASP trois bouteille DE eau

'J'ai bu trois bouteilles d'eau.'

(49) a. Wǒ dǎ-suì-le sān píng shuǐ.

1SG faire.tomber-casser-ASP trois bouteille eau

'J'ai cassé trois bouteilles d'eau.'

#b. Wǒ dǎ-suì-le sān píng de shuǐ.

1SG faire.tomber-casser-ASP trois bouteille DE eau

La phrase (49a) est ambiguë entre une lecture d'« énumération » et une lecture de mesure (cf. *measure reading*), parce qu'elle peut vouloir dire soit « J'ai bu trois bouteilles d'eau (avec la première bouteille qui est là, la deuxième qui est là et la troisième qui est là) », soit « J'ai bu de l'eau dont la quantité correspond à celle de trois bouteilles ». La phrase (48b) ne doit se comprendre que comme impliquant une « mesure ». La phrase (49a) peut avoir uniquement l'interprétation d'« énumération », parce que le sémantisme du verbe complexe « faire tomber-casser » n'est pas compatible avec la lecture de mesure. La phrase (49b) est impossible parce qu'avec la présence de DE, la séquence Num-Cl-DE-N ne peut s'interpréter que comme une « mesure », ce qui entre sémantiquement en conflit avec le verbe.

Si cette analyse pour la cooccurrence des classifieurs massiques avec DE est correcte et que l'on revient aux analyses précédemment présentées pour la cooccurrence des classifieurs individuels avec DE, il est assez étrange de voir que la différence entre Num-Cl_{comptable}-DE-N et Num-Cl_{comptable}-N est considérée en termes d'« approximation » (et « précision » par extension), mais que la différence entre Num-Cl_{massique}-DE-N et Num-Cl_{massique}-N soit traitée en termes de « mesure » et « énumération », d'autant plus que Num-Cl_{massique}-N est ambiguë entre les deux.

Avant de proposer une nouvelle solution à l'insertion de DE dans la construction numérale, je voudrais faire un compte-rendu des analyses précédentes pour mieux cibler les problèmes à résoudre : Cheng & Sybesma (1998) montrent que DE peut s'insérer entre Cl et N, mais le choix du classifieur est contraint. Hsieh (2008), Li (2011) et Zhang (2011) montrent que cette contrainte telle qu'elle est formulée est trop rigide et qu'il existe des occurrences où un classifieur individuel est compatible avec DE. Pourtant, dans les exemples fournis pour remettre en cause la proposition de Cheng & Sybesma (1998) on constate que les chiffres combinés avec un classifieur individuel sont soit un grand nombre, soit un nombre approximatif, soit une fraction. Il n'est pas clair pourquoi les chiffres « normaux » sont évités.

Du côté d'interprétation, Hsieh (2008) et Li (2011) proposent que la séquence Num-Cl_(INDIVIDUEL)-DE-N a une lecture d'approximation. Cette analyse est doublement problématique : premièrement, dans beaucoup d'exemples l'approximation est

explicitement marqué par un tiers élément ; deuxièmement, il n'est pas clair dans quelle mesure une fraction peut être approximative dans les exemples donnés.

En même temps, Li (2011) propose que Num-Cl_{MASSIQUE}-DE-N a une lecture de mesure ou de quantité et que la séquence Num-Cl_{MASSIQUE}-N est ambiguë entre la lecture d'énumération et la lecture de mesure. Cette analyse n'est pas souhaitable si on la compare à l'analyse proposée pour les classifieurs individuels puisque l'interprétation de Num-Cl-(DE)-N est traitée dans des termes différents, à savoir approximation vs précision pour les classifieurs individuels et énumération vs mesure pour les classifieurs massiques.

Afin de trouver une solution à toutes ces questions, il faudrait reconsidérer les exemples concernés. Commençons avec une reprise de (48) et (49) répétés ici en (50) qui contiennent des classifieurs non-individuels :

(50) a. Wǒ hē-le sān píng shuǐ.

1SG boire-ASP trois bouteille eau

'J'ai bu trois bouteilles d'eau.'

b. Wǒ hē-le sān píng de shuǐ.

1SG boire-ASP trois bouteille DE eau

'J'ai bu trois bouteilles d'eau.'

c. Wǒ dǎ-suì-le sān píng shuǐ.

1SG faire.tomber-casser-ASP trois bouteille eau

'J'ai cassé trois bouteilles d'eau.'

d. Wǒ dǎ-suǐ-le sān píng de shuǐ.

1SG faire.tomber-casser-ASP trois bouteille DE eau

Les exemples en (50) illustrent l'ambiguïté de la séquence Num-Cl_{massique}-N. Parmi ces quatre phrases, (50a) est ambiguë ; (50b) s'interprète comme ayant une dénotation de « mesure » et dans ce cas-là, DE est présent en surface ; en (50c), la construction numérale est la même en surface que (50a), mais le sémantisme du verbe da-sui 'faire tomber-casser' n'est pas compatible avec l'interprétation d'« énumération » ; en (50d), la présence de DE est impossible avec le même verbe qu'en (50c). Ces observations laissent penser que la présence de DE est liée à la lecture de « mesure » ou de « quantité ». C'est cette nouvelle idée que je vais exploiter afin de résoudre tous les problèmes mis au jour auparavant.

Tout d'abord, cette lecture de « quantité » peut très bien prendre en compte les données comme (44) et (45). Dans tous ces exemples, la séquence Num-Cl_{comptable}-DE-N dénote une quantité : DE n'a rien à voir avec l'approximation qui est exprimée ailleurs par d'autres éléments. Un grand nombre comme dans (44a), que celui-ci soit approximatif ou non, est toujours possible dans Num-Cl_{comptable}-DE-N parce que plus un nombre est grand, plus il est susceptible d'être employé pour exprimer une grande quantité ; la présence d'un élément qui dénote une lecture approximative favorise également la présence de DE, c'est le cas de *duō* en (44b). C'est ainsi parce qu'un chiffre approximatif est plus susceptible d'évoquer une quantité ; une fraction est aussi favorisée dans le contexte de Num-Cl_{comptable}-DE-N, parce que les fractions dénotent toujours une manière spécifique de répartir l'objet en question. Si un classifieur individuel donne l'unité sous la forme selon laquelle un objet se présente dans son état naturel, le fait que cette unité soit fractionnée ne peut renvoyer qu'à la lecture de quantité. Si ces analyses sont correctes, il se peut conclure que les classifieurs individuels sont compatibles avec DE, mais ils doivent être légitimés par des facteurs sémantiques et pragmatiques. Une expression comme *sān gè de lǎoshī* 'trois CL DE

enseignant' n'est pas acceptable vu la lecture que la structure lui donne- la quantité de « trois enseignants » est problématique pour le bon sens. C'est pour cette raison que les exemples avec un classifieur individuel fournis par Cheng & Sybesma (1998) sont agrammaticaux²⁵.

Quand on passe aux classifieurs massiques, il se trouve que la séquence Num-Cl_{comptable}-N, comme dans le cas de Num-Cl_{massique}-N, est aussi ambiguë entre la lecture d'« énumération » ou d'« individualisation » et la lecture de « quantité ». Ce fait est illustré par les exemples suivants :

(51) a. Zhè-jīān jiāoshì kěyǐ róngnà [liǎng bǎi gè Ø xuéshēng].

ce-CL salle.de.cours pouvoir contenir [deux cent CL Ø étudiant]

Lit. 'Cette salle de cours peut contenir deux cents étudiants.'

= Cette salle de cours peut contenir deux cents individus qui sont des étudiants.

= Cette salle de cours a la capacité d'accueillir la quantité de deux cents étudiants.'

b. Zhè-jīān jiāoshì kěyǐ róngnà [liǎng bǎi gè de xuéshēng].

ce-CL salle.de.cours pouvoir contenir [deux cent CL DE étudiant]

Lit. 'Cette salle de cours peut contenir deux cents étudiants.'

= Cette salle de cours a la capacité d'accueillir la quantité de deux cents étudiants.'

c. Zhèlǐ zhàn-zhe [liǎng bǎi gè Ø xuéshēng].

ici se.tenir.debout-ASP [deux cent CL Ø étudiant]

²⁵ L'acceptabilité de cet emploi « particulier » des classifieurs individuels varie selon les versions différentes du mandarin. En mandarin taïwanais, la séquence Num-Cl_{INDIVIDUEL}-DE-N est plus fréquente (Roger Liao, communication personnelle).

Lit. ‘Deux cents étudiants se tiennent debout ici.’

= Deux cents individus qui sont des étudiants se tiennent debout ici.

#d. Zhèlǐ zhàn-zhe [liǎng bǎi gè de xuéshēng].

ici se.tenir.debout-ASP [deux cent CL DE étudiant]

On doit remarquer que la lecture de « quantité », disponible en (51a) aussi bien qu’en (51b), est toutefois la seule interprétation possible dans cette deuxième phrase. Dans ce cas, *DE* est présent. La possibilité d’avoir *DE* dans (51d) est exclue par la sémantique du verbe *zhàn* ‘rester debout’, qui rejette la quantité.

Les phrases en (50) et (51) présentent la gamme complète du comportement de *DE* vis-à-vis de Cl, que celui-ci soit « comptable » ou « massique ». Il existe bien une cohérence entre les quatre séquences Num-Cl_{comptable}-*DE*-N, Num-Cl_{massique}-*DE*-N, Num-Cl_{comptable}-N et Num-Cl_{massique}-N : les deux premières ne posent pas d’ambiguïté, la seule interprétation possible est celle de quantité ; les deux dernières sont quant à elles ambiguës ; si *DE* provoque nécessairement la lecture de « quantité » quand il est présent en surface, il est raisonnable de postuler que dans les deux dernières séquences, *DE* est également présent quand c’est la lecture de « quantité » qui est disponible.

L’hypothèse inévitable à laquelle ces observations nous amènent est que *DE* peut avoir une forme silencieuse en (50a) et (51a). Lorsque la lecture d’« individualisation » est la seule option, comme en (50c) et (51c), *DE* n’est pas présent du tout, c’est aussi le cas de (50a) et (51a) lorsqu’ils sont interprétés comme ayant cette lecture. Cela revient à dire que la présence de *DE*, qu’elle soit manifeste ou silencieuse, entraîne nécessairement la lecture de « quantité ».

4 La représentation syntaxique de la construction numérale

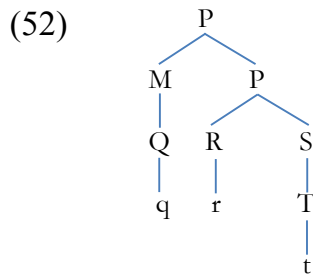
Dans cette section, je vais proposer une solution formelle aux phénomènes présentés dans la section 3. Les analyses s'organiseront en trois sous-sections : la partie 4.1 va appliquer le LCA aux structures proposées pour la construction numérale dans la littérature afin d'examiner leur validité, cette application va se dérouler avec la considération des autres faits linguistiques du chinois. Le résultat de ces recherches va conduire à une représentation, qui peut expliquer le phénomène de modification quand on la combine avec les conclusions obtenues dans les sections 2 et 3.2 concernant la nature des classifieurs ; la partie 4.2 se concentre sur la catégorie NumP telle qu'elle est proposée dans Li (1999), une étude approfondie va montrer que cette catégorie peut participer au traitement de la distinction entre comptable et massique au sens de Cheng & Sybesma (1998) ; la partie 4.3 s'intéresse à la structuration de la séquence Num-CI-DE-N. Etant donné que cette construction appartient à la construction englobante XP-DE-NP où la nature d'XP est très variée, la syntaxe de l'élément DE et celle de DeP feront l'objet d'études dans le chapitre III.

4.1 Le LCA et la construction numérale

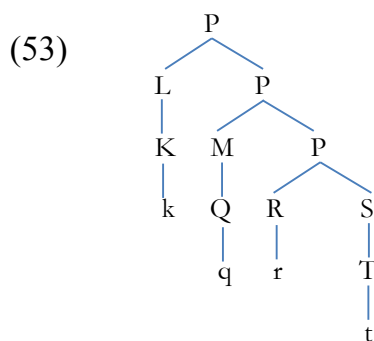
Dans cette partie, je vais proposer une représentation syntaxique pour la construction numérale. Cette représentation sera basée sur le LCA, théorie de la linéarisation qui postule que toutes les catégories syntaxiques doivent respecter l'ordre spécifieur-tête-complément. La section va commencer avec une brève reprise de la représentation des constructions syntaxiques légitimes sous le LCA avant de les comparer et les appliquer aux données du chinois.

Le LCA force un choix « de principe » pour la représentation syntaxique. L'ordre « sous-jacent » universel de spécifieur-tête-complément ainsi que les contraintes dérivées restreignent le nombre de représentations syntaxiques légitimes sous cette

théorie. Rappelons qu'un XP sous la théorie x-barre est configuré de la manière suivante sous le LCA :

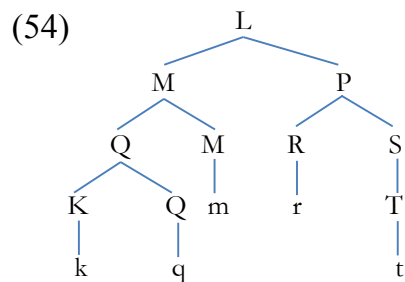


Dans ce schéma, deux segments P constituent une seule catégorie, le fait que M c-commande asymétriquement R, S et T a pour effet de garantir la linéarisation des nœuds terminaux. La postulation de la notion de segment a plusieurs conséquences- le spécifieur doit être réanalysé comme un adjoint, et il ne peut y avoir qu'un seul spécifieur/adjoint par tête. Par conséquent, le schéma suivant n'est pas acceptable sous le LCA :

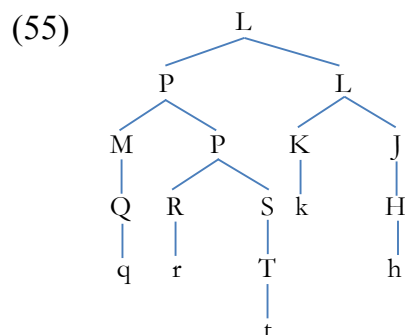


Cette représentation n'est pas légitime parce que les non terminaux L et M ne sont dominés par aucune catégorie. Il n'y a donc pas de relation de c-commande asymétrique établie entre eux. Ceci fait que les nœuds terminaux *k* et *q* ne sont pas linéarisables l'un par rapport à l'autre.

Dans le même temps, le schéma (52) n'est pas la seule représentation possible sous le LCA. Kayne (1994) a proposé que l'adjonction à une tête et le spécifieur d'un spécifieur sont aussi des structures conformes. Elles sont données respectivement en (54) et (55) :



Dans ce schéma, *m* est une tête, le clitique *Q* s'adjoit à *M* et le clitique *K* s'adjoit à son tour à *Q*. La catégorie *M* *c*-commande asymétriquement *R* et *S*, *Q* *c*-commande asymétriquement *M*, *K* *c*-commande asymétriquement *Q*. L'arbre est linéarisable dans son ensemble.

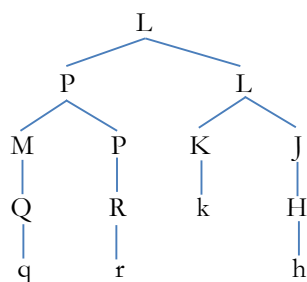


En (55), *k* est la tête de la projection *L* à laquelle s'adjoit la catégorie *P* et *M* s'adjoit à son tour à *P*. Etant donné que la catégorie *M* n'est dominé ni par *P* ni par *L*, elle *c*-

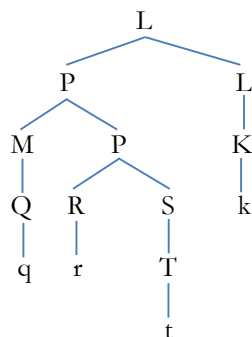
commande asymétriquement K, J, H, R, S et T. Aucun problème de linéarisation ne se pose.

Le schéma (55) est d'un intérêt particulier pour la construction numérale, parce que nous avons vu dans la partie précédente que certains linguistes proposent une structuration « spécifieur complexe » pour cette construction. Avant d'entrer dans les analyses détaillées, il faudrait noter que le schéma (55) peut avoir plusieurs variantes. On peut, par exemple, enlever soit le complément de R, c'est-à-dire S, soit le complément de K, c'est-à-dire J, ou encore les deux. Etant donné que (55) est linéarisable, ses variantes simplifiées sans complément seront également linéarisables. Le résultat de ces aménagements est donné ci-dessous :

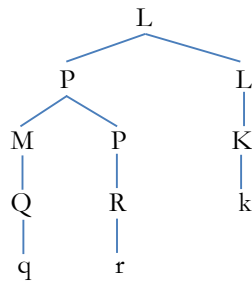
(56) Enlèvement de S dans (55)



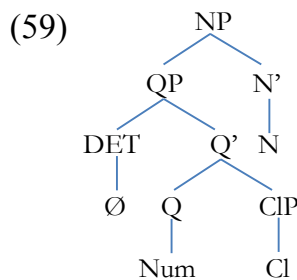
(57) Enlèvement de J dans (55)



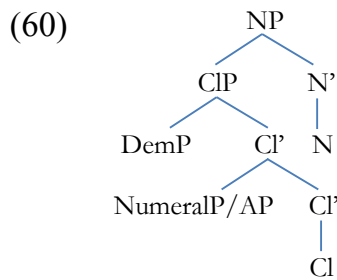
(58) Enlèvement de S et de J dans (55) :



Une fois que cette base théorique est posée, nous pouvons commencer à considérer les différentes approches proposées à la construction nominale. Commençons par les représentations de type « spécifieur complexe » avec Huang (1982), qui avance la représentation suivante pour la séquence Num-Cl-N :



En (59), la séquence Ø-Num-Cl constitue une catégorie QP dont la tête est le numéral, cette projection est un spécifieur complexe de NP. La position SpecQP peut être remplie par un démonstratif. Cette structuration est identique à (57), qui est conforme au principe de linéarisation. Hsieh (2008) propose une structure similaire, dans laquelle c'est le classifieur qui projette dans le spécifieur complexe (reprise du schéma (29) avec modification) :



Le schéma (60) pose quant à lui un problème de linéarisation, parce que sous le LCA, CIP et les deux C' sont trois segments de la catégorie CIP or il ne peut pas y avoir plus de deux segments dans une catégorie parce que les deux segments du haut ne sont pas linéarisables l'un par rapport à l'autre. Autrement dit, (60) pose le même problème que (53). Le fait que Cl en (60) ou R en (53) prennent ou pas un complément n'est pas pertinent pour la linéarisation. De ce fait, la représentation en (60) doit être exclue par le LCA.

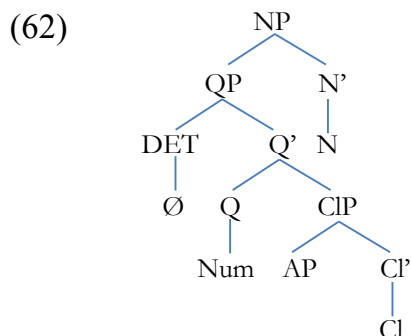
Dans le même temps, (59) ne semble pas plausible non plus si l'on approfondit les analyses. Nous avons vu que la séquence Num-AP-CL-N est possible. Lorsque le classifieur est un classifieur individuel, le jugement en est que le nom est modifié aussi bien que CL. L'exemple concerné est répété ci-dessous (reprise de l'exemple (32)):

(61) a. *yī cháng tiáo xiàngliàn*

un long CL collier

'un collier long'

Cette expression évoque nécessairement un collier long. C'est probablement pour cette raison que Zhang (2011) a établi, de manière contestable, une équivalence sémantique entre (32) et l'autre expression *yī tiáo cháng xiàngliàn* 'un CL long collier=un collier long'. Etant donné cet éclaircissement, on peut tenter d'appliquer le schéma (59) à (61) pour obtenir le schéma suivant :



Le schéma (62) est linéarisable, étant donné que QP l'est en lui-même et que QP c-commande asymétriquement N (N' n'est un segment de NP). Pourtant, l'adjectif ne c-commande pas le nom, on ne peut donc pas obtenir l'interprétation selon laquelle le nom 'collier' serait aussi sous la portée de l'adjectif.

On pourrait argumenter que l'approche « spécifieur complexe » ne doit pas être totalement exclue, puisque si le classifieur dénote une mesure par récipient, le nom dans la séquence Num-AP-Cl-N n'est pas sous la portée de l'adjectif parce que son sens n'est pas modifié. Voici l'exemple qui montre ce fait (reprise de l'exemple (33)):

- (63) yī xiǎo hé kòuzi ≠ a.' yī hé xiǎo kòuzi
 un petit boîte bouton un boîte petit bouton
 'une petite boîte de boutons' 'une boîte de petits boutons'

Etant donné l'effet interprétatif différent entre (61) et (63), on pourrait être amené à dire que la représentation syntaxique de la construction numérale fait l'objet d'un choix, il faudrait donc adopter l'approche « mixte » qui combine l'approche « tête-complément » et l'approche « spécifieur complexe ».

Bien que cette solution puisse résoudre le problème posé par la modification, l'approche « spécifieur complexe » a pourtant toujours un problème conceptuel qui est

plus fondamental, et ce en dehors du choix du classifieur et de celui de la théorie de linéarisation. Selon cette approche, la séquence Num-Cl-N est un NP. Ceci prédit que la construction numérale doit se comporter comme un NP et avoir la même distribution. En surface, on peut effectivement trouver la séquence Num-Cl-N aussi bien qu'un nom nu en position argumentale, mais ils doivent projeter comme DP pour s'y trouver. Autrement dit, de nombreuses occurrences de noms nus et de Num-Cl-N observées sont des DP avec un D silencieux.

L'un des tests qui permettent de différencier la séquence Num-Cl-N de NP est la conjonction de prédicats. Un nom nu peut fonctionner comme prédicat en chinois aussi bien qu'en français dans des phrases du type *Jean est médecin*. Les exemples suivants montrent qu'en position prédicative seule la conjonction de NP est possible :

(64) a. Zhè-shí-gè-rén shì [[yīshēng] jiān [hùshì]].

DEM-NUM-CL-personne être [[médecin] CONJ [infirmière]]

‘Ces dix personnes sont médecins et infirmières (à la fois).’

*b. Zhè-xiē-rén shì [[shí-gè-yīshēng] jiān [shí-gè-hùshì]].

DEM-PL-personne être [[dix-CL-médecin] CONJ [dix-CL-infirmière]]

Sens souhaité : ‘Ces personnes sont dix médecins et dix infirmières (à la fois).’

En chinois, la conjonction *jiān* est spécialisée pour coordonner des NP (cf. Aoun & Li (2003))²⁶. La séquence [Num₁-Cl₁-N₁ *jiān* Num₂-Cl₂-N₂] n'est pas possible en (64b). Le contraste entre les deux exemples en (64) montre que Num-Cl-N et NP n'ont pas les mêmes propriétés. D'autres exemples suggèrent la même conclusion :

²⁶ La conjonction *jiān* coordonne deux NP, qui doivent en plus dénoter de mêmes individus.

(65) a. Tāmen shì xuéshēng.

3PL être élève

‘Ils sont élèves.’

*b. Tāmen shì sān-gè-xuéshēng.

3PL être trois-CL-élève

Sens souhaité : ‘Ils sont trois élèves.’

c. Tāmen sān-gè shì xuéshēng.

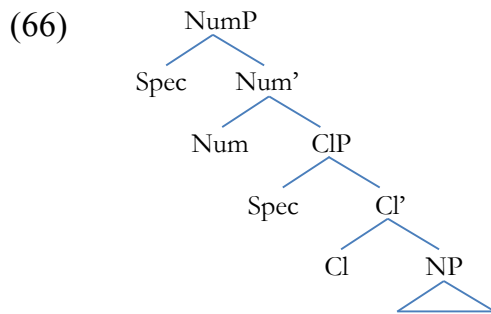
3PL trois-CL être élève

Sens approximatif : ‘Eux trois sont élèves.’

En (65), un NP peut être prédicat et suit le verbe être *shì*, mais la séquence Num-Cl-N ne le peut pas. Pour avoir une phrase bien formée, il faut que la partie Num-Cl se place dans une position préverbale.

En résumé, la construction Num-Cl-N ne peut pas se réduire à NP. Cette conclusion est appuyée par (64) et (65), indépendamment de la nature du classifieur et du choix de la théorie de la linéarisation. De ce fait, l’approche « spécifieur complexe » telle qu’elle est proposée par Huang (1982) et Hsieh (2008) doit être remise en cause. Par conséquent, l’approche « mixte » n’est plus une option plausible étant donné qu’elle assume partiellement l’approche « spécifieur complexe ».

Cette situation nous laisse donc une seule possibilité à explorer, à savoir la représentation « tête-complément ». La configuration de la séquence Num-Cl-N sous l’approche « tête-complément » peut se faire en premier lieu d’une manière préliminaire comme suit :



En (66), la catégorie NumP abrite une tête qui porte le trait de nombre. La postulation de cette projection et la linéarisation de cette représentation seront analysées plus en détails ultérieurement.

Le fait d'adopter l'approche « tête complément » et de l'appliquer sous le LCA a des conséquences intéressantes, étant donné que cette théorie pose une interprétation de relations syntaxiques particulière. Tout d'abord, un spécifieur *c*-commande tout ce qui se trouve en-dessous de sa sœur, ensuite, il ne peut y avoir qu'un seul spécifieur/adjoint. Ces postulats nous obligent à reconsidérer et réinterpréter certains phénomènes présentés auparavant. Commençons par la modification des classifieurs (reprise de (30), (31) et (32)):

(67) a. [dàdà de] yī wǎn xiǎo yīngtáo [Cl mesure de récipient]

grand.grand DE un bol petit cerise

'un grand bol de petites cerises'

*b. [dàdà de] yī lì xiǎo yīngtáo [Cl individuel]

grand.grand DE un Cl petit cerise

c. yī dà duī màozi

un grand tas chapeau

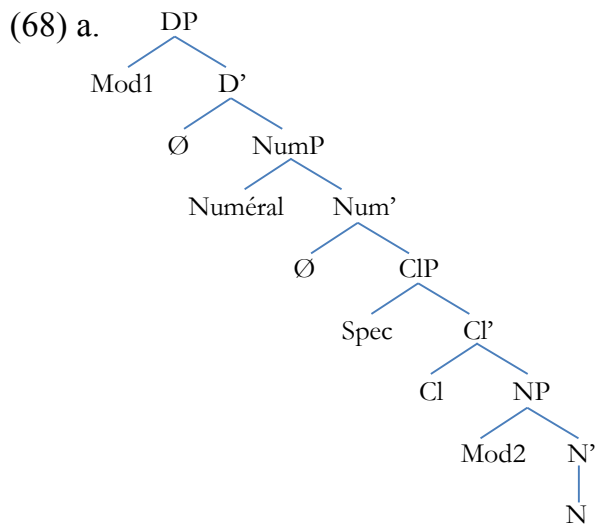
‘un grand tas de chapeaux’

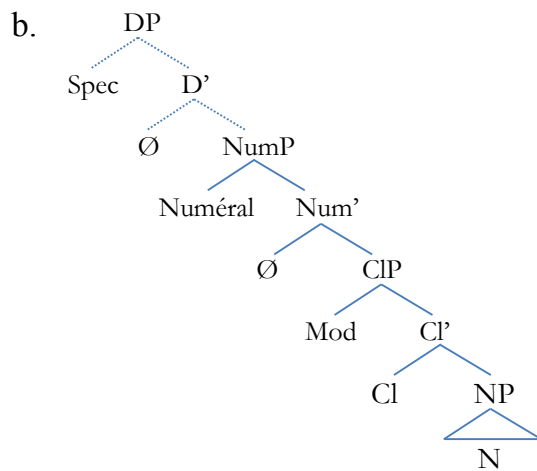
d. yī bǎo piàn shù yè

un mince CL feuille.d’arbre

‘une feuille d’arbre mince’

Dans ces deux exemples, le modifieur est placé respectivement devant la séquence Num-Cl-N et le classifieur. En suivant Sio (2006), je vais analyser (67a) comme un DP. (67c) et (67d) peuvent aussi être un DP, mais la présence de cette projection sur le schéma n’est pas pertinente pour étudier la relation de modification. Les schémas suivants représentent ces deux constructions :





La question est de savoir comment le phénomène de modification montré en (67) peut recevoir une prise en compte en (68). Le schéma (68a) correspond à (67a) et (67b), le schéma (68b) à (67c) et (67d). Dans les deux premiers exemples, Mod1 et Mod2 sont aux sens opposés et leur coexistence est possible avec un classifieur massique et non avec un classifieur individuel. Dans les deux derniers exemples, le seul modifieur se trouve dans le classifieur, l'interprétation du nom change avec un classifieur individuel et non avec un classifieur massique.

Ce paradigme interprétatif peut se résumer de la manière suivante : le nom se trouve sous la portée du modifieur placé avant le classifieur si et seulement si Cl est un classifieur individuel. Par « sous la portée », on entend le fait que le sens du nom est modifié par le modifieur. En (67a), le classifieur est massique, *dàdà de* 'grand.grand DE' n'arrive pas à atteindre le nom, par conséquent, il n'y a pas de conflit sémantique avec Mod₂ *xiǎo* 'petit' ; en (67b), Mod₁ passe « par-dessus » le classifieur individuel et crée une contradiction avec Mod₂ ; en (67c), le modifieur « s'arrête » toujours devant le classifieur massique ; en (67b), le Mod parvient à modifier le nom.

La question est donc de savoir pourquoi la nature du classifieur peut changer l'effet de modification. A la fin de la sous-section 3.2, j'ai proposé que les classifieurs massiques sont des vrais noms. Cette conclusion a aussi été avancée dans Cheng & Sybesma (1998), qui indiquent que c'est ce statut nominal qui leur permet d'être modifiés. Dans le même temps, les classifieurs individuels sont plus « fonctionnels »

dans la mesure où ils sont privés de contenu sémantique et qu'ils servent juste à dénoter l'unité d'un objet qui se présente dans son état naturel. Si cette distinction entre « lexique » et « fonctionnel » est correcte, on doit s'attendre à un comportement différent vis-à-vis de la modification. Plus spécifiquement, un modifieur va chercher dans son domaine de *c*-commande un élément nominal avec lequel il peut se mettre en relation. Une fois qu'il en trouve un, ce modifieur ne sera plus actif. Dans le cas des classifieurs massiques, le modifieur cible directement ceux-ci étant donné leur statut nominal ; dans le cas des classifieurs individuels, le modifieur doit continuer à chercher pour finir par arriver à la tête nominale.

En (31), les classifieurs individualisants et les classifieurs de genre n'ont pas pu recevoir une analyse, les exemples concernés sont répétés ci-dessous :

(69) *a. hěn dà de yī dī xiǎo shuǐ [Cl individualisant]

très grand DE un goutte petit eau

*b. hěn dà de yī zhǒng xiǎo yú [Cl de genre]

très grand DE un type petit poisson

Ces exemples avec leur jugement sont compatibles avec l'analyse qui vient d'être avancée- en (69a), l'agramaticalité vient du fait que le nom massique *shuǐ* 'eau' prend un adjectif de taille *xiǎo* 'petit'. Si on l'enlève la phrase sera acceptable et dans ce cas-là, *hěn dà de* 'très grand' va modifier *dī* 'goutte' ; en (69b), Mod₁ ne peut pas modifier un classifieur de genre étant donné la contrainte sémantique inhérente de celui-ci, le modifieur doit donc continuer à sonder vers le bas, le fait que Mod₂ *xiǎo* 'petit' se trouve dans son domaine de *c*-commande va créer une contradiction sémantique ce qui rend la construction inacceptable. Elle sera bien formée si l'on enlève Mod₂. Les deux structures réparées sont données ci-dessous :

(70) a. hěn dà de yī dī shuǐ

très grand DE un goutte eau

‘une très grosse goutte d’eau’

b. hěn dà de yī zhǒng yú

très grand DE un type poisson

‘un type de poissons très grands’

En résumé, la différence interprétative dans les exemples fournis par Zhang (2011) doit être attribuée aux natures différentes des classifieurs et non à la structure syntaxique. Le fait de prendre en compte les propriétés différentes des classifieurs est non seulement explicatif vis-à-vis des faits du chinois mais permettent aussi de révéler l’aspect général interlinguistique entre le chinois et d’autres langues, à savoir que les classifieurs de mesure de récipient, les classifieurs collectifs, les classifieurs partitifs, les classifieurs de mesure standardisée, les classifieurs et les classifieurs de genres sont des noms en chinois comme dans d’autres langues. Tous ces faits linguistiques touchant la modification peuvent recevoir une prise en compte avec la configuration NumP-CIP-NP.

4.2 La catégorie NumP

Dans la sous-section précédente nous avons pu expliquer le phénomène de la modification présenté dans la sous-section 3.2 avec la représentation en (66). Cette structure laisse pourtant une question ouverte, c’est-à-dire celle de savoir comment justifier la catégorie nombre. Dans cette partie, nous allons étudier plus en détails des

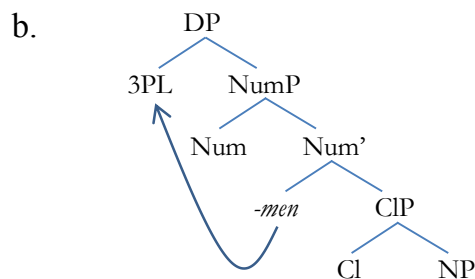
faits linguistiques qui favorisent la postulation de cette catégorie et qui montrent le rôle qu'elle joue dans la syntaxe nominale.

Li (1999) propose que c'est sous cette catégorie qu'est réalisée la marque du pluriel des pronoms. L'exemple suivant montre cette analyse :

(71) a. Wǒ qǐng [tā-men sān-gè hái-zi] chīfàn.

1SG inviter 3PL trois-Cl enfant manger

'J'invite eux trois, les enfants, à manger.' = 'J'invite les trois enfants à manger.'



Le fait de postuler une projection fonctionnelle comme NumP remplie par un élément comme *-men* ayant une distribution limitée n'est pas inattendu, étant donné que le chinois est une langue à morphologie pauvre. Mais on pourrait tout de même se demander s'il y a d'autres faits qui appuient ce postulat.

En chinois, à part la marque de pluriel *-men* qui se combine uniquement avec des noms portant le trait [+humain], il existe également d'autres moyens de réaliser le pluriel de manière plus générale :

(72) a. Wǒ mǎi-le yī-xiē píngguǒ.

1SG acheter-ASP un-PL-pomme

‘J’ai acheté des pommes.’

b. Nǐ bǎ [zhè-xiē(-gè)-yīfu] dōu ná-zǒu.

2SG BA [DEM-PL(-CL)-vêtement] DOU prendre-marcher

‘Tu emportes tous ces vêtements.’= ‘Emporte tous ces vêtements.’

En (72a), l’élément *xiē* indique que le nom doit être compris au pluriel. Bien qu’en général *xiē* apparaisse tout seul dans une construction numérale, sa coexistence avec un classifieur individuel comme en (72b) ne constitue pas une agrammaticalité. Dans ce cas, le nom est aussi au pluriel.

Nous avons vu qu’il est plausible de postuler la distinction entre noms comptables et noms massiques en chinois, étant donné que les classifieurs individuels tranchent entre ces deux classes de noms- seulement les noms comptables peuvent se combiner avec un classifieur comptable. Si l’on postule la catégorie NumP, elle devrait participer au traitement de cette distinction. Examinons quelques faits élémentaires concernant le nombre, en nous concentrant uniquement sur les classifieurs individuels pour l’instant :

(73) a. yī gè péngyǒu =singulier

un CL ami

‘un ami’

b. sān gè péngyǒu =pluriel

trois CL ami

‘trois amis’

c. péngyǒu-men =pluriel

ami-MEN

‘les amis’

*d. sān gè péngyǒu-men

trois CL ami-MEN

e. yī-xiē-gè péngyǒu =pluriel

un-XIE-CL ami

‘des amis’

*f. yī-xiē péngyǒu-men

un-XIE ami-MEN

En (73a), la séquence Num-Cl-N a une interprétation de singulier, et c’est le numéro ‘un’ qui la détermine. De la même façon, le numéro ‘trois’ en (73b) donne une interprétation de pluriel. Dans le deuxième cas, aucun marquage sur le nombre n’est explicite. Dans le même temps, lorsque *xiē* ou *-men* sont présents, la construction numérale doit être au pluriel. On constate également que *-men* n’est pas compatible ni avec un classifieur individuel (73d) ni avec *xiē*.

La question est de savoir comment formaliser ces faits avec le postulat de la catégorie NumP. Pour commencer, je voudrais réviser l’analyse de Li (1999) sur certains aspects de ces phénomènes. Li (1999) observe que l’incompatibilité de *-men* avec un

classifieur vient ensemble avec son effet interprétatif particulier qui est de marquer la définitude sur l'expression nominale dans laquelle il est présent :

(74) a. Yǒu rén.

il.y.a personne

'Il y a des gens.'

*b. Yǒu rén-men.

il.y.a personne-*MEN*

c. Méi yǒu rén.

NEG il.y.a personne

'Il n'y a personne.'

*d. Méi yǒu rén-men.

NEG il.y.a personne-*MEN*

(75) a. Wǒ qù zhǎo háizi-men.

1SG aller chercher enfant-*MEN*

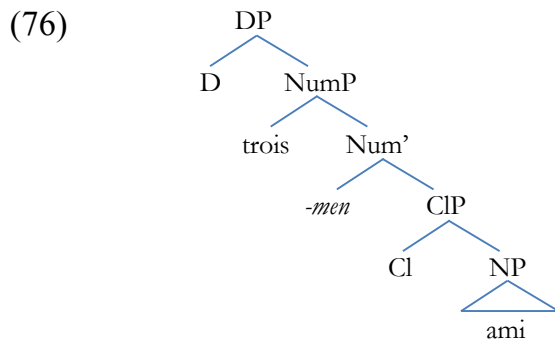
'Je vais chercher les enfants.'

b. Wǒ qù zhǎo háizi.

1SG aller chercher enfant

‘Je vais chercher l’enfant /des enfants/ les enfants.’

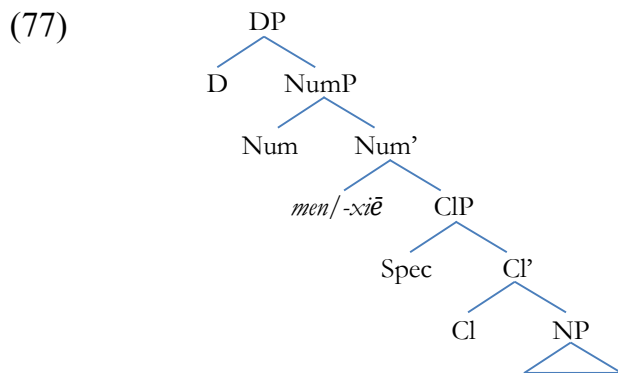
En chinois, l'expression *rén-men* ‘les gens’ est légitime en soi, mais il est impossible de l'associer au verbe existentiel *yǒu* ‘il y a’ comme en (74b). En (75), le fait d’associer *-men* à *háizi* ‘enfant’ rend le nom défini. Li (1999) donne le schéma suivant pour expliquer l’agrammaticalité de (73d) :



En (76), le NP ne peut pas rejoindre *-men* en raison de l’intervention du classifieur. Par conséquent, l’agrammaticalité de (73d) peut être attribuée au fait que le nom ne puisse pas réaliser son nombre.

Cette analyse est discutable pour la raison suivante : dans un modèle qui permet l’accord à distance, on peut ne pas déplacer un élément lexical pour la valuation de ses traits. En suivant ce raisonnement, l’inacceptabilité de (73d) pourrait s’interpréter comme l’échec de l’association du nom à *-men-* un élément de statut affixal-avec l’intervention du classifieur. Cette analyse alternative est appuyée par l’exemple (73e) où le nom n’est pas adjacent à la marque de pluriel *xiē*. En plus, *xiē* et *-men* seraient générés dans la même position étant donné qu’ils ne peuvent pas coexister dans une même construction comme en (73f).

Si l'on reconsidère les données en (73) avec le raisonnement qui vient de s'élaborer, il semble plausible de proposer que si la position tête de la catégorie NumP est remplie par une des deux marques de pluriel, c'est-à-dire *xiē* ou *-men*, la construction nominale a nécessairement une lecture de pluriel. Cette analyse assume partiellement la proposition de Li (1999) dans la mesure où une marque de pluriel comme *-men* est généré en position Nombre, mais écarte l'idée selon laquelle le nom doit se déplacer en cette position pour réaliser ses traits. De cette façon, toutes les constructions en (73) qui impliquent une marque de pluriel reçoivent la structure suivante :



Etant donné le schéma en (77), (73c) est grammatical parce que le nom rejoint librement *-men* avant de se déplacer avec celui-ci vers D parce que cette marque de pluriel porte en même temps le trait [+défini] ; (73d) est exclu pour la raison donnée précédemment, la présence *-men* rejette le classifieur qui empêcherait le nom de rejoindre la catégorie NumP ; (73e) est grammatical puisqu'il est conforme à la configuration donnée en (77) ; (73f) est agrammatical parce *xiē* et *-men* ne peuvent pas coexister l'un avec l'autre, ils marquent tous la position tête de la catégorie NumP.

On devrait se demander comment (73a) et (73b) peuvent être pris en compte par cette approche. Il n'y a pas de marque de nombre explicite dans ces constructions, le seul élément qui indique la valeur du trait nombre est le numéral. Dans le cas des classifieurs individuels comme ici, le numéro 'un' donne le singulier et un numéro

supérieur le pluriel. Je vais proposer que dans ce cas la tête Nom est silencieuse, elle reçoit la valeur de son spécifieur.

Il reste encore à savoir comment les autres types de classifieurs interagissent avec la catégorie NumP. En chinois, le nom tête dans une expression comme *une boîte de livres* est aussi compris comme au pluriel comme en français. Mais contrairement au cas des classifieurs individuels, ce n'est pas le numéral qui donne une lecture de singulier ici puisque qu'il y ait une, deux ou trois boîtes, le nom *livre* est toujours compris au pluriel. En suivant les analyses élaborées précédemment, on peut obtenir le pluriel par l'occupation de la position Num. Il est donc plausible de proposer que le classifieur massique se déplace dans cette position, et ce déplacement doit avoir lieu en forme logique. Cette hypothèse est soutenue par le fait que la marque de pluriel *xiē* n'est pas compatible avec les classifieurs non individuels :

(78) a. yī kuāng píngguǒ [Classifieur de mesure de récipient]

un panier pomme

'un panier de pommes'

*a'. yī xiē kuàng píngguǒ

un XIE panier pomme

b. yī qún yáng [Classifieur collectif]

un troupeau mouton

'un troupeau de moutons'

*b'. yī-xiē qún yáng

un-XIE troupeau mouton

c. liǎng gōngjīn niúròu [Classifieur de mesure standardisée]

deux kilogramme bœuf

‘deux kilogrammes de bœuf’

*c'. liǎng xiē gōngjīn niúròu

deux XIE kilogramme bœuf

d. sān zhǒng yú [Classifieur du genre]

trois sorte poisson

‘trois sortes de poissons’

*d'. yī xiē zhǒng yú

trois XIE sorte poisson

Cette analyse pour les classifieurs de mesure de récipient, classifieurs collectifs, classifieurs de mesure standardisée et classifieurs de genre reste cohérente avec l’analyse précédente pour les classifieurs individuels dans la mesure où quel que soit l’élément qui occupe la position tête de la catégorie NumP, on obtient toujours une lecture de pluriel et que dans ce cas, le numéral ne joue pas de rôle.

En poursuivant tous les raisonnements développés jusqu'ici, passons maintenant à l'analyse des classifieurs partitifs et des classifieurs individualisants :

(79) a. sān piàn huángguā [Classifieur partitif]

trois tranche concombre

'trois tranches de concombre'

*a'. yī-xiē piàn huángguā

trois XIE tranche concombre

b. sān dī shuǐ [Classifieur individualisant]

trois goutte eau

'trois gouttes d'eau'

*b'. yī xiē dī shuǐ

trois XIE goutte eau

Le fait que ces deux types de classifieurs ne peuvent pas coexister avec *xiē* suggère qu'ils se déplacent aussi en position Num en LF. Mais on fait face ici à une difficulté, à savoir que les expressions comme une/trois tranche(s) de concombre et une/trois goutte(s) d'eau ne semblent être ni singulières ni plurielles. Il s'agit dans les deux cas plutôt d'un partitif. Pour unifier toutes ces analyses, on semblerait être amené à dire que la distinction interprétative des noms en chinois se fait en deux niveaux, d'abord entre singulier et non singulier, puis entre pluriel et partitif à l'intérieur du non

singulier. Le fait que la position Nom soit occupée indique que l'on a nécessairement une lecture non singulière. Dans ce cas, le numéral ne joue aucun rôle.

Si ces analyses sont correctes, il faudra conclure que l'interprétation d'un nom en chinois résulte de plusieurs facteurs- syntaxiquement, la catégorie NumP abrite le trait de nombre qui peut être réalisé par deux moyens, soit par l'occupation de la position Num qui donne nécessairement une lecture non singulière, soit par la valuation entre le numéral qui occupe SpecNumP et Num. Le numéral assume sa fonction uniquement quand on a un classifieur individuel et qu'il n'y a pas d'autre marque de nombre qui occupe la position Num en surface ou en LF.

Jusqu'ici nous voyons que le postulat de la catégorie NumP est avantageux pour analyser l'interprétation des noms en chinois en termes de singulier, pluriel et partitif. Le fait que le numéral occupe la position spécifieur de cette catégorie a également un autre intérêt touchant la linéarisation. Examinons les exemples (32b) et (33b) répétés ici en (80) :

(80) a. yī dà duī màozi

un grand tas chapeau

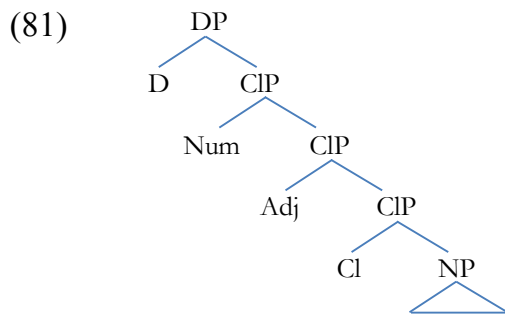
'un grand tas de chapeaux'

b. yī báo piàn shùyè

un mince CL feuille.d'arbre

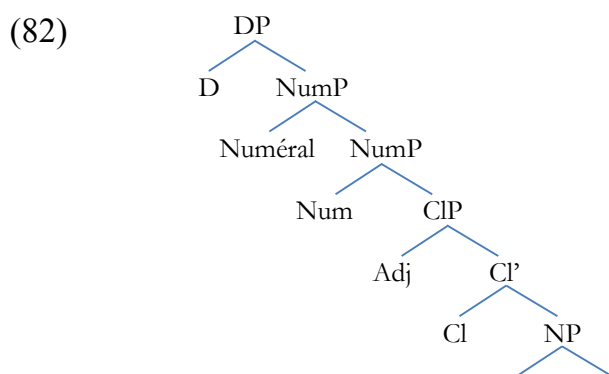
'une feuille d'arbre mince'

Si l'on ne postule pas la catégorie NumP, D va choisir directement CLP comme son complément, ce qui donne le schéma suivant :



En (81), Num et Adj ne sont pas linéarisables l'un par rapport à l'autre parce qu'ils sont tous les deux dominés par la catégorie DP. Le fait que Cl monte ou pas vers Num en LF n'est pas pertinent pour la linéarisation qui est une condition phonologique. En plus, cette configuration semble être conceptuellement étrange- si l'on suppose que le numéral assume également la fonction de traiter la distinction entre singulier et non singulier et ce par l'interaction entre le numéral et le classifieur, il n'est pas plausible de voir le numéral est séparé par un élément lexical de la tête Cl avec laquelle il interagit. On pourrait également postuler d'autres scénarios²⁷, mais quoi qu'il en soit on s'attendrait à une relation plus étroite entre le numéral et la tête de laquelle il est spécifieur/adjoint. On ne peut pas résoudre cette question en proposant que Num est un adjoint du niveau CIP et Adj du niveau Cl' puisque sous LCA ce sont juste des segments.

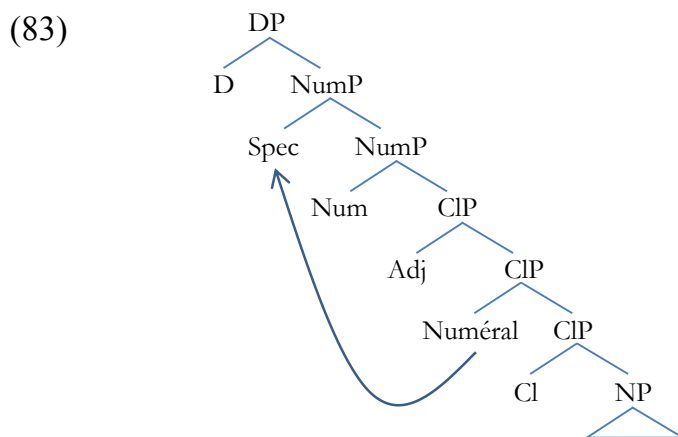
Le problème de linéarisation et celui de la conceptualisation de la relation entre le numéral et la tête qu'il spécifie n'existe pas dans une configuration qui adopte NumP :



²⁷ Ce problème peut aussi être résolu si l'on adopte l'approche Multi-Spell Out proposée dans Uriagereka (1999) et Nunes & Uriagereka (2000). Cette question sera traitée dans le chapitre IV.

En (82), le numéral et l'adjectif sont respectivement attribués aux positions SpecNumP et SpecCIP, le problème de linéarisation ne se pose plus. Dans le même temps, il est envisageable de voir le numéral interagir avec une tête fonctionnelle qui s'occupe du trait de nombre.

Si l'on veut retenir le postulat du numéral comme spécifieur de Cl sur la présence des épreuves éventuelles en faveur de cette hypothèse, la catégorie NumP sera toujours possible dans une telle structuration :



En (83), le numéral est généré en position SpecCIP et monte vers SpecNumP par la suite. Cette configuration permet une relation plus étroite entre le numéral et le classifieur, tout en enlevant le problème de linéarisation comme en (82). Les analyses précédentes sur l'interprétation du nom en termes de singulier, pluriel et partitif sont également compatibles avec cette structuration.

En résumé, la catégorie NumP proposée dans Li (1999) peut résoudre plusieurs questions relatives au domaine nominal. A travers cette projection, on peut creuser la conclusion obtenue dans Cheng & Sybesma (1998) selon laquelle le chinois fait la distinction entre noms comptables et noms massiques. Basée sur la taxinomie établie dans la section 2, on est parvenu à une distinction plus raffinée entre singulier, pluriel et partitif. La valuation de ces traits se fait sous la catégorie NumP. Dans le même

temps, le problème d'adjonction multiple soulevé par la séquence Num-CI-AP-N ne se pose plus, puisque le numéral occupe la position SpecNumP.

4.3 La catégorie DeP et la construction numérale

La présente sous-section est destinée à structurer la construction Num-CI-DE-N. Dans la partie 3.3, nous avons vu que l'élément DE peut s'insérer dans la construction numéral Num-CI-N pour donner lieu à Num-CI-DE-N. Ce phénomène a été discuté au départ dans Cheng & Sybesma (1998) et (1999), et une série de travaux tels que Hsieh (2008), Li (2011) et Zhang (2011) a proposé par la suite d'autres analyses autour de ce sujet, qui portent principalement sur le choix du classifieur et l'interprétation de la séquence Num-CI-DE-N.

Après avoir reconsidéré toutes ces analyses avec de nouvelles données, nous sommes parvenus aux conclusions suivantes : 1/ la séquence Num-CI-DE-N donne lieu exclusivement à une interprétation de quantité, que le classifieur soit individuel ou non individuel ; 2/ DE peut avoir une forme silencieuse, c'est pour cette raison que la séquence Num-CI-N est ambiguë entre la lecture de quantité et la lecture d'énumération. Les données suivantes illustrent ces analyses :

(84) a. Wǒ hē-le sān píng shuǐ.

1SG boire-ASP trois bouteille eau

'J'ai bu trois bouteilles d'eau.'

b. Wǒ hē-le sān píng de shuǐ.

1SG boire-ASP trois bouteille DE eau

‘J’ai bu trois bouteilles d’eau.’

c. Wǒ dǎ-suì-le sān píng shuǐ.

1SG faire.tomber-casser-ASP trois bouteille eau

‘J’ai cassé trois bouteilles d’eau.’

#d. Wǒ dǎ-suì-le sān píng de shuǐ.

1SG faire.tomber-casser-ASP trois bouteille DE eau

(85) a. Zhè-jīān jiāoshì kěyǐ róngnà [liǎng bǎi gè Ø xuéshēng].

ce-CL salle.de.cours pouvoir contenir [deux cent CL Ø étudiant]

Lit. ‘Cette salle de cours peut contenir deux cents étudiants.’

= Cette salle de cours peut contenir deux cents individus qui sont des étudiants.

= Cette salle de cours a la capacité d’accueillir la quantité de deux cents étudiants.’

b. Zhè-jīān jiāoshì kěyǐ róngnà [liǎng bǎi gè de xuéshēng].

ce-CL salle.de.cours pouvoir contenir [deux cent CL DE étudiant]

Lit. ‘Cette salle de cours peut contenir deux cents étudiants.’

= Cette salle de cours a la capacité d’accueillir la quantité de deux cents étudiants.’

c. Zhèlǐ zhàn-zhe [liǎng bǎi gè Ø xuéshēng].

ici se.tenir.debout-ASP [deux cent CL Ø étudiant]

Lit. ‘Deux cents étudiants se tiennent debout ici.’

= Deux cents individus qui sont des étudiants se tiennent debout ici.

#d. Zhèlǐ zhàn-zhe [liǎng bǎi gè de xuéshēng].

ici se.tenir.debout-ASP [deux cent CL DE étudiant]

En (84) et (85), la lecture de la séquence Num-Cl-N est attestée par la sémantique des verbes- bien que certains verbes soient compatibles avec les deux lectures présumées, d’autres ne peuvent choisir que la lecture de quantité. Le fait que la séquence Num-Cl-DE-N dénote une quantité a été démontré et justifié implicitement dans Cheng & Sybesma (1998) :

(86) a. nà sān wǎn tāng

DEM trois bol soupe

‘ces trois bols de soupes’

*b. nà sān wǎn DE tāng

DEM trois bol DE soupe

(87) a. zhè wǔ bàng ròu

DEM cinq livre viande

‘ces cinq livres de viande’

*b. zhè wǔ bàng DE ròu

DEM cinq livre DE viande

En (86) et (87), la séquence NUM-CL_{MASSIQUE}-N ne peut pas prendre un démonstratif. Ce phénomène peut s'expliquer par le fait que la lecture de quantité exclut toute référentialité. Cette observation vaut également pour la séquence NUM-CL_{INDIVIDUEL}-N :

*(88) Zhè-jiān jiāoshì kěyǐ róngnà [zhè/nà liǎng bǎi gè de xuéshēng].

DEM-CL salle.de.cours pouvoir contenir [DEM deux cent CL DE étudiant]

Sens souhaité : 'Cette salle de cours peut contenir (la quantité de) ces deux cents étudiants.'

Pour la structuration de la séquence Num-Cl-N, nous avons déjà vu qu'elle peut être structurée en suivant l'approche « tête-complément » dans la sous-section 4.1. Maintenant il est question de savoir comment structurer la construction Num-Cl-DE-N. En chinois, l'élément DE peut introduire un ensemble d'éléments qui servent à modifier et à compléter la tête nominale. Les détails concernés feront l'objet d'études du Chapitre III, je donne ici juste un exemple de relative :

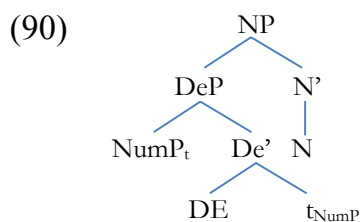
(89) wǒ xǐhuān de rén

1SG aimer.bien DE personne

'des/les personne(s) que j'aime bien'

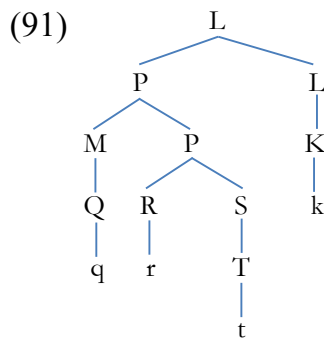
En (89), l'élément DE introduit la relative qui fonctionne comme adjoint du nom. Dans la littérature, DE et la séquence qui le précède sont souvent considérés comme formant une projection maximale²⁸. Cette structure peut donc s'analyser en suivant la structure [[XP-DE]-NP]. Je vais proposer que XP-DE forme une projection que je dénomme DeP. La tête de cette catégorie est DE, XP est son complément et se déplace depuis sa position originelle à droite de la tête vers la position SpecDeP pour se trouver à gauche de DE en surface.

Dans le cas de la séquence Num-Cl-DE-N, le numéral, le classifieur et DE doivent également former une projection maximale. Etant donné que Num occupe la position spécifieur de la catégorie NumP et que Cl est la tête de la catégorie ClP, cette construction peut s'analyser comme [NP[DeP NumP-DE]-N]. La projection DeP fonctionne ici comme adjoint de N. Avec tous ces raisonnements, on est amené à la représentation suivante :



Dans ce schéma, DeP est construit à part et s'adjoint à NP. La tête de la catégorie DeP peut être silencieuse, étant donné que la séquence Num-Cl-N est ambiguë entre la lecture de quantité et la lecture d'énumération. La première interprétation doit s'expliquer par la présence d'un DE silencieux. En ce qui concerne la linéarisation, cette représentation est conforme au LCA étant donné qu'elle est identique à la représentation en (57), une variante de (55), répétée ici comme (91) :

²⁸ Voir Paul (2014) pour une analyse différente.



Cet arbre est linéarisable, la représentation en (90) se différencie de (91) par le fait que S se déplace en M. Mais ce mouvement ne change pas les relations de c-commande asymétrique établies dans cet arbre. La séquence Num-CI-DE-N telle qu'elle est structurée en (90) ne pose donc pas de problème en termes de linéarisation.

Conclusion générale

Dans ce chapitre nous avons examiné les constructions numérales du chinois mandarin. En commençant par une étude typologique et taxinomique des classifieurs, nous sommes parvenus à la distinction entre les classifieurs individuels et les classifieurs non individuels. Les premiers sont des éléments fonctionnels spécifiques du chinois, les seconds sont des noms pleins universellement disponibles. Ensuite, nous avons revisité les analyses existantes sur deux phénomènes saillants de la syntaxe nominale du chinois, à savoir la modification et l'insertion de DE dans la construction numérale. Aucune des approches proposées dans la littérature n'étant pleinement satisfaisante, j'ai entrepris une nouvelle étude sur la structuration de la séquence Num-CI-N dans le cadre du LCA. Combiné avec le postulat de la catégorie NumP proposée par Li (1999) et avec la différenciation des noms comptables des noms massiques avancée dans Cheng & Sybesma (1998), le LCA fournit une nouvelle solution aux problèmes exposés- en ce qui concerne la modification, les modifieurs, qui c-commandent toujours leurs sœurs et ce qui se trouve en-dessus, doivent trouver un élément nominal

dans la séquence (Mod₁)-Num-(Mod₂)-Cl-N configurée en suivant l'approche « tête-complément » ; l'insertion de DE dans la séquence Num-Cl-DE-N est capturée en termes de DeP, qui s'adjoit à NP. La structure obtenue est linéarisable dans son ensemble.

Chapitre III La catégorie DeP et la syntaxe nominale du chinois

Introduction

Le chapitre III se concentre sur la catégorie DeP pivotée par l'élément DE. Cette catégorie a déjà été proposée dans le chapitre II pour analyser la construction numérale avec l'insertion de DE, c'est-à-dire $[_{NP}[_{DeP}[_{NumP}Num-CI]t DE t_{NumP}] N]$. Pourtant, nous n'avons pas pu analyser en détails le comportement de DE, qui joue un rôle essentiel dans la construction XP-DE-NP où XP peut être des catégories syntaxiques diverses.

Les études dans ce chapitre portent sur les quatre phénomènes suivants, à savoir la construction XP-DE, et les propositions complétives, les formes déverbales et la relativisation qui se présentent sous la forme XP-DE-NP. Chacun d'eux va constituer une section ou une sous-section. Le cœur de la problématique est de trouver une solution cohérente aux problèmes que ces structures soulèvent. Au cours des analyses, plusieurs questions théoriques seront également abordées : 1/ le phénomène d'ellipse et le rôle de la linéarisation dans la grammaire (cf. sous-sections 2.1 et 2.2) ; 2/ l'extension du principe FOFC (cf. sous-section 2.2) ; 3/ la postulation de *Multiple Spell-Out* (cf. sous-section 2.3). Cette question sera développée d'avantage dans le chapitre IV avec les conclusions obtenues dans les chapitres I, II et III.

1 DeP : une nouvelle projection nominale

Dans la section 1, je vais présenter une nouvelle analyse pour la catégorie DeP, projection essentielle dans la construction XP-DE-NP. La présentation sera organisée de la manière suivante : 1/ la sous-section 1.1 va être consacrée à un exposé de trois analyses existantes, dont chacune sera suivie des commentaires ; 2/ la sous-section 1.2

va proposer une nouvelle solution syntaxique à la catégorie DeP en se basant sur des études de la construction XP-DE.

1.1 Analyses existantes de la construction XP-DE-NP

Cette section est consacrée à une présentation des analyses de la construction XP-DE-NP dans la littérature. Je vais commencer par donner une base descriptive avant de passer à une comparaison et un examen critique des approches courantes à cette structure.

L'une des propriétés les plus saillantes de cette structure est la diversité catégorielle d'XP :

(1) a. XP=Nom possesseur

[_{XP} lǎoshī] de [_{NP} mùtóu zhuōzi]

enseignant DE bois table

'(une /les) table(s) en bois des enseignants'

b. XP=Nom prédicatif

[_{XP} yuánxíng] de [_{NP} mùtóu zhuōzi]

cercle DE bois table

'(une /des) table(s) rondes en bois'

c.. XP=NumP

[_{XP} sān gōngjīn] de [_{NP} jìnkǒu shuǐguǒ]

trois kilogramme DE importé fruit

‘trois kilogrammes de fruits importés’

d. XP=Adjectif prädicatif

[_{XP} piányì] de [_{NP} mùtóu zhuōzi]

bon.marché DE bois table

‘(une /des) table(s) en bois bon marché’

e. XP=Adjectif non-prädicatif

[_{XP} zhǔyào] de [_{NP} cuòwù jiélùn]

principal DE erroné conclusion

‘(une /des) conclusion(s) erronées principale(s)’

f. XP=PP

[_{XP} guānyú fǎguó lìshǐ] de [_{NP} jìnkǒu jìlùpiàn]

sur France histoire DE importé documentaire

‘(un / des) documentaire(s) importés sur l’histoire de la France’

g. XP=VP

[_{XP} pǎobù] de [_{NP} quántào zhuāngbèi]

courir DE jeu.complet équipement

‘(des) équipements complets pour courir’

h. XP=IP ou « relative » où NP=objet de la relative

[_{XP} wǒ mǎi] de [_{NP} mùtóu zhuōzǐ]

1SG acheter DE bois table

‘(la/les) table(s) en bois que j’achète’

i. XP=IP ou « relative » où NP=sujet de la relative

[_{XP} diàosè] de [_{NP} mùtóu zhuōzi]

se.décolorer DE bois table

‘(la/les) table(s) en bois qui se décolore(-nt)’

j. XP=IP ou « relative » où NP=adjectif

[_{XP} wǒ xuéxí fǎyǔ] de [_{NP} yǒuxiào fāngfǎ]

1SG apprendre français DE efficace façon

‘(la) façon efficace dont j’apprends le français’

k. XP=IP ou « relative sans lacune »

[_{XP} Zhāng Sān shāo cài] de [_{NP} yòurén wèidào]

Zhang San cuisiner plat DE attractif odeur

‘(l’)odeur attractive (qui se produit quand) Zhang San cuisine’

l. XP=proposition complétive

[_{XP} qù fǎguó] de [_{NP} hélǐ jiànyì]

aller France DE raisonnable proposition

‘(la) proposition raisonnable d’aller en France’

m. NP=nom déverbal, XP=agent d’NP

[_{XP} dírén] de [_{NP} fǎnfù rùqīn]

ennemi DE à maintes reprises/répétitive²⁹ invasion

‘(l’)invasion répétitive par l’ennemi’

n. NP=nom déverbal, XP=patient d’NP

[_{XP} jīchǎng] de [_{NP} kuàisù jiànshè]

aéroport DE rapide/rapidement construction

‘(la) construction rapide de l’aéroport’

Dans les constructions en (1), ce qui se trouve à droite de DE est invariablement un NP étant donné que la tête nominale prend un modifieur, alors que le choix de la catégorie syntaxique d’XP est très flexible. Malgré cette variété, on peut distinguer deux fonctions assumées par XP dans ces constructions, à savoir celle de complément et celle d’adjoint- XP est un complément lorsqu’il est en relation de complémentation avec NP, comme dans les cas de proposition complétive (cf. exemple (11)), forme

²⁹ Le statut syntaxique des modifieurs qui précèdent ces noms dont la contrepartie du français est un nom déverbal sera étudié plus en détails dans les sections 2.2.2 et 2.2.3. Pour l’instant je donne une glose adverbiale et une glose adjectivale.

déverbiale (cf. exemples (1m) et (1n)) et nom relationnel qui exige un thème (cf. exemple (1f)) ; dans tous les autres cas, XP est un adjectif.

L'autre caractéristique d'XP-DE-NP est que cette structure peut apparaître sous la forme d'XP-DE, en l'absence de NP :

(2) a. [_{XP} Cāozuò zhè tái jīqì] de bú shì rén ér shì yī tái jìsuànjī.

manœuvrer DEM Cl machine DE NEG être humain mais être un
Cl ordinateur

'Ce qui manœuvre cette machine n'est pas un humain mais un ordinateur.' Zhu (1961)

b. [_{XP} Xìng Zhāng] de zuì huì gěi rén zhǎo máfán.

s'appeler Zhang DE SUP savoir à gens chercher ennui

'Celui qui s'appelle Zhang sait le mieux chercher des ennuis aux gens.' = 'C'est Zhang qui sait le mieux chercher des ennuis aux gens.'

c. [_{XP} Zhāng Dōng shuō] de bǐ [_{XP} tā chàng] de hǎotīng.

Zhang Dong dire DE COM 3SG chanter DE bon.(à).écouter

'Ce que dit Zhang Dong est plus agréable à entendre que ce qu'il chante.'

En (2), la séquence XP-DE se présente comme telle sans qu'il y ait un NP après DE. Avant que je ne donne des analyses plus détaillées sur la nature de l'absence de NP

dans cette construction, intéressons-nous pour l'instant à la nature de l'élément DE dans la construction XP-DE-(NP).

Dans la littérature, les chercheurs traitent souvent DE comme la tête d'une projection fonctionnelle³⁰, parce que cet élément manifeste les quatre propriétés des éléments fonctionnels résumées dans Abney (1987) :

(3) a. Les éléments fonctionnels constituent une classe lexicale fermée.

b. Les éléments fonctionnels sont en général dépendants phonologiquement et morphologiquement. Ce sont souvent des clitiques ou des affixes, non accentués, même parfois phonologiquement nuls.

c. Les éléments fonctionnels sont souvent inséparables de leur complément.

d. Les éléments fonctionnels manquent de « contenu descriptif ». Leur contribution sémantique est au second-ordre, ce qui consiste à réguler ou contribuer à l'interprétation de leur complément. Ils marquent des traits grammaticaux ou relationnels, plutôt que de choisir une classe d'objets.

Quand on compare le comportement de DE à ces critères, il est clair que DE est un candidat parfait pour être élément fonctionnel : 1/ DE appartient à une classe fermée d'éléments ayant des comportements similaires- ils sont atonaux et introduisent des adjoints (verbaux ou nominaux) ou des compléments (nominaux) ; 2/ constamment atonal, DE est toujours précédé d'un XP ; 3/ le fait qu'il y ait toujours un XP à gauche

³⁰ Voir Li (2008) pour un résumé des analyses existantes sur la nature de DE.

de DE montre que celui-ci est inséparable de l'élément qui le précède ; 4/ DE n'a pas de sens spécifique en soi, sa fonction est d'introduire XP.

Bien que la plupart des chercheurs soient d'accord sur la nature de DE, les opinions divergent sur l'identité syntaxique et la fonction de la projection pivotée par DE. Dans la suite de la section 1.1, je vais présenter trois analyses courantes de cette question afin de voir en quoi elles peuvent et ne peuvent pas résoudre les problèmes syntaxiques soulevés par XP-DE-NP.

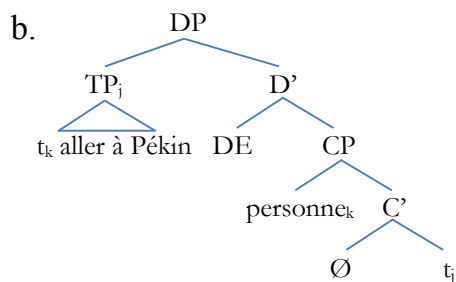
1.1.1 Simpson (2002) et den Dikken & Singhapreecha (2004)

Simpson (2002) propose que DE est un déterminant enclitique qui a besoin dans sa position spécifieur d'un élément XP qui fonctionne comme support phonologique. En tant qu'élément D, DE peut introduire un CP. Cette configuration D-CP peut donner lieu à une relative via la montée du nom relativisé et par la suite celle du résidu de l'IP:

(4) a. [_ qù Běijīng] de rén

[aller Pékin] DE personne

'(une/la) personne qui va à Pékin'



Le fait de traiter DE comme un déterminant ne va pas de soi, puisque DE ne se montre jamais déictique. Pour justifier ce choix, Simpson (2002) présente une comparaison inter-linguistique, qui vise à montrer que les éléments D peuvent ne pas contribuer à l'interprétation définie dans des langues. Voici le cas de l'allemand et de l'italien, langues dans lesquelles les noms propres peuvent se combiner avec un déterminant qui fonctionne hypothétiquement comme un « explétif » :

(5) der Karl

le Karl

'Karl'

(6) a. il mio Gianni

le mon Gianni

'mon Gianni'

b. Gianni_i mio t_i

Gianni mon

'mon Gianni'

*c. mio Gianni

mon Gianni

Selon les analyses de Longobardi (1994) pour l'exemple (6), l'interprétation définie du DP résulte du mouvement N-à-D du nom propre. Ce processus est réalisé de façon transparente en (6b), si le nom propre ne se déplace pas en syntaxe explicite comme en (6a), le mouvement aura lieu en LF et un déterminant doit s'insérer pour occuper la position D^0 . Le fait de laisser D^0 inoccupé entraînera une agrammaticalité comme en (6c). L'essentiel de cette démonstration est que l'interprétation définie ne trouve pas sa source dans la présence du déterminant, mais dans le fait que le nom propre se déplace à D. Ainsi, le rôle du déterminant dans ces exemples est défini comme 'occupant de position' (cf. *place-holder*).

L'albanais offre un autre argument qui montre que le rapport entre la présence d'un déterminant et l'interprétation définie n'est pas systématique :

(7) nje djale i mire

un garçon le bon

'un bon garçon'

Bien qu'un article défini apparaisse dans l'exemple (7), la séquence entière s'interprète comme indéfinie. Selon Giusti (1997), l'insertion obligatoire du déterminant est déclenchée par des propriétés de l'adjectif.

La liste des phénomènes trouvés dans Simpson (2002) comprend également l'espagnol, le français et l'anglais, il s'agit des situations dans lesquelles un article défini ne donne pas une lecture définie. Mais le fait qu'un élément puisse déclencher la définitude est une condition nécessaire et non suffisante pour montrer que l'élément en question est un déterminant. Il est clair que dans toutes ces langues citées, les déterminants peuvent contribuer à l'interprétation définie dans d'autres constructions, or DE en chinois ne donne jamais cette lecture tout seul. Par conséquent, ces comparaisons interlinguistiques ne constituent pas un argument en faveur du statut de déterminant.

Concernant le traitement de la relativisation du chinois, il rencontre aussi des difficultés. Le plus évident est qu'il est impossible de dériver les relatives dans lesquelles le nom relativisé et le résidu ne constituent pas une phrase. Paul (2012) donne des exemples qui impliquent des adjectifs non-prédicatifs :

(8) a. yī gè [fāng de pánzi]

un CL [carré DE assiette]

'une assiette carrée'

b. Zhè gè pánzi *(shì) fāng *(de).

DEM CL assiette *(être) carré *(DE)

'Cette assiette est carrée.'

c. běnlái de yìsī

originel DE sens

'(le) sens originel'

*d. Zhè gè yìsī shì běnlái de.

DEM CL sens être originel DE

En chinois, les adjectifs non prédicatifs comprennent non seulement les adjectifs non intersectifs, mais aussi des adjectifs intersectifs dit « adjectifs absolus ». En (8b), un adjectif intersectif comme *fāng* « carré » a besoin de se mettre dans la construction *shì-*

AP-DE pour pouvoir assumer sa fonction de prédicat. Or on voit dans (8a) que l'adjectif est tout seul en position pré-nominale sans l'appui, ce qui montre que cette construction de modification ne peut pas résulter de la dérivation d'une construction de prédication dans laquelle *shì*-AP-DE est indispensable. En (8c) et (8d), un adjectif non prédicatif et non intersectif comme *běnlái* 'originel' ne peut simplement pas fonctionner comme prédicat, et ce malgré la présence de *shì*-AP-DE. Par conséquent, il est difficile de dire que la structure XP-DE-XP en (8c) provient d'une construction de prédication via mouvement.

Cette liste de contre-exemples ne se limite pas à des adjectifs, puisque cette dérivation basée sur la prédication va échouer systématiquement dans tous les cas où XP et NP ne constituent pas de relation prédicationnelle dans XP-DE-NP. Les exemples suivants illustrent l'idée :

(9) a. XP=IP ou « relative sans lacune »

[_{XP} Zhāng Sān shāo mùtóu] de [_{NP} wèidào]

Zhang San brûler bois DE odeur

'(l')odeur (qui se produit quand) Zhangsan brûle du bois'

b. XP=proposition complétive

[_{XP} qù fǎguó] de [_{NP} jiànyì]

aller France DE proposition

'(la) proposition d'aller en France'

c. XP=le patient d'un nom déverbal

[_{XP} duì dírén] de [_{NP} jìngōng]

envers ennemi DE attaque

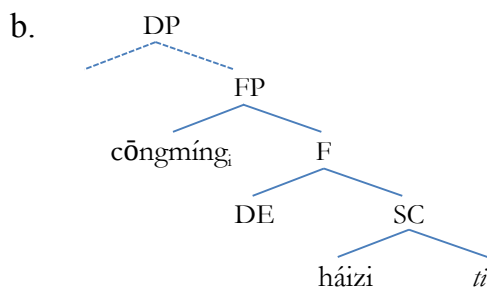
‘(l’)attaque envers/de l’ennemi’

L’approche de la construction XP-DE-NP proposée par den Dikken & Singhapreecha (2004) est largement comparable à celle proposée par Simpson (2002). Ils déclarent que le DE en chinois est un « lieu » (cf. *linker*) au même titre que la préposition *de* du français. Cet élément est le réflexe d’une inversion prédicationnelle interne à DP où le modifieur XP et le NP fonctionnent respectivement comme le prédicat et le sujet d’une proposition réduite :

(10) a. cōngmíng de háizi

intelligent DE enfant

‘(un) enfant intelligent’



Dans (10b), le sujet de la proposition réduite *háizi* ‘enfant’ se déplace vers la position SpecFP pour dériver l’ordre de surface en (10a). Il est évident que cette dérivation partage le même esprit que celle en (4b) proposée par Simpson (2002), à ceci près que le NP monte d’abord en position SpecCP dans ce dernier schéma.

Bref, les désavantages de l'analyse dans den Dikken & Singhapreecha (2004) sont les mêmes que dans Simpson (2002). Toutes les séquences XP-DE-NP dans lesquelles XP et NP n'entretiennent pas une relation prédicationnelle ne reçoivent pas d'explication. Par conséquent, tous les exemples donnés précédemment qui invalident la solution de Simpson (2002) ont le même effet sur den Dikken & Singhapreecha (2004).

1.1.2 Rubin (1997)

Rubin (1997) traite DE comme une tête fonctionnelle qui donne lieu à une projection ModP. Cette catégorie est supposée universelle, son marquage peut être explicite ou implicite selon les langues différentes. Voici un exemple de l'anglais (Sio : 2006)

(11) a. an old friend

un vieux ami

'un ami âgé' ou 'un vieil ami'

b. an old old friend

un vieux âgé ami

'un vieil ami âgé'

Une expression comme (11a) est ambiguë en anglais, elle peut se référer soit à un ami qui est âgé, soit à un ami que la personne connaît depuis longtemps. L'adjectif peut être « redoublé » en (11b), avec ces deux propriétés- c'est-à-dire 'être âgé' et 'vieille connaissance' - présentes en même temps. Cette ambiguïté n'existe pas en chinois :

(12) a. yī gè lǎo péngyǒu

un CL vieux ami

‘un vieil ami’ et *‘un ami âgé’

b. yī gè lǎo de péngyǒu

un CL âgé DE ami

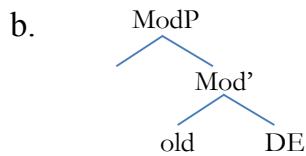
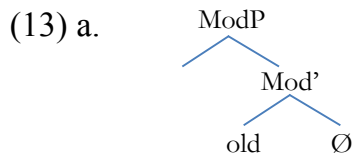
‘un ami âgé’

c. yī gè lǎo de lǎo péngyǒu

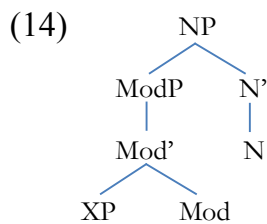
un CL âgé DE vieux ami

‘un vieil ami âgé’

Cette différence entre l’anglais et le chinois laisse penser que l’ambiguïté de (11a) vient d’une différence structurelle entre un adjectif de NP « normal » et le ModP qui fonctionne aussi comme adjectif nominal. L’adjectif « normal » correspond à la lecture « un vieil ami » et ModP à la lecture « un ami âgé ». L’ambiguïté en anglais provient du non-marquage en surface de la catégorie ModP, ce qui veut dire que l’anglais a un DE implicite. Les schémas suivants illustrent ces analyses, (13a) pour l’anglais et (13b) pour le chinois. La tête de la projection ModP étant instancié par DE dans le deuxième cas:



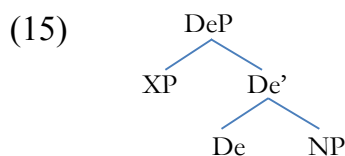
Rubin (1997) propose que ModP est un adjoint. Sio (2006) adopte cette analyse et propose la structure suivante pour XP-DE-NP :



Bien que le postulat de ModP puisse rendre compte de la diversité linguistique et que la structure proposée pour cette catégorie soit capable de capturer l'ordre des mots en chinois, il existe néanmoins un problème majeur dans cette analyse, à savoir que tous les XP dans XP-DE-N ne sont pas des adjoints. Un cas typique est les propositions complétives qui se réalisent aussi en position XP, celles-ci doivent être analysés comme complément de N. Si DE n'introduit pas toujours des modifieurs qui sont adjoints, il n'est pas approprié d'analyser la projection pivotée par DE comme un ModP.

1.1.3 Paul (2012)

Paul (2012) a fait remarquer le problème dans l'analyse de Rubin (1997) et déclare qu'il n'est pas approprié d'attribuer un « label sémantique » unique à DE étant donné ses fonctions multiples. Selon elle, DE peut être la réalisation de trois têtes différentes du domaine nominal, à savoir DP, DeP et *n*P. Plus spécifiquement, la séquence XP-DE-NP est : 1/*n*P lorsque XP est un argument de N ; 2/ DeP lorsque XP est une relative, NP ou PP ; / DP lorsque XP est le possesseur et N le possédé. Structurellement, DeP est représentée de la manière suivante :



Dans ce schéma, XP occupe invariablement la position SpecDeP, DE projette en tant que tête, NP est son complément. Selon Paul (2012), cette configuration a plusieurs avantages : 1/ le fait que XP soit un spécifieur explique la nature diversifiée d'XP, puisque « *c'est typiquement la position spécifieur qui autorise des XP de natures catégorielles différentes, alors que le choix d'un complément est beaucoup plus contraint* ». Cela étant dit, on peut expliquer pourquoi DE se combine toujours avec un NP à sa droite et avec un ensemble d'XP hétérogènes à sa gauche ; 2/ on peut également expliquer « l'ellipse du NP », c'est-à-dire l'existence de la séquence XP-DE toute seule sans le nom. Dans ce cas, c'est le complément de DE, c'est-à-dire NP, qui est effacé en PF.

Examinons maintenant comment le schéma en (15) peut s'appliquer aux différentes occurrences d'XP-DE-NP, en commençant par un cas où DP choisit un *n*P :

(16) Zhāng Sān de Lǐ Sì de zhàopiàn

Zhang San DE Li Si DE photographe

‘la photo de Li Si (thème) de Zhang San (possesseur)’

En chinois, lorsque deux noms propres précèdent un NP relationnel comme *zhàopiàn* ‘photo’ à l’aide de l’introduction par DE, le nom propre plus proche de NP est interprété nécessairement comme le thème et le nom propre plus loin doit être compris comme le possesseur. Ainsi, on peut aussi expliquer l’ambiguïté des expressions du type nom propre-DE-NP :

(17) a. Zhāng Sān de zhàopiàn

Zhang San DE photographe

‘la photo de Zhang San (thème)’ ou ‘la photo de Zhang San (possesseur)’

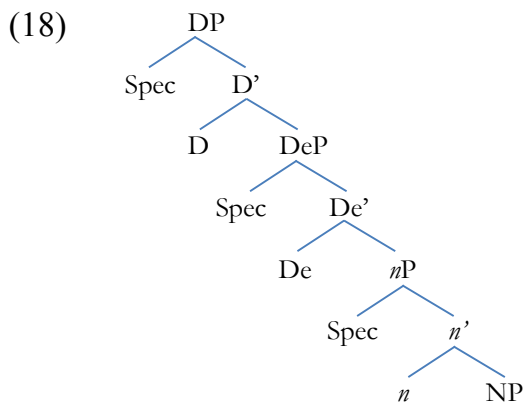
b. [_{NP} Zhāng Sān [_n de [_{NP} zhàopiàn]]]

c. [_{DP} Zhāng Sān [_D de [_{NP} zhàopiàn]]]

L’expression ‘la photo de Zhang San’ est ambiguë parce que l’on peut associer deux statuts différents à DE dans la séquence XP-DE-NP, si c’est un D, il va projeter comme DP pour donner l’interprétation de possession ; si c’est un *n*, il donne lieu à *nP* qui conduit à l’interprétation de thème.

En résumé, il existe une hiérarchie entre les différentes réalisations de DE, étant donné que « *DE réalise des têtes différentes dans le domaine D... en commençant du bas vers*

le haut... DE réalise *n*, la tête de la projection recevant les arguments du nom (y compris les propositions complétives)...DE instancie aussi la projection DeP, spécifique au chinois, qui accueille les XP non argumentaux tel que les relatives, AP, QP, NP et PP. Finalement, DE peut aussi réaliser la tête la plus haute dans la projection nominale étendue, à savoir *D* » (Paul 2012 : 17). Le schéma suivant illustre l'idée :



Ce schéma qui fixe l'ordre des différentes occurrences d'XP rencontre néanmoins des difficultés. Premièrement, il n'est pas clair dans quelle mesure la séquence possesseur-DE-NP est un DP. Considérons les phrases suivantes :

(19) a. Fángjiān-lǐ dào chù dōu yǒu [Zhāng Sān de yīfú].
 chambre-intérieur partout DOU il.y.a Zhang San DE vêtement
 'Dans la chambre, il y a des vêtements (non spécifiques) de Zhang San partout.'

b. Wǒ bǎ [Zhāng Sān de yīfú] nòng-zāng le.
 1SG BA Zhang San DE vêtement faire-salir SFP.
 'J'ai salit un/des vêtements-s (spécifique-s) de Zhang San.'

En (19a), *yǒu* ‘il y a’ déclenche une interprétation indéfinie ou non spécifique, alors qu’en (19b), la séquence *Zhāng Sān de yīfú* ‘vêtement-s de Zhang San’ doit se comprendre comme définie ou spécifique étant donné qu’elle est l’objet de BA. On ne voit pas comment la séquence XP-DE-NP peut donner les deux interprétations aux sens opposés, avec DE comme tête de la projection DP. Les exemples en (20) montrent un problème similaire :

(20) a. Zhāng Sān de sān-běn-shū

Zhang San DE trois-CL-livre

‘trois livres de Zhang San.’

b. Zhāng Sān de nà-sān-běn-shū

Zhang San DE DEM-trois-CL-livre

‘ces trois livres-là de Zhang San.’

c. sān-běn Zhāng Sān de shū

trois-CL Zhang San DE livre

‘trois livres de Zhang San.’

d. nà-sān-běn Zhāng Sān de shū

DEM trois-CL Zhang San DE livre

‘ces trois livres-là de Zhang San.’

En (20a), l'expression 'trois livres de Zhang San' peut être spécifique ou non spécifique. Même s'il est vrai que lorsqu'un XP comme 'Zhang San' précède la séquence Num-Cl, les locuteurs ont une préférence pour la lecture spécifique, il est difficile de dire que cette interprétation vient de la présence de DE, puisqu'en (20c), la même construction de possession peut être choisie dans son ensemble par la séquence Num-Cl, qui oblige une interprétation indéfinie. L'autre question est de savoir comment réconcilier la force déictique de DE, en supposant qu'il en ait une, avec celle du démonstratif. Par exemple, en (20b), le fait que l'expression est définie dans son ensemble reflète-t-il la fonction déictique de DE ou du démonstratif ?

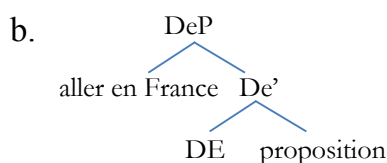
L'une des solutions possibles aux problèmes exposés en (19) et (20) est de proposer que DE, en tant qu'élément D, puisse attribuer les valeurs [-défini] et [+défini] à NP qu'il choisit. Ensuite, il peut se produire des opérations d'accord entre DE et le démonstratif ou la séquence Num-Cl. Mais un tel scénario demandera plus d'explications.

Une deuxième difficulté se pose à *nP*. Lorsque *De* marque *nP*, le XP est un argument/complément de NP, mais il se trouve en position *SpecnP*. Il est difficile d'envisager comment la relation sémantique entre NP et son argument/complément peut être capturée par cette configuration, puisque par définition, la proposition complétive sert à « spécifier » la tête DE :

(21) a. [_{XP} qù fǎguó] de [_{NP} jiànyì]

aller France *DE* proposition

'(la) proposition d'aller en France'



Une troisième difficulté est l'agencement des XP multiples. Commençons par un cas simple :

(22) Lǚ Xùn de wúrénwènjīn de xiǎoshuō

Lu Xun DE personne.ne.fait.attention.à DE roman

'roman-s par Lu Xun auxquels personne ne fait attention'

Etant donné que le schéma (18) prescrit un ordre rigide entre DP, DeP et *n*P, on ne s'attend pas à ce qu'une relative puisse s'intercaler entre le nom et son argument. Or cette prédiction ne semble pas être confirmée avec l'exemple (22).

La deuxième situation est plus complexe. Paul (2012) donne l'exemple suivant pour montrer le comportement de DeP dans le cas de juxtaposition :

(23) a. tā de jiějiě de yuánlái de zhàngfū de gēgē de shǒubiǎo

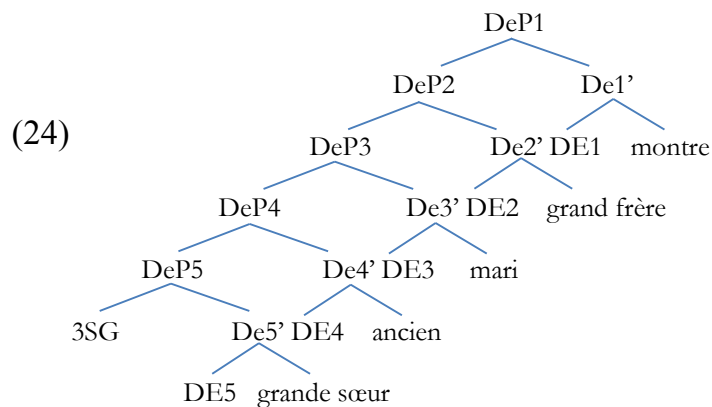
3SG DE grande.sœur DE ancien DE mari DE grand.frère DE montre

'la montre du grand frère de l'ancien mari de sa grande sœur.'

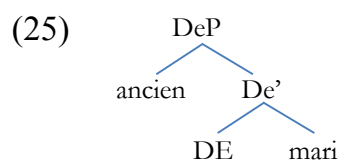
b. [DPmontre[DPgrand.fère[DPmari [tā de jiějiě de yuánlái de zhàngfū] de gēgē] de shǒubiǎo]

[DPmontre[DPgrand.fère[DPmari [3SG DE grande.sœur DE ancien DE mari] DE grand.frère] DE montre]

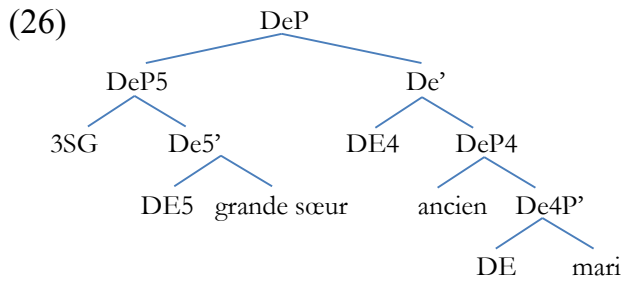
Dans cette expression complexe, il y a au moins trois DP, à savoir DP_{montre}, DP_{grand.fère} et DP_{mari}. Chaque DP correspond à une occurrence de DE. Un problème va émerger si l'on poursuit le *parsing*- dans la séquence [tā de jiějiě de yuánlái de zhàngfū] 'l'ancien mari de sa grande sœur' en (23b) où la tête est DE «à droite» et le complément est zhàngfū 'mari', le spécifieur est [tā de jiějiě de yuánlái] '3SG-grande sœur-DE-ancien' or ce n'est pas un constituant puisque ce qui se trouve à droite de DE doit nécessairement être un élément nominal. Si l'on s'efforce d'appliquer la structure présumée de DeP à cette séquence, il va inévitablement s'avérer que le complément de DE soit yuánlái 'ancien', qui n'est pas un NP. Cette conclusion contredit DeP tel qu'il est conçu et proposé. Le schéma suivant montre la situation :



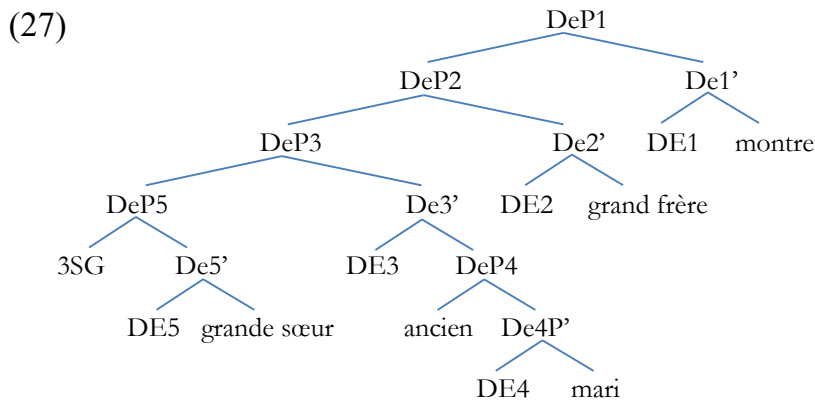
On pourrait se demander s'il est possible de réparer cette situation. Intuitivement, la séquence *yuánlái de zhàngfū* 'ancien mari' doit constituer un DeP, qui doit être représenté de la manière suivante :



Dans le même temps, *tā de jiějiě de yuánlái de zhàngfū* ‘l’ancien mari de sa grande sœur’ est aussi un DeP. Si on définit *tā de jiějiě* ‘sa grande sœur’ comme DeP5 et *yuánlái de zhàngfū* ‘l’ancien mari’ comme DeP4, on peut obtenir le schéma suivant :



Si l’on applique le schéma (26) à la séquence entière en (23a), on arrive à la représentation suivante :



Dans la nouvelle représentation en (27), tous les XP occupent une position spécifieur, ce qui est conforme à la définition de DeP. Mais deux problèmes sont là : 1/ le complément de DeP3 est DeP4, ce qui viole la définition de DeP telle qu’elle est donnée par Paul (2012) ; 2/ si l’on définit la relation de possession en termes de *c*-commande dans chacune des paires de possesseur et possédé, il s’avère que *grand-*

frère *c*-commande (asymétriquement) *montre*, puisque toutes catégories qui dominent DeP2 dominant DeP1 (aucune dans ce cas), 3SG *c*-commande (asymétriquement) *grande sœur*, *grande sœur* *c*-commande également *mari* (aussi de manière asymétrique), mais *mari* ne *c*-commande pas *grand frère* en raison de la présence de DeP4 au-dessus du NP. Par conséquent, la même relation de possession qui se traduit en termes de *c*-commande telle que « le possesseur *c*-commande le possédé » n'est pas respectée partout dans cet arbre. Cette incohérence non souhaitable est inévitable et va rester dans toutes les constructions similaires.

En résumé, les trois analyses présentées dans cette section ne sont pas satisfaisantes- Simpson (2002) et den Dikken & Singhapreecha (2004) ne peuvent pas capturer la dérivation de la séquence XP-DE-NP où XP n'entretient pas une relation prédicationnelle avec NP ; Rubin (2003) ne prend pas en compte les cas où XP est complément d'XP ; la hiérarchie DP-DeP-*n*P proposé par Paul (2012) semble être trop rigide et l'occurrence multiple de DE pose problème à la cohérence structurelle de DP tel qu'il est conçu.

1.2 La construction XP-DE et les caractéristiques de la catégorie DeP

Dans la section 1.2, je vais me concentrer sur la construction XP-DE dans laquelle NP est absent. Basé sur de nombreuses observations sur cette structure dans la littérature, accompagnées de nouvelles données et de leur analyse, je vais proposer que DeP a la structure [DeP DE [XP]]. Le complément de DE va se déplacer en position SpecDeP pour précéder la tête. La projection DeP ainsi formée peut être indépendante ou être choisie par une autre projection. Dans ce deuxième cas, DeP va monter une fois de plus pour se trouver en position spécifieur de la tête par rapport à laquelle il est complément. Il s'agit donc d'un mouvement complément-à-spécifieur successif.

Commençons par examiner les propriétés de la construction XP-DE. Rappelons que Paul (2012) propose une structure unitaire à toutes les occurrences de la séquence XP-

DE-NP. Lorsque NP est absent, on est supposé avoir affaire à une construction elliptique qui donne lieu à XP-DE. Cette analyse semble discutable. Considérons les phrases suivantes (exemples adaptés de Zhang 1999):

(28) a. Jiā-lǐ yǒu chī de ma ?

maison-intérieur il.y.a manger DE PART

‘Y a-t-il de quoi manger à la maison ?’

b. Shāngdiàn-lǐ de gùkè, kàn de bǐ mǎi de duō.

magasin-intérieur DE client, regarder DE COMP acheter DE nombreux

‘Parmi les clients dans le magasin, ceux qui regardent sont plus nombreux que ceux qui consomment.’

La phrase (28a) peut être utilisée sans contexte spécifique, et la séquence VP-DE dénote le patient du verbe *chī* ‘manger’ avec une lecture générique qui se traduirait approximativement par ‘tout ce que l’on est éventuellement susceptible de manger’ ou ‘de quoi manger’, alors que dans (28b), la même structure VP-DE ne peut référer qu’à l’agent du verbe, à savoir l’antécédent *shāngdiàn-lǐ de gùkè* ‘les clients du magasin’. Basée sur cette différence, Zhang (1999) appelle le premier type de VP-DE FDC (cf. *Free DE Construction*) et le deuxième type DDC (cf. *Dependant DE Construction*). Par dépendant, on entend le fait que l’interprétation de NP « absent » est attachée à un antécédent, que celui-ci soit présent linguistiquement comme dans (28b) ou défini contextuellement. L’exemple suivant montre la deuxième situation :

(29) Chī-guò de bié chī le.

manger-ASP DE IMP manger PART.

‘Ne mangez/touchez pas ce qui a été déjà mangé/touché.’

Ou ‘Que ceux qui ont déjà mangé ne mangent plus.’

La phrase en (29) est appropriée dans deux sens : soit on demande aux gens de ne pas toucher les plats qui ont été déjà touchés, soit on demande à ceux qui ont déjà mangé de ne plus toucher les plats.

L’autre observation est que lorsque le verbe dans VP-DE est transitif, un FDC dénote toujours le sujet du verbe, tandis qu’un DDC peut avoir une interprétation plus flexible :

(30) a. Zhèlǐ yǒu hǎo jǐ jiā shāngdiàn, mài yǐnliào de zài lóu-xià.

ici il.y.a bien quelque CL magasin, vendre boisson DE se.trouver étage-dessous

‘Il y a pas mal de magasins ici, celui qui vend des boissons se trouve au-dessous.’

b. Nǐ yào nǎ gè liángbēi, mài yóu de háishì mài yǐnliào de ?

2SG vouloir quel CL verre.de mesure, vendre huile DE ou.bien vendre boisson DE ?

‘Quel verre de mesure veux-tu, celui pour vendre les huiles ou celui pour vendre les boissons ?’

c. Nà-biān yǒu yī gè mài yǐnliào de.

là-bas il.y.a un CL vendre boisson DE

‘Il y a un vendeur de boisson (*magasin/*verre de mesure) là-bas.

Dans les deux premières phrases en (30), le référent de la séquence *mài yǐnliào de* ‘vendre boisson-DE’ dépend du contexte, celle-ci peut recevoir l’interprétation d’agent en (30a) aussi bien qu’une interprétation instrumentale en (30b). Dans le même temps, un FDC comme en (30c) ne peut toujours se référer qu’à l’agent du verbe.

Les observations de Zhang (1999) rappellent les analyses de Zhu (1961), à savoir qu’il n’est pas toujours possible d’associer un référent à la séquence XP-DE où NP n’est pas présent. Sa conclusion est que ces structures ne résultent pas de l’ellipse. Les exemples suivants (reprise des exemples en (2)) montrent l’idée :

(31) a. [_{XP} Cāozuò zhè tái jīqì de] bú shì rén

manœuvrer ce Cl machine DE NEG être humain

ér shì sān tái jìsuànjī.

mais être trois Cl ordinateur

‘Ce qui manœuvre cette machine n’est pas un humain mais trois ordinateurs.’

b. Wǒ-men yào bǎ [néng dòng de] quán zhuā-zǒu,

1PL FUT BA pouvoir bouger DE tous attraper-marcher,

búguǎn shì rén, dòngwù, háishì jīqì.

peu importe être humain, animal, ou machine.

‘Nous allons attraper tout ce qui bouge, que ce soit des humains, des animaux ou des machines.’

En (31), si l’on reconstruisait pour la séquence VP-DE un NP qui soit l’élément présumé éliminé, ce devrait être un NP qui confond tous les traits sémantiques et formels tels que [humain], [animé] et [nombre].

Dans le même temps, le « rajout » d’un antécédent ne donne pas nécessairement la phrase supposée originelle dans laquelle l’ellipse aurait lieu, puisque le sens de la phrase reconstruite n’est pas le même que celle avec l’ellipse :

(32) a. [_{XP} Xìng Zhāng] de zuì huì gěi rén zhǎo máfán

s’appeler Zhang DE SUP savoir à gens chercher ennui

‘Celui qui s’appelle Zhang sait le mieux chercher des ennuis aux gens.’=‘Ce Zhang sait le mieux chercher des ennuis aux gens.’

b. [_{XP} Xìng Zhāng] de rén zuì huì gěi rén zhǎo máfán

s’appeler Zhang DE personne SUP savoir à gens chercher ennui

‘Les personnes qui ont pour nom de famille Zhang savent le mieux chercher des ennuis aux gens.’

(33) a. [_{XP} Zhāng Dōng shuō] de bǐ [_{XP} tā chàng] de hǎotīng.

Zhang Dong dire DE COM 3SG chanter DE bon.(à).écouter

‘Ce que dit Zhang Dong est plus agréable à entendre que ce qu’il chante.’

b. [_{XP} Zhāng Dōng shuō] de huà bǐ [_{XP} tā chàng] de gē
hǎotīng.

Zhang Dong dire DE parole COM 3SG chanter DE chanson
bon.(à).écouter

?? ‘Les discours de Zhang Dong sont plus agréables à entendre que ses chansons.’

Dans la phrase (32a), le candidat le plus plausible pour être l’antécédent de la séquence VP-DE est *rén* ‘personne’, or la phrase complétée ainsi en (32b) n’a pas le même sens que (32a).

La même observation vaut également pour (33)-en chinois mandarin, l’objet générique par défaut pour le verbe *shuō* ‘dire’ est *huà* ‘parole’ et celui pour le verbe *chàng* ‘chanter’ est *gē* ‘chanson’. Mais si l’on reconstitue ces deux objets derrière les verbes, la phrase obtenue n’exprime pas la même idée que la phrase où il n’y a pas d’objet.

A part les exemples (31), (32) et (33) qui seraient des FDC en termes de Zhang (1999), il est aussi intéressant de remarquer qu’en chinois mandarin, il existe une classe d’expressions non fermée qui se construit en suivant le paradigme VP-DE :

(34) a. chàng-xì de

chanter-opéra DE

‘ceux qui chantent de l’opéra’ = ‘chanteurs d’opérette’

b. sǎo-dàjiē de

balayer-rue DE

‘ceux qui nettoient les rues’= ‘éboueurs’

c. chī-fěnbǐhuī de

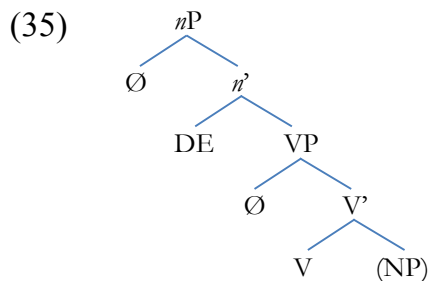
manger-craie.cendre DE

‘ceux qui bouffent de la craie’ = ‘enseignants’

Pragmatiquement, toutes ces locutions sont souvent péjoratives et ont un caractère générique, leur emploi exprime un mépris envers toutes les personnes pratiquant l’activité en question. Cette connotation particulière peut s’expliquer par le fait qu’il n’est pas possible de reconstituer un nom derrière DE, qu’il soit générique comme *ren* ‘personne’ ou le nom correspondant à chacun de ces métiers.

Etant donné toutes ces observations dans la littérature ainsi que les nouvelles données avec leur analyse, je vais proposer, en suivant Zhu (1961) et Zhang (1999), que toutes les formes XP-DE ne proviennent pas nécessairement de l’ellipse et qu’XP-DE peut être une projection indépendante.

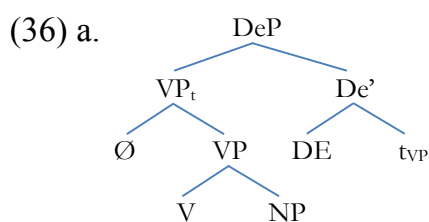
En ce qui concerne la formalisation de XP-DE, Zhang (1999) déclare que DE est la tête de la catégorie *nP* qui a pour effet de déverbaliser le V dans XP :



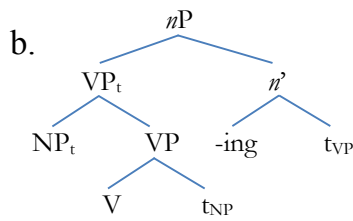
Dans ce schéma, la tête verbale va fusionner avec DE par adjonction. Cette opération va produire des séquences comme *chī de* ‘manger DE’ comme dans l’exemple (28). Lorsque VP est transitif, son complément NP va d’abord s’incorporer dans V, avant de s’adjoindre à la tête *n* ensemble avec le verbe. Cette opération donne lieu à la séquence [VP+NP]-DE. Zhang (1999) propose que cette structure est comparable aux constructions de l’anglais comme *souvenir-hunting* ou *potato-picking*, qui impliquent également l’incorporation du nom qui est le patient du verbe.

Cette analyse semble poser un problème majeur- l’incorporation d’un nom suppose que celui-ci doit se trouver à gauche du verbe comme en anglais, mais ce n’est pas le cas de VP+NP-DE³¹. En chinois, la forme NP+VP-DE comme **dàjiē-sǎo de* ‘rue-balayer DE’ est agrammaticale. Par conséquent, il est inapproprié de dire qu’un FDC est l’équivalent des expressions comme *potato-picking* de l’anglais. L’analyse en termes de *nP* est donc discréditée.

Il semble que la différence entre le chinois et l’anglais puisse être saisie de la manière suivante : en chinois, c’est le VP entier qui se déplace en position SpecDeP ; en anglais, il se passe un mouvement du type complément-à-spécifieur successif. Les schémas suivants donnent les structures correspondantes :



³¹ On pourrait argumenter que la directionnalité d’incorporation n’est pas la même en chinois qu’en anglais. Je vais laisser la question ouverte de savoir quelles sont les preuves en faveur de l’existence de l’incorporation nominale en chinois et dans quelle direction l’incorporation nominale est mise en œuvre si elle existe. La différence majeure entre VP-NP_{OBJET}-DE en chinois et NP-VP_{ING} en anglais est la distribution syntaxique différente de ces deux constructions. Voir l’exemple (37).



Ces dérivations capturent les ordres linéaires différents en chinois et en anglais. Et il n'est pas surprenant que ces deux structures n'aient pas la même distribution dans les deux langues :

(37) a. Zhāng Dōng de bàbà shì yī gè chàng xì de.

Zhang Dong de papa être un CL chanter opéra DE

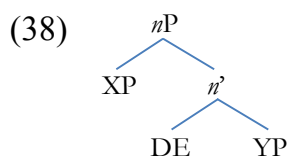
'Le père de Zhang Dong est un chanteur d'opéra.'

*b. John is a potato-picking.

John est un patate-cueillir_{ING}

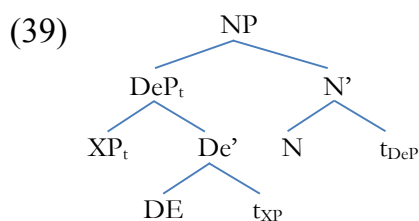
La construction [VP-NP]-DE est nominal, il peut être précédé d'un numéral et d'un classifieur. La forme NP-VP-*ing* de l'anglais ne peut pas apparaître dans un contexte de quantification.

En ce qui concerne les DDC dans les termes de Zhang (1999), ils résultent d'une ellipse qui consiste à effacer le NP dans XP-DE-NP. La structure suivante est proposée :



Dans cette structure, YP est un NP. Son effacement va donner lieu à un DDC. Il est clair que cette représentation partage le même esprit avec la solution avancée par Paul (2012). Par conséquent, elle va faire face aux mêmes difficultés révélées dans la section précédente.

La structure que je propose pour FDC en (36a) offre une autre analyse possible pour les faits du chinois. Plus spécifiquement, je vais proposer que DeP est une projection indépendante dans laquelle le complément de DE se déplace nécessairement en position SpecDeP. Si DeP n'est pas choisi par un NP, la dérivation s'arrête ici et on obtient un FDC. Si ce DeP est sélectionné comme complément par un NP, il va continuer à monter dans la position SpecNP. Dans ce cas, on a affaire à un mouvement complément-à-spécifieur successif. Ce n'est qu'après que cette « boule de neige » est accomplie que NP peut faire l'objet d'une ellipse. Le schéma suivant montre cette analyse :



Il semble y avoir également une autre possibilité pour la dérivation de XP-DE-NP, à savoir que XP-DE s'adjoit directement à NP. Dans ce cas, la représentation serait la même qu'en (39), à ceci près que DeP ne se déplace pas depuis la position complément de N. Il est donc question de savoir lequel des deux processus

dérivationnels est plus explicatif vis-à-vis des faits ou éventuellement, s'il faut les admettre tous deux.

1.3 Conclusion intermédiaire

Dans la section 1.1, j'ai présenté et examiné des analyses existantes de la construction XP-DE-YP. Aucune de ces solutions n'étant pleinement satisfaisante, j'ai recouru à la construction XP-DE pour faire apparaître les propriétés de DE. Le comportement de cette structure peut se résumer de la manière suivante : 1/ elle peut être indépendante (cf. exemples (31) à (34)) ; 2/ elle peut être quantifiée (cf. exemple (30c)) ; 3/ XP se trouve toujours à gauche de DE et fonctionne soit comme adjectif soit comme complément de NP.

Étant donné le LCA³², je propose que DeP ait la structure [_{DeP} DE [XP]] et que l'ordre superficiel de XP-DE résulte du mouvement d'XP en position SpecDeP. Cette catégorie est nominale, elle peut être « choisie » par une autre projection nominale comme NP. Dans ce cas, il va se passer soit un mouvement de boule de neige illustré en (39) soit une adjonction directe de DeP à NP pour avoir la construction XP-DE-NP.

2 La catégorie DeP et la syntaxe nominale du chinois mandarin

Le postulat de la catégorie DeP telle qu'elle est définie dans la section 1.2 offre une nouvelle perspective pour les constructions nominales. Dans la section 2, je vais analyser trois types de constructions, à savoir les propositions complétives, les formes déverbiales et les relatives. Les nouvelles analyses de ces structures vont montrer non seulement la fonction de l'élément DE dans la syntaxe nominale du chinois, à savoir

³² Ce choix a besoin d'être justifié. La directionnalité observée dans d'autres catégories syntaxiques est conforme au LCA. Ce sujet sera étudié plus en détails dans le chapitre IV.

celle de « transporteur » des compléments en PF, mais aussi soulever des questions intéressantes sur des aspects plus théoriques comme le retardement potentiel dans un mouvement complément-à-spécifieur successif.

Mes analyses seront introduites par un examen de l'ellipse de NP dans XP-DE-NP, phénomène déjà discuté dans Zhang (1999) et Paul (2012). Les solutions qu'elles proposent partagent un esprit commun- NP est éliminé en position complément de DE et c'est DE qui légitime l'ellipse. Cette hypothèse semble plausible, or sans élaboration supplémentaire, elle laisserait penser que l'effacement de NP est possible dans la construction [_{DeP} XP DE [NP]], quel que soit la nature d'XP. La situation s'avère plus complexe si l'on examine tous les DeP cas par cas :

(40) XP=Nom possesseur

a. Lǎoshī de zhuōzi bǐ jìzhě de duō.

bureau DE table COM salle.de.cours DE nombreux

‘Les tables des enseignants sont plus nombreuses que celles des journalistes.’

b. Wǒ qù bān lǎoshī de zhuōzi nǐ qù bān jìzhě de.

1SG aller transporter bureau DE table, 2SG aller transporter salle.de.cours
DE

‘Je vais transporter les tables des enseignants, tu vas transporter celles des journalistes.’

(41) XP=Nom prédicatif

a. Mùtóu de zhuōzi bǐ tiě de qīng.

bois DE table COM fonte DE léger

‘Les tables en bois sont plus légères que celles en fonte.’

b. Wǒ qù bān mùtóu de zhuōzi, nǐ qù bān tiě de.

1SG aller transporter bois DE table, 2SG aller transporter fonte DE

‘Je vais transporter les tables en bois, tu vas transporter celles en fonte.’

(42) XP=Adjectif prédicatif

a. Piányí de zhuōzi bǐ guì de hǎo-yòng.

bon.marché DE table COM couteux DE bon-utiliser

‘Les tables bon marché sont plus pratiques que celles qui sont couteuses.’

b. Nǐ qù bān piányí de zhuōzi, wǒ qù bān guì de.

2SG aller transporter bon.marché DE table, 1SG aller transporter couteux
DE

‘Tu vas transporter les tables bon marché, je vais transporter celles qui sont couteuses.’

(43) XP=Adjectif non-prédicatif

a. Zhǔyào de jiélùn bǐ cìyào de gèng nán déchū.

principal DE conclusion COM secondaire DE plus difficile déduire

‘Les conclusions principales sont plus difficiles à déduire que celles qui sont secondaires.’

b. Nǐ qù yànzhèng zhǔyào de jiélùn, wǒ qù yànzhèng cìyào de.

2SG aller vérifier principal DE conclusion, 1SG aller vérifier
secondaire DE

‘Tu vas vérifier les conclusions principales, je vais vérifier celles qui sont secondaires.’

(44) XP=PP

?? a. Guānyú wénxué de shū bǐ guānyú wūlǐ de gèng yǒuqù.
sur littérature DE livre COM sur physique DE plus intéressant

‘Les livres sur la littérature sont plus intéressants que ceux sur la physique.’

?? b. Nǐ qù zhǎo guānyú wénxué de shū, wǒ qù zhǎo guānyú wūlǐ de.

2SG aller chercher sur littérature DE livre, 1SG aller chercher sur
physique DE

‘Tu vas chercher des livres sur la littérature, je vais chercher ceux sur la physique.’

(45) XP=VP

a. Pǎobù de zhuāngbèi bǐ tīqiú de guì.

courir DE équipement COM jouer.au.ballon DE coûteux

‘Les équipements pour courir sont plus coûteux que ceux pour jouer au football.’

b. Nǐ qù mǎi pǎobù de zhuāngbèi, wǒ qù mǎi tīqiú de.

2SG aller acheter courir DE équipement, 1SG aller acheter jouer.au.ballon DE

‘Tu vas acheter les équipements pour courir, je vais acheter ceux pour jouer au football.’

(46) XP=CP ou « relative » où NP=objet de la relative

a. Wǒ mǎi de zhuōzi bǐ nǐ mǎi de piányi.

1SG acheter DE table COM 2SG acheter DE bon.marcher

‘Les tables que j’ai achetées sont meilleur marché que celles que tu as achetées.’

b. Nǐ qù bān wǒ mǎi de zhuōzi, wǒ qù bān nǐ mǎi de.

2SG aller transporter 1SG acheter DE table, 1SG aller transporter 2SG acheter DE

‘Tu vas transporter les tables que j’ai achetées, Je vais transporter celles que tu as achetées.’

(47) XP=CP ou « relative » où NP=sujet de la relative

a. Xué wùlǐ de xuéshēng bǐ xué huàxué de cōngmíng.

étudier physique DE étudiant COM étudier chimie DE intelligent

‘Les étudiants qui étudient la physique sont plus intelligents que ceux qui étudient la chimie.’

b. Wǒ xǐhuān xué wùlǐ de xuéshēng, tā xǐhuān xué huàxué de.

1SG adorer étudier physique DE étudiant, 3SG adorer étudier chimie DE

‘J’adore les étudiants qui étudient la physique, il adore ceux qui étudient la chimie.’

(48) XP=CP ou « relative » où NP=adjoint

??a. Wǒ shàngxué de dìfāng bǐ tā shàngxué de yuǎn.

1SG faire.ses.études DE endroit COM 3SG faire.ses.études DE éloigné

Sens souhaité : ‘L’endroit où je fais mes études est plus éloigné que celui où il fait ses études.’

??b. Wǒ rènshí Zhāng Dōng shàngxué de dìfāng,

1SG connaître Zhang Dong faire.ses.études DE endroit,

bú rènshí Lǐ Sì shàngxué de.

NEG connaître Li Si faire.ses.études DE

Sens souhaité : ‘Je connais l’endroit Zhang Dong fait ses études, et ne connais pas celui où Lisi fait ses études.’

(49) XP=CP ou « relative sans lacune »

a. Zhāng Dōng shuō yīngyǔ de sǎngyīn bǐ shuō fǎyǔ de dīchén.

Zhang Dong parler anglais DE voix COM parler français DE bas

‘La voix de Zhang Dong quand il parle l’anglais est plus basse que celle qu’il a quand il parle le français.’

??b. Wǒ xǐhuān tā shuō yīngyǔ de sǎngyīn, bù xǐhuān tā shuō fǎyǔ de.

1SG adorer 3SG parler anglais DE voix, NEG adorer 3SG parler français DE

‘J’adore sa voix quand il parle l’anglais, et n’adore pas celle qu’il a quand il parle le français.’

(50) XP=proposition complétive

??a. Zhāng Dōng qù měiguó de xiāoxī

Zhang Dong aller Etats.Unis DE nouvelle

bǐ Lǐ Sì qù fǎguó DE gèng ràng rén chījīng.

COM Li Si aller France DE plus laisser personne surpris

‘La nouvelle que Zhang Dong aille aux Etats-Unis est plus surprenante que celle que Li Si aille en France.’

??b. Wǒ tīngshuō-le Zhāng Dōng qù měiguó de xiāoxī,

1SG entendre.dire-ASP Zhang Dong aller Etats.Unis DE nouvelle,

méi tīngshuō Lǐ Sì qù fǎguó de.

NEG entendre.dire Li Si aller France DE

‘J’ai entendu la nouvelle que Zhang Dong va aux Etats-Unis, et n’ai pas entendu dire celle que Li Si va en France.’

(51) NP=nom déverbal, XP=agent d’NP

?? a. Ménggǔ de rùqīn bǐ riběn de gèng kǎpà.

Mongolie DE invasion COM Japon DE plus effroyable

‘L’invasion par la Mongolie est plus effroyable que celle par le Japon.’

?? b. Tā fǎnduì ménggǔ de rùqīn, bù fǎnduì riběn de.

3SG s’opposer Mongolie DE invasion, NEG s’opposer Japon DE

‘Il s’oppose à l’invasion par la Mongolie, et ne s’oppose pas à celle par le Japon.’

(52) NP=nom déverbal, XP=patient d’NP

?? a. Duì shāngyè de tóuzī bǐ duì nóngyè de gèng yǒu xiàoyì.

envers commerce DE investissement COM envers agricultur e DE plus avoir profit

‘Les investissements dans le commerce sont plus profitables que ceux dans l’agriculture.’

?? b. Wǒ zànchéng duì shāngyè de tóuzī,

1SG être.favorable.à envers commerce DE investissement,

bú zànchéng duì nóngyè de.

NEG être.favorable.à envers agriculture DE

‘Je suis favorable aux investissements dans le commerce, et ne suis pas favorable à ceux dans l’agriculture.’

Après cet examen détaillé, il semble que l'ellipse de NP soit peu acceptable dans les situations suivantes : XP=PP, XP=relative où NP=adjoint, XP= « relative sans lacune », XP=proposition complétive, NP=nom déverbal et XP=agent d'NP, NP=nom déverbal et XP=patient d'NP.

Ces cas « exceptionnels » peuvent se diviser en quatre groupes en fonction de la nature de NP et d'XP: 1/NP est un nom du type *xiāoxī* 'nouvelle' (ou *idée, proposition, déclaration*), XP est une proposition complétive ; 2/ NP est un nom du type *shū* 'livre' (ou *film, documentaire, roman*), XP est un syntagme prépositionnel ; 3/ NP est un nom déverbal du type *rùqīn* 'invasion' (ou *construction, investissement, destruction*), XP est soit agent soit patient en termes de relation argumentale ; 4/ XP est une relative, NP est autre chose que le sujet ou l'objet dans la relative « reconstruite ».

Nous avons vu qu'XP n'est pas constamment adjoint du NP, il peut aussi être complément de NP. Cette observation a été faite dans Paul (2012), qui l'utilise pour remettre en cause les analyses de Simpson (2002) et celles de den Dikken & Singhapreecha (2004). En même temps, la catégorie DeP ou *nP* [_{DeP/nP} XP DE [NP]] telle que Zhang (1999) et Paul (2012) l'ont proposée ne prédit pas l'inacceptabilité de l'ellipse du NP dans les situations énumérées ci-dessus. Si l'on combine les deux dimensions, c'est-à-dire d'un côté complément vs adjoint et de l'autre côté l'(im)possibilité d'élider le NP dans XP-DE-NP, il faut conclure que 1/ l'ellipse n'est pas acceptable lorsqu'XP est complément ; 2/ lorsqu'XP est une relative, l'ellipse n'est pas possible si la tête relativisée est autre chose que le sujet ou l'objet dans la relative.

Dans les trois sous-sections suivantes, je vais proposer de nouvelles analyses pour les structures XP-DE-NP dans lesquelles NP ne peut pas être élidé. Les études se dérouleront en trois parties en fonction de la nature d'XP- la sous-section 2.1 discutera des propositions complétives et de PP, la sous-section 2.2 des formes déverbales, et la sous-section 2.3 des adjoints relativisés ainsi que des relatives sans lacune.

2.1 Les propositions complétives

Dans cette partie, je vais analyser la séquence XP-DE-NP dans laquelle XP est le complément du nom, cette catégorie regroupe les propositions complétives et les noms comme *documentaire* complété par un PP. Je vais prendre le cas de la proposition complétive comme exemple typique. Ma nouvelle analyse, basée sur la structure de DeP que j’ai proposée dans la sous-section 1.2, va prendre en compte non seulement le phénomène d’ellipse nominale mais offre également une solution à la directionnalité dans le domaine nominal du chinois.

Avant d’analyser les propositions complétives, il va falloir établir des généralités sur l’ellipse nominale en chinois. Dans la littérature, les chercheurs sont d’accord qu’il y a deux contextes typiques où l’ellipse d’un nom est possible (Wang 2012), à savoir la construction numérale (Dem)-Num-Cl-N (Cheng & Sybesma 2009) et la construction de « modification » Mod-DE-N (Saito *et al* 2008). Les exemples suivants montrent ce fait :

(53) a. Wǒ xǐhuān zhè-sān-jiàn-yīfú, tā xǐhuān nà-sān-jiàn-yīfú.
 1SG aimer DEM-trois-CL-vêtement, 3SG aimer DEM-trois-CL-
 vêtement

‘J’aime ces trois vêtements-ci, il aime ces trois-là.’

b. Nǐ qù bān piányí-de-zhuōzi, wǒ qù bān guì-de-
 zhuōzi.

2SG aller transporter bon.marché-DE-table, 1SG aller transporter couteux-DE-
 table

‘Tu vas transporter les tables bon marché, je vais transporter celles qui sont couteuses.’

La bonne formation d'une forme elliptique dépend de nombreux facteurs syntaxiques et sémantiques, dont la présence d'un légitimateur syntaxique. La question qui se pose ici est de savoir quelles sont les éléments/catégories syntaxiques qui légitiment l'ellipse. Intuitivement, les potentiels légitimateurs qui se mettent en jeu peuvent être DP, NumP et CIP et l'élément DE (ou DeP, les détails vont suivre). Etant donné qu'il est impossible d'avoir une forme elliptique comme Num-~~CL-N~~, la catégorie NumP semble ne pas pouvoir légitimer une ellipse toute seule, l'idée étant confirmée par la présence obligatoire du pronom clitique en français dans la phrase suivante qui implique une quantification :

(54) a. Jean a trois pommes, j'en ai deux.

*b. Jean a trois pommes, j'ai deux.

La deuxième question est celle de savoir dans une construction elliptique comme DEM-NUM-CL-Mod-DE-N, quelle est la tête fonctionnelle qui légitime l'ellipse du nom. Cette question peut se reformuler d'une manière légèrement différente, à savoir que si un NP est effacé, de quelle(s) tête(s) a-t-on besoin pour garantir la bonne formation. Considérons les exemples suivants :

(55) a. Wǔ-běn-shū nǐ mǎi-bú-qǐ,

cinq-CL-livre 2SG acheter-NEG-RES,

sān-běn-shū nǐ hái mǎi-bú-qǐ ma ?

trois-CL-livre 2SG toujours acheter-NEG-RES PART

‘(Si) tu n’es pas capable de t’acheter cinq livres, ne peux-tu toujours pas en acheter trois ?’

b. [DP [Zhāng Dōng zuótiān tí de] nà-tiáo-jiànyì] yǐjīng bèi cǎiyòng
le,

[DP [Zhang Dong hier avancer DE] DEM-CL-conseil] déjà BEI adopter
ASP,

[DP [wǒ tí de] ~~nà-tiáo-jiànyì~~] zé méi rén kǎolǜ.

[DP [1SG avancer DE] ~~DEM-CL-conseil~~] tandis.que NEG personne considérer

‘Le conseil que Zhang Dong a avancé hier a été adopté, tandis que personne ne considère le mien.’

Dans l'exemple (55a), les numérales *wǔ-běn-shū* ‘cinq livres’ et *sān-běn-shū* ‘trois livres’ sont des NumP et non des DP, parce que leur interprétation implique une quantité et ne regarde pas la référentialité des individus. Dans l'exemple (55b), la séquence XP-DE précède le DP DEM-Num-Cl-N. Dans les deux cas, l'ellipse est possible. Cette situation semble suggérer que la catégorie CIP « incluse » dans NumP peut légitimer l'ellipse sans DP et que la séquence XP-DE peut aussi déclencher une ellipse toute seule. Dans ce deuxième cas, le légitimateur doit être DE. Cette observation est en accord avec la proposition de Paul (2012) et ce qui est impliqué implicitement dans les analyses de Zhang (1999), à savoir que DE peut légitimer une ellipse.

En second lieu, on sait que l'ellipse se comporte de manière « cyclique », au sens descriptif du terme :

(56) a. Wǒ xǐhuān zhè-sān-jiàn [hóngsè de [yīfú]].

1SG aimer DEM-trois-CL couleur.rouge DE vêtement

‘J’aime ces trois vêtements en rouge.’

b. Tā xǐhuān nà-sān-jiàn [lǜsè de [yīfú]].

3SG aimer DEM-trois-CL couleur.verte DE ~~vêtement~~

‘Il aime les trois en vert.’

c. Tā xǐhuān nà-sān-jiàn [lǜsè de {yīfú}].

3SG aimer DEM-trois-CL ~~couleur.verte~~ DE ~~vêtement~~

‘Il aime les trois en vert.’

Etant donné que dans les exemples (55a), (55b), (56b) et (56c), l’ellipse cible systématiquement un constituant qui se trouve immédiatement à droite d’une tête qui est capable de déclencher l’ellipse individuellement, je vais proposer que dans le domaine nominal du chinois s’il existe plusieurs têtes susceptibles de légitimer l’ellipse, c’est la tête la plus proche de l’élément élidé qui se met en fonction³³ :

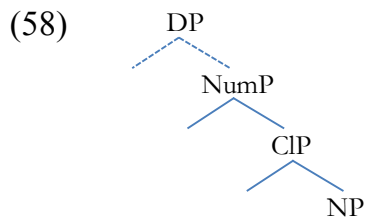
(57) $\alpha \dots \beta \dots \gamma \dots \text{NP}$

Dans ce schéma, α , β , et γ sont des légitimateurs d’ellipse. Le légitimateur de l’effacement d’XP est γ , étant donné qu’il entretient une relation plus locale avec l’élément effacé. Si c’est la séquence γ -XP qui est ciblée par l’ellipse, ce doit être la tête la plus proche qui légitime l’opération, c’est-à-dire β et non α .

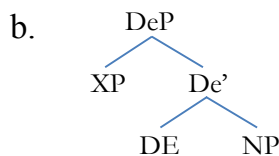
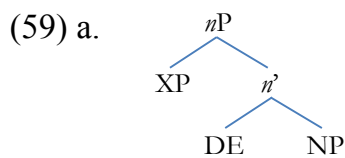
L’autre détail qui reste à être expliqué est la relation de *c*-commande entre le légitimateur et l’élément élidé, à savoir que le premier doit *c*-commander le second. Cette relation est représentée par les trois points dans le schéma (57). On devrait se demander comment cette condition est satisfaite dans les exemples de l’ellipse

³³ Il existe également d’autres approches à l’ellipse qui ne présupposent pas la condition de localité. Voir plus de détails dans les analyses de Merchant (2008) en termes de « *MaxElide* ».

présentés précédemment. L'analyse pour les constructions DP et NumP semble être transparente :



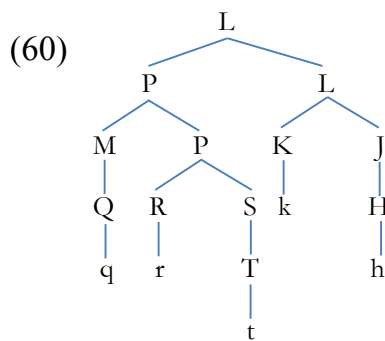
Dans la figure (58), NP est toujours *c*-commandé par la catégorie CIP et la catégorie DP, tant que celle-ci est projetée. La question devient plus délicate quand l'ellipse est légitimée par l'élément DE, puisque l'on doit lui trouver une position depuis laquelle il peut *c*-commander le NP effacé. Cette condition de bonne formation est satisfaite dans les solutions proposées par Zhang (1999) et Paul (2012) :



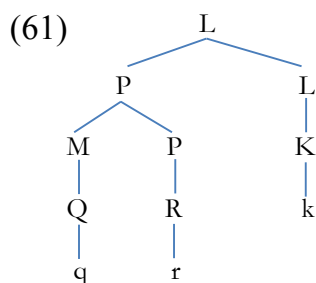
DE *c*-commande NP étant donné qu'il est la tête de sa projection. Or nous avons vu que cette configuration doit être remise en cause pour des raisons que j'ai présentées dans les sections 1.1.3 et 1.2. Dans la littérature, la solution traditionnelle à la structure DE est de traiter la séquence XP-DE comme un adjoind de NP/DP, cette approche

rencontre aussi une difficulté si l'on essaie de l'appliquer à la construction d'ellipse, à savoir que le contenu d'un adjoint (complexe) ne *c*-commande pas en dehors de la catégorie à laquelle il s'adjoint.

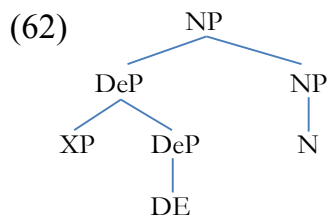
Le LCA semble offrir une solution à ce problème. Rappelons que sous le LCA, le spécifieur peut *c*-commander la tête et son complément dans un XP et que les spécifieurs ont le même statut que les adjoints et *vice versa*. Cela étant dit, le spécifieur d'un spécifieur est aussi légitime sous le LCA, voici le schéma donné par Kayne (1994) :



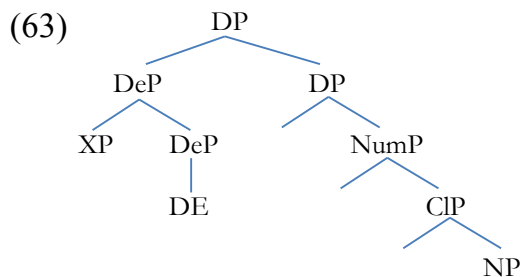
En (60), P est le spécifieur/adjoint de L et M est le spécifieur/adjoint de P. P n'est pas dominé par L, et M n'est dominé ni par P ni par L. Par conséquent, la relation de *c*-commande asymétrique s'établit entre M et K/J/H/R ainsi qu'entre P et K/J. L'une des variantes possibles de ce schéma est la suivante :



La figure en (61) est comparable à celle en (60) dans une large mesure, la différence étant que les catégories L et P ne prennent pas de complément, mais les relations de c-commande entre $\langle M,R \rangle$, $\langle M,K \rangle$ et $\langle P,K \rangle$ restent inchangées. Maintenant on peut appliquer ce schéma au chinois en supposant que $L=NP/DP$, $P=DeP$ et $M=XP$:



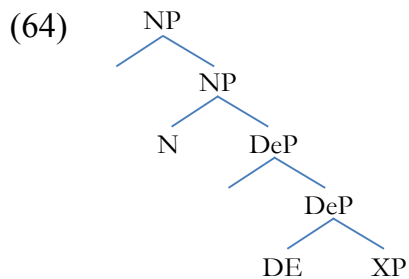
Dans ce schéma, N peut être éliminé étant donné que la catégorie DeP c-commande (asymétriquement) N³⁴. Cette configuration nous permet d'expliquer l'ellipse en (53b) et (56b). Dans le même temps, si DeP s'adjoit à un DP, on s'attend également à ce que celui-ci puisse être éliminé (cf. exemple 55b):



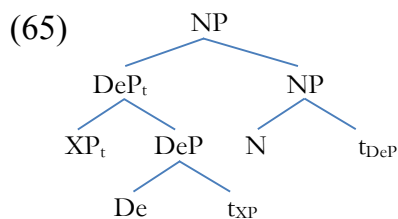
Si la séquence XP-DE permet l'ellipse de NP dans XP-DE-NP depuis la position de spécifieur/adjoint de NP, on peut s'interroger sur la raison pour laquelle NP ne peut pas être effacé lorsqu'XP est son complément. L'une des possibilités plausibles serait de dire que dans ce cas, XP-DE ne se trouve pas dans une position depuis laquelle

³⁴ Cette formulation n'est pas exactement la même que ce qui est schématisé en (57), lorsque l'on parle des « têtes » légitimatrices. L'une des solutions possibles est de dire que l'on peut se permettre de ne pas faire la distinction entre « tête légitimatrice » et « catégorie légitimatrice » dans cette situation.

cette séquence peut *c*-commander NP pour légitimer l'ellipse. Ce raisonnement nous conduit à la représentation suivante :



Dans ce schéma, c'est N qui *c*-commande DE et il est clair que DE ne peut pas déclencher l'ellipse de N. Pour dériver l'ordre de surface, XP va se déplacer à la position SpecDeP, avant que DeP ne monte dans son ensemble à la position SpecNP :



En (65), on a un mouvement de « boule de neige » dont la première étape consiste à déplacer le complément de DE à gauche, cette opération est identique à celle schématisée en (99a).

La structure (65) est doublement significative, elle montre que : 1/ en chinois mandarin, les catégories NP et DeP sont aussi des catégories à tête initiale ; 2/ le mouvement de linéarisation a lieu en forme phonologique, parce même si DeP apparaît à gauche de NP en surface, DE ne peut pas légitimer l'ellipse de NP, ce qui montre que le complément de NP, soit une proposition complétive ou un PP, se trouve toujours à gauche dans une position *c*-commandée par NP en LF. Si cette analyse est correcte,

elle offre une démonstration de l'hypothèse postulée dans le Minimalisme selon laquelle la linéarisation doit être dissociée de la syntaxe explicite.

2.2 Les formes déverbiales

Les formes déverbiales du chinois mandarin présentent des particularités qui ne sont pas immédiatement comparables à leur contrepartie dans les langues comme le français et l'anglais. On pourrait avoir deux observations majeures : 1/ les formes déverbiales du chinois n'ont pas de marquage morphologique explicite du type *-tion*, *-ment*, *-age* comme en français. Un mot employé dans sa version verbale présente la même forme phonique que sa « nominale » (donc présumée déverbale) ; cette situation laisse poser la question de savoir si le chinois dispose de constructions déverbiales ; 2/ si l'on retient l'idée que les constructions nominales en question sont dérivées d'une manière ou d'une autre des verbes, le marquage de l'agent et du patient n'est pas le même que celui observé dans les langues comme le français. Ces deux observations constituent les premières difficultés pour proposer une solution formelle aux formes déverbiales du chinois, qui se manifestent en plus sous la forme XP-DE-NP qui englobe un ensemble de constructions nominales en raison de la nature diversifiée d'XP. La troisième difficulté est donc de savoir quels sont les points communs entre les formes déverbiales et les autres types de d'XP-DE-NP.

Les analyses de cette section vont s'organiser de la manière suivante : 1/ la sous-section 2.2.1 s'intéressera à la distribution et à la fonction de la préposition *duì* ; 2/ sur la base des conclusions obtenues dans 2.2.1, la sous-section 2.2.2 va proposer une solution formelle aux formes déverbiales ; 3/ la sous-section 2.2.3 va reprendre certains aspects des nouvelles analyses en mettant l'accent sur leur avantage. Les questions posées précédemment recevront des explications au fur et à mesure de ces analyses, avant que l'existence et la nature des formes déverbiales ne soient mises au clair dans 2.2.2, ce terme sera quand même employé pour faciliter la présentation.

2.2.1 La distribution de la préposition *dui* et son rôle syntaxique

Commençons par examiner un nom déverbal en français comme « construction » :

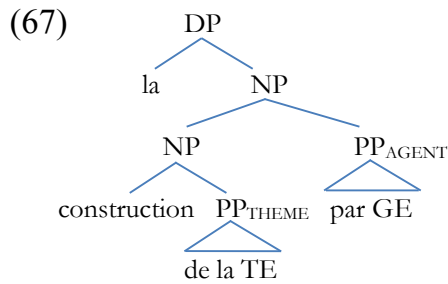
(66) a. la construction de la Tour Eiffel

b. la construction par Gustave Eiffel

c. la construction de la Tour Eiffel par Gustave Eiffel

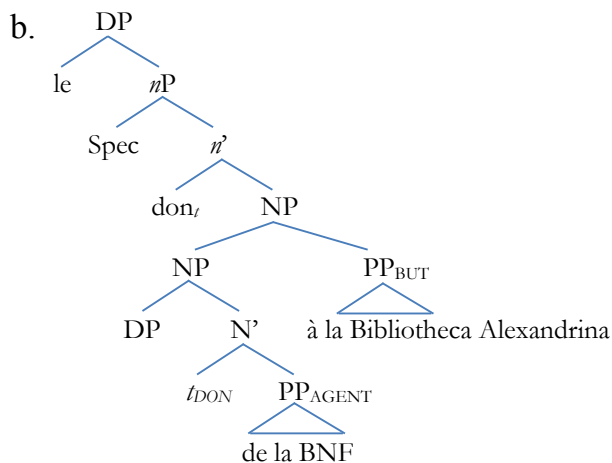
??d. la construction par Gustave Eiffel de la Tour Eiffel

Dans les exemples (66), on peut voir que : 1/ le nom déverbal garde une structure argumentale- le thème est introduit par la préposition *de* en (66a) et l'agent par la préposition *par* en (66b) ; 2/ les deux arguments peuvent coexister en (66c) avec le thème précédant l'agent, l'ordre inversé entraîne une dégradation d'acceptabilité comme dans (66d). La deuxième observation soulève la question de savoir quel est le statut syntaxique de l'agent et du thème dans ces formes déverbales. Si l'on retient l'idée que les noms déverbaux soient en parallèle avec la forme passive comme « La Tour Eiffel a été construite par Gustave Eiffel », la conclusion doit être que le PP_{PAR} qui contient l'agent est un adjectif du nom déverbal et que le PP_{DE} qui comporte le thème est son complément. Cette analyse est appuyée par le fait que l'inversement des deux PPs dans (66c) est peu favorable, qui peut s'interpréter comme mettant un adjectif du niveau XP et non du niveau X' dans une position plus proche de la tête que celle qui accueille le complément. Le schéma suivant donne la représentation syntaxique de l'exemple (66c) :



Dans cet arbre, le thème du nom déverbal est réalisé dans un PP qui occupe la position de complément, l'agent se trouve dans un PP qui s'adjoit à NP. Je ne vais pas entrer dans les détails sur la question de savoir si la projection *n*P est présente dans cette construction. Mais l'existence des noms déverbaux ditransitifs suggère que cette catégorie est indispensable pour dériver les structures concernées. Voici un exemple :

(68) a. le don de livres de la BNF à la Bibliotheca Alexandrina



La catégorie *n*P est comparable à la catégorie *v*P dans la mesure où elle crée une position qui sert à accueillir le nom déverbal (ou le verbe dans le cas de *v*P) déplacé, ce qui permet la bonne dérivation des structures ditransitives. Cette hypothèse est

applicable au schéma en (66), où l'on peut projeter *nP* entre DP et NP et d'y déplacer le nom.

Passons maintenant aux formes déverbales du chinois, qui sont comparables d'une certaine manière aux déverbaux du français, mais elles s'en différencient par plusieurs aspects. Examinons les exemples suivants :

(69) a. yínháng de tóuzī³⁵

banque DE investissement

'l'investissement par les banques'

b. *(duì) bǎoxiǎnyè de tóuzī³⁶

envers secteur.d'assurance DE investissement

'l'investissement dans le secteur d'assurance'

c. yínháng (*de) duì bǎoxiǎnyè de tóuzī

banque (*DE) envers secteur.d'assurance DE investissement

'l'investissement des banques dans le secteur d'assurance'

(70) a. dírén de rùqīn

ennemi DE invasion

'l'invasion par les ennemis'

³⁵ Ce verbe a une structure interne où *tou* peut être glosé approximativement comme 'lancer' et *zī* comme 'fond'.

³⁶ Cela ne veut pas dire que la séquence *bǎoxiǎnyè de tóuzī* 'investissement-DE-secteur d'assurance' n'est pas possible en soi, ici *bǎoxiǎnyè* 'investissement' doit recevoir une interprétation d'agent, ce qui donne lieu à 'investissement par le secteur d'assurance.' Ce point sera développé ultérieurement.

b. *(duì) lǐngtǔ de rùqīn

envers territoire DE invasion

‘l’invasion du territoire’

c. dírén (*de) duì lǐngtǔ de rùqīn

ennemi (*DE) envers territoire DE invasion

‘l’invasion du territoire par les ennemis’

On observe deux différences majeures dans les exemples (69) et (70) par rapport au français : 1/ lorsque le nom déverbal prend le thème comme son complément, la présence de celui-ci nécessite la « préposition » *duì* glosée comme « envers » ; 2/ lorsque l’agent et thème apparaissent en même temps, l’agent refuse l’élément DE dont la présence va entraîner une dégradation d’acceptabilité.

Dans le même temps, le paradigme déverbal présenté en (69) et (70) connaît une variation, dans laquelle le marquage du complément thème peut se passer de la préposition :

(71) a. (duì) jīchǎng de jiànshè

(envers) aéroport DE construction

‘la construction de l’aéroport’

b. zhè-jīa-gōngsī de jiànshè

DEM-CL-société DE construction

= ‘la construction de cette société’

= ‘la construction par cette société’

c. zhè-jīa-gōngsī Ø duì jīchǎng de jiànshè

DEM-CL-société Ø envers aéroport DE construction

‘la construction de l’aéroport par cette entreprise’

(72) a. (duì) sīxiǎng de gǎizào

(envers) idéologie DE transformation

‘la transformation des idéologies’

b. zhèngfǔ de gǎizào

gouvernement DE transformation

= ‘la transformation du gouvernement’

= ‘la transformation par le gouvernement’

c. zhèngfǔ Ø duì sīxiǎng de gǎizào

gouvernement Ø envers idéologie DE transformation

‘la transformation des idéologies par le gouvernement’

Dans les exemples (71) et (72), l’absence de la préposition *duì* est légitime. Par ailleurs, la lecture de l’agent suscite une ambiguïté, à savoir que l’on peut l’interpréter soit

comme agent soit comme thème, la deuxième interprétation étant préférable à la première. Etant donné que cette ambiguïté existe aussi en français et qu'elle révèle d'autres facteurs autres que la syntaxe³⁷, je ne vais pas me préoccuper du choix de la lecture sémantique dans la suite de mes analyses.

Les données du chinois posent trois questions intéressantes : 1/ quelle est la nature de la préposition *dui* ? 2/ comment peut-on rendre compte de sa présence optionnelle ? 3/ Pourquoi la présence de DE est-elle non préférable lors de la coexistence de l'agent et du thème ?

Les deux premières questions sont liées et les raisonnements qui nous conduisent à les poser d'une telle manière viennent de comparaisons interlinguistiques et de l'observation interne au chinois- interlinguistiquement, l'introduction des compléments (au sens sémantique du terme puisque l'agent est réalisé comme un adjoind) se fait à l'aide d'un élément tiers en français, à savoir la préposition *de* pour le thème ou *par* pour l'agent. Il y a un parallélisme entre le français et le chinois dans ce sens si l'on constate le fonctionnement du chinois à l'égard de l'agent, dont la présence dépend de l'élément *DE*. Mais le comportement du thème est inattendu dans la mesure où il peut exiger la préposition *dui* en plus de la présence de *DE*, il se distingue donc de l'agent en ce qui concerne le chinois, et de l'agent ainsi que du thème en ce qui concerne le français. Quant à l'interdiction de la présence de DE lors de la cooccurrence de l'agent et du thème, on ne voit pas immédiatement de quel phénomène elle peut relever avant que les deux premières questions ne reçoivent une explication.

A part les formes déverbaux dans lesquelles *dui* est obligatoire ou facultatif, il existe des cas où la présence de *dui* est interdite. Comparons les exemples (73) à ceux en (74) :

³⁷ En français, les noms déverbaux tels que *réalisation* ou *présentation* peuvent prendre l'agent aussi bien que le thème avec *de*, un mot comme *libération* est beaucoup moins favorable à la complémentation par l'agent avec la même préposition. Je vais laisser cette question ouverte vu que ce sont la sémantique et la morphologie qui semblent se mettre en jeu ici.

(73) a. *(duì) lǐngtǔ de rùqīn

envers territoire DE invasion

‘l’invasion du territoire’

a’. Dírén rùqīn lǐngtǔ.

ennemi envahir territoire

‘Les ennemis envahissent le territoire.’

b. *(duì) quányì de qīnhài

envers droit DE violation

‘la violation des droits’

b’. Fǎlù qīnhài quányì.

loi violer droit

‘La loi viole les droits.’

c. *(duì) zúqiú de lǐjiě

envers football DE compréhension

‘la compréhension du football’

c’. Zhāng Dōng lǐjiě zúqiú

Zhang Dong comprendre football

‘Zhang Dong comprend le football.’

d. *(duì) dàzìrán de gǎnshòu
 envers nature DE impression

‘l’impression sur la nature’

d’.. Zhāng Dōng gǎnshòu dàzìrán.

Zhang Dong ressentir nature

‘Zhang Dong ressent la nature.’

(74) a. (*duì) rénmin de jiěfàng
 envers peuple DE libération

‘la libération du peuple’

a’. Sīxiǎng jiěfàng rénmin.

pensée libérer peuple

‘Les pensées libèrent le peuple.’

b. (*duì) qìchē de xiāoshòu
 envers automobile DE vente

‘la vente des automobiles’

b'. Zhè-jia-gōngsī xiāoshòu qìchē.

DEM-CL-société vendre automobile

‘Cette société vend des automobiles.’

c. (*duì) shíyóu de chūkǒu

envers pétrole DE export

‘l’export du pétrole’

c'. Měiguó chūkǒu shíyóu.

Etats.Unis exporter pétrole

‘Les Etats-Unis exportent le pétrole.’

d. (*duì) huàshí de fāxiàn

envers fossile DE découverte

‘la découverte des fossiles’

d'. Wǒmen fāxiàn huàshí.

1PL découvrir fossile

‘Nous découvrons des fossiles.’

Les exemples en (73) et (74) se différencient par l’(im-)possibilité d’avoir *duì*- dans le premier groupe, la présence de la « préposition » est obligatoire alors que dans le

second, sa présence est inacceptable. Au-dessous de chacun de ces exemples je donne également une phrase entière qui manifeste la version verbale du nom en question, ce qui montre que l'on a affaire à un nom déverbal.

L'existence de données comme celles en (74) est importante, parce que si l'on ne considère pas ces exemples en se concentrant uniquement sur (73) et d'autres exemples du type, on sera amené à dire que *duì* fonctionne comme un marqueur de patient. Je prends les exemples (73a) et (72b) répétés ici sous (75a) et (75b) pour développer ce raisonnement :

(75) a. *(duì) lǐngtǔ de rùqīn

 envers territoire DE invasion

 ‘l’invasion du territoire’

 b. zhèngfǔ de gǎizào

 gouvernement DE transformation

= ‘la transformation du gouvernement’

= ‘la transformation par le gouvernement’

Vu que l'agent est marqué par zéro dans une forme déverbale en chinois, une séquence comme *lǐngtǔ de rùqīn* ‘territoire DE invasion’ en (75a) aurait potentiellement deux lectures, c'est-à-dire que *lǐngtǔ* ‘territoire’ pourrait s'interpréter soit comme agent soit comme thème sans marquage supplémentaire³⁸. Or pour être interprété comme agent, il faut qu'XP ait le trait [+animé], cette lecture est donc exclue par défaut et on dirait

³⁸ DE ne marque pas le rôle thématique ici. C'est ainsi parce que l'on peut mettre en parallèle une construction comme (69) *yínháng de tóuzī* ‘l'investissement par les banques’ et une construction comme (71) *jīchǎng de jiànshè* ‘la construction de l'aéroport’. XP a une lecture d'agent dans le premier cas et une lecture de patient dans le second.

que le rajout de *duì* en tant que marqueur de patient rend la distinction entre agent-DE-NP et [*duì* patient]-DE-NP plus tranchante de manière syntaxique. Cette analyse semble être appuyée par le fait que si *duì* n'est pas présent, les constructions comme (75b) sont ambiguës³⁹.

Néanmoins, cette fonction présumée du marquage du patient est loin d'être systématique. Examinons les données suivantes :

(76) a. (**duì*) rénmin de jiěfàng = reprise de (74a)

envers peuple DE libération

'(la) libération du peuple' et *'la libération par le peuple'

b. (**duì*) Zhāng Dōng de shìfàng

envers Zhang Dong DE relâchement

'(le) relâchement de Zhang Dong' et *'le relâchement par Zhang Dong'

Dans les exemples en (76), XP s'interprète respectivement comme patient. Cette interprétation exclut *duì*, par ailleurs l'expression n'est pas ambiguë malgré le trait [+animé] d'XP.

La démonstration en (75) et (76) suggère que le jeu de combiner un X [-/+animé] avec *duì* pour prédire les interprétations d'XP-DE-NP ne fonctionne pas. Il va falloir trouver une autre solution à *duì*. Avant de continuer les analyses, il est important de remarquer que l'agrammaticalité des exemples (74) ne veut pas dire l'inexistence des mêmes séquences linéaires dans la langue. Considérons la phrase suivante :

³⁹ C'est aussi le cas de (69b). Voir la note 3.

(77) Zhèngfǔ [PP duì [DP shíyóu de shēngchǎn]] tíchū xīn yàojiú.

gouvernement [à [pétrole DE production]] poser nouveau demande

‘Le gouvernement pose de nouvelles demandes à la production du pétrole.’

L'exemple (75) ne pose aucun problème de grammaticalité, et on peut mettre n'importe quel nom déverbal en (74) dans cette phrase. Néanmoins, la séquence [PP à [DP *production de pétrole*]] n'a pas la même structure interne que les noms déverbaux, qui sont censés avoir, de manière très approximative pour l'instant, la structure suivante [thème DE [nom déverbal]]. La structure en question en (77) est de nature prépositionnelle, et les formes déverbales en (73) et (74) sont nominales. Voici un test qui montre ce dernier point:

(78) a. *(duì) lǐngtǔ de rùqīn hěn pínfán.

envers territoire DE invasion très fréquent

‘L'invasion du territoire est très fréquente.’

b. *(duì) quánà yì de qīnhài hěn yánzhòng.

envers droit DE violation très sérieux

‘La violation des droits est très sérieuse.’

c. *(duì) zúqiú de lǐjiě hěn shēnkè.

envers football DE compréhension très profond

‘La compréhension du football est très profonde.’

d. *(duì) dàzìrán de gǎnshòu hěn fēngfù.

envers nature DE sentiment très riche

‘Le sentiment vis-à-vis de la nature est très riche.’

(79) a. *(duì) rénmín de jiěfàng hěn zhòngyào.

envers peuple DE libération très important

‘La libération du peuple est très importante.’

b. *(duì) qìchē de xiāoshòu hěn zhòngyào.

envers automobile DE vente très important

‘La vente des automobiles est très importante.’

c. *(duì) shíyóu de shēngchǎn hěn zhòngyào.

envers pétrole DE production très important

‘La production du pétrole est très importante.’

d. *(duì) huàshí de fāxiàn hěn zhòngyào.

envers fossile DE découverte très important

‘La découverte des fossiles est très importante.’

En (78) et (79), les formes déverbiales fonctionnent comme sujet de phrase, étant donné qu'elles prennent toutes un adjectif prédicatif. On devrait remarquer que la construction *la production du pétrole* en (79c) ne peut pas prendre *duì*, elle correspond à DP qui fonctionne comme le complément de PP en (77). Par ailleurs, la différence d'acceptabilité est très tranchée dans ces exemples en ce qui concerne *duì*, les exemples en (78) ont une préférence manifeste pour cette « préposition », et ceux en (79) la rejette.

Il semble que les formes déverbiales ne fournissent pas de piste pour analyser la fonction de *duì*, étant donné que les exemples dans lesquels il est obligatoire, exclu ou encore facultatif sont des paires minimales les uns par rapport aux autres. On aurait donc intérêt à considérer *duì* dans un cadre plus élargi.

Dans la grammaire descriptive, cet élément est décrit comme une préposition. Il introduit des éléments nominaux, ce qui donne la structure [_{PP} *duì* [DP]] comme en (77). Voici deux autres exemples :

(80) a. Tā duì zhè-jiàn-shì bǎochí chénmò.

3SG face.à DEM-CL-affaire rester silencieux

‘Il reste silencieux face à cette affaire.’

b. Tā duì zhè-jiàn-shì hěn lěngjìng.

3SG face.à DEM-CL-affaire très calme

‘Il est très calme face à cette affaire.’

Dans ces exemples, *duì* introduit l'adjoint *duì zhè-jiàn-shì* ‘face à cette affaire’ puisque les prédicats *lěngjìng* ‘être calme’ et *bǎochí chénmò* ‘rester silencieux’ sont intransitifs en soi.

Dans le même temps, il existe des verbes/prédicats intransitifs qui exigent un argument indirect, et la mise en place de l'argument en question se fait avec *duì* :

(81) a. Wǒ duì nǐ shuōhuà.

1SG à 2SG parler

'Je te parle.'

b. Wǒ hěn shīwàng (*nǐ).

1SG très déçu (*2SG)

'Je suis très déçu (*2SG).'

b'. Wǒ [duì nǐ] hěn shīwàng.

1SG envers 2SG très déçu

'Je suis très déçu envers toi.'

c. Tā hěn mǐngǎn (*zhè-jìan-shì).

2SG très sensible (*DEM-CL-affaire)

'Il est très sensible à cette affaire.'

c'. Tā [duì zhè-jìan-shì] hěn mǐngǎn.

3SG à DEM-CL-affaire très sensible

'Il est très sensible à cette affaire.'

En (81), le comportement des prédicats est identique à leurs contreparties du français, à savoir *parler à*, *être déçu par* et *être sensible à*. Dans ces cas, l'argument indirect est introduit par un élément tiers, à savoir les prépositions *à* et *par* en français et *duì* en chinois.

Si les exemples (80) et (81) sont plutôt évidents, il importe de remarquer qu'en chinois, *duì* peut également introduire l'argument direct des verbes transitifs :

(82) a. Wǒ (hě'n) tóngqíng *(nǐ de zāoyù).

1SG (très) avoir.compassion.envers *(2SG DE sort)

'J'ai beaucoup de compassion envers ton sort.'

a'. Wǒ duì nǐ de zāoyù *(hě'n) tóngqíng.

1SG DUI 2SG DE sort *(très) avoir.compassion.envers

'J'ai beaucoup de compassion envers ton sort.'

b. Lǎoshī (hě'n) àihù *(zìjǐ de xuéshēng).

enseignant (très) prendre.soin.de *(soi DE élève)

'Les enseignants prennent grand soin de leurs élèves.'

b'. Lǎoshī duì zìjǐ de xuéshēng *(hě'n) àihù.

enseignant DUI soi DE élève *(très) prendre.soin.de

'Les enseignants prennent grand soin de leurs élèves.'

c. Zhāng Dōng (hěn) xìnren *(tā de péngyǒu).

Zhang Dong (très) avoir.confiance.en *(3SG DE ami)

‘Zhang Dong a grande confiance en ses amis.’

c’. Zhāng Dōng duì tā de péngyǒu *(hěn) xìnren.

Zhang Dont DUI 3SG DE ami *(très) avoir.confiance.en

‘Zhang Dong a grande confiance en ses amis.’

Les exemples (82a), (82b) et (82c) contiennent tous un verbe transitif, l’absence de l’argument interne entraînera une agrammaticalité. Dans les exemples (82a’), (82b’) et (82c’), l’argument interne se trouve dans une position préverbale et précédée de *duì*. Cet élément est vide de sens, car il n’y a pas de différence sémantique entre une phrase où l’objet se trouve dans la position normale et sa version dérivée où l’objet est introduit par *duì*.

Dans le même temps, l’adverbe *hěn* ‘très’ mérite une attention particulière. En (82a), (82b) et (82c), il est optionnel et son absence ne change pas l’acceptabilité des phrases, c’est attendu pour les verbes qui peuvent prendre des adverbes de degré. En (82a’), (82b’) et (82c’), le fait d’enlever cet adverbe entraîne une dégradation d’acceptabilité. La présence quasi-obligatoire de *hěn* ‘très’ d’ici est en parallèle avec ce que l’on observe dans les phrases déclaratives simples avec un adjectif prédicatif :

(83) a. Zhāng Dōng ??(hěn) cōngmíng.

Zhang Dong ??(très) intelligent

‘Zhang Dong est intelligent.’

b. Zhāng Dōng cōngmíng, Lǐ Sì bù cōngmíng.

Zhang Dong intelligent, Li Si NEG intelligent

‘Zhang Dong est intelligent, Li Si ne l’est pas.’

c. Zhāng Dōng cōngmíng, Lǐ Sì bèn.

Zhang Dong intelligent, Li Si stupide

‘Zhang Dong est intelligent, Li Si est stupide.’

En chinois, une phrase simple du type Sujet-Adjectif_{prédicatif} exige la présence de l’adverbe *hěn* ‘très’ en syntaxe, sans que celui-ci contribue vraiment à la sémantique, à savoir que lorsque quelqu’un est décrit comme ‘très intelligent’ comme en (83a) sans contraste, la phrase revient juste à dire que la personne est dotée de la propriété d’être intelligent et aucun degré n’est impliqué dans la phrase. Autrement dit, la phrase (83a) n’implique pas une éventuelle comparaison, comme quoi la personne est plus intelligente par rapport à un critère normal présupposé ou implicite. La grammaire traditionnelle propose à ce phénomène une explication descriptive- les adjectifs prédicatifs doivent être « bornés » d’une certaine manière dans ce type de phrases et c’est le rôle de l’adverbe. Dans le même temps, sa présence n’est plus obligatoire dans un contexte contrastif comme en (83b) et (83c).

Si le comportement de *hěn* dans les exemples (81), (82) et (83) fait douter de la catégorie syntaxique des éléments présumés verbaux, on devrait également remarquer que 1/ les verbes psychologiques en chinois peuvent prendre des adverbes de degré comme ceux du français ; 2/ l’absence d’un adverbe de degré dans certaines de ces constructions verbales entraîne également une dégradation d’acceptabilité comme dans le cas des adjectifs. Les exemples suivants montrent ces faits :

(84) a. Zhāng Dōng ??(hěn) xiǎngniàn nǐ.

Zhang Dong ??(très) penser.à 2SG

‘Tu manques beaucoup à Zhang Dong.’

b. Zhāng Dōng ??(hěn) pèifú tā bàbà.

Zhang Dong ??(très) admirer 3SG père

‘Zhang Dong admire beaucoup son père.’

En (84), le fait d’enlever *hěn* rend ces énoncés moins naturels dans un contexte neutre et ce jugement est comparable à l’observation sur les exemples en (82). Dans le même temps, *xiǎngniàn* ‘penser à’ et *pèifú* ‘admirer’ prennent un objet direct et il n’y a pas de raison particulière de les postuler comme adjectifs ici. De ce fait, je vais argumenter que les éléments en question en (82) sont aussi des verbes.

En second lieu, même si l’idée que les verbes psychologiques soient « catégoriellement ambigus » pourrait discréditer l’hypothèse selon laquelle *duì* peut introduire l’argument direct, il existe d’autres constructions verbales où *duì* assume clairement cette fonction :

(85) a. Zhèngfǔ tóuzī nóngyè.

gouvernement investir agriculture

‘Le gouvernement investit dans l’agriculture.’

a’. Zhèngfǔ duì nóngyè tóuzī.

gouvernement DUI agriculture investir

‘Le gouvernement investit dans l’agriculture.’

b. Zhāng Dōng yànjuàn-le shēnghuó.

Zhang Dong en.avoir.assez.de-ASP vie

Zhang Dong en a assez de la vie.’

b’. Zhāng Dōng duì shēnghuó yànjuàn-le.

Zhang Dong DUI vie en.avoir.assez.de-ASP

‘Zhang Dong en a assez de la vie.’

c. Bǎoxiǎn gōngsī huì bǔcháng shòuhàizhě ma ?

assurance société FUT rembourser victime PART

‘La société d’assurance va-t-elle rembourser les victimes ?’

c’. Bǎoxiǎn gōngsī huì duì shòuhàizhě bǔcháng ma ?

assurance société FUT DUI victime rembourser PART

‘La société d’assurance va-t-elle rembourser les victimes ?’

Dans les exemples en (85), l’objet direct peut rester après le verbe aussi bien qu’être introduit par *duì* en position préverbale. Si l’on résume toutes les analyses pour les exemples (81) à (85), l’hypothèse la plus plausible est de dire que la fonction de *duì* est d’introduire un argument préverbal. Si elle est correcte, on est amené à une conclusion intéressante, à savoir que la transitivité des verbes en chinois n’est pas

« stable ». Si on élargit les champs d'enquête, il va s'avérer que d'autres structures confirment cette conclusion :

(86) a. Zhāng Dōng ài tā de nǚpéngyǒu.

Zhang Dong aimer 3SG DE petite.amie

'Zhang Dong aime sa petite amie.'

*b. Zhāng Dōng duì tā de nǚpéngyǒu ài.

Zhang Dong DUI 3SG DE petite.amie aimer

Sens souhaité : 'Zhang Dong aime sa petite amie.'

c. Zhāng Dōng duì tā de nǚpéngyǒu ài-bú-gòu.

Zhang Dong DUI 3SG DE petite.amie aimer-NEG-suffir

'Zhang Dong n'en aurait jamais assez d'aimer sa petite amie.'

(87) a. Zhāng Dōng duì tā de nǚpéngyǒu yòu ài yòu hèn.

Zhang Dong DUI 3SG DE petite.amie CONJ aimer CONJ haïr

'Zhang Dong aime sa petite amie autant qu'il la hait.'

*b. Zhāng Dōng yòu ài yòu hèn tā de nǚpéngyǒu.

Zhang Dong CONJ aimer CONJ haïr 3SG DE petite.amie

Les verbes comme *ài* ‘aimer’ et *hèn* ‘haïr’ sont pleinement transitifs. Mais en (86) et (87), ils peuvent coexister avec un objet direct préverbal introduit par *duì*. On constate en même temps que la disponibilité de l’objet direct préverbal n’est pas sans contrainte, la construction *duì* NP/DP-VP n’est possible uniquement lorsque V est dépourvu de sa transitivité. Cela étant dit, la présence de la construction résultative *bú-gòu* ‘NEG-suffir’ en (86c) et celle de la construction de conjonction *yòu...yòu* ‘autant que’ semble avoir pour effet de priver le verbe de sa transitivité.

Etant donné cette analyse il est question de savoir ce qui se passe pour les verbes qui prennent l’objet préverbal dans les exemples (81), (82) et (85). Comme il n’y a pas de marquage en surface, il est plausible de postuler que dans ces exemples, il existe un processus implicite qui rend ces verbes intransitifs. Cette hypothèse est nécessaire parce que les exemples (86) et (87) nous montrent que la version intransitive des verbes n’est pas disponible de façon libre.

A cette étape on pourrait se demander quelle analyse proposer lorsque *duì* introduit un adjectif en (77) et (80) vu qu’il introduit un argument partout ailleurs. Une solution possible serait de dire qu’il a un double statut. Quand on réexamine les phrases dans lesquelles *duì* apparaît avec un adjectif, il peut être substitué par son doublet *duìyú*, qui lui semble être spécialisé dans l’introduction des adjoints :

(88) a. Zhèngfǔ [PP *duìyú* [DP *shíyóu* de *shēngchǎn*]] tíchū xīn yàoqiú.

Gouvernement [PP [à [DP pétrole DE production]] poser nouveau demande

‘Le gouvernement pose de nouvelles demandes à la production du pétrole.’

b. Tā [PP *duìyú* [DP *zhè-jìàn-shì*]] bǎochí chénmò.

3SG [PP face.à [DP DEM-CL-affaire]] rester silencieux

‘Il reste silencieux face à cette affaire.’

c. Tā [PP duiyú [DP zhè-jìan-shì]] hěn lěngjìng.

3SG [PP face.à [DP DEM-CL-affaire]] très calme

‘Il est très calme face à cette affaire.’

La grammaire descriptive fait souvent la remarque suivante à propos de la distribution de *duì* et celle de *duìyú* : « là où on peut mettre *duìyú* on peut mettre aussi *duì*, l'inverse n'est pas vrai ». On pourrait donc conclure que *duì* a un double statut, à savoir marque d'argument et allomorphe monosyllabique de *duìyú*. Autrement dit, le « vrai » *duì* est celui qui introduit les arguments (et les arguments internes dans le cas de formes déverbales) et c'est son unique fonction.

2.2.2 La dérivation syntaxique des formes déverbales

Cette partie est destinée à une représentation formelle des constructions déverbales. Les analyses commenceront avec une présentation des phénomènes qui révèlent la nature des formes déverbales du chinois. Une fois que ces propriétés sont mises au clair, je vais proposer une solution tenant compte de toutes les conclusions achevées au cours des discussions.

Dans la section précédente, nous sommes parvenus à l'observation que *duì* introduit un argument préverbal. Dans le cas des constructions déverbales, l'argument en question est l'objet direct. J'ai proposé que la présence de *duì* indique un verbe privé de transitivité et que le processus qui s'occupe de rendre le verbe intransitif est implicite. L'une des questions pour la formalisation est de savoir comment intégrer cette analyse de *duì*.

D'autres aspects plus généraux sont à creuser également. Jusqu'ici nous n'avons pas pu savoir de quel type de formes déverbales du chinois il s'agissait, cette question est fondamentale et doit recevoir une réponse avant que l'on ne propose toute analyse formelle parce que les constructions déverbales sont variées dans les langues.

Le statut des formes déverbales fait débat dans la littérature sur la linguistique chinoise⁴⁰. On trouve trois opinions différentes sur la nature de YP dans la construction XP-DE-YP où YP est supposé déverbalisé : 1/ YP est un verbe ou verbal ; 2/ YP est un nom ou nominal ; 3/ il n'existe pas de correspondance fixe entre les catégories syntaxiques et les fonctions grammaticales en chinois⁴¹. Parmi ces trois propositions, la troisième devrait être immédiatement exclue étant donné qu'elle met en doute l'un des principes les plus fondamentaux de la syntaxe. Il est vrai que le chinois est une langue à morphologie pauvre, mais en même temps il est peu probable qu'un nom puisse fonctionner comme verbe sans contrainte et *vice versa*. La première proposition, avancée dans le cadre de Bloomfield (1933), fait face également à un problème majeur- bien qu'YP dans XP-DE-YP ne porte aucune marque de nominalisation ou déverbalisation, cette construction ne peut jamais fonctionner comme prédicat. Ce fait est inexplicable si l'on suppose que la tête de la construction, c'est-à-dire YP, est verbale. La deuxième proposition est l'objet de controverse, puisqu'aucune marque explicite n'indique la nature nominale supposée d'YP.

Si l'on examine les faits linguistiques de plus près, il s'avère qu'YP dans XP-DE-YP présente des caractéristiques particulières. À part la présence de *duì*, les formes supposées déverbalisées du chinois présentent les propriétés suivantes : 1/ elles peuvent être passivisées ; 2/ elles peuvent prendre des marqueurs de temps ; 3/ elles peuvent prendre l'adverbe de négation ; 4/ elles peuvent choisir un modifieur adverbial aussi bien qu'adjectival. Les phénomènes sont exemplifiés ci-dessous :

(89) a. quányì de bèi-qīnhài

⁴⁰ Voir Li (2008) et Lu & Pan (2013) pour les détails et une liste de références complète à ce sujet.

⁴¹ Voir Si (2004) pour plus de détails sur ces trois propositions.

droit DE **PASS**-violer

‘(le fait que) les droits et intérêts sont violés’

b. Zhāng Dōng de **bèi**-shā

Zhang Dong DE **PASS**-assassiner

‘(le fait que) Zhang Dong soit assassiné’

(90) a. zhè-běn-shū de **jǐjiāng** chūbǎn

DEM-CL-livre DE **FUT** publier

‘(le fait) que ce livre sera bientôt publié’

b. Zhāng Dōng de bú **céng** fàngqì

Zhang Dong DE NEG **jamais** abandonner

‘(le fait) que Zhang Dong n’a jamais abandonné’

(91) a. Zhāng Dōng de **bù** lǐjiě

Zhang Dong de NEG comprendre

‘(le fait) que Zhang Dong ne comprend pas’

b. Zhāng Dōng de **bú** xìnren

Zhang Dong DE NEG avoir.confiance

‘(le fait) que Zhang Dong n’a pas de confiance’

(92) a. Zhāng Dōng hé Mǎ Lì de **xiānhòu** xiāoshī

Zhang Dong CONJ Marie DE **l'un.après.l'autre** disparaître

‘(le fait) que Zhang Dong et Marie disparaissent l’un après l’autre’.

b. tiānqì de **jiànjiàn** zhuǎn-lěng

temps DE **petit.à.petit** devenir-froid

‘(le fait) que le temps devienne froid petit à petit’

(93) a. jīchǎng de **chūjí** jiànshè

aéroport DE **primaire** construction

‘la construction primaire de l’aéroport’

b. duì zhè-gè-wèntí de **shēngdòng** jiěshì

DUI DEM-CL-question DE **expressif** expliquer

‘(le fait) que cette question a une explication expressive’

En (89), le marqueur de passif BEI se combine avec la forme déverbale⁴² ; en (90), *jíjiāng* et *céng* sont des auxiliaires de temps qui marquent respectivement le futur proche et le passé ; en (91), les formes déverbaux sont précédées de l’adverbe de négation *bù* ; en (92), *xiānhòu* et *jiànjiàn* sont deux adverbes et ils ne peuvent pas

⁴² La forme déverbale est glosée par un verbe dans les exemples (89)-(93) pour garder un maximum de cohérence avec le chinois. Il serait inapproprié de mettre des noms comme ‘viol’ (cf. 89b) ou ‘publication’ (cf. 90a) ainsi que pour les autres exemples.

modifier les noms qui ne sont pas déverbaux ; finalement en (93), les têtes déverbalisées sont modifiées par des éléments adjectivaux qui sont incapables de modifier les verbes tous seuls.

Tous ces exemples montrent de manière très claire que la syntaxe verbale est présente dans ces formes. Cette conclusion est en quelque sorte attendue, puisque nous avons déjà vu que c'est aussi le cas de *dui*. De ces faits, il semble que les formes déverbales ne sont pas des noms au même titre que *publication*, *abandon*, *investissement* en français. La langue dans laquelle les constructions déverbales manifestent un comportement similaire au chinois est l'anglais avec sa forme *-ing*. Examinons les exemples suivants :

(94) a. [Kennedy's **be-ing** murdered] is a tragic.

Kennedy_{GEN} **BE-ING** assassiné est une tragédie

'(Le fait) que Kennedy soit assassiné est une tragédie.'

b. This is due to [the patient's **hav-ing been** led to believe in a connection between their

ce est dû à le patient-GEN **avoir-ING été** amené à croire dans un rapport entre leur

illness and repressed memories].

Maladie et réprimé mémoire

'C'est dû (au fait que) le patient a été amené à se croire être dans un rapport entre leur maladie et des mémoires réprimées.'

c. [Not budget-**ing** your money] is bad.

NEG budgétiser-**ING** ton argent est mauvais

‘Le fait de ne pas budgétiser ton argent est mauvais.’

d. [Their **carefully** rebuild-**ing**] the city is a mistake.

leur **soigneusement** reconstruire-**ING** la ville est une erreur

‘Le fait qu’ils reconstruisent soigneusement la ville est une erreur.’

e. [Their **careful** rebuild-**ing**] of the city is a mistake.

leur **soigneux** reconstruire-**ING** de la ville est une erreur

‘Le fait qu’ils reconstruisent soigneusement la ville est une erreur.’

Les données en (94) recouvrent la gamme complète des phénomènes du chinois précédemment présentés. La forme *-ing* permet le passif, une forme verbale paraphrasée, la négation et la présence de modificateurs adjectivaux ou adverbiaux. Il est surtout intéressant de voir qu’en (94d) et (94e), le verbe se comporte différemment dans la mesure où il peut être transitif et intransitif. Si le verbe est intransitif, son objet doit être introduit par la préposition *of*. Le fait qu’un verbe transitif puisse devenir intransitif est comparable au cas du chinois où *duì* est présent. Dans le même temps, *duì* du chinois et *of* de l’anglais assument la même fonction d’introduire l’objet direct du verbe rendu intransitif, la seule différence étant qu’en chinois, cet objet doit être réalisé dans une position préverbale.

Basé sur ces faits, il semble plausible de proposer qu’YP dans XP-DE-YP est une forme déverbalisée, le fait de noter cette construction comme XP-DE-NP est donc justifié. Etant donné le parallélisme entre le chinois et l’anglais, je vais proposer que la déverbalisation en chinois est assumée par une tête fonctionnelle comparable à *-ing* de l’anglais. Cette idée rejoint Zhang (1999) et Pan & Lu (2013) qui parviennent à la

même conclusion en s'investissant également dans des études comparatives entre le chinois et l'anglais.

L'autre question est de savoir quel est le rôle de l'élément DE dans la déverbalisation. Dans le cas des propositions complétives, nous avons vu que DE déclenche un mouvement complément-à-spécifieur successif, cette opération crée l'ordre en surface dans lequel XP-DE se trouve à gauche de la tête nominale. Si les formes déverbales en chinois appartiennent aussi à la construction XP-DE-NP qui englobe les propositions complétives, il est raisonnable de penser que DE fonctionne de façon identique dans les deux situations.

En combinant ces raisonnements, je vais proposer une représentation des formes déverbales qui consiste à dire que 1/ il existe en chinois une tête déverbalisante de nature nominale. Cette tête, notée Dev, porte le trait catégoriel [+N] ; 2/ la catégorie DevP prend DeP comme son complément ; 3/ DeP prend une projection verbale étendue, c'est-à-dire IP, comme son complément. Comme dans le cas des propositions complétives, DeP déclenche un mouvement du type boule de neige ; 4/ le verbe dans IP peut entrer dans la dérivation dans sa version originelle ou dans la version intransitive. Le deuxième cas est indiqué par la présence de *duì*. Le verbe incapable de prendre son objet direct sera noté V_{Detr} . La « détransitivisation » du verbe est un processus morphologique implicite qui est déjà achevé lorsque le verbe est introduit dans la dérivation ; 5/ le verbe dans la projection verbale étendue sera attiré par la tête Dev qui le déverbalise. Le schéma en (95) donne la base de la dérivation :

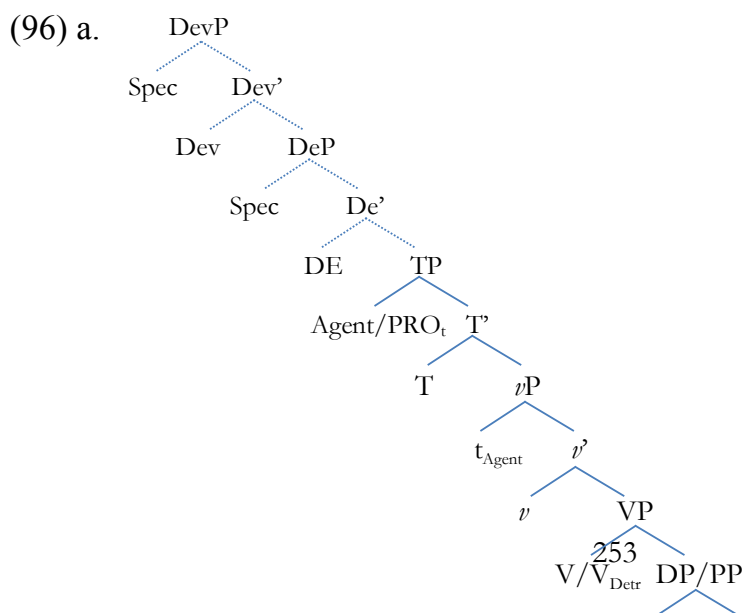
(95) [_{DevP} Dev [_{DeP} DE [_{TP...} V/ V_{Detr} ...]]]

La dérivation basée sur la configuration [_{DevP} [_{DeP} [_{TP...} V/ V_{Detr} ...]]] est une « boule de neige » dans son ensemble. Mais ce n'est pas une boule de neige du type [XP [YP [ZP]]] où XP, YP et ZP sont trois projections simples. C'est ainsi parce que TP, le complément de DE qui occupe la place de ZP dans le maillon [XP [YP [ZP]]],

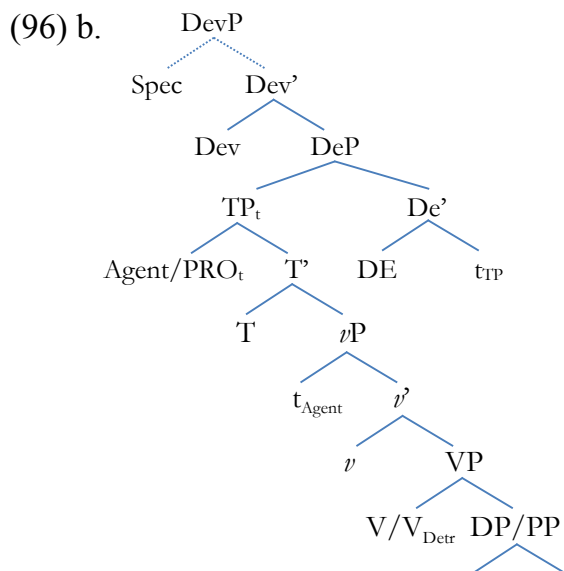
constitue un domaine syntaxique « à part » et on s’attend donc à trouver des opérations syntaxiques spécifiques à la projection verbale étendue ; en même temps, DevP, qui elle occupe la place d’XP dans [XP [YP [ZP]]] contient une tête déverbalisante portant le trait catégoriel [+N] qui va attirer un verbe. La situation à laquelle on fait face est un mouvement « boule de neige » dans laquelle certaines composantes ont leurs propres exigences non triviales. La question est donc de savoir comment ces conditions sont satisfaites d’une manière coordonnée par rapport au mouvement de « boule de neige » proprement dit.

Le processus dérivationnel que je vais proposer rend compte de tous ces facteurs et ne demande pas d’anticipation. La syntaxe d’IP va tout d’abord procéder à toutes les opérations nécessaires et IP sera choisi par la suite comme le complément de DE. Une fois que DE est complété, IP va monter dans la position SpecDeP. Ensuite, ce n’est qu’après que la tête Dev ait mergé avec DeP que l’attraction du verbe par la tête Dev est possible. Lorsque cette attraction est achevée, la position tête de la projection DevP est occupée par V/V_{Detr} qui a maintenant une matrice de traits [+N, +V]. Ce nouveau statut de DevP qui lui permet de prendre des modificateurs adjectivaux et adverbiaux. Finalement, la montée de DeP à la position SpecDevP aura lieu après que les exigences morpho-syntaxiques (cf. attraction du verbe depuis IP) et sémantiques (cf. adjonction des modificateurs) de DevP sont satisfaites.

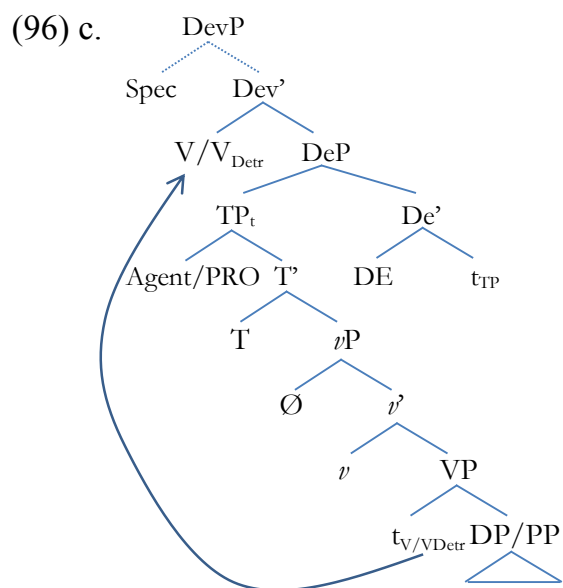
La base de la dérivation des formes déverbaux est illustrée ci-dessous :



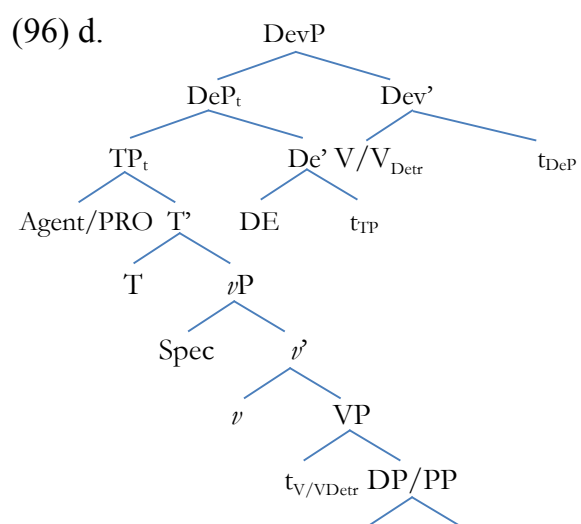
En (96a), le complément de V est DP si V est un verbe transitif et entre dans la dérivation dans sa forme transitive, sinon le complément verbal est un PP choisi par V_{Detr} . L'agent du verbe est directement généré en position Spec ν P et monte en SpecIP, ce qui lui permet de recevoir un rôle thématique et un cas. Lorsque l'agent n'est pas présent, un PRO est mis en place et son comportement est identique à un agent explicite. On devrait remarquer qu'au début de la dérivation, les têtes DE et Dev ne sont pas encore présentes, les projections DeP et DevP sont marquées avec une ligne en pointillé. Une fois que DE est mergé, la première étape de la boule de neige va avoir lieu :



En (96b), IP est déjà monté en SpecDeP et DeP est mergé avec la tête Dev. « Normalement », la projection DeP doit se déplacer en position SpecDevP pour accomplir la dérivation, mais une telle opération devra se réaliser en passant par-dessus une tête dont l'exigence morpho-syntaxique attend d'être remplie, c'est-à-dire la tête Dev qui sonde dans son domaine de c -commande pour attirer un élément doté du trait [+V]. L'opération visant à satisfaire la propriété de la tête Dev doit donc s'intercaler entre les deux étapes du mouvement complément-à-spécifieur successif. Le schéma suivant illustre cette opération :

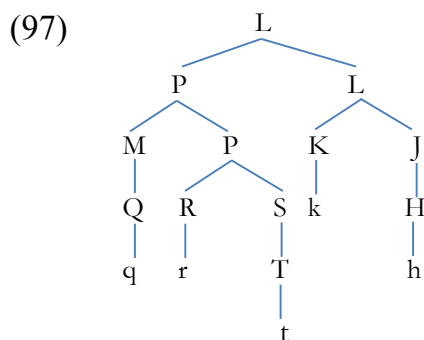


Par la suite, DeP va continuer à se déplacer en position SpecDevP. C'est la seconde étape de la « boule de neige » et la fin de la dérivation :



Deux questions immédiates demandent d'être spécifiées sur le schéma en (96d), à savoir 1/ est-ce qu'il est linéarisable en termes de LCA ? 2/ est-ce qu'il est prédit par la FOFC ?

En ce qui concerne le premier point, rappelons que le spécifieur d'un spécifieur est légitime sous LCA. Le schéma suivant montre ce point :



Cet arbre est linéarisable dans la mesure où M *c*-commande asymétriquement K, J, H, R, S et T et en même temps P *c*-commande asymétriquement K et J. Si l'on compare (96d) à (97), il se trouve que DevP=L, DeP=P et TP=M. La relation de *c*-commande asymétrique existe donc entre les nœuds non-terminaux <TP, DeP>, <TP, DevP> et <DeP, DevP>. Par conséquent, les terminaux dominés par TP vont précéder ceux dominés par DeP et ceux dominés par DevP ; dans le même temps, les terminaux dominés par DeP vont précéder ceux dominés par DevP. La linéarisation en termes de LCA est donc satisfaite.

A propos de la FOFC, qui pose des contraintes sur les mouvements de type complément-à-spécifieur, on peut constater que la dérivation proposée en (96) s'organise autour des trois catégories DevP, DeP et TP. Par rapport à un mouvement complément-à-spécifieur successif classique du type [XP [YP [ZP]]], les formes déverbales du chinois semblent être des « macro » boules de neige. Le fait que ZP est une projection complexe et qu'XP a des propriétés particulières ne viole pas les

principes de la FOFC, qui aura un pouvoir explicatif plus considérable si elle accepte ces idiosyncrasies.

Dans la section précédente, nous avons vu trois types de formes déverbiales, à savoir celles dans lesquelles le complément thème nécessite *duì*, celles dans lesquelles le complément thème exclut *duì* et celles dans lesquelles la présence de *duì* est optionnelle sur le complément thème. D'après la nouvelle analyse, ces formes vont recevoir la représentation $[_{DevP} [_{DeP} [_{TP} \dots t_{2V} \dots] t_1 DE t_{1TP}] t_3 V_{Detr} t_2 t_{3DeP}]$ (l'index indique les étapes de dérivation) :

(98) Forme déverbale dans laquelle le complément thème nécessite *duì*

a. $[_{DevP} [_{DeP} [_{TP} \text{ agent } t_{2VDetr} PP] t_1 DE t_{1TP}] t_3 V_{Detr} t_2 t_{3DeP}]$

yínháng (*de) duì bǎoxiǎnyè de tóuzī

banque (*DE) DUI secteur.d'assurance DE investissement

'l'investissement des banques dans le secteur d'assurance'

b. $[_{DevP} [_{DeP} [_{TP} \text{ agent } t_{2VDetr} \dots] t_1 DE t_{1TP}] t_3 V_{Detr} t_2 t_{3DeP}]$

yínháng de tóuzī

banque DE investissement

'l'investissement des banques'

c. $[_{DevP} [_{DeP} [_{TP} PRO t_{2VDetr} PP] t_1 DE t_{1TP}] t_3 V_{Detr} t_2 t_{3DeP}]$

*(duì) bǎoxiǎnyè de tóuzī

*(envers) secteur.d'assurance DE investissement

‘l’investissement dans le secteur d’assurance’

(97) Forme déverbiale dans laquelle le complément thème exclut *duì*

a. [DevP [DeP [TP agent t_{2V...}]t₁ DE t_{1TP}]t₃ V t₂ t_{3DeP}]

Měiguó de chūkǒu

Etats.Unis DE export

‘l’export des Etats-Unis’

b. [DevP [DeP [TP PRO t_{2V} DP]t₁ DE t_{1TP}]t₃ Vt₂ t_{3DeP}]

(*duì) shíyóu DE chūkǒu

(*envers) pétrole DE export

‘l’export du pétrole’

c. [DevP [DeP [TP agent t_{2V} DP]t₁ DE t_{1TP}]t₃ Vt₂ t_{3DeP}]

Měiguó shíyóu DE chūkǒu

Etats.Unis pétrole DE exporter

‘l’export du pétrole par les Etats-Unis’

(98) Forme verbale dans laquelle la présence de *duì* est optionnelle sur le complément thème

[DevP [DeP [TP PRO t_{2V/VDetr} DP]t₁ DE t_{1TP}]t₃ V/V_{Detr}t₂ t_{3DeP}]

(duì) jīchǎng de jiànshè

(envers) aéroport DE construction

‘la construction de l’aéroport’

Ainsi, la nouvelle solution réussit à formaliser toute la gamme des formes déverbales présentées dans la section précédente.

2.2.3 Les avantages de la nouvelle analyse

Dans cette section, je vais développer certaines dimensions saillantes de la nouvelle approche aux formes déverbales en chinois pour montrer en quoi elle est capable de rendre compte des autres phénomènes de la syntaxe nominale du chinois mandarin. Les discussions portent sur les aspects suivants : 1/ la passivation de la forme déverbale ; 2/ la nature multi-catégorielle des adjoints des formes déverbales ; 3/ la directionnalité ; 4/ l’ellipse dans les formes déverbales.

Premièrement, la forme déverbale peut être passivée en chinois comme en anglais, le phénomène ayant déjà été présenté au début de sous-section 2.2.2 (reprise des exemples (89)):

(99) a. quányì de bèi-qīnhài

droit DE PASS-violer

‘(le fait que) les droits et intérêts soient violés’

b. Zhāng Dōng de bèi-shā

Zhang Dong DE PASS-assassiner

catégorie PassiveP va se déplacer en position SpecDeP en première étape de la dérivation. Ce qui est particulier est qu'en deuxième étape, l'attraction par la tête Dev va viser le premier segment de la projection PassiveP⁴³ au lieu de BEI ou le verbe *piàn* 'duper' tout seul, c'est-à-dire la tête BEI avec son complément VP. La suite de la dérivation est routinière, le résidu de DeP monte en position SpecDevP pour accomplir le mouvement complément-à-spécifieur successif.

Dans la section précédente, j'ai postulé une forme verbale V_{Detr} censée être privée de la capacité d'assigner le cas accusatif qui ne peut prendre son complément qu'à l'aide de *duì*; dans le même temps, la forme verbale dans une construction déverbale passivée avant toute dérivation doit être transitive par définition. Cette situation amène à une prédiction intéressante, à savoir que *duì* et la marque de passivation BEI ne peuvent jamais coexister dans une construction déverbale. Ce phénomène n'a jamais été discuté dans la littérature autant que je le sache :

(101) a. *duì zhǔquán de qīnfàn*

DUI souveraineté DE violation

'la violation de la souveraineté'

b. *zhǔquán de bèi qīnfàn*

souveraineté DE BEI violation

'(le fait que) la souveraineté soit violée'

*c. *duì zhǔquán de bèi qīnfàn*

DUI souveraineté DE BEI violation

⁴³ Rappelons que dans un système de représentation qui fait la distinction entre segment et catégorie, Passive'=PassiveP

En termes de l'analyse présentée ici, la dérivation de (101a) se fait sur la base de V_{Detr} étant donné la présence de *duì*, et (101b) doit être obtenu avec un verbe originellement transitif puisque le verbe est passivisé. La séquence (101c) est quant à elle radicalement agrammaticale en dehors de toutes préférences sémantiques ou pragmatiques que les locuteurs sont susceptibles d'associer à la passivisation⁴⁴. Ce phénomène serait difficile à expliquer si l'on ne fait pas la distinction entre V et V_{Detr} telle qu'elle est proposée.

La deuxième question que je voudrais élaborer est la nature multi-catégorielle des adjoints des formes déverbales. Les exemples pertinents sont les suivants :

(102) a. Zhāng Dōng hé Mǎ Lì de **xiānhòu** xiāoshī (reprise de l'exemple (92a))

Zhang Dong CONJ Marie DE **l'un.après.l'autre** disparaître

'(le fait) que Zhang Dong et Marie disparaissent l'un après l'autre'.

b. jīchǎng de **chūjí** jiànshè (reprise de l'exemple (93a))

aéroport DE **primaire** construction

'la construction primaire de l'aéroport'

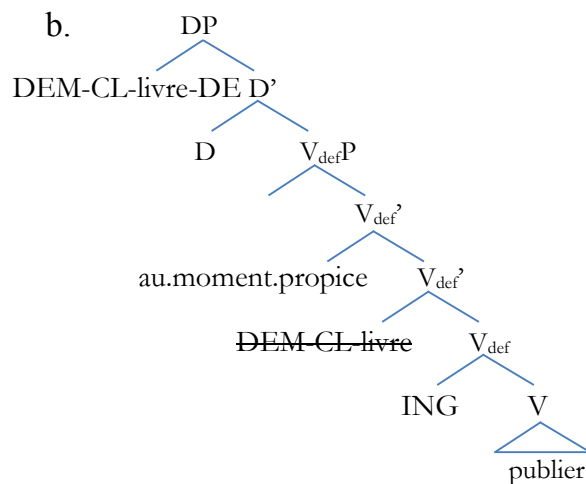
Avant de montrer de quelle manière la présente analyse peut s'occuper de ce phénomène, je voudrais examiner des études précédentes sur ce phénomène dans la littérature. Pan & Lu (2013) propose la structure en (103b) pour les formes déverbales sémantiquement modifiées :

⁴⁴ Encore une fois, cela ne veut pas dire que la même séquence linéaire *duì zhǔquán de bèi qīnfàn* n'existe pas. Cette construction est possible lorsque *duì* est l'allomorphe monosyllabique de la préposition *duìyú*, mais la structure doit s'analyser comme [PP *duì* [DevP]] dans ce cas.

(103) a. zhè-běn-shū de jíshí chūbǎn

DEM-CL-livre DE au.moment.propice publication

Sens approximatif : ‘la publication opportune de ce livr

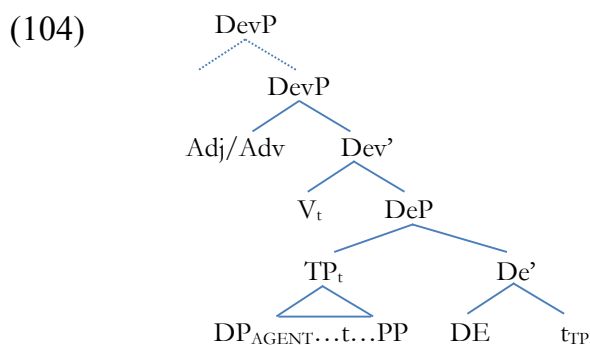


En (102b), la projection $V_{\text{def}}P$ est une catégorie fonctionnelle qui a pour tête une forme abstraite qui serait l'équivalent de *-ing* de l'anglais, cette tête rend le verbe défectif de telle sorte que celui-ci ne peut plus prendre son objet. Le thème est donc généré en une position d'adjoint, de la même manière que l'expression adverbiale. Le DP thème va monter par la suite en position SpecDP pour recevoir le Cas.

Deux problèmes majeurs se trouvent dans cette analyse : 1/ elle ne dit rien sur la nature de *duì* dans les formes déverbales ainsi que sur le phénomène de directionnalité que révèle cet élément ; 2/ en ce qui concerne la modification, si une expression comme *jíshí* ‘au moment propice’ ou ‘opportunément’ peut s'insérer en position d'adjoint d'une catégorie verbale défective, comment est-ce possible qu'un adjectif puisse se comporter de façon pareille dans la même construction ? La représentation en (103b) semble donc être incapable d'expliquer les données en (102b).

Mon analyse offre une solution potentielle solution à ce problème. Rappelons que dans DevP, la forme verbe est soit un V soit V_{Detr} . Tous les deux portent la matrice de traits

catégoriels [-N, +V]. Dans le même temps, la Dev porte un trait [+N] qui est le responsable de l'attraction de la tête verbale. Une fois arrivée en position tête de la catégorie DevP, la matrice de traits de la forme verbale change sa valeur de N pour devenir [+N, +V]. Il est donc plausible de postuler que l'adjonction des modificateurs n'intervienne qu'à ce moment, puisque les adjectifs sont compatibles avec [+N] dans [+N, +V] et les adverbes avec [+V] dans la même matrice. Voici le schéma qui illustre cette idée :



En (104), la première étape du mouvement « boule de neige » est déjà achevée, TP se trouve donc en position SpecDeP, l'attraction par la tête Dev est également accomplie. Ce qui se serait passé est que l'adjonction de l'adjectif ou de l'adverbe intervient avant que DeP ne monte en position SpecDevP. Par conséquent, DeP sera obligé d'occuper une position plus haute dans la deuxième étape du mouvement de « boule de neige ».

Ce scénario pose une question intéressante, c'est-à-dire celle de savoir dans une construction [XP[YP[ZP]]] où le mouvement complément-à-spécifieur successif est déclenché par la tête de la catégorie YP, ce qui va se passer si x , la tête de la catégorie XP, a des exigences morpho-syntaxiques ou sémantiques. Cette question ne se pose pas à un phénomène spécifique comme la déverbalisation dans une langue donnée comme le chinois mandarin, mais mérite d'être approfondie et théorisée de manière générale. La représentation en (103) est plausible si l'on admet que la tête x a le pouvoir de retarder la deuxième étape du mouvement boule de neige. Faute de voir des

principes qui disent le contraire, je vais proposer que ce scénario est possible. Dans le même temps, on pourrait bien sûr simplement proposer que les formes déverbales du chinois mandarin sont une sorte de catégorie hybride toute faite dans le lexique qui peut se combiner tantôt avec des adjectifs tantôt avec des adverbes, mais une telle analyse serait perdante face à tous ces phénomènes complexes observés dans les formes déverbales tel que la distribution de *duì* et la passivisation.

Une autre question associée au processus de la dérivation de DevP est celle de savoir pourquoi la tête verbale n'est pas attirée « dès le début ». Le problème est que dans un tel scénario, la syntaxe doit anticiper, c'est-à-dire qu'aucun mouvement ne peut avoir lieu jusqu'à ce que la tête Dev est assemblée sur l'arbre. Dans mes analyses, DeP commence le mouvement de « boule de neige » dès qu'il est prêt. Ce n'est qu'au moment où la tête Dev entre dans la dérivation et projette DevP que l'attraction a lieu. C'est une dérivation plus « dérivationnelle » que l'autre analyse, qui est représentationnelle dans l'esprit. DeP joue un rôle crucial pour éviter l'anticipation, puisque c'est DE qui déclenche le mouvement vers le haut et ramène le TP dans une position « préverbale », sans l'intervention de la tête Dev qui a ses propres exigences.

La troisième dimension dans ma proposition concerne la directionnalité. Mes analyses se basent sur les observations de *duì* dans les formes déverbales. Si l'on se concentre uniquement sur les constructions nominales, le rôle de cet élément n'est pas clair et sa présence semble aléatoire. Or quand on élargit la gamme de données considérée pour inclure d'autres types de structures telles que les phrases à verbe ditransitif ou encore des adjectifs déverbaux, la fonction de *duì* se manifeste de manière plus claire, à savoir que c'est le marqueur d'un argument réalisé dans une position préverbale. Cette observation est conforme à la généralité de syntaxe chinoise, c'est-à-dire que les arguments internes réalisés dans une position préverbale, mis à part ceux qui sont passivisés, portent un marqueur comme dans le cas de la construction BA. Etant donné qu'un ordre marqué est non canonique et suggère un mouvement, il était question de savoir comment appliquer les découvertes sur *duì* aux constructions déverbales. Si l'ordre marqué est complément-tête, il est plausible de postuler que l'ordre originel soit tête-complément. Il fallait donc savoir comment déplacer l'argument interne dans

une position préverbale. Cette question rencontre bien une difficulté supplémentaire, à savoir que cette position « préverbale » est définie, dans le cas de la déverbalisation, par rapport à un élément verbal qui attend d’être nominalisé ou déverbalisé. Le fait que le thème est présent « à gauche » de la forme déverbalisée pourrait donc relever soit de la syntaxe verbale (par exemple un mouvement A-barre dans le domaine verbal) soit de la syntaxe nominale. Or, l’élément DE est présent partout dans les constructions déverbaux, ce fait favorise la deuxième possibilité. La configuration [DevP[DeP[TP]]] permet la montée de l’argument interne, et ce par un mouvement de boule de neige. Toutes les catégories dans cette analyse respectent l’ordre spécifieur-tête-complément, ordre prescrit par le LCA et observé ailleurs en chinois.

Le dernier point que je voudrais aborder dans cette section est l’ellipse dans les formes déverbaux. Cette question est épineuse, car le jugement semble être varié et instable étant donné de nombreux facteurs syntaxiques, sémantiques voire pragmatiques qui sont susceptibles d’être impliqués dans le jugement. De ce fait, je vais uniquement creuser les conséquences théoriques qui pourraient découler de ma proposition. Dans la littérature, l’ellipse dans certaines formes déverbaux est reportée inacceptable par Pan & Lu (2013) :

(105) *a. [Zhāng Sān de bú jiàn jìzhě] kěyǐ lǐjiě,

[Zhang San DE NEG recevoir journaliste] pouvoir comprendre,

[Lǐ sì de-Ø] jiù tài bù yīnggāi le.

Li Si DE-Ø alors trop NEG devoir ASP

Sens souhaité : ‘La non-réception des journalistes par Zhang San se comprend, alors que celle par Lisi est discutable.’

Le test d’acceptabilité présenté au début de la section II confirme aussi ce jugement. Il existe néanmoins des cas où l’ellipse est plus plausible (cf. Pan 2013):

(106) [Wǒ guó de chūkǒu] wěnbù zēngzhǎng, [měiguó de-Ø] zé yǒu huáluò.

[1SG pays DE export] stablement augmenter, [Etats-Unis DE-Ø] quant.à avoir décroissance

‘L’export de notre pays augmente stablement, alors que celui des Etats-Unis connaît une chute.’

Dans la section précédente, j’ai analysé le mouvement complément-à-spécifieur successif déclenché par DE comme un phénomène phonétique. Ceci a pour effet que DE, légitimateur d’ellipse, malgré qu’il soit installé au niveau phonologique dans une position depuis laquelle il semble pouvoir *c*-commander la branche « droite » de l’arbre après le mouvement, ne peut pas vraiment *c*-commander puisqu’il se trouve au-dessous de la cible à élider en LF. C’est donc une analyse qui dissocie la forme phonologique et la forme logique, une hypothèse postulée dans le Minimalisme. Dans ce sens-là, l’inacceptabilité de l’ellipse dans les formes déverbales est attendue.

Il faudrait remarquer que le fait que LF et PF sont dissociés n’empêche pas la coïncidence des deux. Autrement dit, si l’on peut trouver des constructions dans lesquelles les mêmes éléments dans une phrase sont configurés différemment en LF et en PF, il n’est pas envisageable de postuler que la configuration linéaire ne coïncide jamais en interfaces. Dans le cas de [XP[DeP[TYP]]], si DeP monte également en LF, l’ellipse devrait être possible. Il semble donc plausible de dire que les locuteurs font des choix différents pour faire monter DeP en LF. Le fait qu’une construction qui contient un DeP peut faire l’objet d’une ellipse suggère la coïncidence de PF avec LF. Dans le cadre de cette thèse, je vais laisser la question ouverte de savoir quels sont les facteurs favorables ou défavorables à la montée en LF.

2.3 La relativisation

Dans cette partie, je vais étudier le rôle de DeP dans les relatives tel qu'il est proposé dans cette thèse. Les études existantes sur les relatives en chinois mandarin portent en général sur deux aspects- certaines se concentrent sur la sémantique, les phénomènes examinés couvrant l'agencement des relatives entre elles (cf. Fu 1983 entre autres) et l'interaction entre les relatives et la construction numérale Num-Cl-N (cf. Sio 2006 entre autres), d'autres se préoccupent avant tout des propriétés des relatives elles-mêmes. Cette section suivra la deuxième piste en se basant sur les analyses proposées par Aoun & Li (2003).

2.3.1 DeP et les relatives

L'approche à la relativisation dans Aoun & Li (2003) se distingue par la séparation de la « dérivation » et la « structure ». Par « dérivation », on entend le processus dérivationnel au travers duquel la tête relativisée est placée dans la position en surface. Plus spécifiquement, ce terme se réfère aux deux analyses de la relativisation dans le cadre de la grammaire générative, c'est-à-dire l'analyse par montée et l'analyse par *matching*. Par « structure », on entend la configuration syntaxique de base à partir de laquelle le processus dérivationnel se déroule. Ce terme-là se réfère à la complémentation et à l'adjonction. Habituellement, la dérivation par montée est liée à la complémentation et la dérivation par *matching* corrélée à l'adjonction. Aoun & Li (2003) déclarent que ces associations ne sont pas soutenues par les faits linguistiques et que l'analyse par montée est aussi compatible avec l'adjonction de la même manière que l'analyse par *matching* l'est avec la complémentation. La stratégie dérivationnelle choisie est démontrée par l'effet de reconstruction et le choix de la structure révèle d'autres propriétés plus générales de la syntaxe nominale de la langue en question.

Dans la suite de cette section, je vais présenter brièvement ces analyses avant de passer à la considération de DeP.

La relativisation dans une langue comme l'anglais est remarquée par la relation étroite entre D et la relative. Parmi de nombreux phénomènes qui montrent ce fait, je vais juste présenter la conjonction. En anglais, ce qui est relativisé est toujours un DP :

(107) Conjonction de DP

a. He saw [[an actor] and [a producer]].

3SG a.vu un acteur et un producteur

‘Il a vu un acteur et un producteur.’

Conjonction de NP

b. He is an [[actor] and [producer]].

3SG est un acteur et producteur

‘Il est acteur et producteur (à la fois).’

(108) Conjonction de NP relativisés

*a. He is [an [actor that wants to do everything] and [producer that wants to please everyone]].

3SG est un acteur qui vouloir faire tout et producteur qui vouloir satisfaire tout.le.monde

Conjonction de DP relativisés

b. He is [[an actor that wants to do everything] and [a producer that wants to please everyone]].

3SG est un acteur qui vouloir à faire tout et un producteur qui vouloir à satisfaire tout.le.monde

‘Il est un acteur qui veut tout faire et un producteur qui veut faire plaisir à tout le monde.’

En (107), on peut coordonner deux DP aussi bien que deux NP tant qu’ils ne sont pas relativisés. En (108), la conjonction de deux NP relativisés n’est pas possible, contrairement à celle de deux DP relativisés. La situation suggère que l’occurrence d’une relative nécessite la projection DP dans une langue comme l’anglais. Considéré isolément, ce phénomène semble d’aller de soi, mais quand on compare ultérieurement l’anglais au chinois, il va s’avérer que la conjonction n’est pas si triviale.

L’autre phénomène qui sert de diagnostic est l’effet de construction. En anglais, l’effet de reconstruction est disponible dans les relatives, mais sa disponibilité dépend du choix du relateur :

(109) a. We admired the picture of himself_i that John_i painted in art class.

2PL avoir.admiré la peinture de soi-même que_{THAT} John a.peint en art classe

‘Nous admirons la peinture de soi-même que John a peinte en classe d’art.’

*b. We admired the picture of himself_i which John_i painted in art class.

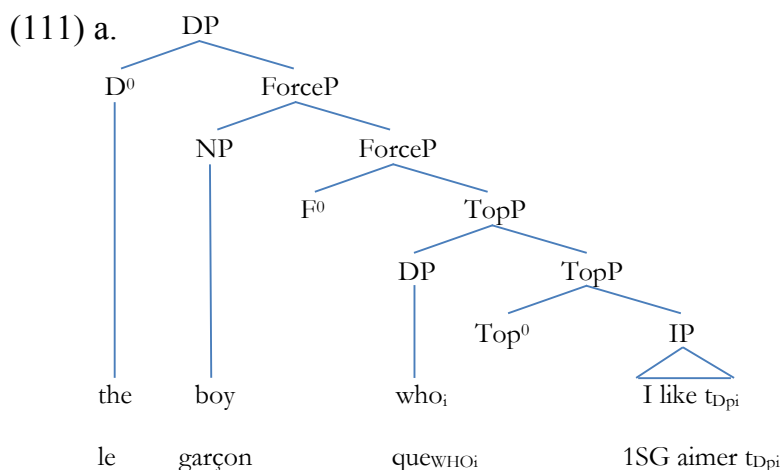
2PL avoir.admiré la peinture de soi-même que_{WHICH} John a.peint en art classe

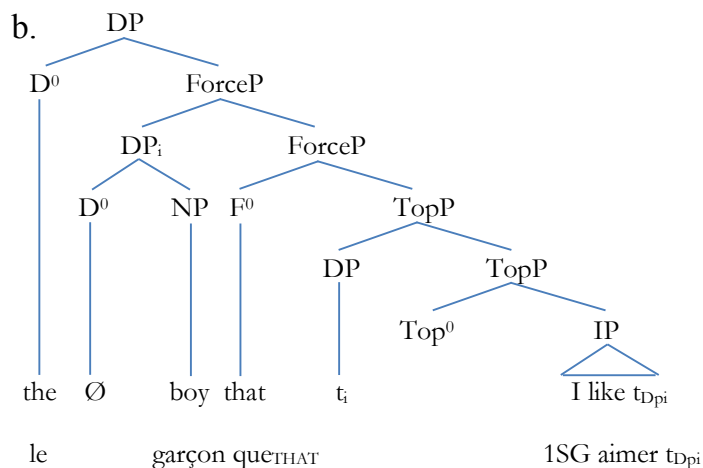
On voit que l'expression *la peinture de soi-même* ne peut être reconstruite dans la relative qu'avec le relateur *that*. La présence du relateur *wh* n'autorise pas cet effet. Si l'on considère la reconstruction comme l'indice d'un mouvement, les données en (109) doivent recevoir l'explication suivante :

(110) a. Les relatives non-*wh* sont dérivées par montée de la tête.

b. Les relatives *wh* sont dérivées par le mouvement de l'opérateur. Aoun & Li (2003 :114)

Les analyses en (110) portent sur l'aspect « dérivationnel » de la relativisation. En ce qui concerne la « structure », nous avons vu que le phénomène de la conjonction illustre un lien étroit entre D et la relative. Cette relation est celle capturée par la configuration D-CP. De ces faits, Aoun & Li (2003) proposent les deux représentations suivantes pour l'anglais :





En (111a), le nom relativisé est généré sur place. Cela permet de capturer le fait qu'une relative *wh* ne n'autorise pas l'effet de reconstruction. Un opérateur *wh* se déplace depuis l'intérieur d'IP à sa périphérie et se met en relation de prédication ou d'« accord » (dans le sens d'*agreement* dans les termes de l'approche par *matching* à la relativisation). L'arbre en (111b) représente le cas où la reconstruction est possible, ce qui implique le mouvement du nom relativisé. L'élément déplacé depuis l'intérieur d'IP est un DP avec un D vide qui sera légitimé par le D externe, à savoir l'article défini *the*, une fois que le DP s'installe en SpecForceP. Les deux D se comportent comme une seule unité, et la relation entre le D interne et NP est à interpréter comme identique avec celle entre le D externe et NP. Ceci permet une interprétation appropriée du D externe (Aoun & Li 2003 : 124).

En résumé, les relatives en anglais doivent être représentées par deux structures différentes dans lesquelles D choisit un IP, la tête relativisée est soit générée à l'extérieur d'IP (cf. *base-generated*) soit déplacé depuis l'intérieur d'IP. Dans le premier cas, un opérateur *wh* monte à partir d'une position argumentale à l'intérieur d'IP pour se trouver dans une position périphérique d'IP ; dans le deuxième cas, il n'y a pas d'opérateur *wh* impliqué dans la dérivation. Cette solution capture la relation étroite entre D et la relative et la disponibilité de l'effet de reconstruction.

Si l'on poursuit ce raisonnement, il faudra conclure que la relativisation des adjoints en anglais doit être analysée en termes de l'opérateur *wh*, étant donné que l'effet de reconstruction n'est pas possible :

(112) *We accepted [[the reason of his_i own choosing] [that every student_i was late e]].

2PL avons.accepté la raison de son propre choisir_{ING} que_{THAT} chaque étudiant était en.retard

Passons maintenant au chinois. La différence la plus remarquable entre le chinois et les langues comme anglais est que les relatives se trouvent à gauche du nom relativisé. Si l'anglais choisit la configuration D-CP, ce qui fait que les relatives se trouvent à droite, l'opposition entre le chinois et l'anglais laissera penser que le chinois n'adopte pas cette configuration. Mais la question devient plus délicate à partir d'ici, puisqu'il peut y avoir plusieurs scénarios qui expliquent le choix du chinois. L'un d'entre-eux serait de dire que la configuration D-CP n'est pas admise parce que le chinois n'a pas la projection DP. Cette idée semble assez plausible, étant donné que le chinois n'a pas d'article et que par conséquent, les constructions qui illustrent la relation étroite entre D et CP comme *le Paris que j'aime* ne sont pas attestées en chinois. Néanmoins, le fait de supprimer la projection DP de la syntaxe nominale du chinois aura des conséquences non souhaitées sur un plan plus global. Tout d'abord, bien que la langue ne possède pas d'article, il existe des démonstratifs qui assument la fonction déictique. Sans la projection DP, on aura besoin des spéculations de plus pour configurer ces éléments. Plus important encore, il sera difficile d'expliquer de nombreux phénomènes sémantiques comme l'interprétation des noms nus. Ceux-ci peuvent avoir une lecture définie et la solution courante est de dire que le nom nu se déplace en DP et est interprété. Cette explication ne sera plus disponible si on se dispense de DP.

Il semblerait que le fait de postuler ou ne pas postuler la projection DP pour le chinois n'est pas le cœur du problème de la relativisation. C'est ainsi parce que si l'on admet

la prémisse majeure qu'il faille une projection quelconque pour s'occuper de la lecture définie des noms nus, le fait d'adopter une approche qui ne recourt pas à DP ne fait que transformer la question en celle de savoir pourquoi cette projection en question ne peut pas choisir CP, qu'elle soit DP ou non. Par exemple, Cheng & Sybesma (1999) proposent que l'on puisse se passer de DP parce que ce sont les classifieurs qui assument la fonction déictique. Dans ce cadre-là, la question de la relativisation serait celle de savoir pourquoi le chinois n'adopte pas la configuration CL-CP dans la structure Num-Cl-Relative-NP, étant donné que de toute façon, Cl et D (si on le postule) se trouvent à gauche de NP l'un comme l'autre.

On pourrait se demander quelles sont les autres analyses capables d'expliquer l'indisponibilité de la configuration D-CP. L'une des possibilités serait de dire que ce qui est relativisé en chinois n'est pas DP mais un NP. Si la relativisation est essentiellement un phénomène qui concerne la catégorie NP, le fait de postuler ou ne pas postuler DP perd sa pertinence⁴⁵, puisque NP peut être relativisée indépendamment de D. Le fait de dire que NP est relativisé fait des prédictions intéressantes- une expression comme *trois filles que je connais* donnerait le sens d'« individu qui est fille et qui possède la propriété d'être connu de moi multiplié par trois ». Cette interprétation est possible en chinois :

(113) Zhǎo [sān-gè [wǒ rènshí de nǚhái]] kěndìng tái-bú-dòng zhè-zhāng-zhuōzi,

chercher trois-CL 1SG connaître DE fille sûrement soulever-NEG-déplacer
DEM-CL-table

zhǎo [sān-gè [nǐ rènshí de Ø]] méi wèntí.

chercher trois-CL 2SG connaître DE Ø NEG problème.

⁴⁵ Ceci ne veut pas dire que la question de l'(in)existence de DP n'est pas importante. Si c'est NP qui est relativisé, le phénomène de la relativisation ne peut pas fournir de preuve directe en faveur de l'(in)existence de DP. Dans l'autre sens, même si l'on postule D il ne jouera pas un rôle décisif dans les analyses de la relativisation.

‘(Si l’on) cherche trois filles que je connais (elles ne peuvent sûrement) pas déplacer cette table, (si l’on cherche) trois (filles) que tu connais (ce ne sera) pas (un) problème.’

Cette phrase est plausible si par exemple le premier locuteur ne connaît que des filles sportives et le deuxième locuteur que des filles non sportives. Le nom relativisé n’est pas un DP parce que les dimensions de définitude et de spécificité ne sont pas présentes dans la lecture. L’expression *trois filles que je connais* se réfère à n’importe quelles trois filles que les locuteurs connaissent. Selon les analyses de Li (1999), la séquence Num-Cl-N peut être un NumP sans la projection de D au-dessus de Num. L’exemple (113) peut donc être considéré comme un NumP dans lequel NP est relativisé.

En chinois, il y a deux positions possibles pour les relatives, à savoir Num-Cl-Relative-N et Relative-(Dem)-Num-Cl-N. On constate une différence interprétative majeure entre ces deux séquences, Num-Cl-Relative-N peut avoir l’interprétation de NumP (cf. exemple 113), l’interprétation non spécifique et l’interprétation spécifique, mais Relative-(Dem)-Num-Cl-N ne peut recevoir que l’interprétation spécifique (Sio 2006) :

(114) a. Num-Cl-Relative-N

Wǒ xiǎng (suíbiàn) zhǎo [sān ge chōuyān de xuéshēng].

1SG vouloir (à discrétion) chercher [trois Cl fumer DE élèves]

Lit. ‘Je veux chercher trois élèves qui fument.’ = ‘Je cherche trois élèves qui fument’

(n’importe lesquels ou trois élèves spécifiques)

b. Relative-(Dem)-Num-Cl-N

Wǒ xiǎng (*suíbiàn) zhǎo [chōuyān de sān ge xuéshēng].

1SG vouloir (*à discrétion) chercher [fumer DE trois Cl élèves]

Lit. ‘Je veux chercher trois élèves spécifiques qui fument.’ = ‘Je cherche trois élèves spécifiques qui fument.’

Ce phénomène peut recevoir une explication si l’on propose que c’est NP qui est relativisé dans (114a) et qu’il reçoit la lecture spécifique ou non spécifique par une tête fonctionnelle qui projette au-dessus de NumP. En (114b), la relative s’adjoit directement à cette projection fonctionnelle, qui devient marquée et oblige dans ce cas l’interprétation spécifique⁴⁶. L’important est que pour rendre compte de l’opposition entre (114a) et (114b), on a besoin de postuler que 1/ il existe une projection fonctionnelle au-dessus de NumP ; 2/ NP peut être relativisé.

Après ces premières exploitations de la relativisation, intéressons-nous maintenant aux analyses d’Aoun & Li (2003) pour le chinois. Rappelons qu’en anglais, le test de conjonction montre que la relativisation donne nécessairement lieu à un DP. En chinois, le phénomène de conjonction est plus complexe, car il existe plusieurs conjonctions :

(115) a. Tā shì [mìshū jiān dǎzìyuán].

3SG être secrétaire ET dactylo

‘Il est secrétaire et dactylo.’

b. Tā shì yī-gè [mìshū jiān dǎzìyuán].

3SG être un-CL [secrétaire ET dactylo]

⁴⁶ Voir plus de détails dans Sio (2006).

‘Il est un secrétaire et dactylo.’=la même personne

c. Wǒ xiǎng zhǎo [[yī-gè mǐshū] hé [yī-gè dǎzìyuán]].

1SG vouloir chercher un-CL secrétaire ET un-CL dactylo

‘Je veux chercher un secrétaire et un dactylo.’=‘Je vais chercher deux personnes différentes.’

*d. Wǒ xiǎng zhǎo [[yī-gè mǐshū] jiān [yī-gè dǎzìyuán]].

1SG vouloir chercher un-CL secrétaire ET un-CL dactylo

Dans (115a) et (115b), la conjonction *jiān* coordonne deux NP, puisque dans ces deux phrases, le secrétaire et le dactylographe sont considérés comme des propriétés et qu’ils sont la même personne. En (115c), si le NP est précédé de Num-Cl pour devenir un DP qui est ici indéfini, on ne peut plus avoir *jiān* comme conjonction et c’est *hé* qui s’occupe de la coordination des deux DP indéfinis. La distinction entre coordinateur de NP et coordinateur de DP fournit un bon moyen pour démontrer la nature des noms relativisés, car le choix du coordinateur va donner un indice clair et net :

(116) Wǒ xiǎng zhǎo yī-gè [[fùzé yīngwén de mǐshū] jiān/*hé [jiāo xiǎohái de jiānjiāo]].

1SG vouloir chercher un-CL s’occuper anglais DE secrétaire ET enseigner enfant DE professeur.particulier

‘Je veux chercher un secrétaire qui s’occupe de l’anglais et un professeur particulier qui enseigne aux enfants.’

Il se trouve que l'on peut coordonner les deux relatives avec *jiān* et non avec *hé*, qui « partagent » la même séquence Num-Cl. L'observation est que ce qui est relativisé en chinois est NP, cette conclusion est conforme à ce que nous avons constaté dans les exemples (113) et (114). L'exemple (116) montre par ailleurs qu'il n'est pas plausible de postuler que CL- si l'on l'analyse comme une sorte d'élément D-puisse choisir CP pour dériver une relative à partir de la configuration Cl-CP, puisqu'il y a deux relatives en (116) et une seule occurrence de Num-CL. Bref, le chinois s'oppose à l'anglais où la conjonction de deux NP relativisés est impossible :

(117) Conjonction de NP relativisés (Reprise de l'exemple (108))

*a. He is [an [actor that wants to do everything] and [producer that wants to please everyone]].

3SG est un acteur qui vouloir faire tout et producteur qui vouloir satisfaire tout.le.monde

Si la relativisation en chinois est une relativisation de NP, la configuration D-CP (ou éventuellement Cl-CP) n'est plus une option plausible puisque la construction de complémentation exige un D et surtout que la relative ainsi construite soit un DP. Il semble que la relativisation est une adjonction en chinois, c'est également ce que nous suggère l'exemple (114), puisque seuls les adjoints peuvent avoir cette mobilité pour se trouver « devant » NP ou DP.

Rappelons que l'approche d'Aoun & Li fait la distinction entre la structure et la dérivation. Plus spécifiquement, l'adjonction ne donne pas nécessairement lieu à l'analyse par *matching* de la même manière que la complémentation ne signifie pas obligatoirement l'analyse par montée. Nous avons déjà vu qu'en anglais les deux dérivations sont disponibles l'une comme l'autre et réunies sous la structure de complémentation. Le diagnostic qui révèle le processus dérivationnel est l'effet de

reconstruction. La question qu'il faudrait donc se poser maintenant est celle de savoir si la reconstruction est attestée dans les relatives en chinois (Aoun & Li 2003 : 175) :

(118) a. Wǒ yǐjīng kàndào-le [[měi-gè-xuéshēng_i dōu rènwéi_t zuì hǎo de] nǐ gěi tā_i de lǐwù].

1SG déjà voir-ASP [[chaque-CL-élève_i DOU considérer SUP bon DE] 2SG donner 3SG_i DE cadeau

‘J’ai déjà vu le cadeau que tu lui_i as donné que chaque élève_i considère comme le meilleur.’

*b. [[wǒ xīwàng měi-gè-rén_i dōu néng xiūhǎo chē de] wǒ jiāo tā_i de fāngfǎ]

[[1SG espérer chaque-CL-personne DOU pouvoir réparer voiture DE] 1SG enseigner 3SG_i DE méthode]

Sens souhaité : ‘la méthode que je lui_i enseigne dont j’espère (que) chaque personne_i peut réparer sa voiture’

En (118a), le NP relativisé, qui fonctionne comme le patient dans la relative, contient un pronom qui doit être reconstruit sous la portée du quantifieur universel dans la relative. Le fait que la phrase est acceptable montre que la reconstruction est possible. En (118b), le NP relativisé est un adjectif et on s’attendrait à la même relation entre le pronom et le quantifieur, or l’effet de reconstruction n’est pas disponible dans cette phrase. Etant donné ces observations, on est amené à conclure que le chinois a aussi besoin de deux stratégies dérivationnelles pour la relativisation :

(119) a. Relativisation de NP

[[CP[IP...[NP t_i]...]] [Tête NP]_i]

- i. déplacement direct de NP à la position tête
- ii. reconstruction possible de la tête sur la position trace

b. Relativisation d'adjoint

[[CP Op_i [IP...[PP t_i]...]] [Tête NP]]

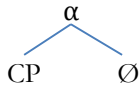
- i. génération de la tête sur place, déplacement d'opérateur à la position SpecCP
- ii. reconstruction impossible de la tête sur la position trace

Jusqu'ici nous avons examiné l'essentiel des analyses dans Aoun & Li (2003) qui proposent une solution à la relativisation en chinois et en anglais. Elle capture deux aspects importants dans la syntaxe des relatives dans chacune de ces deux langues, à savoir 1/ la nature de la tête relativisée ; 2/ la disponibilité de l'effet de reconstruction. La différence majeure entre le chinois d'un côté et les langues comme l'anglais de l'autre côté est que la relativisation cible NP au lieu de DP. Ceci explique l'impossibilité de la configuration D-CP en chinois. Dans le même temps, la disponibilité de l'effet de reconstruction n'est pas constante dans ces langues. Dans le cas de l'anglais, elle dépend du choix du relateur et de la nature ou de la fonction de la tête relativisée dans la relative ; en chinois, elle dépend également de la fonction de la tête relativisée.

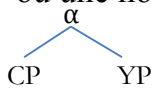
Dans le reste de cette partie, je vais avancer une représentation formelle de la relativisation, en me basant sur les conclusions d'Aoun & Li (2003). Je vais montrer que les étapes dérivationnelles qu'ils proposent ne sont pas adéquates et ce pour deux raisons : 1/ la nécessité de réinterpréter l'effet de reconstruction dans le cadre du LCA ; 2/ le rôle de DE dans la relativisation qui reste à spécifier. Commençons par examiner la dérivation proposée par Aoun & Li (2003 : 160) :

(120) a. Etablir une structure qui est un CP

b. Cibler CP et insérer un \emptyset externe à CP afin de former une projection notée α

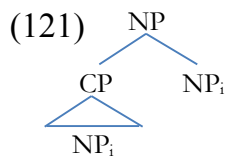


c. Substituer \emptyset par YP, qui peut être une copie identique à un XP à l'intérieur de CP ou une nouvelle copie.



d. Déterminer la projection de α : si CP projette, YP est un adjoint ; si YP projette, CP est un adjoint.

La raison pour laquelle est proposée une telle dérivation qui a l'air « complexe » est la suivante : Aoun & Li (2003) considèrent que leur approche par adjonction (à gauche) est conforme au LCA, mais en même temps, la combinaison de l'analyse par montée et de l'adjonction pose un problème inattendu illustré dans le schéma suivant :



En (121), la tête relativisée se déplace de l'intérieur de CP pour se trouver en haut à droite, cette opération va laisser une trace dans le CP. Or, si l'on assume le LCA, tout ce qui se trouve à l'intérieur du CP va c-commander en dehors de CP, c'est-à-dire tout ce qui est au-dessous du nœud sœur de CP. Cela revient à dire que la trace c-commande l'élément déplacé. Face à cette situation, Aoun & Li (2003) proposent que la condition de bonne formation d'un déplacement syntaxique puisse être reformulée

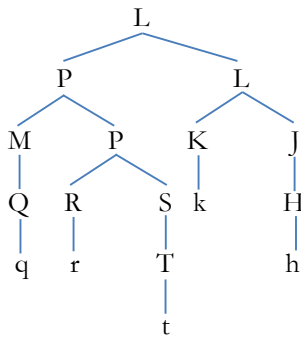
en termes d' « extension » au lieu de la relation de *c*-commande qui s'applique (plutôt) aux représentations syntaxiques.

Il est vrai que le fait d'insérer un \emptyset en (120b) garantit l'extension de l'arbre, au lieu de faire de l'adjonction une exception à la condition d'extension comme l'a proposée Chomsky (1995). Mais plusieurs questions se posent tout de même pour le scénario en (120) : 1/ en quoi la reformulation de la condition de bonne formation en termes d'extension peut résoudre le problème de *c*-commande révélé précédemment ? On ne fait que changer le contenu de la condition de bonne formation sans appuis externes. Cette proposition semble donc *ad hoc* ; 2/ YP est une copie identique à un XP dans le CP, mais il n'est pas clair comment XP est effacé avant la fin de la dérivation. La situation est délicate parce que de toute façon, XP ne peut pas être présent en fin de dérivation, mais si on l'efface après l'insertion d'YP, il faut de quoi justifier cet effacement. Si c'est par une sorte de co-identité ou coindexation, on sera quand même amené à dire qu'XP et YP sont respectivement les deux copies d'une « chaîne » de mouvement. Et on revient au problème tel qu'il s'est posé au début.

Il me semble que pour résoudre ce problème, il faut reconsidérer l'effet de reconstruction dans le cadre du LCA. Les sous-entendus du phénomène de reconstruction tel qu'il est présenté et analysé en (118) sont les suivants : pour que la variable (ici le pronom) reçoive une interprétation, elle doit se trouver sous la *c*-commande du quantificateur. Le fait de parler de reconstruction n'a du sens que si la position en surface dans laquelle se trouve la variable n'est pas une position *c*-commandée par le quantificateur, de ce fait, la variable doit se remettre dans une position appropriée en LF. Dans le même temps, le fait que la variable ne soit pas en position appropriée en surface suggère qu'elle se serait déplacée au préalable depuis cette position dans laquelle elle se réinstallera en LF. C'est sous ces raisonnements que l'on a établi le lien entre l'effet de reconstruction et l'analyse par montée.

Dans le cadre du LCA, le spécifieur *c*-commande sa sœur et le spécifieur d'un spécifieur *c*-commande aussi la sœur du premier spécifieur. La représentation suivante illustre ce scénario :

(122)



En (122), M n'est dominé ni par P ni par L. M c-commande donc asymétriquement K, J, H, R, S et T (Kayne 1994 :23). Aucun problème de linéarisation ne se pose. Comme P peut être considéré comme le spécifieur/adjoint de L et M le spécifieur/adjoint de P, le spécifieur d'un spécifieur est possible sous le LCA.

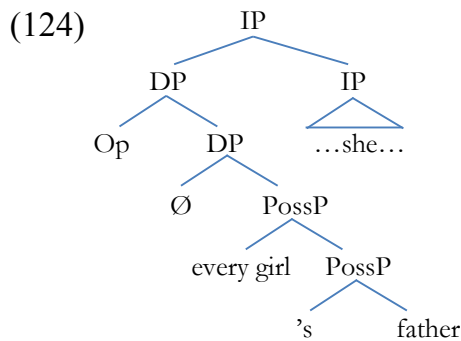
Si l'on peut trouver une structure comparable à celle en (122) où le quantifieur universel se trouve en M et la variable se trouve quelque part sous L, la relation de c-commande est simplement attendue. Autrement dit, dans une telle configuration, on n'a pas besoin de reconstruction pour interpréter la variable. Nous avons déjà rencontré un cas similaire :

(123) Every girl_i's father thinks she_i is genius.

chaque fille_{GEN} père penser 3SG est génie

'Le père de chaque fille pense qu'elle est un génie.'

En (123), l'expression quantificationnelle *every girl* doit se trouver en SpecDP pour c-commander la variable. Kayne (1994) propose que le quantificateur se déplace depuis SpecPossP en SpecDP :



Quels que soient les détails techniques qui permettent la mise en place du quantifieur en position spécifieur comme en (124) ou en position « spécifieur de spécifieur » comme en (122), l'essentiel est que si le quantifieur s'y trouve, on n'a plus affaire au phénomène de reconstruction.

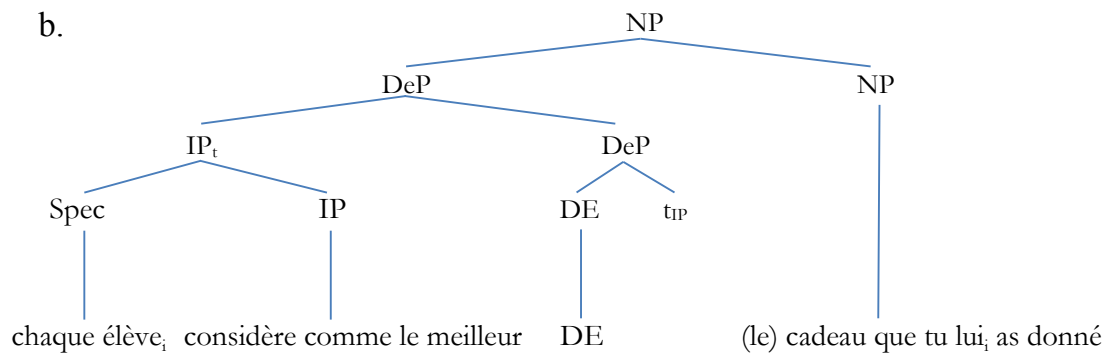
La projection DeP telle qu'elle est proposée peut fournir une solution au problème posé en (121). Rappelons que dans DeP, le complément de DE qui est à droite se déplace à la position SpecDeP pour se trouver sur la gauche de DE. DeP peut être indépendant, s'adjoindre à une catégorie nominale, ou être choisi comme complément par une catégorie nominale. Dans le troisième cas, De déclenche un mouvement complément-à-spécifieur successif, pour monter en position spécifieur de la catégorie qui le choisit.

Aoun & Li (2003) ont montré que la relativisation est une adjonction en chinois. Par conséquent, la relative en (118a) peut être représentée de la manière suivante :

(125) a. [měi-gè-xuéshēng_i dōu rěnwéi_t zuì hǎo de] nǐ gěi tā_i de lǐwù

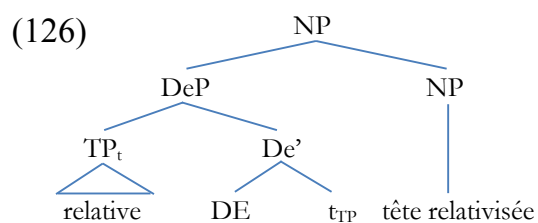
[chaque-CL-élève_i DOU considérer SUP bon DE] 2SG donner 3SG_i DE cadeau

'le cadeau que tu lui_i as donné que chaque élève_i considère comme le meilleur'



Dans la représentation en (125b), IP se déplace depuis la position complément de DeP pour se trouver en SpecDeP. Le sujet de la phrase, c'est-à-dire le spécifieur d'IP c-commande (asymétriquement) ce qui se trouve au-dessous de NP. La bonne interprétation de la phrase peut donc ne pas être considérée comme un phénomène de reconstruction. Si cette analyse est correcte, on n'a plus besoin de l'analyse par montée pour les NP relativisés.

Si l'on généralise l'analyse illustrée en (125b), on obtient la représentation suivante pour la relativisation en chinois :



Une fois que la représentation de la relativisation est proposée, on peut s'attaquer à la question révélée au début de la section II, c'est-à-dire celle de savoir pourquoi certains types de relatives n'autorisent pas l'ellipse de la tête relativisée. Les exemples concernés sont répétés ci-dessous (reprise partielle des exemples (48) et (49)):

(127) XP=CP ou « relative » où NP=adjoint (reprise de l'exemple (48))

??a. Wǒ shàngxué de dìfāng bǐ tā shàngxué de yuǎn.

1SG faire.ses.études DE endroit COM 3SG faire.ses.études DE éloigné

Sens souhaité : 'L'endroit où je fais mes études est plus éloigné que celui où il fait ses études.'

XP=CP ou « relative sans lacune »

??b. Wǒ xǐhuān tā shuō yīngyǔ de sǎngyīn, bù xǐhuān tā shuō fǎyǔ de.

1SG adorer 3SG parler anglais DE voix, NEG adorer 3SG parler français DE

'J'adore sa voix quand il parle l'anglais, et n'adore pas celle qu'il a quand il parle le français.'

Etant donné que la catégorie DeP c-commande la tête relativisée en (126), on s'attendrait à ce que l'ellipse du nom soit possible. Mais le fait d'avoir un légitimateur n'est qu'une condition nécessaire et non suffisante pour déclencher une ellipse. La tâche sera donc de trouver la différence entre les relatives dans lesquelles l'ellipse est possible et celles où l'ellipse est interdite. Le premier type contient les relatives dont la tête fonctionne comme sujet ou objet, le deuxième type contient les relatives dont la tête est un adjoint et les relatives sans lacune.

Aoun & Li (2003) proposent que la dérivation d'un adjectif relativisé implique un mouvement d'opérateur à la position SpecCP. Ceci est parce que les relatives en question montrent l'effet de la contrainte d'îlot :

(128) *Zhè jiù shì [[[[tā xǐhuān [t_i zuò zhè-jìàn-shì] de rén] de] fāngfǎ_t].

DEM juste être [[[[3SG aimer [t_i faire DEM-CL-affaire] DE personne] DE] méthode]

Sens souhaité : 'C'est la manière dont il aime cette personne qui a fait cette affaire.'

En (128), l'intervention de la relative *cette personne qui a fait cette affaire* empêche la relativisation de l'adjectif. De ce fait, Aoun & Li (2003) supposent l'existence d'un opérateur *wh*. Par ailleurs, il existe un *mismatch* catégoriel entre cet opérateur et l'adjectif relativisé.

(129) a. Tā yòng zhè-zhǒng-fāngfǎ zuòshì.

3SG avec DEM-CL-méthode gérer.affaire

'Il gère les affaires de cette manière.'

b. tā zuòshì de zhè-zhǒng-fāngfǎ

3SG gérer.affaire DE DEM-CL-méthode

'la manière dont il gère les affaires'

Lorsqu'un adjectif apparaît dans une phrase non relativisée, il se réalise comme un PP qui constitue une expression adverbiale. Par conséquent, l'opérateur *wh* qui se déplace doit aussi être adverbial. Mais un adjectif relativisé se réalise sous forme de NP.

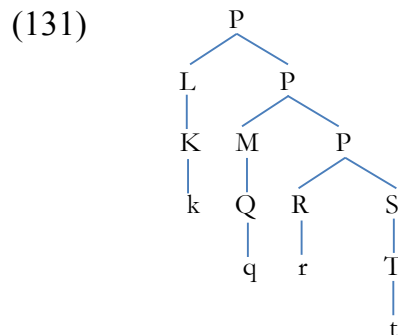
Si l'on compare les relatives qui autorisent l'ellipse de la tête, il se trouve que l'ellipse n'est pas possible s'il existe un *mismatch* entre la lacune dans la relative et la tête relativisée. C'est le cas des adjectifs relativisés pour les raisons qui viennent d'être élaborées, cela vaut aussi pour les relatives sans lacune puisque le *mismatch* est attesté dans la mesure où la tête relativisée ne correspond pas à une lacune dans la relative. Ce problème n'existe pas pour les relatives dont la tête fonctionne comme sujet ou objet, puisque ceux-ci sont NP et que leurs lacunes sont de la même nature catégorielle. Ainsi, l'impossibilité d'avoir l'ellipse des adjectifs relativisés et des têtes des relatives sans lacune ne relève pas de facteurs dérivationnels, mais des propriétés de ces relatives elles-mêmes.

2.3.2 DeP et l'adjonction multiple

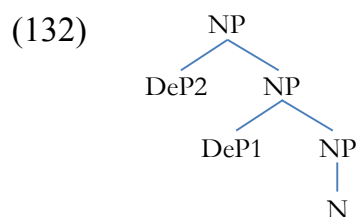
Cette partie est consacrée à la question d'adjonction multiple. Dans le dernier exemple de la sous-section précédente, la relation de c-commande entre le quantifieur universel et la variable s'établit entre la relative et la tête relativisée. Or la tête relativisée contient également une relative. On a donc affaire à une adjonction multiple. Voici l'exemple (125a) répété comme (127) :

- (130) [měi-gè-xuéshēng_i dōu rěnwéi_t zuì hǎo de] [nǐ gěi tā_i de] lǐwù
 [chaque-CL-élève_i DOU considérer SUP bon DE] [2SG donner 3SG_i DE] cadeau
 'le cadeau que tu lui_i as donné que chaque élève_i considère comme le meilleur'

La question qui se pose pour cet exemple est celle de savoir comment plus d'un adjoint sont assemblés à NP. Rappelons que l'adjonction multiple est interdite sous le LCA dans la version telle qu'il est proposé :



Le problème de cet arbre est que L et M sont non-linéarisables puisque L et M ne sont ni l'un ni l'autre dominés par une catégorie. En suivant les analyses précédentes pour le chinois, on sera amené à la représentation en (132), qui serait illégitime à cause du même problème que celui illustré dans (131) :



En (132), DeP1 et DeP2 ne sont pas linéarisables l'un par rapport à l'autre étant donné qu'aucune catégorie ne les domine.

Le Minimalisme offre une possibilité pour résoudre ce problème- le LCA tel qu'il est conçu par Kayne (1994) est de nature représentationnelle, c'est-à-dire que toutes les projections sont d'emblée présentes sur un arbre où la relation de *c*-commande

asymétrique est examinée. La dérivation est supposée se faire par étapes dans le programme minimaliste. En particulier, l'opération *Spell-Out* est considérée comme étant cyclique, cette cyclicité donne lieu à la notion de *Spell-Out* multiple. Dans le même temps, la linéarité qui est gérée par le LCA est analysée comme un phénomène phonique. Si l'on combine ces deux dimensions, on sera conduit à conclure que le LCA doit aussi s'appliquer de manière cyclique.

En ce qui concerne DeP, nous avons déjà vu que DE peut légitimer l'ellipse. Les exemples concernés sont les suivants :

(133) a. Wǒ xǐhuān zhè-sān-jiàn [hóngsè de [yīfú]],

1SG aimer DEM-trois-CL couleur.rouge DE vêtement

tā xǐhuān nà-sān-jiàn [lǜsè de [yīfú]].

3SG aimer DEM-trois-CL couleur.verte DE ~~vêtement~~

'J'aime ces trois vêtements en rouge, il aime les trois en vert.'

b. [_{DP} [Zhāng Dōng zuótiān tí de] nà-tiáo-jiànyì] yǐjīng bèi cǎiyòng le,

[_{DP} [Zhang Dong hier avancer DE] DEM-CL-conseil] déjǎ BEI adopter ASP,

[_{DP} [wǒ tí de] ~~nà-tiáo-jiànyì~~] zé méi rén kǎolǜ.

[_{DP} [1SG avancer DE] ~~DEM-CL-conseil~~] tandís.que NEG personne considérer

'Le conseil que Zhang Dong a avancé hier a été adopté, tandis que personne ne considère le mien.'

En (133), DE déclenche respectivement l'ellipse de NP et de DP. Si l'ellipse est un phénomène phonologique, il faut conclure que l'opération *Spell-Out* doit avoir eu lieu dans ces constructions qui contiennent un élément effacé.

Regardons maintenant le comportement de l'ellipse dans les structures à adjonction multiple. Il se trouve que s'il y a plus d'un DeP, NP ainsi que le DeP le plus proche à NP peuvent être effacés l'un comme l'autre :

(134) a. [[_{DeP1} Zhāng Dōng zuótiān mǎi de][_{DeP2} wǒ ài chī de] píngguǒ] yǐjīng bèi chī-wán le,

[[_{DeP1} Zhang Dong hier acheter DE][_{DeP2} 1SG aimer manger DE] pomme] déjà BEI manger-terminer ASP,

ér [[_{DeP1} tā qiántiān mǎi de] [_{DeP2} nǐ ài chī de]-píngguǒ] hái yǒu hěnduō.

mais [[_{DeP1} 3SG avant.hier acheter DE] [_{DeP2} 2SG aimer manger DE] ~~pomme~~] encore il.y.a beaucoup

'Les pommes que j'aime manger que Zhang Dong a acheté hier ont été déjà mangées, alors que celles que tu aimes manger qu'il a achetées avant-hier restent encore pas mal.'

b. [[_{DeP1} Zhāng Dōng zuótiān mǎi de][_{DeP2} wǒ ài chī de] píngguǒ] yǐjīng bèi chī-wán le,

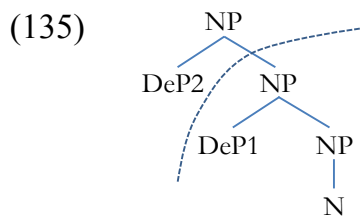
[[_{DeP1} Zhang Dong hier acheter DE][_{DeP2} 1SG aimer manger DE] pomme] déjà BEI manger-terminer ASP,

ér [[_{DeP1} tā qiántiān mǎi de] [_{DeP2} ~~wǒ ài chī de~~]-píngguǒ] hái yǒu hěnduō.

mais [[_{DeP1} 3SG avant.hier acheter DE] [_{DeP2} ~~1SG aimer manger DE~~]-pomme] encore il.y.a beaucoup

‘Les pommes que j’aime manger que Zhang Dong a acheté hier ont été déjà mangées, alors que celles qu’il a achetées avant-hier restent encore pas mal.’

Une telle situation suggère que chaque DeP correspond à un domaine de *Spell-Out*. Par conséquent, il suffit que le LCA soit appliqué respectivement dans chacun de ces domaines, au lieu de s’appliquer une fois pour toute à la séquence DeP1-DeP2-NP entière. Ce raisonnement amène à un aménagement du schéma en (132) répété ici comme (135) :



La frontière entre les deux premiers segments de NP marque les deux domaines de *Spell-Out*. Lorsque le DeP1 s’adjoint à NP, la linéarisation sera appliquée pour une première fois. Quand DeP2 entre dans la dérivation, il sera linéarisé par rapport à NP, c’est-à-dire le segment « au milieu » qui contient DeP1 et le segment de NP le plus bas. Après ce réaménagement, le problème de linéarisation tel qu’il se pose en (132) n’existe plus. Par conséquent, les représentations comme (125b) en fin de la sous-section précédente sont bien justifiées. Ce raisonnement qui suppose que le *Spell-Out* d’une construction syntaxique peut se faire plus d’une fois rejoint la proposition d’Uriagereka (1999) et de Nunes & Uriagereka (2000), selon laquelle l’opération de *Spell-Out* est multiple (cf. *Multiple Spell-Out*)⁴⁷.

Le modèle proposé en (135) peut aussi rendre compte des phénomènes d’interprétation qui impliquent l’adjonction multiple. Nous avons vu que lorsque deux noms propres

⁴⁷ Cette approche sera discutée plus en détails dans le chapitre IV, où je traiterai le problème de linéarisation dans le cadre minimaliste.

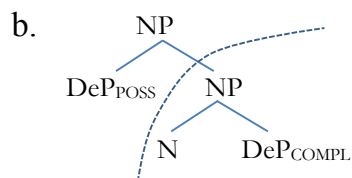
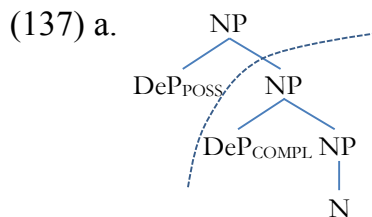
apparaissent à gauche d'un nom, celui plus proche de N doit s'interpréter obligatoirement comme le complément et celui plus loin comme le possesseur (reprise de l'exemple (16)):

(136) Zhāng Sān de Lǐ Sì de zhàopiàn

Zhang San DE Li Si DE photographe

'la photo de Li Si (thème) de Zhang San (possesseur)'

Cette construction reçoit cette lecture parce que le DeP plus proche de NP est nécessairement son complément. Les schémas suivants montrent ce point :



En (137a) et (137b), la ligne en pointillé marque toujours la frontière entre deux domaines de *Spell-Out*. (137a) est l'ordre de surface, il correspond à (137b), où le complément de DeP reste toujours à droite de N. Si le DeP_{COMPL} monte en PF, il doit accéder à la position la plus locale, à savoir SpecNP. C'est pour cela que lorsqu'il y a plus d'un DeP dont un est susceptible d'être interprété comme le complément de N,

c'est toujours le DeP plus proche de N qui reçoit cette interprétation. Le schéma en (137b) prédit que l'ellipse de DeP_{COMPL} n'est pas attendue. La prédiction est affirmée par le jugement des données concernées :

(138)* Wǒ kàn-guò Zhāng Sān de Lǐ Sì de zhàopiàn,

1SG regarder-ASP Zhang San DE Li Si DE photographie

tā kàn-guò Zhāng Sān de Mǎ Lì de zhàopiàn.

3SG regarder-ASP Zhang San DE Marie DE photographie

Sens souhaité : 'J'ai vu la photo de Li Si (thème) de Zhang San (possesseur), il a vu celle de Marie (thème) de Zhang San (possesseur)'

2.3.3 DeP et la construction numérale

Cette partie sera consacrée aux études de l'interaction entre DeP et la construction numérale ainsi qu'à la mobilité de DeP. Ces deux phénomènes sont liés parce que nous avons vu que DeP peut précéder NP ou la séquence (Dem)-Num-Cl-N. Voici l'exemple (114) répété ici comme (139) qui illustre ce fait :

(139) a. Num-Cl-Relative-N

Wǒ xiǎng (suíbiàn) zhǎo [sān ge chōuyān de xuéshēng].

1SG vouloir (à discrétion) chercher [trois Cl fumer DE élèves]

Lit. 'Je veux chercher trois élèves qui fument.' = 'Je cherche trois élèves qui fument'

(n'importe lesquels ou trois élèves spécifiques)

b. Relative-(Dem)-Num-Cl-N⁴⁸

Wǒ xiǎng (*suíbiàn) zhǎo [chōuyān de sān ge xuéshēng].

1SG vouloir (*à discrétion) chercher [fumer DE trois Cl élèves]

Lit. ‘Je veux chercher trois élèves spécifiques qui fument.’ = ‘Je cherche trois élèves spécifiques qui fument.’

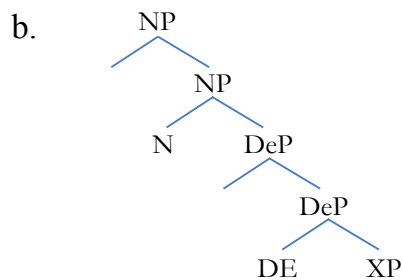
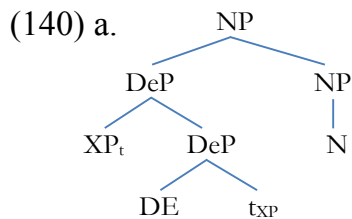
Si l’on suit les analyses de Sio (2006), l’exemple (139a) est un cas d’adjonction à NP et l’exemple (139b) est une adjonction à DP⁴⁹. Cette différence est postulée parce qu’il existe une différence interprétative entre ces deux phrases- lorsqu’une relative précède la séquence Num-Cl-N, le tout est nécessairement spécifique. Ce phénomène peut s’expliquer en postulant au-dessus de NumP une projection fonctionnelle comme DP qui s’occupe de définitude/spécificité. On peut postuler en deuxième lieu que lorsque cette projection est explicitement marquée, ici par la relative, elle doit nécessairement attribuer la valeur [+defini] ou [+spécifique].

Cette mobilité répond à une question qui n’est pas soulevée jusqu’ici, c’est-à-dire celle de savoir par quel processus dérivationnel un DeP peut s’adjoindre à NP ou DP. Dans le cas de NP, deux scénarios sont possibles, soit on postule que DeP est construit « à part » et s’adjoit à NP, soit on postule que DeP est généré sous NP et connaît un

⁴⁸ Certaines approches à la relativisation en chinois font la distinction entre appositives et restrictives (cf. Chao (1968) et Hashimoto (1971)). Selon les linguistes qui adoptent cette distinction, la séquence DEM-CL-Rel-NP est appositive et la séquence Rel-DEM-Cl-N est restrictive. Voir plus de détails dans Del Gobbo (2003) qui réfute cette analyse.

⁴⁹ Dans les termes de Sio (2006), la projection en question est *Specificity Phrase*, qui assume la fonction habituellement attribuée à DP. La question est de savoir si c’est SP qui gère en second lieu la définitude ou si c’est DP qui prend en charge le marquage de la spécificité. Les analyses sont structurellement identiques. Il existe également une troisième analyse, c’est-à-dire que c’est la (in)définitude qui est encodée syntaxiquement et que la spécificité relève de facteurs pragmatiques. Cette troisième solution est applicable à l’exemple (139b) si l’interprétation de la tête relativisée est définie. Ainsi, on peut dire que la projection au-dessus de NumP est DP, il donne obligatoirement la valeur [+defini] quand il est marqué. Malgré la plausibilité de cette analyse, l’interprétation de la séquence Relative-(DEM)-Num-CL fait débat dans la littérature (voir Sio (2006) et les et Hsieh (2008)). J’adopte dans le présent travail l’analyse de DP, le fait de postuler un SP à la place de DP ne changera rien dans mes analyses.

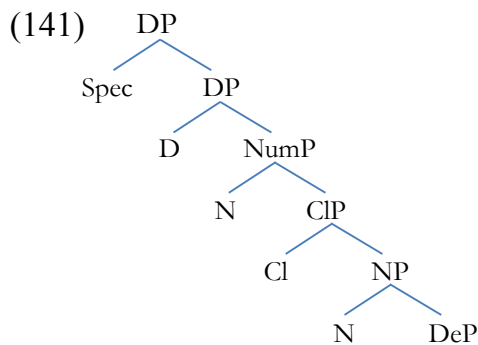
mouvement de boule de neige pour se trouver dans sa position en surface. Les deux schémas suivants illustrent les analyses :



En (140a), DeP est construit au préalable et s'adjoit directement à NP alors qu'en (140b), DeP se trouve en position complément de NP, XP va se déplacer en SpecDeP avant que DeP ne monte dans son ensemble en SpecNP. Les deux constructions donnent en surface la même séquence linéaire après les opérations concernées, c'est-à-dire XP-DE-NP.

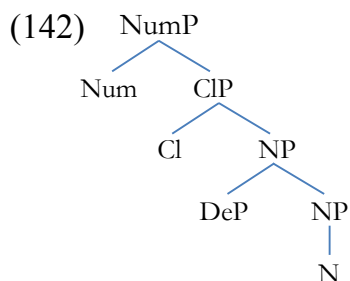
Par rapport à la première dérivation qui est plus « habituelle », la deuxième analyse se distingue par le fait que le comportement de DeP est plus restreint dans la mesure où DeP est toujours à droite au début de la dérivation. Mais dans le même temps, on perd la distinction entre complément et adjoit.

L'autre problème pour la configuration en (140b) est qu'il n'est pas clair comment on peut dériver de cette manière la séquence Relative-(Dem)-Num-Cl-N :



Dans (141), DeP doit trouver son parcours pour occuper la position SpecDP. Pour ce faire, il semble que l'on doive faire en sorte que la montée de DeP passe par SpecNP, SpecCIP et SpecNumP avant que DeP n'arrive à destination. Mais ce serait un mouvement atypique par rapport à ce qui est proposé pour DeP précédemment. Dans le même temps, ce problème n'existe pas si l'on propose que dans le cas de Relative-(Dem)-Num-Cl-N, DeP est construit à part et s'adjoit à DP de la même manière que l'adjonction à NP. Etant donné cette difficulté que pose (141), je vais supposer que DeP s'adjoit directement à une catégorie nominale quand il fonctionne comme adjoint.

L'autre question concernant DeP et la construction numérale (Dem)-Num-Cl-N est le problème de linéarisation entre Cl et DeP lorsque si NP est relativisé :



En (142), DeP n'est pas linéarisable par rapport à Cl parce qu'ils sont dominés par les mêmes catégories, à savoir NumP et CIP. Ce problème se pose si l'on adopte la

version classique du LCA, si l'on suppose que DeP est déjà linéarisé par rapport à N à l'intérieur de NP, ce schéma n'est plus problématique. Cette solution partage le même esprit que le schéma (135) proposé pour (134).

Conclusion générale

Dans ce chapitre j'ai présenté une nouvelle analyse de la catégorie DeP. Cette catégorie a pour tête l'élément DE, son complément qui se trouve à droite de la tête monte dans la position spécifieur. DeP peut être indépendant ou choisi par un NP comme son complément ou encore s'adjoindre directement à NP ou DP. En suivant cette analyse de base, nous avons procédé à l'examen des propositions complétives, des formes déverbales et des relatives.

Chacun de ces phénomènes révèle des questions importantes abordées dans le programme minimaliste : 1/dans le cas des propositions complétives et des formes déverbales, nous avons vu que la linéarisation doit être considérée comme une condition phonologique, étant donné la possibilité ou l'impossibilité d'avoir une ellipse qui représente le fait que l'ordre de surface correspond (ou pas) à la structure en LF ; 2/à propos des formes déverbales, nous avons vu que la FOFC doit être élargie pour permettre à ZP d'être une projection complexe dans [XP[YP[ZP]]], cette extension a un effet plausible pour expliquer les faits du chinois ; 3/ concernant les relatives, nous avons vu que la postulation de *Multiple Spell-Out* est favorisée par la construction DeP1-DeP2-NP.

A part ces aspects généraux, certaines idiosyncrasies du chinois ont également été mises au clair. Celles-ci concernent les formes déverbales, où une tête fonctionnelle implicite déverbalisante choisit DeP comme son complément et nominalise le complément de DeP par attraction morpho-syntaxique. En même temps, l'analyse de la préposition *duì* conclut qu'en chinois un verbe transitif peut être privé de sa transitivité avant d'entrer dans la dérivation.

Les trois phénomènes sont unifiés sous l'approche en termes de DeP, qui permet de prendre en compte la diversité d'XP dans XP-DE-NP et en même temps d'expliquer les caractéristiques spécifiques d'XP qui peut fonctionner comme adjectif (cf. relatives) ou complément (cf. propositions complétives et formes déverbiales). Toutes ces constructions sont structurées de manière conforme au LCA, qui prescrit l'ordre S-T-C dans toutes les catégories syntaxiques. Par conséquent, il peut se conclure que cette théorie de linéarisation est applicable à la construction XP-DE-NP.

Chapitre IV La linéarisation du domaine nominal dans un contexte minimaliste

Introduction

Le chapitre IV reprend certaines lignes des discussions des trois premiers chapitres afin de compléter les études sur la linéarisation. Ce complément, empirique aussi bien que théorique, répond aux lacunes que laissent les recherches présentées précédemment- en ce qui concerne le chinois, nous avons examiné la syntaxe nominale en ignorant le comportement des autres catégories en termes de linéarisation ; sur le plan aspectuel, nous avons appliqué le LCA au domaine nominal et il est question de savoir quelles seraient les adaptations nécessaires si l'on réexamine les phénomènes concernés dans une perspective minimaliste.

Ce chapitre aborde les trois questions suivantes : 1/ le phénomène de directionnalité mixte en chinois ; 2/ l'analyse de la directionnalité des catégories syntaxiques autres que les catégories nominales ; 3/ la linéarisation du domaine nominal dans le contexte minimaliste.

1 Phénomène de directionnalité mixte en chinois

Dans le chapitre I, nous avons examiné les considérations empiriques qui donnent naissance au LCA, les phénomènes concernés montrent que la syntaxe ne peut pas être symétrique contrairement à ce que prédit le paramètre de directionnalité. Dans les chapitres II et III, le LCA est adopté pour les analyses de la syntaxe nominale du chinois, sans que ce choix soit appuyé sur des preuves empiriques du type fourni dans le premier chapitre. Cette partie va montrer qu'en chinois comme dans d'autres langues, les constructions symétriques ne font pas l'objet d'un choix libre. Considérons les phénomènes suivants :

(i) Les périphéries du chinois présentent une asymétrie- même si la périphérie gauche et la périphérie droite sont toutes les deux disponibles, certains éléments ne peuvent apparaître qu'en périphérie gauche. L'exemple (1) montre la disponibilité des deux périphéries :

(1) a. [Yīnwéi [tā jīntiān qù xuéxiào]], [suǒyǐ [wǒ tíqián huí jiā le]].

parce.que 3SG aujourd'hui aller école, par.conséquent 1SG à.l'avance rentrer maison ASP

'Comme elle va à l'école aujourd'hui, (par conséquent) je suis rentré à la maison en avance.'

b. [[Tā jīntiān qù xuéxiào] zhīhòu], wǒ tíqián huí jiā le.

3SG aujourd'hui aller école après.que , 1SG à.l'avance rentrer maison ASP

'Après qu'elle soit allée à l'école, je suis rentré à la maison en avance.'

En (1a), les conjonctions *yīnwéi* 'parce que' et *suǒyǐ* 'par conséquent' se trouvent en périphérie gauche, alors qu'en (1b), *zhīhòu* 'après que' se place en périphérie droite. Malgré cette variété, certains phénomènes suggèrent que le choix entre les deux périphéries n'est pas libre :

(2) a. Zhāng Dōng a wǒ gāngcái hé tā shuōhuà láizhe.

Zhang Dong PART 1SG tout.à.l'heure avec 3SG parler ASP_{PHRASAL}

‘Zhang Dong, je viens de lui parler.’

*b. Wǒ gāngcái hé tā shuōhuà lái Zhāng Dōng a.

1SG tout.à.l’heure avec 3SG parler Asp_{PHRASAL} Zhang Dong PART

*c. Zhāng Dōng a lái wǒ gāngcái hé tā shuōhuà.

Zhang Dong PART Asp_{PHRASAL} 1SG tout.à.l’heure avec 3SG parler

En (2), un topique marqué par la particule *a* doit toujours s’installer en périphérie gauche, et *laizhe* le marqueur d’aspect phrasal qui donne le passé récent se voit obligé de se mettre en périphérie droite.

L’autre type d’éléments qui doivent se trouver obligatoirement en périphérie gauche est les expressions interrogatives. Bien que le chinois n’adopte pas le mouvement *wh* comme stratégie standard pour construire les questions partielles, on peut tout de même observer des phrases celles en (3) :

(3) a. Shénme shíhòu nǐ qù fǎguó ?

quel moment 2SG aller France

‘Quand pars-tu en France ?’

*a’. Nǐ qù fǎguó shénme shíhòu?

2SG aller France quel moment

b. Wèishénme nǐ yào xué déyǔ ?

pourquoi 2SG vouloir apprendre allemand

‘Pourquoi voudrais-tu apprendre l’allemand ?’

*b’. Nǐ yào xué déyǔ wèishénme?

2SG vouloir apprendre allemand pourquoi

(4) a. Nǎ tiān nǐ gāngcái shuō nǐ yào qù fǎguó ?

quel jour 2SG tout.à.l’heure dire 2SG FUT aller France

‘Quel jour as-tu dit que tu vas en France ?’

*b. Nǐ gāngcái shuō nǐ yào qù fǎguó nǎ tiān ?

2SG tout.à.l’heure dire 2SG FUT aller France quel jour

En (3), on a deux questions partielles portant sur un adjectif et l’expression *wh* ne peut se mettre qu’à gauche de la phrase. La phrase en (4) est une question écho, on voit qu’en (3) comme en (4), le mouvement *wh* obéit à la même contrainte syntaxique que celle attestée dans d’autres langues, c’est-à-dire que la montée de l’élément interrogatif ne se fait jamais vers la droite. Ce phénomène reste difficile à expliquer dans le cadre du paramètre de directionnalité, qui n’exclut pas la configuration suivante [_{CP}[C TP] Spec].

(ii) En chinois, le placement des expressions de quantification verbale varie en fonction de la « définitude », seuls les indéfinis peuvent se trouver en position post-verbale :

(5) a. Wǒ jiàn-guò tā [yī cì].

1SG voir-ASP 3SG une fois

‘Je l’ai vu une fois.’

*a’. Wǒ [yī cì] jiàn-guò tā.

1SG une fois voir-ASP 3SG

b. Wǒ [zhè cì] jiàn-guò tā.

1SG DEM fois voir-ASP 3SG

‘Je l’ai vu cette fois-ci.’

*b’. Wǒ jiàn-guò tā [zhè cì].

1SG voir-ASP 3SG DEM fois

En (5a), l’expression *yī cì* ‘une fois’ spécifie une occurrence de rencontre, et elle se trouve derrière le VP. Si *cì* devient défini en raison de la présence du démonstratif *zhè*, la séquence *cette fois-ci* doit se trouver obligatoirement dans une position pré-verbale. Il est difficile de tenir compte de la distribution des constructions du type *-cì* en termes de paramétrisation et de proposer par exemple, comme nous le permet le paramètre de

directionnalité, de dire que l'adjonction de *yī cì* se fait à droite de *vP* dans (5a) alors que l'adjonction se fait à gauche dans (5b)⁵⁰.

(iii) Dans certains contextes, les relatives du chinois mandarin peuvent se réaliser sous deux formes différentes, à savoir Rel-NP et NP-Rel :

(6) a. Wǒ méi jiàn-guò [[zhème shuōhuà de] lǎoshī].

1SG NEG voir-ASP [[ainsi parler DE] enseignant]

'Je n'ai jamais vu d'enseignant qui parle de cette manière.'

b. Wǒ méi jiàn-guò [lǎoshī [zhème shuōhuà de]].

1SG NEG voir-ASP [enseignant [ainsi parler DE]]

'Je n'ai jamais vu d'enseignant qui parle de cette manière.'

c. Lǎoshī_t wǒ méi jiàn-guò [*t* zhème shuōhuà de *t*].

enseignant 1SG NEG voir-ASP [ainsi parler DE]

'Je n'ai jamais vu d'enseignant qui parle de cette manière.'

L'exemple (6a) est une relative normale où la tête relativisée est à droite, mais l'exemple (6b) est aussi possible. A-t-on dans ce cas une preuve en faveur de la paramétrisation, qui consisterait à dire que l'adjonction de la relative se fait ici à droite ? Si l'on considère (6c), il se trouve que *lǎoshī* 'enseignant' se place en début de

⁵⁰ Je ne vais pas entrer dans les détails de l'analyse pour ces phrases. La distribution des expressions définies et indéfinies relève de facteurs d'interface syntactico-sémantique. Voir Tsai (2001) pour des discussions sur la spécificité dans le cadre de *Mapping Hypothesis* de Diesing (1992).

la phrase dans une position de topicalisation. Une analyse plausible serait de dire que la montée de l'élément topicalisé se déroule depuis l'intérieur de DP en passant par sa périphérie. C'est-à-dire le nom relativisé se trouve au départ à droite dans la relative, et l'ordre constaté en (6b) montre le trajet du mouvement de topicalisation.

(iv) En chinois archaïque, le verbe choisit son complément à droite par défaut. La séquence objet-verbe est aussi attestée, mais elle n'est possible que dans certains contextes tels que la négation et l'interrogation partielle :

(7) [VP zhǐ [DP Zǐlù]] sù, [VP shā [DP jī]] [VP wéi [DP shǔ]] ér [VP shí [DP zhī]],

[retenir [Zilu]] loger, [abattre [poulet]] [faire [riz]] CONJ [faire.manger [3SG]],

[VP jiàn [DP qí èr zǐ]] yān.

[faire.rencontrer [3SG deux fils]] PART

‘(Quelqu’un) retient Zilu et le loge, (cette personne) abat un poulet, fait du riz, les lui fait manger, et lui fait rencontrer ses deux fils.’

(8) a. Shí bù [VP [DP wǒ] dài].

temps NEG [[1SG] attendre]

‘Le temps ne m’attend pas.’

b. Wú [VP [DP shuí] qī], [VP qī [DP tiān]] hū ?

1SG [[qui] tromper], [tromper [ciel]] PART

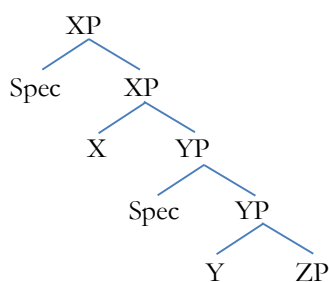
‘Qui (puis-) je tromper, (à moins que je) trompe les cieux ?’

En (7), tous les verbes mettent leur objet à droite, ce qui donne l'ordre V-O. En (8a), l'objet est placé dans une position préverbale en raison de la présence de la négation *bù*. L'exemple (8b) montre de manière très transparente l'autre contrainte, à savoir que dans une question partielle, l'objet direct du verbe *qī* 'tromper' se trouve à gauche, alors que l'objet du même verbe reste *in-situ* dans une question totale construite sur la base d'une phrase déclarative avec une particule. Une analyse appropriée de ce phénomène serait de postuler que l'élément *wh* qui ne se trouve pas dans la position post-verbale connaît un mouvement.

Nous avons considéré jusqu'à présent quatre phénomènes du chinois avec des analyses préliminaires⁵¹. Ils montrent pourquoi le fait d'adopter un point de vue symétrique de la syntaxe n'est pas explicatif. La liste de ces phénomènes sera *a priori* indéfinie, puisque le cœur du problème est que s'il existe une paramétrisation libre, on s'attendra à trouver l'ordre linéaire inversé pour n'importe quelle structure syntaxique sans effet secondaire.

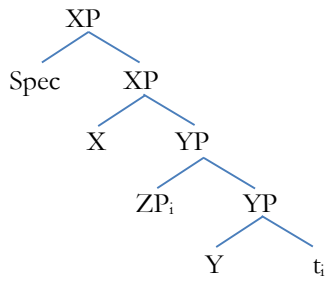
L'autre type de faits qui appuie le choix du LCA est les ordres des mots prédits par la FOFC. Rappelons que la FOFC assume le LCA dans la mesure où cette contrainte se base sur l'ordre universel S-T-C qui se manifeste sous forme de [XP [YP [ZP]]], et cherche à exclure une structure dérivée avec une restriction sur mouvement. Par conséquent, le LCA sera démontré indirectement si l'on peut observer les quatre ordres discutés par la FOFC :

(9) a. [X [Y ZP]]

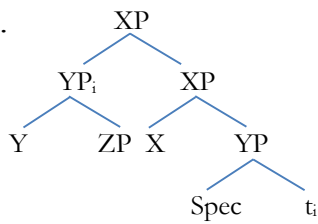


⁵¹ L'analyse pour la catégorie CP fera l'objet d'études dans la section 2.

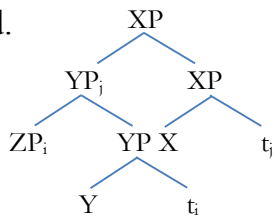
b. [X [ZP Y]]



c.



d.



Parmi ces quatre représentations, (9c) est supposé exclue par la grammaire universelle sous condition qu'X et Y aient la même valeur de [+/-V]. Maintenant examinons les données suivantes du chinois :

(10) a. [X [Y ZP]] = Num-CI-N

[_{NumP} sǎn [_{CIP} gè [_{NP} rén]]]

trois CI personne

‘trois personnes’

b. [X [ZP₁ Y t₁]]=CP1-IP-CP2

Wǒ [CP1 wèn [CP2 [IP tā lái-le]₁ méiyǒu t₁]].

1SG demander 3SG venir-ASP si

‘Je demande s’il est venu.’

c. [[Y ZP]₁ X t₁]=IP-VP-CP

[CP [IP tā [VP zǒu -le]]₁ ma t₁]

3SG aller-ASP PART

‘Est-ce qu’il est parti ?’

d. [[ZP₁ Y t₁]₂ X t₂]=VP-DE-NP

[NP [DeP [VP qù fǎguó]₁ DE t₁]₂ jianyi t₂]

aller France DE proposition

‘(la) proposition d’aller en France’

On peut constater les quatre ordres dérivés sur la base de [XP [YP [ZP]]] qui respecte l’ordre S-T-C. La construction en (10c) ne viole pas la FOFC parce que la position tête de la projection CP est remplie par une particule considéré comme acatégorielle, elle ne peut donc pas être traitée comme ayant la même valeur de [+/-V] que la tête verbale.

Cela étant dit, le chinois manifeste tous les ordres dérivés en suivant le LCA, ce qui constitue une autre preuve en faveur de son choix.

2 La directionnalité dans les catégories non nominales

Cette partie sera consacrée à un examen de la directionnalité dans les catégories non nominales du chinois. Le résultat de cette étude va compléter les conclusions obtenues dans les chapitres II et III, où nous avons considéré cinq catégories nominales- DP, NumP, ClP, NP et DeP. Toutes ces catégories sont configurées en suivant l'ordre S-T-C, celui prescrit par le LCA.

Les quatre catégories concernées dans cette section sont CP, AspP, vP et VP. Toutes ces catégories présentent une configuration hétérogène en termes de directionnalité, c'est-à-dire que l'ordre linéaire entre une tête et son complément est non fixe.

Commençons par la catégorie CP. Dans la section précédente, nous avons vu brièvement que le chinois possède deux périphéries dont chacune peut être remplie par des éléments C. Plus spécifiquement, on trouve sur la périphérie gauche les éléments *wh*, les topiques ou les focus, alors que la périphérie droite place des éléments exprimant l'attitude de parole comme les particules modales ou des éléments relevant de l'aspect phrasal (cf. *sentence aspect*)⁵². Les exemples suivants montrent ces faits :

(11) a. Zhāng Dōng a zhè gè rén hěn qíguài.

Zhang Dong PART DEM Cl personne très bizarre

'Zhang Dong, il est très bizarre.'

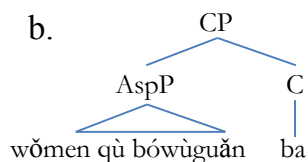
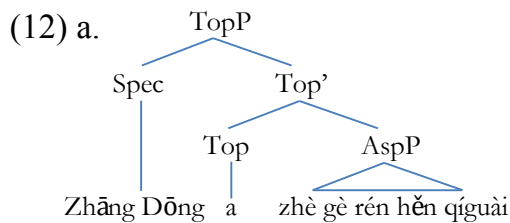
b. Wǒmen qù bówùguǎn ba !

⁵² Voir Pan (2011a & 2011b) pour plus de détails sur les deux CP en chinois.

2PL aller musé PART

‘Allons au musée !’

Dans l'exemple (11), le nom propre est marqué comme topique de manière explicite par la particule *a*. En (11b), la particule modale finale *ba* énonce un ton impératif qui a pour effet de donner un ordre ou de faire une proposition. Il est clair que la portée de cette particule couvre toute la phrase. La structure de ces deux phrases est donnée ci-dessous :

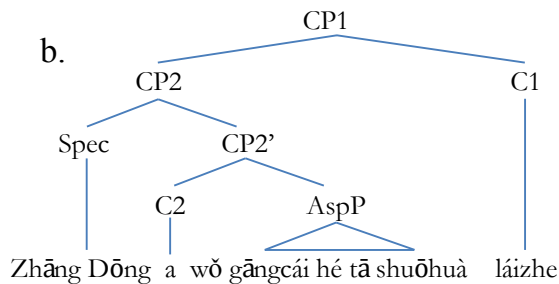


Nous avons aussi vu que les deux périphéries peuvent être remplies en même temps, ce qui donne une phrase en forme de « sandwich ». En (13a), la périphérie droite marquée par *lǎizhe* qui exprime le passé récent porte sémantiquement sur toute la phrase, qui contient en même temps un topique. La structure correspondante est schématisée en (13b) :

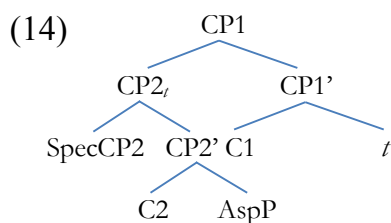
(13) a. Zhāng Dōng a wǒ gāngcái hé tā shuōhuà láizhe.

Zhang Dong PART 1SG tout.à.l'heure avec 3SG parler Asp_{PHRASAL}

'Zhang Dong, je viens de lui parler.'



Cette structuration pose un problème. Si la notion de directionnalité mixte est employée pour décrire deux ordres différents entre tête et complément au sein d'une même langue, elle s'applique avant tout à des catégories syntaxiques différentes, mais ce n'est pas le cas de l'exemple (13). Il est difficile d'envisager une catégorie qui met sa tête tantôt à gauche tantôt à droite sans contrainte. Si l'on cherche une solution formelle, la seule possibilité est de proposer un mouvement de CP2 en (13b), qui a pour effet de déplacer CP2 de la position complément de CP1 à la position spécifieur de cette projection. L'idée est illustrée ci-dessous :



Si cette analyse est correcte, on doit conclure que malgré la directionnalité non harmonieuse en surface, CP est tout de même une catégorie à tête à gauche en chinois.

Le cas d'AspP présente aussi une certaine complexité comme CP. En chinois mandarin, les éléments marquant l'aspect peuvent se trouver à gauche aussi bien qu'à droite du verbe. Ce fait est montré par les exemples ci-dessous :

(15) a. Zhāng Dōng **zài** chī-fàn.

Zhang Dong **ASP** manger-repas

'Zhang Dong est en train de manger.'

b. Zhāng Dōng méi-**yǒu** chī-fàn.

Zhang Dong **NEG-avoir** manger-repas

'Zhang Dong n'a pas mangé.'

(16) a. Zhāng Dōng mǎi-**le** lí.

Zhang Dong acheter-**ASP** poire

'Zhang Dong a acheté des poires.'

b. Zhāng Dōng chī-**guò** lí.

Zhang Dong manger-**ASP** poire

'Zhang Dong a mangé des poires autrefois.'

Dans (15a), *zài* marque l'aspect progressif qui se traduit par 'être en train de' ; dans (15b), le verbe *yǒu* 'avoir' est utilisé préverbalement pour nier le passé ; en (16a), le suffixe *le* qui marque l'aspect d'accomplissement est postverbal ; en (16b), le suffixe

guò est aussi postverbal, c'est le marqueur de l'aspect d'expérience qui est traduit par l'adverbe « autrefois »⁵³.

Comme dans le cas de CP, il est question de savoir si AspP est une catégorie dans laquelle l'ordre entre la tête et le complément est configuré arbitrairement. Certains phénomènes suggèrent que ce n'est pas le cas :

(17) a. Tā huí-le jiā.

3SG rentrer-ASP maison

'Il est rentré chez lui.'

b. Tā huí-guò jiā.

3SG rentrer-ASP maison

'Il est rentré chez lui autrefois.'

(18) *a. Tā méi-yǒu huí-le jiā.

3SG NEG-avoir rentrer-ASP maison

Sens souhaité : 'Il n'est pas rentré.'

b. Tā méi-yǒu huí-guò jiā.

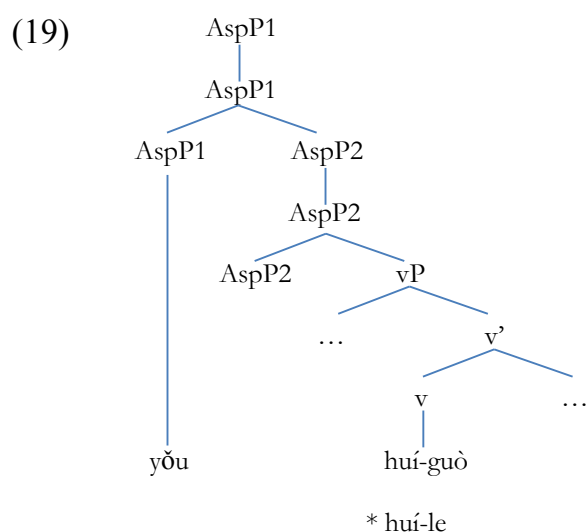
3SG NEG-avoir rentrer-ASP maison

'Il n'est pas rentré autrefois.'

Huang, Li & Li (2007)

⁵³ Voir Li & Thompson (1981) pour plus de détails sur la sémantique de ces différents aspects.

Les exemples en (17) représentent la forme positive de la construction verbe-Asp. Leur forme négative en (18) présente néanmoins un décalage en termes de grammaticalité, la séquence *méi-yǒu* ‘NEG-avoir’ peut nier verbe-*guò*, mais elle ne peut pas s’appliquer à verbe-*le*. Pour avoir la forme correcte de (18a), il faut retirer *le*. Selon Huang, Li & Li (2007), le phénomène s’explique par le fait -*yǒu* dans *méi-yǒu* ‘NEG-avoir’ et -*le* dans verbe-*le* reflète la même information aspectuelle sous Asp. Ceci suggère un mouvement de la marque aspectuelle postverbale placé à l’intérieur d’un AspP en bas vers un autre AspP en haut où se trouve *yǒu*, et l’information aspectuelle identique empêche ce déplacement, qui est supposé avoir lieu en LF. Cette analyse est illustrée par le schéma suivant (Huang, Li & Li 2007 : 10) :



Cette solution est appuyée par le fait que *yǒu* est compatible avec les séquences verbe-*guò* et verbe- \emptyset dans leur forme positive dans certaines versions familières du mandarin :

(20) a. Tā yǒu huí jiā.

3SG avoir rentrer maison

‘Il est rentré.’

b. Tā yǒu huí-guò jiā.

3SG avoir rentrer-ASP maison

‘Il est rentré autrefois.’

Si toutes ces analyses tiennent, on parvient à la conclusion que la catégorie AspP est une catégorie à tête à gauche, malgré la distribution non homogène des marqueurs aspectuels.

La troisième catégorie à examiner est ν P. Selon Huang, Li & Li (2007), les éléments typiques accueillis par cette projection en chinois sont des verbes modaux. On constate que la configuration courante [ν P ν [VP]] connaît pourtant des variations, dans lesquelles il semble y avoir des mouvements. Prenons le cas de *kěyǐ* ‘pouvoir’ :

(21) a. Nǐ kěyǐ zǒu le.

2SG pouvoir partir Asp_{PHRASAL}

‘Tu peux partir.’

b. Nǐ shuōhuà kěyǐ, màrén bú kěyǐ.

2SG parler pouvoir, insulter NEG pouvoir

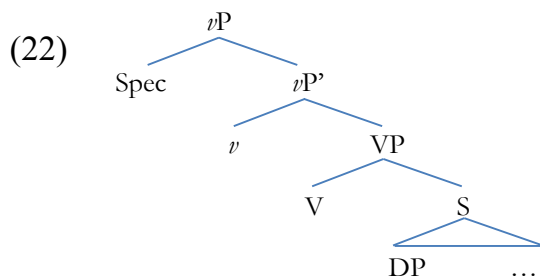
‘Tu peux parler, mais pas insulter.’

c. Kěyǐ nǐ qù, yě kěyǐ wǒ qù.

pouvoir 2SG aller, aussi pouvoir 1SG aller

‘Tu peux y aller, sinon je peux y aller.’

L’observation est que le verbe lexical peut se trouver à gauche aussi bien qu’à droite dans les exemples en (19). Cette situation est comparable à ce que nous avons vu pour AspP, où les deux configurations tête-complément et complément-tête semblent toutes les deux disponibles à première vue. Il reste donc à savoir si les différents ordres entre le modal, le sujet et le verbe lexical peuvent être pris en compte de manière unitaire. Si l’on admet que le verbe modal est généré sous VP et qu’il prend une phrase comme son complément, les autres ordres peuvent être dérivés sur la base de cette configuration:



Sous la représentation en (22), le verbe modal est inséré originellement en position V. Il va se déplacer pour se trouver en position v. S’il n’y pas un deuxième mouvement qui intervient, on dérive l’ordre en (21c). Si la phrase, c’est-à-dire le complément de VP, se déplace par la suite à la position SpecvP, on obtient l’ordre en (21b) ; dans le même temps, la montée du sujet de la phrase vers la position SpecvP va donner (21a). Ainsi, malgré la diversité des ordres des mots, on peut conclure que la structure [vP v [VP]] est une représentation adéquate de la projection vP, et elle a sa tête à gauche. Par ailleurs, la phrase suivante montre que la catégorie vP est configurée à droite de la catégorie AspP, conclusion qui est donnée comme pour acquise en (19). Dans cette phrase, le marqueur d’aspect *yǒu* ‘avoir’ précède le verbe modal :

(23) Tā méi-yǒu néng wánchéng zhè xiàng rènwù.

3SG NEG-avoir pouvoir accomplir DEM CL tâche

‘Il n’a pas pu accomplir cette tâche.’

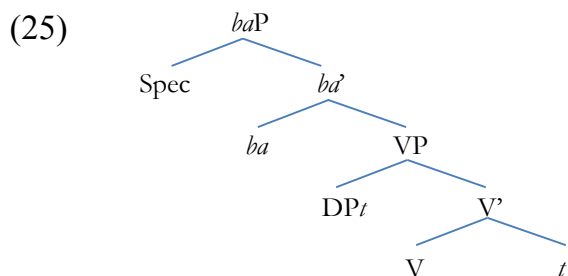
Une autre catégorie syntaxique comparable à *vP* est ce que l’on définit parfois comme *baP* dans la littérature. Descriptivement, *bǎ* a pour fonction de « tirer » l’argument interne d’un verbe transitif à la position préverbale :

(24) Wǒ bǎ chē mǎi le.

1SG BA voiture vendre Asp_{PHRASAL}

‘J’ai vendu la voiture.’

On peut proposer la représentation [_{baP} *ba* [VP]] pour l’exemple (24), le DP étant déplacé depuis la position complément du VP.



Il est clair que cette structure a une similitude considérable avec celle en (22). Pour cette raison entre autres, beaucoup de linguistes proposent que *bǎ* est la tête de la catégorie *vP* épelée (cf. Huang, Li & Li 2007)⁵⁴.

La dernière catégorie à considérer dans cette section est *VP*. La phrase suivante montre l'ordre canonique du chinois :

(26) Zhāng Dōng chī lí.

Zhang Dong manger poire

'Zhang Dong mange des poires.'

Cet ordre amène à la représentation [_{VP} V [DP]]. On peut également constater d'autres ordres dans les groupes verbaux. Dans la phrase suivante, l'argument interne précède le verbe en surface :

(27) Zhāng Dōng fǎwén gē chàng de búcuò.

Zhang Dong français chanson chanter DE pas.mal

'Zhang Dong chante pas mal les chansons françaises.'

L'existence des phrases comme (27) pourrait faire penser que l'ordre entre la tête verbale et son complément est arbitraire. Mais ces phrases impliquent *DE*, qui est défini comme introduisant un complément de manière dans la grammaire descriptive. Il est probable que la présence de l'argument interne dans une position « irrégulière » ait un rapport avec cette construction particulière. Dans le même temps, il importe

⁵⁴ Voir Whitman & Paul (2005) pour une analyse différente de *bǎ*.

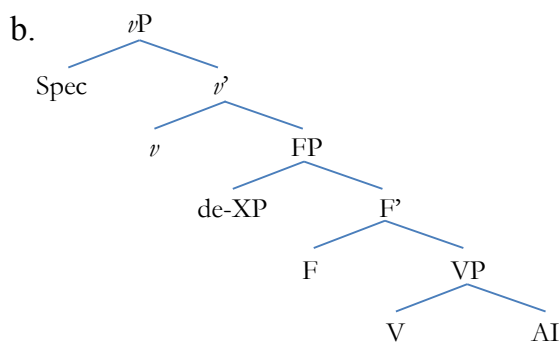
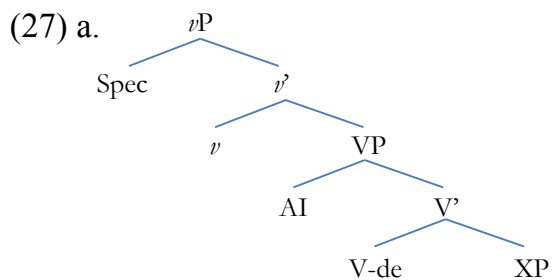
aussi de remarquer que la phrase en (27) peut être reformulée avec la copie du verbe de la manière suivante :

(28) Zhāng Dōng chàng fǎwén gē chàng de búcuò.

Zhang Dong chanter français chanson chanter DE pas.mal

‘Zhang Dong chante pas mal les chansons françaises.’

Cette situation laisse penser que (27) résulte de (28), mais la première occurrence du verbe est effacée en forme phonologique. La question est donc celle de savoir comment dériver (28). Dans la littérature, la copie du verbe est souvent analysée en termes de montée du verbe, les deux principales approches étant illustrées ci-dessous :



Dans ces schémas, XP représente l'expression adverbiale. La structure en (29a) est analogue à une coquille larsonnienne, c'est-à-dire que l'argument interne occupe la position Spec VP, le verbe est inséré sous VP puis se déplace vers v , les deux copies du verbe créant une « chaîne de mouvement ». En (29b), V est toujours généré sous VP, mais celui-ci est le complément d'une projection fonctionnelle FP. V monte pour se trouver en position v , cette montée est suivie d'un deuxième mouvement qui consiste à déplacer VP à la position Spec v P⁵⁵.

Il importe de remarquer que dans ces deux structures, l'argument interne et la tête verbale ne sont pas configurés de telle façon que la tête prenne son complément nominal à sa gauche. Par conséquent, l'exemple (27) n'est pas un contre-argument à l'hypothèse selon laquelle VP est une catégorie à tête à gauche, l'ordre « inversé » résulte de la copie du verbe et une opération en forme phonologique qui vise à effacer la copie du haut.

Jusqu'ici nous avons considéré l'ordre entre une tête et son complément pour quatre catégories non nominales, à savoir CP, AspP, v P et VP. Toutes ces catégories présentent une diversité en termes d'ordre des mots. Nous avons vu que la tête ne se trouve pas toujours à gauche de son complément. Pourtant, une étude plus détaillée montre que les ordres différents en surface peuvent être unifiés, toutes ces catégories sont en réalité des catégories à tête à gauche.

L'autre fait linguistique important concernant l'ordre des mots est l'emplacement des adjoints. Commençons toujours par CP. Nous avons vu que lorsque la périphérie gauche et la périphérie droite sont remplies toutes les deux, la structure de la phrase résulte du mouvement du CP en bas (cf. schéma 12). Qu'en est-il lorsque des adjoints interviennent ? Pour répondre à la question, il faudrait d'abord identifier les adjoints de CP. Basé sur l'hypothèse de CP scindé proposée par Rizzi, Pan (2011) propose que les différentes projections au sein du CP puissent se diviser en deux groupes, le premier étant les projections essentielles (cf. *core projections*) et le deuxième étant des adjoints. Les projections essentielles sont des catégories fonctionnelles comme AttitudeP, iForceP et Asp_{PHRASAL}P entre autres, les adjoints comportent uniquement TopP et FocP.

⁵⁵ Voir plus de détails pour ces deux solutions dans Cheng (2005) et Gouguet (2008).

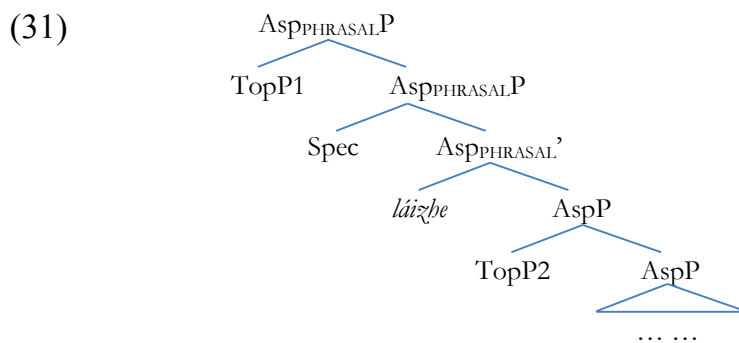
En suivant cette idée, je vais proposer que les adjoints en CP scindé se trouvent à gauche de la tête. Examinons l'exemple en (30) :

(30) Zhāng Dōng ne, tā de zhè běn shū a, wǒ gāngcái kàn láiizhe.

Zhang Dong PART, 3SG DE DEM CL livre PART, 1SG tout.à.l'heure regarder
 Asp_{PHRASAL}P

‘(A propos de) Zhang Dong, son livre, je l’ai lu tout à l’heure.’

Une analyse plausible de (30) est que comme dans le cas de (13), la phrase en forme de « sandwich » résulte de la montée du CP le plus bas. Le schéma en (31) illustre la dérivation correspondante :



Dans cette représentation, les deux éléments topicalisés sont respectivement TopP1 le nom propre *Zhāng Dōng* et TopP2 *tā de zhè běn shū* ‘son livre’. La position tête de la catégorie Asp_{PHRASAL}P est occupée par *laizhe*. On peut dériver la phrase en déplaçant AspP vers la position SpecAsp_{PHRASAL}P. Les TopPs sont adjoints à deux catégories

« essentielles », à savoir Asp_{PHRASAL}P et AspP⁵⁶. Si cette analyse est correcte, on doit conclure que les adjoints de CP se trouvent à gauche de la tête.

Concernant la catégorie AspP, on voit également que la configuration des adjoints est la même en termes d'ordre entre tête et complément. Les exemples suivants montrent ce fait :

(32) a. Tā cónglái méi-yǒu qù-guò éluósī.

3SG jamais NEG-avoir aller-ASP Russie

'Il n'a jamais été en Russie.'

*b. Tā méi-yǒu cónglái qù-guò éluósī.

3SG NEG-avoir jamais aller-ASP Russie

'Il n'a jamais été en Russie.'

Les deux phrases en (32) montrent que si l'on insère un adverbe comme *cónglái* 'jamais', il doit précéder le marqueur aspectuel *yǒu* 'avoir'.

Le cas de *vP* est plus délicat, puisqu'il n'y pas beaucoup d'éléments adverbiaux qui peuvent s'insérer devant un verbal modal. Même si certaines expressions sont disponibles dans la position pré-*v*, il est difficile de déterminer si elles occupent la position Spec*vP* ou la position SpecAspP avec la tête Asp vide. Rappelons qu'en chinois mandarin, on peut trouver *bǎ* en position *v*, en plus des verbes modaux.(cf. exemples 24-25 et les analyses correspondantes). De ce fait, la phrase suivante peut donner un indice sur l'emplacement des adjoints de *vP* :

⁵⁶ Bien qu'AspP ne fasse pas partie du CP scindé proprement dit, mais il est clair que cette catégorie doit être une projection « essentielle » plutôt qu'une projection adjointe. Voir Pan (2011) pour plus de détails concernant la configuration du CP scindé en chinois mandarin.

(33) Tā méi-yǒu zhǐ bǎ lǎoshī gěi tā de zhè yī běn shū kàn-wán,

3SG NEG-avoir seulement BA enseignant donner 3SG DE DEM NUM CL livre regarder-finir,

‘Il a n’a pas juste lu ce livre que l’enseignant lui a passé,

ershì kàn-wán le quánbù de xiàngguān wénxiàn.

mais.plutôt regarder-finir ASP total DE relatif.à référence

‘mais (il a lu) plutôt toutes les références corrélées.’

En (33), l’adverbe *zhǐ* ‘seulement’ se trouve derrière le marqueur aspectuel *yǒu* ‘avoir’ et devant *bǎ*, aucune autre position n’est possible pour l’adverbe dans cette phrase. Par conséquent, on peut conclure que l’adjectif de vP se trouve à gauche de la tête.

Dernièrement, les adverbes attachés à la catégorie VP précèdent la tête verbale et suivent le marqueur aspectuel, l’ordre inversé entraînera une agrammaticalité. Les exemples suivants montrent ce point :

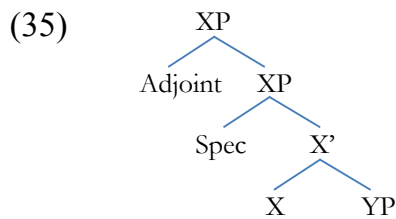
(34) a. Zhāng Dōng méi-yǒu xùnsù líkāi xuéxiào.

Zhang Dong NEG-avoir promptement quitter école

‘Zhang Dong n’a pas quitté l’école promptement.’

*b. Zhāng Dōng méi-yǒu líkāi xùnsù xuéxiào.

Après avoir examiné la distribution des adjoints dans les quatre catégories, c'est-à-dire CP, AspP, vP et VP, on peut constater que l'ordre des mots est hautement stable, la représentation correspondante étant donnée ci-dessous :



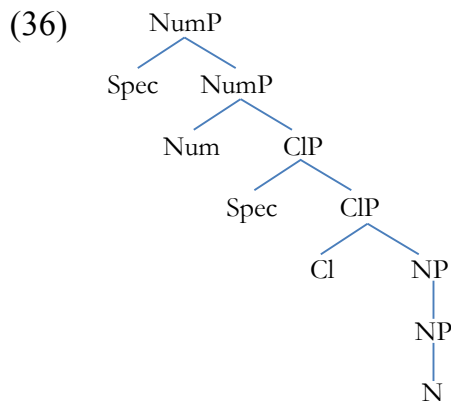
Le schéma en (35) résume toutes les analyses présentées jusqu'ici. On voit que parmi les catégories considérées, non seulement la configuration entre une tête et son complément est fixe, la position de l'adjoint est aussi invariable. Cette observation reste cohérente avec les conclusions obtenues dans les chapitres II et III pour les catégories nominales, qui respectent toutes l'ordre S-T-C et qui mettent les adjoints à gauche.

3 La linéarisation du domaine nominal dans le contexte minimaliste

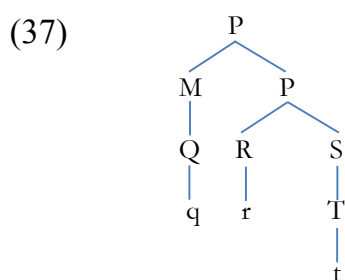
Dans les chapitres II et III nous avons étudié respectivement la construction numérale et l'élément DE dont la fonction est d'introduire les compléments et des adjoints nominaux qui se réalisent sous forme de DeP. Nous avons surtout vu que l'adjonction multiple doit être admise bien qu'elle soit rejetée par le LCA pour des raisons spécifiques et internes à cette théorie. Dans cette partie, je vais rouvrir la question de la linéarisation dans le programme minimaliste afin de voir dans ce nouveau contexte quels sont les problèmes soulevés par les phénomènes qui ont reçu une explication

dans les deux chapitres précédents. Les discussions porteront principalement sur la construction numérale et l'adjonction multiple.

La construction numérale en chinois se présente sous la forme Num-Cl-N, sa représentation syntaxique est donnée ci-dessous :

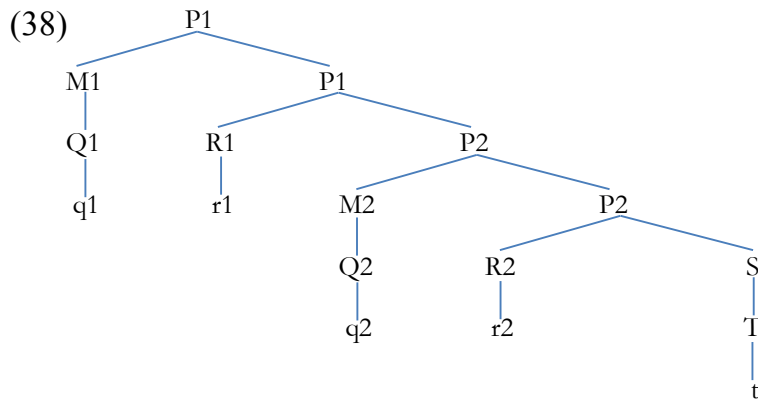


Dans ce schéma, les spécifieurs sont des XP, dans le même temps, Nom, Cl et N ne sont pas des terminaux. Ceci se voit plus clairement si l'on compare (36) à la représentation d'un XP sous le LCA donnée ci-dessous:



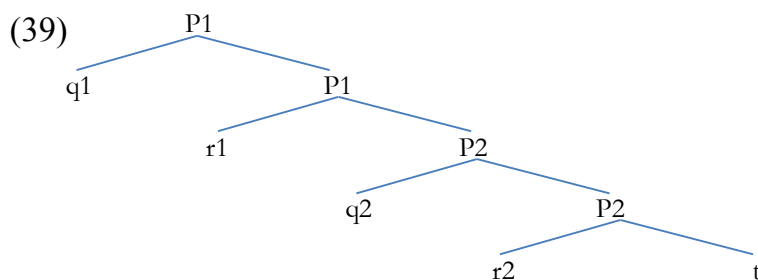
Quand on applique (37) à la catégorie NumP en (36), il se trouve que P=NumP, R=Num, M=Spec. Cette substitution est aussi valable pour la catégorie CIP, on obtient dans ce cas les équivalences suivantes : P=CIP, R=Cl, M=Spec, NP (celui du haut)=S, NP (celui du bas)=T.

Le schéma (36) est linéarisable en termes de Kayne (1994), on peut développer ce schéma en complétant les projections manquantes pour mieux montrer le fonctionnement de la linéarisation :



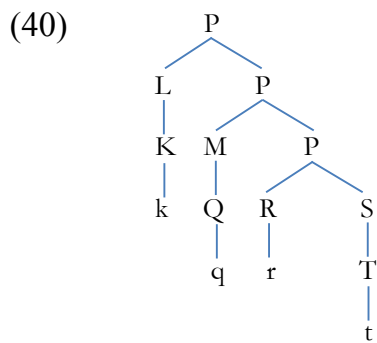
En (38), la catégorie P1=NumP, P2= CIP, S=NP, M1=SpecNumP, M2=SpecCIP. M1 c-commande asymétriquement R1, M2, R2, et S étant donné qu'aucune catégorie ne domine M1, R1 c-commande asymétriquement Q2, R2 et S ; R2 c-commande asymétriquement T. De ces faits, tous les terminaux sur cet arbre, c'est-à-dire q1, r1, q2, r2 et t sont linéarisables les uns par rapport aux autres.

Dans le cadre du programme minimaliste, cette linéarisation qui est triviale ne l'est plus et va poser problème. Cette situation est due à l'introduction de BPS, qui ne fait plus la distinction entre projection maximale et lprojection minimale :

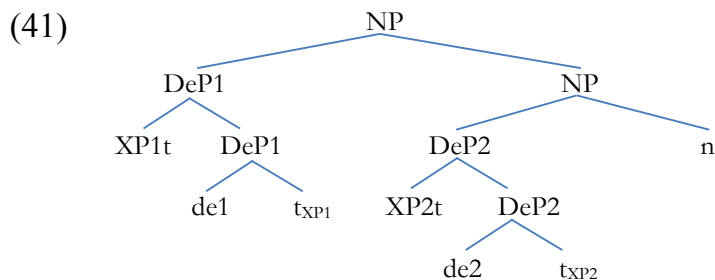


Dans la nouvelle représentation, on constate deux relations de c-commande mutuelle, à savoir $\langle r_2, t \rangle$ et $\langle r_1, q_2 \rangle$ - r_2 et t sont tous les deux dominés par les catégories P_1 et P_2 , r_1 et q_2 sont dominés par la catégorie P_2 . Le fait que q_2 est aussi dominé par le premier segment de P_2 ne change pas sa relation de c-commande mutuelle avec r_1 , puisque pour être dominé par la catégorie P_2 il faut qu'il soit dominé par les deux segments de P_2 .

La construction d'adjonction multiple du type DeP_1-DeP_2-N pose un autre problème de linéarisation, et ce pour la raison suivante dans la version originelle de LCA :



En (40), L et M ne sont pas linéarisables l'un vis-à-vis de l'autre parce qu'ils ne sont dominés par aucune catégorie. C'est cette situation que connaît la séquence DeP_1-DeP_2-NP , et ce problème subsiste avec l'introduction de BPS :



Le fait que le nom soit à la fois maximal et minimal ne change pas le fait que DeP1 et DeP2 sont en relation de c-commande mutuelle comme L et M en (40).

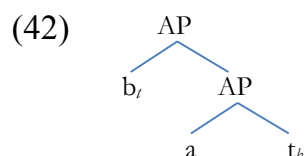
Dans le chapitre II, j'ai proposé de résoudre le problème illustré en (41) en permettant aux DeP de se linéariser en deux étapes différentes, le DeP plus proche du nom va se linéariser d'abord avec celui-ci pour former un objet déjà linéarisé qui sera traité comme une projection maximale toute faite et c'est à ce moment-là que la linéarisation du DeP plus haut intervient.

Dans la suite de cette partie, je vais revisiter les propositions que la littérature minimaliste fournit aux problèmes de linéarisation soulevés par les constructions Num-Cl-N et DeP1-DeP2-N afin de voir quelle serait une solution optimale et en quoi elle pourrait approfondir notre compréhension des phénomènes concernés.

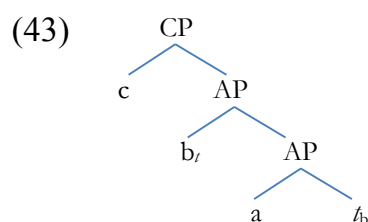
Comme nous l'avons vu dans le chapitre I, Chomsky (1994) aborde la question de c-commande mutuelle en proposant que l'un des deux terminaux qui entrent dans la première étape de la dérivation doit monter vers le haut. Ceci a pour effet de laisser une trace qui sera toujours en relation de c-commande mutuelle avec l'autre terminal qui reste sur place, mais étant donné qu'une trace est phonologiquement vide, elle ne va pas participer à la linéarisation considérée comme un procédure phonologique.

Cette ligne de raisonnement est poursuivie dans de nombreux travaux. Hornstein, Grohmann & Nunes (2004) proposent qu'il peut y avoir trois solutions à ce problème posé par la première application de l'opération Merge à deux terminaux, dénommé parfois le problème de « *Initial Merger* » dans la littérature : 1/ un des deux doit monter ; 2/ un des deux doit être phonologiquement vide ; 3/ ces deux terminaux passent à une fusion morphologique pour devenir une seule unité. Ces trois possibilités sont exclusives l'une par rapport à l'autre, c'est-à-dire qu'il suffit d'avoir un des trois scénarios pour que le problème soit résolu. Etant donné que dans le cas de la construction nominale du chinois, il est peu envisageable de proposer une fusion morphologique pour le classifieur et le nom, je ne vais pas poursuivre cette piste dans le cadre de cette thèse.

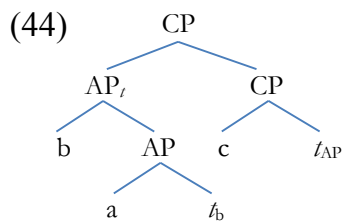
Barrie (2006) propose également deux solutions semblables aux deux premières propositions de Hornstein, Grohmann & Nunes (2004)- on peut soit faire monter une des deux têtes qui sont phonologiquement explicites soit insérer une tête phonologiquement vide lors de la première application de Merge. Il est clair que toutes ces analyses partagent le même esprit. Examinons ces analyses en nous basant sur Barrie (2006), qui fournit plus de détails pertinents. La première solution consiste à déplacer une des deux têtes vers le haut de la structure, c'est-à-dire à la position spécifieur de la projection maximale. La construction ci-dessous illustre cette idée :



Avec le terminal *b* déplacé, la structure en (42) devient linéarisable. Le problème de « *Initial Merger* » semble être résolu ici, mais si une nouvelle tête *c* est fusionnée avec AP, *c* et *b* deviennent à nouveau non-linéarisables:

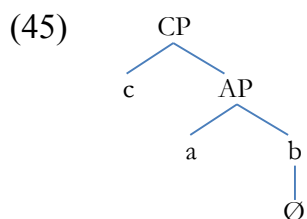


On se trouve dans cette situation parce que *c* et *b* sont dominés par la même projection maximale, c'est-à-dire CP. Plus précisément, *b* est dominé par CP mais pas par AP car tous les segments d'AP ne dominent pas *b*. Par conséquent, toutes les catégories qui dominent *b* dominent également *c* et *vice versa*. La solution inévitable pour éliminer la symétrie sera de déplacer AP dans la position spécifieur de CP :

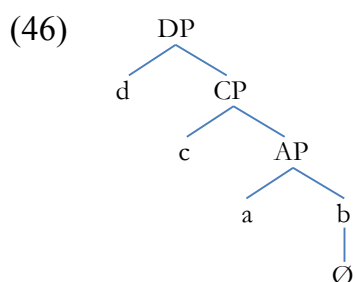


En suivant le même principe, lorsqu'une nouvelle tête d est fusionnée avec CP, le complément CP sera encore obligé de se déplacer à la position spécifieur de DP pour la linéarisation. Ce déplacement répétitif vise à linéariser la tête et son complément et doit se dérouler tout au long de la dérivation. Dans le cas du chinois, il est difficile d'envisager ce choix pour dériver la séquence Num-Cl-N en surface.

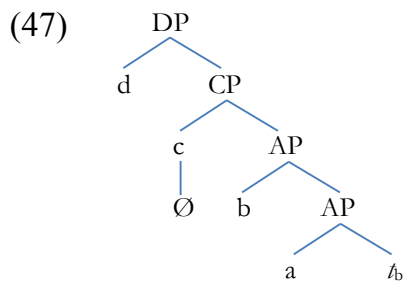
La deuxième stratégie pour remédier au problème « *Initial Merger* » est l'insertion d'une tête phonologiquement nulle, qui est exemplifiée dans la figure suivante:



Dans (45), la tête b ne rentre pas dans le calcul géométrique, étant donné que LCA est supposé être une condition PF et que b est phonologiquement nulle. Si le CP en (45) est choisi par une tête d et que celle-ci projette, la structure correspondante sera toujours linéarisable :

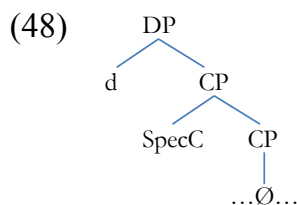


Si le problème « *Initial Merger* » peut s'éviter avec l'insertion d'une tête phonologiquement nulle au début de dérivation, une telle insertion peut aussi avoir lieu ailleurs au cours de la dérivation. Reprenons une construction comparable à l'exemple (43) en remplaçant *c* par une tête phonologiquement vide:



Le terminal *b* s'est déplacé vers la position spécifieur d'AP, mais AP, à son tour, s'échappe du mouvement de boule de neige puisque *c* n'a pas besoin de se linéariser avec AP. En même temps, on voit que la tête *d* dans la dernière projection DP est aussi linéarisable par rapport à *b* et *a*.

Les démonstrations de (45) à (47) montrent que l'insertion de tête phonologiquement nulle a pour effet d'éviter le mouvement « boule de neige », mais ce uniquement pour une seule fois. Par exemple, si le CP en (46) et (45) re-projette avant d'être choisi par une tête *d*, un nouveau point de symétrie sera formé:

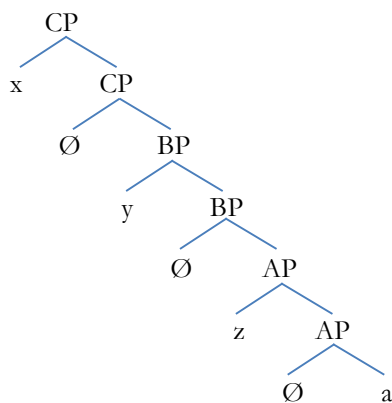


Dans l'exemple (48), que la structure interne de CP du dessous soit celle en (46) ou celle en (47), une fois que CP est fusionné avec une nouvelle tête *d*, la structure dans

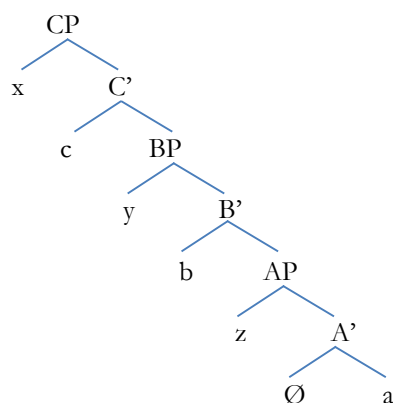
son ensemble devient à nouveau non-linéarisable. Comme d'habitude, ce sont toujours les deux mêmes solutions qui sont disponibles: soit on déplace CP complément, soit on postule que le terminal *d* est une tête phonologiquement vide.

Après avoir examiné ces analyses en détails, il semblerait que l'on puisse faire deux observations : 1/ dans le cadre de la BPS, la relation de c-commande mutuelle s'établit directement entre les terminaux et non entre les non terminaux (cf. Uriagereka 1999) ; 2/ le problème en (43) et (47) pour lequel il faut insérer une tête phonologique n'existe pas si l'on ne retient pas la distinction entre segment et catégorie. A part ces constatations majeures, on peut aussi remarquer qu'en principe il n'y a pas de contrainte qui dise que la tête phonologiquement vide insérée lors de la première application de Merge doit se trouver à droite. Les deux schémas suivants montrent ces raisonnements :

(49) a.



b.



En (49a), l'insertion de la tête phonologiquement vide garantit la linéarisation de la représentation syntaxique, si l'on remplit \emptyset par une tête explicite, le problème de linéarisation va se poser entre $\langle \emptyset, y \rangle$, $\langle \emptyset, z \rangle$ et $\langle \emptyset, a \rangle$. En (49b), ce problème n'existe plus lorsque l'on revient à la définition traditionnelle de c-commande.

La question qui se pose face à ces deux schémas est celle de savoir quels sont les facteurs qui déterminent le choix favori. A priori c'est un choix de principe et ces deux approches, qui semblent exclusives l'une vis-à-vis l'autre⁵⁷, pourraient amener à des prédictions fortes- par exemple, la règle de l'insertion de tête phonologiquement vide pourrait s'interpréter comme une prédiction sur la distribution des positions vides dans une projection, qui peut être formulée de la manière suivante- « la position tête d'une projection et la position spécifieur de la projection immédiatement en-dessous ne peuvent jamais être remplies en même temps ». Dans le cadre de cette thèse, je vais laisser la question ouverte de savoir dans quelle mesure cette prédiction telle qu'elle est verbalisée pourrait être confirmée, retenue ou affaiblie, en revanche, je vais essayer d'exploiter une troisième approche qui peut garder l'aspect théorique fondamental de l'insertion de tête silencieuse.

L'approche que je voudrais poursuivre est la proposition d'Uriaregeka (1999), à savoir l'approche « *Multiple Spell-Out* », qui est développée ultérieurement sous des versions différentes dans Nunes & Uriagereka (2000) et Hornstein, Grohmann & Nunes (2005). Cette approche consiste en deux points essentiels : 1/ la relation de c-commande asymétrique s'applique aux terminaux ; 2/ les spécifieurs sont épelés indépendamment. Examinons de quelle manière cette approche est mise en pratique, ici sous sa version dans Hornstein, Grohmann & Nunes (2004) :

(50) LCA à la Hornstein, Grohmann & Nunes

Une unité lexicale α précède une unité lexicale β si et seulement si-

⁵⁷ Cela veut dire que si l'on adopte le schéma (49b) qui ne retient pas la distinction entre segment et catégorie, l'intérêt d'avoir des têtes phonologiquement vides est perdu en même temps.

a. α c-commande asymétriquement β ; ou

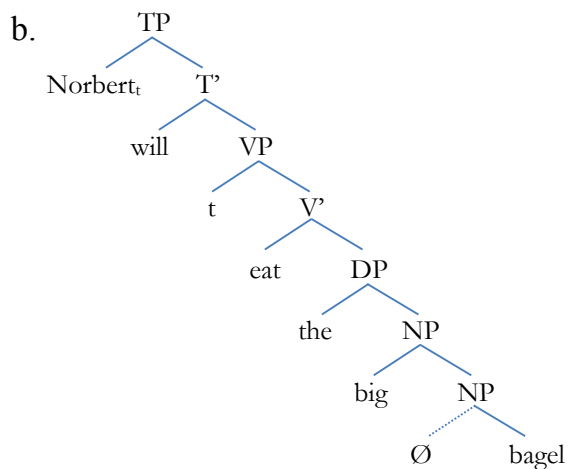
b. un XP qui contient α c-commande asymétriquement β .

Voici un premier exemple qui montre comment la relation de c-commande asymétrique peut s'appliquer aux terminaux :

(51) a. Norbert will eat the big bagel.

Norbert FUT manger le grand bagel

‘Norbert va manger le grand bagel.’



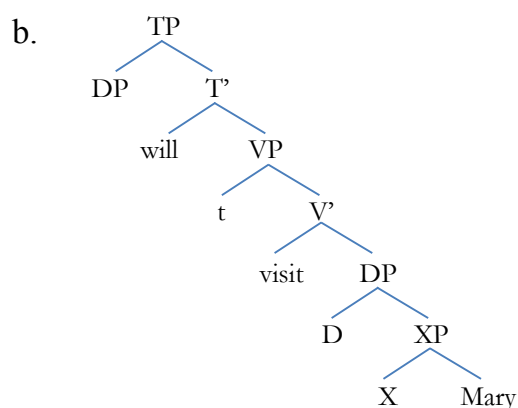
En (51b), tous les terminaux se trouvent en relation de c-commande asymétrique les uns par rapport aux autres de haut en bas dans l'arbre. Une tête silencieuse est mergée avec le nom pour garantir que son adjectif puisse le c-commander asymétriquement. La linéarisation est transitive, totale et asymétrique.

Cet exemple qui illustre le principe (50a) ne met pas au clair le fonctionnement de (50b), qui traite la linéarisation des spécifieurs. Dans un système qui compte sur la relation de c-commande asymétrique sur les terminaux, les unités à l'intérieur d'un spécifieur complexe, contrairement à ce que nous avons en (51b), ne peuvent pas c-commander les unités lexicales qui se trouvent en-dessous de la tête de laquelle la projection complexe est le spécifieur :

(52) a. The man from Toledo will visit Mary.

le homme de Tolède FUT visiter Mary

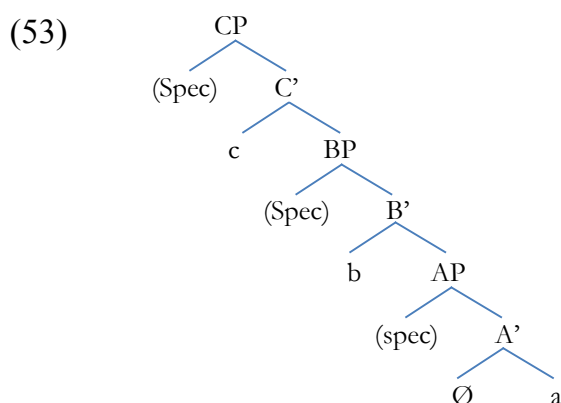
‘L’homme en provenance de Tolède rendra visite à Mary.’



En (52b), l'argument interne *Mary* est contenu dans un XP, qui serait une projection de nombre ou de genre (Hornstein, Grohmann & Nunes (2004 :220)), la tête d'XP et de DP sont phonologiquement vides. Ce qui nous intéresse ici est la linéarisation du DP sujet qui se trouve en SpecTP par rapport au reste de l'arbre. La solution de Hornstein, Grohmann & Nunes (2004) est que la séquence *the man from Toledo* constitue « une unité lexicale complexe », comme cette unité complexe c-commande asymétriquement les autres terminaux dans l'arbre, toute unité lexicale à l'intérieur de cette unité complexe a le même effet.

Dans les termes d'Uriagereka (1999) et Nunes & Uriagereka (2000), les spécifieurs susceptibles d'accueillir une unité complexe sont épelés indépendamment, ce qui donne lieu à la notion de « *Multiple Spell-Out* ». Autrement dit, seuls la tête et son complément dans un XP peuvent être linéarisés dans un « champ de travail dérivationnel » (cf. *single derivational workspace*), le spécifieur constitue un domaine de linéarisation à part. Cette analyse est motivée par la reconsidération de l'effet de CED (cf. *Condition-on-Extraction-Domains*, voir Huang (1982)) dans le cadre du programme minimaliste.

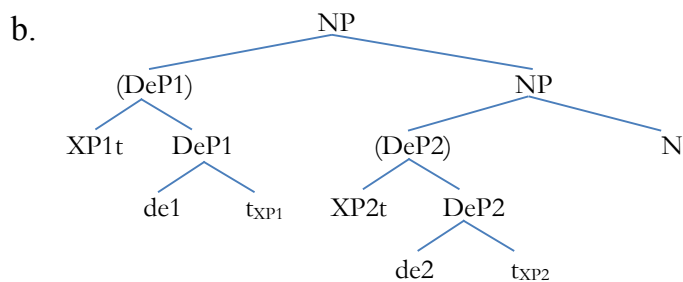
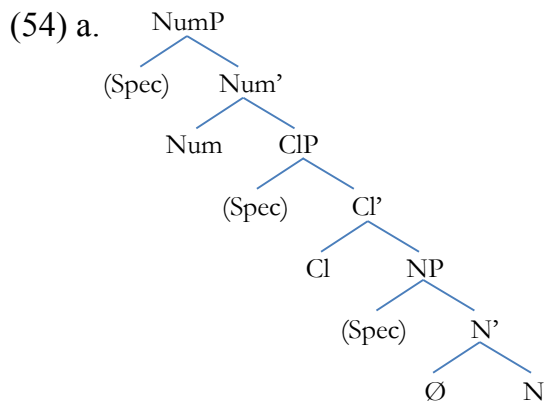
L'approche « *Multiple Spell-Out* » rejoint l'Asymétrie de Merge proposée par Di Sciullo & Isac (2008) et présentée dans le chapitre I, dans la mesure où le sujet ou spécifieur doit être assemblé indépendamment et entre dans la dérivation à un moment approprié. Le fait qu'un spécifieur est épelé à part a un effet intéressant vis-à-vis de la prédiction que fait Barrie (2006) sur la distribution des têtes silencieuses : le fait qu'un élément déjà épelé n'est pas pris en compte dans la linéarisation des têtes dans une représentation revient à dire que celui-ci joue le même rôle qu'une tête phonologiquement vide insérée. Considérons l'arbre suivant pour mettre au clair cette idée :



En (53), les spécifieurs sont mis entre crochets pour marquer leur statut d'élément épelé. Cet agencement capture l'idée de Barrie (2006) exprimée de la manière suivante- « la position tête d'une projection et la position spécifieur de la projection

immédiatement en-dessous ne peuvent être remplies en même temps », on aurait juste à la reformuler comme « la tête d'une projection et le spécifieur de la projection immédiatement en-dessous ne sont jamais épelés dans un même domaine de *Spell-Out* ». On devrait remarquer que cette approche ne regarde pas la distinction entre segment et catégorie, puisque cette distinction soit faite ou non, les têtes seront toujours linéarisables entre elles.

Jusqu'ici nous pouvons voir que les problèmes de linéarisation du domaine nominal du chinois soulevés au début de cette partie peuvent recevoir une prise en compte satisfaisante dans le cadre de l'approche « *Multiple Spell-Out* » :



En (54a) et (54b), aucun problème de linéarisation ne se pose plus étant donné que les spécifieurs ont un statut « phonologiquement vides » par rapport au reste de l'arbre étant donné qu'ils sont épelés à part.

En résumé, le résultat de la linéarisation à la Kayne (1994) développée dans les chapitres II et III peut être obtenu dans le cadre du Minimalisme, sous conditions d'une reconceptualisation de la relation de c-commande qui s'applique maintenant sur les terminaux et du domaine de *Spell-Out* qui n'est plus considéré comme une opération applicable une seule fois sur l'arbre. Comme Uriagereka (1999) l'a fait remarquer, le fait de poser que la linéarisation se fasse une fois pour toutes dans une représentation syntaxique est une spéculation théorique qui ne se justifie pas en soi. Dans un modèle plus dérivationnel, la mise à l'écart du spécifieur est attendue, et ce tant pour l'opération Merge au sens de Di Sciullo & Isac (2008) que pour la linéarisation au sens d'Uriagereka (1999) et Nunes & Uriagereka (2000).

Conclusion générale

Dans ce chapitre, nous avons repris les études sur la linéarisation sur un plan complémentaire par rapport aux discussions précédentes. De nouvelles données sont fournies pour justifier le choix du LCA- d'un côté, le chinois observe comme d'autres langues le phénomène d'asymétrie syntaxique, l'un des motifs conceptuels qui donnent naissance au LCA ; de l'autre côté, le chinois manifeste les quatre ordres prédits par le LCA qui constituent l'objet d'études de la FOFC qui propose une contrainte supplémentaire sur leur distribution. Une étude sur les catégories non nominales montre qu'elles respectent toutes l'ordre S-T-C et que l'adjonction se fait toujours à gauche. Dans la dernière partie, nous avons examiné de quelle manière la linéarisation du domaine nominal peut s'adapter au programme minimaliste. Les études dans le chapitre IV ainsi que celles des chapitres II et III montrent que de nombreux phénomènes du chinois mandarin peuvent s'expliquer par cette théorie de la linéarisation.

Conclusion générale

Cette thèse étudie la syntaxe du domaine nominal du chinois mandarin dans le cadre de la grammaire générative. Plus spécifiquement, j'adopte la théorie de la linéarisation proposée par Kayne (1994) qui impose une correspondance fixe entre hiérarchie syntaxique et ordre linéaire.

Le premier chapitre offre une base théorique constituée d'une présentation exhaustive des différentes théories de la linéarisation ainsi que leurs parcours évolutifs.

Les discussions dans le Chapitre II s'organisent sur deux axes- Li (1999) discute de la catégorie nombre sans considérer les différentes sous-classes de classifieurs ; Cheng & Sybesma (1998) font la distinction entre nom comptable et nom massique sans proposer un système formel qui rende compte de la réalisation du trait de nombre. Le LCA offre une base syntaxique qui permet de combiner ces deux dimensions, la solution obtenue résout plusieurs questions : 1/ on parvient à montrer que l'approche « tête-complément » est plus explicative que l'approche « spécifieur complexe » ; 2/ la portée des modifieurs adjectivaux est également expliquée ; 3/ la réalisation du trait de nombre est formalisée ; 4/ l'interprétation de la structure Num-CI-DE-N est mise au jour, l'insertion de DE reçoit une structuration avec la postulation de la nouvelle catégorie DeP.

Le Chapitre III constitue une partie importante de cette thèse. J'ai appliqué l'analyse en termes de DeP à plusieurs constructions nominales du chinois et ai obtenu de nombreux résultats. Sur les aspects théoriques, j'ai montré que : 1/ la linéarisation doit être considérée comme une condition phonologique, cette hypothèse est appuyée par les études sur l'ellipse dans les propositions complétives et les formes déverbales ; 2/ on doit se permettre un macro mouvement de boule de neige, c'est-à-dire dans la construction [XP[YP[ZP]]], au moins ZP peut avoir une structure interne plus complexe, cette idée est attestée dans la dérivation des formes déverbales ; 3/ la postulation de *Spell-Out* Multiple permet de résoudre un ensemble de problèmes de linéarisation qu'il était autrefois difficiles d'aborder dans les termes de Kayne (1994).

En ce qui concerne le chinois, j'ai avancé une solution cohérente à l'élément DE dans la construction XP-DE-NP, quelle que soit la catégorie d'XP. La question de directionnalité est également résolue, étant donné que DE prend constamment son complément à droite et que DeP se déplace à une position Spec dès qu'il est choisi comme complément. Certaines idiosyncrasies du chinois sont aussi mises au jour, celles-ci concernent les formes déverbales, où une tête fonctionnelle implicite déverbalisante choisit DeP comme son complément et nominalise le verbe contenu dans le complément de DeP par attraction morpho-syntaxique. Dans le même temps, l'analyse de la préposition *du* conclut qu'en chinois un verbe transitif peut être privé de sa transitivité avant d'entrer dans la dérivation.

Enfin, le Chapitre IV complète les études présentées dans les trois chapitres précédents, en fournissant des arguments en faveur du LCA qui proviennent exclusivement du chinois. J'ai aussi montré que le *Spell-Out* Multiple est la façon optimale pour adapter la linéarisation à la Kayne (1994) au Programme Minimaliste.

Références

- Abney, S. 1987. *The English Noun Phrase in Its Sentential Aspects*. Thèse de doctorat. MIT, Cambridge, Mass.
- Adger, David. 2003. *Core Syntax*. Oxford: Oxford University Press.
- Adger, David & Svenonius, Peter. 2009. Ed by Cedric Boeckx. *Handbook of Minimalism*. Blackwell.
- Aikhenvald, Alexandra Y. 2003. *Classifiers: A Typology of Noun Categorization Devices*. Oxford University Press.
- Alexiadou, A, L. Haegeman and M. Starvou. 2007. *Noun Phrase in the Generative Perspective*. *Studies in Generative Grammar* 71. New York: Mouton de Gruyter.
- Aoun, Joseph, and Yen-hui Audrey Li. 2003. *Essays on the Representational and Derivational Nature of Grammar*. *The Diversity of Wh-Constructions*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Appleton, Alastair. 2010. *Movement-triggering features, A-movement and Snowballing*. GIST1 Workshop: Anti-locality and Snowballing movement.
- Barrie, Michael. 2006. *Dynamic Antisymmetry and the Syntax of Noun Incorporation*. Thèse de doctorat. University of Toronto.
- Biberauer, Theresa. Newton Glenda. Sheehan Michelle. 2009. *Limiting Synchronic and Diachronic Variation and Change: The Final-over-Final Constraint*. *Language and linguistics* 10.4: 701-743.
- Biberauer, T. Holmberg, A. Roberts, I. 2005. *Linearization and the Architecture of Grammar: A view from the Final-over-Final Constraint*. CISCL Working papers.
- Biberauer, T. Holmberg, A. Roberts, I. 2007. *Disharmonic Word-Order Systems and the Final-Over-Final Constraint (FOFC)*, in A Bisetto & F Barbieri (eds) *Proceedings of the XXXIII Incontro di Grammatica Generativa Proceedings of the Incontro di Grammatica Generativa*

- Biberauer, T. Holmberg, A. Roberts, I. 2008. Structure and linearization in disharmonic word orders, Proceedings of the 26th West Coast Conference on Formal Linguistics (WCCFL 26), ed. by Charles B. Chang & Hannah J. Haynie, 96-104. Somerville: Cascadilla Press
- Biberauer, T. Holmberg, A. Roberts, I. 2010. A syntactic universal and its consequences. Ms. Universities of Cambridge and Newcastle.
- Bloomfield, L., 1933, Language. New York: Henry Holt.
- Borer, H. 2002. Some Notes on the Syntax and Semantics of Quantity. Paper presented at the Stanford Semantics and Pragmatics Workshop: The Meaning of Construction. Stanford: Stanford University.
- Borer, H. 2004. Structuring Sense. Vol. I. Oxford: Oxford University Press.
- Borer, H. 2005. Structuring Sense. Vol. II. Oxford: Oxford University Press.
- Bošković, Željko & Hsieh, I-Ta Chris. 2012. On word order, binding relations, and plurality within Chinese NPs. Proceedings of IsCLL 13.
- Bošković, Željko. 2008. What will you have, DP or NP. Proceedings of NELS 3.
- Bošković, Željko. 2010. In Discourse and grammar: From sentence types to lexical categories. Eds G. Grewendorf & T. E. Zimmermann, 179-242.
- Bresnan, J. 1973. Syntax of the comparative clause construction in English. *Linguistic Inquiry*. 4.2.
- Chao, Yuanren. 1968. A Grammar of Spoken Chinese. Berkeley: University of California Press.
- Cheng, Hsu-Te Johnny. 2011. On the DP/NP Analysis of Mandarin Chinese and its Implications. Volume 17. Issue 1 Proceedings of the 34th Annual Penn Linguistics Colloquium.
- Cheng, Lisa L-S. & Rint Sybesma. 1998. Yi-wan tang, yi-ge tang: classifiers and massifiers. *Tsing-Hua Journal of Chinese Studies* 28 (3): 385-412.

Cheng, Lisa L-S. & Rint Sybesma. 1999. Bare and not so bare nouns and the structure of NP. *Linguistic Inquiry* 30 (4): 509-542.

Cheng, Lisa Lai-Shen. 2005. Verb copying, resultatives and morpho-syntax interface. Handout, LSA Summer Institute, Harvard/ MIT.

Cheng, Lai-Shen Lisa. 2008. Deconstructing the shi...de construction. *The Linguistic Review*. <http://www.lisacheng.nl/pdf/Cleft-revised.pdf>.

Cheng, Lisa L-S. 2009. Counting and classifiers. Paper presented at Mass/Count Workshop, University of Toronto, Feb. 7-8, 2009.

Cheng, Lisa, Jenny Doetjes & Rint Sybesma. 2008. How universal is the universal grinder? In: M. van Koppen & B. Botma (eds.). *Linguistics in the Netherlands 2008*. Amsterdam: 128 Benjamins, 50–62.

Chierchia, Gennaro. 1998. Reference to kinds across languages. *Natural Language Semantics* 6:339-405.

Chomsky, Noam. 1965. *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge, MA: MIT Press.

Chomsky, Noam. 1986. *Knowledge of Language: Its Nature, Origin and Use*. New York: Praeger.

Chomsky, Noam. 1994. *The Minimalist Program*. Cambridge, MA: MIT Press.

Chomsky, Noam. 2000. Minimalist inquiries: The framework. In Roger Martin, David Michaels, and Juan Uriagereka, eds., *Step by step: Essays on minimalist syntax in honor of Howard Lasnik*, 89–155. Cambridge, MA: MIT Press.

Chomsky, Noam. 2001. Derivation by phase. In Michael Kenstowicz, ed., *Ken Hale: A life in language*, 1–52. Cambridge, MA: MIT Press.

Chomsky, N. 2001. *Beyond Explanatory Adequacy*. Occasional Papers in Linguistics 20. MIT

- Chomsky, Noam. 2008. On phases. *Foundational Issues in Linguistic Theory: Essays in Honor of Jean-Roger Vergnaud*, ed. By Robert Freidin, Carlos P. Otero & Maria-Luisa Zubizarreta, 133-166. Cambridge: MIT Press
- Citko, B. 2008. Missing Labels. *Lingua* 118: 907–944.
- Collins, C. 2005. A smuggling approach to the passive in English. *Syntax* 8:81-120.
- Croft, William. 1994. Semantic universals in classifier systems. *Word* 45: 145-171.
- Déchaine & Wiltschko. 2002. Decomposing Pronouns. *Linguistic Inquiry*. Vol 33, No. 3, pp. 409-442
- Del Gobbo, Francesca. 2003. *Appositives at the Interface*. Thèse de doctorat. University of California.
- Despić, Miloje. 2009. On the structure of the Serbo-Croatian Noun Phrase: Evidence from binding. In *Proceedings of the Seventeenth Formal Approaches to Slavic Linguistics (FASL-17)*.
- Diesing, Molly. 1992. *Indefinites*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Dikken, M. den & P. Singhapreecha (2004). Complex noun phrases and linkers. *Syntax* 7:1. 1–54
- Di Sciullo, Anna Maria & Isac, Daniela. 2008. The Asymmetry of Merge. *Biolinguistics* 2.4: 260 – 290.
- Doetjes, Jenny. 1996. Mass and count: Syntax or semantics? In *Proceedings of Meaning on the HIL*, 34-52. (HIL Occasional Papers in Linguistics 1.) HIL/Leiden University.
- Doetjes, Jenny. 1997. *Quantifiers and selection: On the distribution of quantifying expressions in French, Dutch and English*. Thèse de doctorat. Leiden University.
- Fu, Jingqi. 1987. *La structure du syntagme nominal en chinois*. Thèse de doctorat. Université de Paris III Sorbonne.

- Fu, Jingqi. 1994. On deriving Chinese Derived nominals: evidence for parallel morphology. Thèse de Doctorat. University of Massachusetts at Amherst.
- Fukui, N. and Y. Takano. 1998. Symmetry in Syntax: Merge and Demerge. *Journal of East Asian Linguistics* 7: 27-86.
- Gao, Q. 1993. Chinese NP structure. In C. Pollard and A. Kathol (eds.) Ohio State University Working Papers in Linguistics 42.
- Giusti, Giuliana. 1997. The categorial status of determiners. *The New Comparative Syntax*. Ed: L. Haegeman, 95-123. New York: Longman.
- Jules Gouguet. 2008. La reduplication syntaxique et la structure du groupe verbal en mandarin, en anglais et en autres langues. Thèse de doctorat. Université Paris Diderot.
- Grohmann, K. 2000. Prolific Peripheries: A Radical View from the Left. Thèse de doctorat. University of Maryland.
- Gundel, J.K., Hedberg, N., & R. Zacharski. 1993. Cognitive status and the form of referring expressions in discourse. *Language*, 69: 274-307.
- Hashimoto, A. 1971. Mandarin Syntactic Structures, Union 8, Princeton University.
- He, Yuanjian. 2011. A generative Grammar of Mandarin Chinese. Peking University Press.
- Holmberg, Anders. 2000. Deriving OV order in Finish. *The Derivation of VO and OV*, ed. Peter Svenonius, 123-152. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins.
- Hornstein, Norbert. Nunes, Jairo & Grohmann, Kleanthes. 2005. Understanding Minimalism-An Introduction to Minimalist Syntax. Cambridge University Press.
- Holmberg, Anders. 2000. Deriving OV Order in Finnish. Peter Svenonius (ed.) *The Derivation of VO and OV*. John Benjamins, Amsterdam, 123-152.
- Hsieh, M.-L. 2005. Two Types of Modifiers and Parallelisms between DPs and TPs in Chinese. *Language and Linguistics* 6.3: 397-429.

- Hsieh, Miao-Ling. 2008. *The Internal Structure of Noun Phrases in Chinese*. Taipei: Crane Publishing Co., Ltd.
- Huang, XL. 2012. Deriving the Num-Cl-(de)-N Order in Chinese. Symposium on Word Order in Chinese, The Chinese University of Hong Kong.
- Huang, C.-T. James. 1982. *Logical Relations in Chinese and the Theory of Grammar*. Thèse de doctorat, MIT.
- Huang, C.-T. James. Li, Yen-hui Audrey, Li, Yafei. 2007. *The Syntax of Chinese*. Cambridge University Press.
- Jackendoff, Ray. 1977. *X Syntax: A Study of Phrase Structure*. *Linguistic Inquiry Monograph* No.2. The MIT Press.
- Kayne, R. 1994. *The Antisymmetry of Syntax*. The MIT Press.
- Kayne, R. 2003. "Antisymmetry and Japanese." *English Linguistics*, 20, 1-40.
- Kayne, R. 2011. Why Are There No Directionality Parameters?. M. Byram Washburn, K. McKinney- Bock, E. Varis, A. Sawyer and B. Tomaszewicz (eds.) *Proceedings of the 28th West Coast Conference on Formal Linguistics, Cascadilla Proceedings Project, Somerville, MA, 1-23*.
- Kiparsky, P. 2008. Universals constrain change; change results in typological generalizations. In: J. Good (ed.). *Linguistic Universals and Language Change*. Oxford: OUP, 23-53.
- Koopman, H. 1984. *The Syntax of Verbs*. Dordrecht: Foris.
- Landman, Fred. 2004. *Indefinites and the Types of Sets*. Oxford: Blackwell.
- Langendoen, D. Terence. 2003. Merge. *Formal Approaches to Function in Grammar: In Honor of Eloise Jelinek*, ed. by Andrew Carnie, Heidi Harley & Mary Willie, 307-318. Amsterdam: John Benjamins.
- Li, Audrey, Yen-Hui. 1999. Plurality in a classifier language. *Journal of East Asian Linguistics*. 8:75-99.

- Li, Audrey Yen-hui. 1998. Argument determiner phrases and number phrases. *Linguistic Inquiry* 29:693-702.
- Li, Audrey Yen-hui. 2008. Duanyujiegouyuyuleibiaoji : de shizhongxinyu ? [Phrase structures and categorial labeling : De as a head ?]. *Dangdai Yuyanxue [Contemporary Linguistics]* 2: 97-108.
- Li, Charles N. and Thompson, Sandra A. 1981. *Mandarin Chinese: a Functional Reference Grammar*. Berkeley : University of California Press.
- Li, Yunjing. 2008. Study of the NP+de+VP structure: A Constructional Approach. *Language Teaching and Linguistic Studies*. Vol.2.
- Li, Xu-Ping. 2011. On the semantics of classifiers in Chinese. Thèse de doctorat. Bar-Ilan University.
- Li, C. N. and S. A. Thompson. 1981. *Mandarin Chinese: A Functional Reference Grammar*. University of California Press.
- Liao, Roger. 2011. The Symmetry of Syntactic Relations. Thèse de doctorat. University of Southern California.
- Longobardi, Giuseppe. 1994. Reference and proper names. *Linguistic Inquiry* 25:609-666.
- Longobardi, Giuseppe. 1996. The syntax of N-raising: A minimalist theory. Working Papers OTS-WP-TL-96-005. Utrecht University.
- Merchant, J. 2008. Variable island repair under ellipsis. *Topics in Ellipsis*, ed. K. Johnson.
- Milner, Jean-Claude. 1978. De la syntaxe à l'interprétation. Edition du Seuil. Paris, France.
- Moro, A. 2000 *Dynamic Antisymmetry*. MIT press.

Nancy Hedberg, Emrah Görgülü, Morgan Mameni. 2009. On Definiteness and Specificity in Turkish and Persian. Proceedings of the 2009 annual conference of the Canadian Linguistic Association.

Nunes, Jairo & Uriagereka, Juan. 2000. Cyclicity and Extraction Domains. *Syntax* 3.1 : 20-43.

Ouhalla, Jamal. 1994. Introducing Transformational Grammar: From Rules to Principles and Parameters. Arnold/Hodder Headlines

Pan, Haihua & An, Fengcun. 2012. Noun Phrase Accessibility and Relativization in Chinese and English: A contrastive Study from the Perspective of Linguistic Typology. *Foreign Language Teaching and Research*. Vol. 44. No.5.

Pan, haihua & Lu Yi. 2013. Chinese Gerundive Structures from a perspective of Chinese-English comparative Study. *Foreign Language Teaching and Research*. Vol.45. No.5.

Pan, Victor Junnan. 2011a. Core and Adjoined in the Left/Right Periphery in Mandarin Chinese. EACL-7.

Pan, Victor Junnan. 2011b. The Root/non-root Distinction and Chinese Sentence Final Particles: Division of Labor Between Syntax and Discourse. Workshop New forays into root phenomena in 44th Annual Meeting of the Societas Linguistica Europaea (SLE 2011), Universidad de la Rioja.

Paul, Waltraud & with John Whitman. 2008. Shi...de focus clefts in Mandarin Chinese. *The Linguistic Review* 25, 3/4 : 413 – 451

Paul, Waltraud. 2012. The in subordinate subordinator de in Mandarin Chinese: Second take. A paraître dans : Tang, Sze-Wing (ed.). The attributive particle in Chinese [Frontiers in Chinese Linguistics Series]. Beijing: Beijing University Press.

Paul, Waltraud. 2014. Why particles are not particular: Sentence-final particles in Chinese as heads of a split CP. *Studia Linguistica* 68 [Special issue on particles].

Paris, Marie-Claude. 1989. Linguistique générale et Linguistique Chinoise: Quelques exemples d'argumentation. Université Paris 7.

Pesetsky, David & Esther Torrego. 2001. T-to-C: Causes and consequences. In Michael Kenstowicz (ed.), *Ken Hale: A Life in Language* (Current Studies in Linguistics 36), 355–426. Cambridge, MA: MIT Press.

Pesetsky, D. & Torrego, E. 2004. The syntax of valuation and the interpretability of features. Manuscript, MIT & UMass/Boston.

Peyraube, Alain. 1991. Some Remarks On the History of Chinese Classifiers. *Asian discourse and grammar*. Santa Barbara, Calif, edited by Patricia Marie Clancy and Sandra A. Thompson. 106-126. Linguistics Dept., University of California. cite. STATS (2)

Peyraube, Alain. 1991. Some Remarks On the History of Chinese Classifiers. *Asian discourse and grammar*. Santa Barbara, Calif, edited by Patricia Marie Clancy and Sandra A. Thompson. 106-126. Linguistics Dept., University of California. cite. STATS (2)

Peyraube, Alain. 1997. On Word Order in Archaic Chinese. *Cahiers de Linguistique Asie Orientale*, 26 , no. 1: . cite. STATS

Peyraube, Alain. 1999. Historical Change in Chinese Grammar. *Cahiers de linguistique Asie Orientale*, 28 , no. 2: 177-226. cite. STATS

Peyraube, Alain and Thekla Wiebusch. 1993. Le Rôle Des Classificateurs Nominiaux En Chinois Et Leur évolution Historique : Un Cas De Changement Cyclique. *Faits de langues*, 2: 51-61. cite. STATS

Platzack, Christer. 1986. The Position of the Finite Verb in Swedish. H. Haider and M. Prinzhorn (eds.), *Verb Second Phenomena in Germanic Languages*. Dordrecht: Foris

Platzack, Christer. 1987. The Scandinavian languages and the null-subject parameter. *Natural Language and Linguistic Theory* 5, 377-401

- Ricardo Etxepare. 2006. Number Long Distance Agreement in (Substandard) Basque. *Anuario del Seminario de Filología Vasca "Julio de Urquijo". Spécial Études sur la langue basque et la linguistique historique en mémoire de R.L. Trask* 40 1-2. 303-349.
- Richards, Mark. 2004. *Object Shift and Scrambling in North and West Germanic: A Case Study in Symmetrical Syntax*. Thèse de doctorat. University of Cambridge.
- Richards, Norvin. 2010. *Uttering Trees*. MIT Press.
- Rizzi, Luigi. 1997. The Fine Structure of the Left Periphery. *Elements of Grammar*, L. Haegeman (ed.), 281-338. Dordrecht: Kluwer.
- Rizzi, L. 2008. On Delimiting Movement. Paper presented at Cambridge-Connecticut-Hyderabad-Nanzan-Tsing Hua Colloquium (Tsing-Hua Taiwan)
- Roberts, Ian. 2010. FOFC and the Realisation of Argument Structure. Ms.
- Roberts, Ian. 2004. The C- System in Brythonic Celtic Languages, V2 and the EPP. L. Luigi (ed.), *The Structure of CP and IP. The Cartography of Syntactic Structures. Volume 2*. New York/Oxford: Oxford University Press, 297-328
- Rothstein, Susan. 2009. Individuating and measure readings of classifier constructions: evidence from Modern Hebrew. *Brill's Annual of Afroasiatic Languages and Linguistics 1*: 106-146.
- Rouveret, Alain. 2014. *Arguments minimalistes*. Lyon : ENS Editions.
- Rubin, E. 1997. The Transparent Syntax and Semantics of Modifiers. In B. Agbayani and S.- W. Tang (Eds), *The Proceedings of the Fifteenth West Coast Conference on Linguistics*, CSLI Publications, Stanford, CA, pp. 429-440.
- Rygaloff, Alexis. 1973. *Grammaire élémentaire du chinois*. Paris : P.U.F.
- Saussure, Ferdinand de. 1916. *Cours de linguistique générale*. Eds. Payot.
- Saito, Mamoru, Lin, Jonah T.-H., and Murasugi, Keiko. 2008. N'-ellipsis and the structure of noun phrases in Chinese and Japanese. *Journal of East Asian Linguistics* 17:247-271.

- Selkirk, Elisabeth. 1994. The Prosodic Structure of Function Words. Optimality Workshop. Rutgers.
- Si, Fuzhen. 2004. Zhōngxīnyǔ lìlùn hé hànǔ de DeP. [La théorie de tête et DeP en chinois.]*Contemporary Linguistics*. Vol.6.
- Simpson Andrew. 2002. On the Status of ‘Modifying’ DE and the Structure of the Chinese DP. Sze-Wing Tang and Chen-Sheng Liu eds., *On the Formal Way to Chinese Languages*. Stanford: CSLI.
- Simpson, Andrew. 2005. Classifiers and DP structure in Southeast Asia. *The Oxford handbook of comparative syntax*. Guglielmo Cinque et Richard Kayne (eds.) Oxford University Press.
- Sio, Joanna Ut-seong. 2006. Modification and reference in the Chinese nominal. Thèse de doctorat. University of Leiden.
- Stowell, T. 1989. Subjects, specifiers, and X-bar theory, in Mark R. Baltin and Anthony S. Kroch (eds.), *Alternative conceptions of phrase structure*. The University of Chicago Press, Chicago.
- Szabolcsi, Anna. 1994. The noun phrase. *Syntax and semantics 27: The syntactic structure of Hungarian*, ed. Ferenc Kiefer and Katalin Kiss, 179-274. San Diego, Calif.: AcaDémic Press.
- Tai, James H.-Y. 1994. Chinese classifier systems and human categorization. In Willian S.-Y. Wang, M. Y. Chen, and Ovid J.L. Tzeng. *In honor of William S.-Y. Wang: Interdisciplinary studies on language and language change*. Taipei: Pyramid Press. 479–494.
- Tang, C.-C. Jane. 1990a. Chinese Phrase Structure and Extended X'-Theory. Doctoral dissertation. Cornell University.
- Tang, C.-C. Jane. 1990b. A note on the DP analysis of Chinese noun phrase. *Linguistics* 28, 337-54.

- Travis, L. 1984. Parameters and the Effects of Word Order Variation. Thèse de doctorat, MIT.
- Tsai, W.-T. Dylan (2001). On Subject Specificity and Theory of Syntax-Semantics Interface. *Journal of East Asian Linguistics* 10: 129-168.
- Tsai, Wei-Tien Dylan. 2008. Object Specificity in Chinese: A view from the *v*P periphery. *The Linguistic Review* 25: 479-502.
- Uriagereka, Juan. 1999. Multiple Spell-Out. S. Epstein & N. Hornstein (eds.) *Working minimalism*, pp.251-280. Cambridge, Mass: MIT Press.
- Urtzi Etxeberria et Ricardo Etxepare. 2012. Number agreement in Basque: Counting vs. Measuring. U. Etxeberria, R. Etxepare et M. Uribe-Etxebarria (eds). *Noun Phrases and Nominalizations in Basque*. Amsterdam : John Benjamins. 149-178.
- Urtzi Etxeberria, Ricardo Etxepare and Myriam Uribe-Etxebarria. 2012. Noun Phrases and nominalizations in Basque: an introduction. U. Etxeberria, R. Etxepare et M. Uribe-Etxebarria (eds). *Noun Phrases and Nominalizations in Basque*. Amsterdam : John Benjamins. i-xv.
- Vergnaud, J.-R. 1974. French Relative Clauses. Doctoral dissertation, MIT.
- von Stechow, Klaus. 2002. Specificity and definites in sentence and discourse structure. *Journal of Semantics* 19: 245-276.
- Vos, R. 1999. A Grammar of Partitive Constructions. TILDIL: Tilburg University dissertation.
- Wang, Honglei. 2012. The Syntactic Structure of Chinese Nominal Phrases. Thèse de doctorat. Northwestern University.
- Watanabe, A. 2006. Functional Projections of Nominals in Japanese: Syntax of Classifiers. *Natural Language and Linguistic Theory* 24: 241-306.

Whitman, John & Paul, Waltraud. 2005. Reanalysis and Conservancy of Structure in Chinese. Batllori, M. et al. (eds.). *Grammaticalization and Parametric Variation*. Oxford: Oxford University Press, pp. 82 - 94

Wu & Bodomo. 2009. Classifiers are not Determiners. *Linguistic Inquiry*, Volume 40, Number 3, 2009.

Xue, P. and McFetridge, P. 1995. DP structure, HPSG and the Chinese NP. In Proceedings of the 14th Annual Conference of Canadian Linguistics Association.

Yang, Rong. 2001. Common nouns, Classifiers, and Quantification in Chinese. Thèse de doctorat. The State University of New Jersey.

Zhang, Niina Ning. 1999. Chinese de and the de-construction. *Syntaxis* 2: 27-49.

Zhang, Niina Ning. 2004. Representing specificity by the internal order of indefinites. Ms., National Chung Cheng University.

Zhang, Niina Ning. 2011. Numeral Classifier Structures. National Chung Cheng University.

Zwicky, A. and G. Pullum: 1983. Cliticization vs. Inflection: English n't , *Language* 59,502-523.

Zhu, Dexi. 1961. Shuo DE. [A propos de DE]. *ZhongguoYuwen [Philologie chinoise]* 12 : 1-15.